UNIVERSITARIA
BIBLIOTECA
ALESSANDRINA
D
L
1
ROMA

14518.
D! R

RECHERCHES
CVRIEVSES
D'ANTIQVITÉ

D. l. 1

RECHERCHES CURIEUSES D'ANTIQUITE,

CONTENUES

EN PLUSIEURS DISSERTATIONS,
sur des Medailles, Bas-reliefs, Statuës, Mosaïques,
& Inscriptions antiques;

ENRICHIES D'UN GRAND NOMBRE
de Figures en Taille douce.

PAR MONSIEUR SPON, DOCTEUR
Aggregé au College des Medecins de Lyon, & à l'Académie
des *Ricovrati* de Padouë.

A LYON,
Chez THOMAS AMAULRY, ruë Merciere,
au Mercure Galant.

M. DC. LXXXIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

LVDOVICO
LVDOVICI MAGNI FILIO
LVDOVICI IVSTI NEPOTI
HENRICI MAGNI PRONEPOTI
CLEMENTI AVGVSTO
MAGNORVM FORTISSIMORVMQVE
RETRO PRINCIPVM DIGNISSIMÆ
SOBOLI
NATI NASCENDORVMQ. FELICISSIMO
PARENTI
GALLORVM DELPHINO
DESIDERANTISSIMO
DAT DICAT DEDICAT
JACOBVS SPONIVS LVGDVNENSIS
ANTIQVÆ DEVOTIONIS PIGNVS
SVIQVE IN RE ANTIQVARIA STVDII
MONVMENTVM

PREFACE.

IL eſt juſte que la France jouïſſant à preſent de la Paix par les ſoins de noſtre auguſte & triomphant Monarque, la republique des Lettres qui fleurit ſous ſa protection trouve ſa place dans cette felicité, & que les Muſes qui ne ſont plus effrayées du bruit des Canons reviennent à leurs premieres études, & faſſent part à leurs ſujets des découvertes qu'elles ont fait dans l'étenduë de leur Juriſdiction. En effet ce Siecle ſemble eſtre un Siecle de nouvelles inventions. Les Theologiens ont trouvé des manuſcrits des Peres qui n'avoient point encor paru; les Hiſtoriens ont publié des Hiſtoires nouvelles de toutes les Provinces; les Juriſconſultes ont compilé des Codes, & des Loix nouvelles, que le bon ſens & l'étude leur ont dictées; les Medecins ont trouvé la circulation du ſang, les veines Lactées, le Quinquina & mille autres choſes qui ont eſté inconnuës à leurs peres; les Phyſiciens

ont

ont trouvé le ſecret de peſer l'air que nous reſpirons, de meſurer la chaleur, de fondre les metaux par les rayons du Soleil, de demeurer longtemps ſous les eaux, & de marcher deſſus. Il n'eſt pas juſqu'au vol des oyſeaux qu'on n'aît voulu imiter; & enfin les Antiquaires ne ſe ſont pas moins donné de peine à faire des découvertes dans le pays vaſte & curieux de l'Antiquité. On a deterré des Medailles anciennes de tous les Regnes & de tous les Empires; on a déchifré mille curioſitez des anciens Romains, qui ne paroiſſoient à nos Peres que des Lettres muettes deſtituées d'eſprit & de miſtere. C'eſt dans ce deſſein que ſouhaittant de contribuër quelque choſe à l'avancement des belles Lettres, j'ay reſolu de rendre raiſon au Public de mes découvertes dans l'Antiquité, en luy donnant une partie de celles que j'y ay faites. Je ne ſçay ſi je me ſuis trompé dans cette entrepriſe; mais il m'a paru qu'elle ne ſeroit pas moins agreable aux gens de Lettres, qu'elle pouvoit eſtre utile meſmes aux Architectes, aux Sculpteurs, & aux Peintres, qui apprennent tous les jours de ces grands originaux de l'Antiquité,

quité, les manieres de perfectionner leur Art.

Cette connoiſſance eſt ſi neceſſaire principalement pour celle de la Religion, de l'Hiſtoire & de la Geographie des anciens, qu'elle a toûjours partagé les veilles des Sçavans & les courſes des Curieux. Parmy les grands Hommes qui en ont fait leur étude, Fulvius Urſinus, Gruter, Boiſſard, & Goltzius, ſont ceux à qui on a le plus d'obligation par la quantité de Marbres, de Statuës, de Buſtes, de Bas-reliefs, d'Inſcriptions & de Medailles qu'ils ont mis au jour. Mais comme il eſtoit impoſſible de deterrer tout d'un coup tout ce que les Siecles paſſez ont caché ſous les ruines des villes & dans le ſein de la terre, nos Modernes, Seguin, Spanheim, Patin & Vaillant, n'ont pas dedaigné de communiquer au monde ſçavant leurs lumieres. Et quoy que les miennes fuſſent des plus foibles, je me ſuis flatté d'en avoir acquis quelques-unes qui pouvoient éclairer ces terres preſque inconnuës, mes voyages dans l'Europe & dans l'Aſie m'ayant donné des avantages que je n'aurois pas trouvé dans le cabinet. On en jugera par ce Tome que je donne pre-

ſentement & qui pourra eſtre ſuivy de quelqu'autre, ſi les curieux jugent celuy-cy digne de leur approbation. On n'y a rien épargné pour la beauté, ſoit des planches, ſoit de l'impreſſion, & on a lieu de croire que la netteté qu'on a tâché d'avoir dans toutes les explications ne fatiguera point les Lecteurs par les promenades qu'on leur fait faire dans ce vieux monde. Que ſi les perſonnes du meſtier n'en ſont pas ſatisfaites, on recevra leurs advis avec toute la deference poſſible, & meſme s'ils ont fait dans leur pays quelque découverte conſiderable, ils obligeront le Public de nous les communiquer, mais on ne veut rien s'il ſe peut que de bon & d'inſtructif, & qui n'ayt pas eſté remarqué par les autres. Car on s'eſt étudié de ne donner icy que des choſes qui n'avoient point eſté publiées, ſoit pour les Inſcriptions, ſoit pour les Statuës, ſoit pour les Medailles; quoy qu'à la verité on s'y ſoit pû tromper, puiſqu'il n'eſt pas poſſible de voir tous les Livres nouveaux, qui paroiſſent au jour: outre que faiſant grand ſcrupule de conſumer trop de temps à ce qui ne doit ſervir qu'à me delaſſer de mes veilles & de mes plus eſſentielles études,

études, la profession de Medecine que j'exerce m'obligeant indispensablement à m'en acquitter avec toute l'exactitude & l'application qu'elle demande, quelques momens que je puis donner tous les jours à ma curiosité ne peuvent pas suffire pour me faire rechercher dans les Autheurs tout ce qui pourroit achever heureusement ce que j'entreprens. Mais si Dieu le permet le temps y pourra suppleer, & je n'épargneray jamais mes soins & mes travaux, lors que je les croiray utiles au public.

EXPLICATION

Des Antiquitez gravées au Frontiſpice.

COMME on ne donne dans ces Recherches aucun deſſein qui ne ſoit tiré de l'antique, on s'eſt fait un ſcrupule d'en mettre aucun dans le Frontiſpice, qui ne ſoit auſſi pris ſur des originaux, quoy que d'autres ne faſſent pas difficulté de donner des caprices plutôt que des veritez dans ces ſortes de Planches qui ne ſervent que d'ornement. Cela ſe peut ſouffrir lors que le ſujet du Livre ne fournit pas de matiere propre à ces ornemens : mais ce ſeroit avoir mauvaiſe opinion de l'antiquité, de chercher ailleurs que chez elle, de quoy divertir les yeux & l'eſprit. Cette Planche preſente donc un amas de pluſieurs beaux morceaux d'antiquité que des voyageurs curieux conſiderent & examinent.

1. Le premier eſt un bel ouvrage d'Architecture fort haut qui ſe voit à S. Remy en Provence. Il eſt fait en maniere de tour quarrée en bas, & le deſſus en lanterne ronde, dans laquelle ſe voyent deux Statuës debout veſtuës à la Romaine. Au bas eſt un marbre en bas relief repreſentant quelque bataille, mais il eſt ſi gâté qu'on n'en peut gueres diſcerner les figures. Au deſſus ſont quelques lignes d'une Inſcription preſque toute effacée, qui nous apprendroit ſi elle eſtoit liſible,

celuy

celuy pour qui a eſté dreſſé ce beau monument. Il y a apparence que c'eſt pour quelque illuſtre Romain qui avoit gagné dans ces quartiers là une bataille; car on voit dans la friſe ſous la lanterne des Tritons & des Hippopotames, qui ſont ordinairement employez par les anciens pour celebrer les victoires: & de plus le bas relief ſemble repreſenter, comme nous avons dit, une bataille. A quoy l'on doit ajoûter qu'il y a prés de là les reſtes d'un bel arc de triomphe. Les Colonnes de ce bel ouvrage d'Architecture ſont d'ordre Corinthien, & toutes les proportions en ſont bien obſervées.

2. La figure qui eſt là auprés ſur un pied d'eſtal a eſté trouvée dans le meſme lieu. C'eſt une femme vétuë juſqu'aux talons dont la drapperie eſt parfaitement belle, & dont je ne ſçaurois bien dire l'action.

3. Ce qui eſt derriere eſt une belle & grande urne de marbre blanc ornée de feüilles de lierre & de vignes, avec des raiſins & un oiſeau au milieu qui les becquette. Elle ſe voit avec ſa baſe antique chez Monſieur de Boyer Conſeiller au Parlement à Aix en Provence. Sur l'une des faces de la baſe eſt l'Epitaphe d'une femme *âgée de dix-huit ans*, nommée *Cornelia Valerilla*, qui luy a eſté mis par *Cæſonius Hermes ſon mary*: en ces termes:

D. M.
CORNELIAE VA
LERILLAE ANN.
XVIII CAESONI
VS HERMES
CONIVGI DVLC
ISS.

Le Lierre & la Vigne peuvent estre l'embleme de l'union conjugale ; & l'oyseau qui becquette les raisins sur le cep, celuy de la mort prematurée de cette jeune femme, enlevée à son mary avant qu'elle eust porté les premiers fruits de leur amour.

4. Le Temple qui suit est celuy de Vesta Deesse de la terre, dont l'entrée estoit defenduë aux hommes. Ils l'avoient bâty rond, parce que la terre est ronde. C'estoit là que l'on conservoit le Palladium, c'est à dire, l'Idole de Pallas qu'ils disoient estre tombée du Ciel, & qui avoit esté apportée de Troye par Enée. Et c'est dans ce mesme Temple que les Vestales conservoient sans interruption le feu sacré, symbole de l'eternité de l'Empire.

5. Au fonds dans le plus grand éloignement paroit un monument antique en maniere de Pyramide qui subsiste encore à Vienne en Dauphiné. Voicy ce que le Sçavant Historien Mr Chorier en a dit dans ses Recherches des Antiquitez de Vienne.

Vienne. La Pyramide qui paroit au milieu de la plaine eſt composée de quartiers de pierre d'une groſſeur digne d'étonnement, & pouſſe fort haut ſa pointe carrée, que ſoûtiennent quatre piliers, entre leſquels ſont autant de portes & d'entrées. Les Provinces voiſines ont peu de Monumens qui ne luy cedent. Je ne doute point qu'elle ne fût accompagnée de beaucoup d'ornemens qu'elle n'a plus, & dont l'injuſtice de quelques hommes brutaux l'a dépoüillée. Il eſt certain que ſi elle avoit pû eſtre facilement démolie, les Nations Barbares qui ont ſi ſouvent inondé les Gaules, l'auroient renverſée, mais ne l'ayant pû ſans danger, elles l'ont du moins outragée autant que leur rage en a eu la liberté. S'il manque neanmoins quelques pierres à ſa cime, de maniere qu'elle ne finit plus en une pointe aiguë, comme elle faiſoit, c'eſt un outrage qu'elle n'a receu que depuis environ cinquante-ans. Un Milanois qui habitoit dans Vienne en ce temps-là, ayant acheté la terre où eſt cette Pyramide, fut porté par ſon avarice & par ſa brutalité, au conſeil de la détruire. Il commença ce ſacrilege, mais le ſçavant Pierre de Boiſſac luy oppoſa ſon authorité, & eſtant alors le chef de la Juſtice dans Vienne, il fit pour ſa gloire, & pour celle de ſa Patrie cét acte de Juſtice, qui nous a conſervé un ſi noble Ouvrage. C'eſt une opinion auſſi publique, que mal appuyée, qu'elle eſt le Mauſolée de Venerius, que l'on feint avoir eſté l'Autheur & le Fondateur de cette Ville. On s'eſt imaginé, que comme les urnes qui contenoient

tenoient les cendres d'Antonin, & de Marc Aurele, furent miſes à la cime des Obeliſques dreſſez dans Rome à leur memoire ; celles de Venerius le furent auſſi par les premiers Viennois, à la pointe de cette Pyramide dans une Urne d'or. Cette imagination a eſté ſuivie d'une autre par laquelle on a voulu la confirmer. On a ajoûté, comme l'a remarqué Jean du Bois, que le Poëte Auſone en fait mention dans le Gryphe que nous avons de luy, & que nous liſons parmy ſes Ouvrages Poëtiques. Mais qui l'aura lû, jugera de la hardieſſe à ſuppoſer, qu'ont eu ceux dans l'eſprit deſquels cette penſée eſt premierement tombée. Cet ouvrage paroit trop Romain pour eſtre attribué à des Africains, & il y a d'autant moins de raiſon de les en croire les Autheurs, qu'il eſt certain que l'Afrique n'a rien de ſemblable. Outre que les recits que l'on fait de Venerius ſont fabuleux, & que Vienne eſt l'ouvrage des Allobroges, & non de Peuples ſi éloignez. J'avouë neanmoins que cette Pyramide n'a eſté faite que pour honorer la memoire de quelque illuſtre mort : & quoy que nous n'ayons point de preuves aſſez fortes pour nous apprendre avec certitude à la gloire de qui elle a eſté erigée, nous avons aſſez de conjectures pour nous figurer que ç'a eſté à l'honneur d'Auguſte. Les longues proſperitez de ſon regne, luy ayant acquis & l'eſtime & l'amour de tous les Peuples, des honneurs divins luy furent attribuez apres ſa mort, dans les principales Villes de l'Empire

l'Empire Romain. Elles tâcherent toutes d'imiter ce qu'avoit fait celle de Rome en cette occaſion. Il n'y eut pas ſeulement des Temples & des Preſtres comme un Dieu immortel, mais auſſi des Tombeaux comme un Homme illuſtre; elles luy erigerent de ſuperbes Cenotaphes, auſſi bien que des Autels. C'eſt ainſi que les Grecs, & apres eux les Latins ont nommé ces Tombeaux vuides, qui ne ſont bâtis que pour perpetuer la memoire des perſonnes, d'un excellent merite, ou d'une haute condition. Celles qui negligerent de s'acquiter de ce devoir, furent mal-traittées, comme coulpables d'un crime. Tibere n'en laiſſa point d'impunies. Cela eſtant, n'eſt-il pas vray-ſemblable que Vienne qui eſtoit alors ſi noble & ſi puiſſante, fut des plus ardentes à témoigner à Tibere les reſpects qu'elle avoit pour luy, par ceux qu'elle avoit propoſé de rendre à la memoire de ce Prince ſon Pere, & ſon Bienfacteur? Nous avons déja vû comme elle luy conſacra des Preſtres & des Autels, & il eſt bien à croire qu'elle joignit à ces honneurs, qu'elle devoit à ce Prince, mis au nombre des Dieux, celuy de la Sepulture qu'elle devoit à ce Dieu, mis au nombre des morts. Cette Pyramide en fut ſans doute le Cenotaphe, du moins ſa ſtructure ne ſouffre point que l'on croye qu'elle ait eſté le Tombeau d'une perſonne privée, & nul des Empereurs ne ſe preſente de qui on puiſſe juger qu'elle le ſoit plus apparemment que d'Auguſte.

6. En revenant du fonds de l'allée on voit l'Amphiteatre ou Colisée de Tite, dont plusieurs Autheurs ont parlé, tel qu'il subsiste encore à Rome, & tel qu'il est representé dans les Medailles, & particulierement dans un beau Medaillon d'Alexandre Severe que j'ay vû à Rome chez Monsignor Ginetti, avec ces lettres MVNIFICENTIA AVGVSTI. Ce Prince l'avoit reparé aussi bien que le Theatre & le Cirque, comme dit Lampridius. *Lenonum, meretricum & exoletorum vectigal in sacrum erarium inferri vetuit, sed sumptibus publicis, ad instaurationem Circi, Theatri, Amphitheatri & erarij designavit.*

7. Tout joignant est un petit Temple dont le couvert est en dome à écaille, qui est celuy de Junon surnommée Martiale, au revers d'une Medaille de Volusien.

8. En deçà paroit la façade & la moitié du Temple de Minerve à Athenes dont j'ay donné le dessein entier dans mon Voyage de Grece.

9. A côté se voit une statuë d'un jeune homme habillé jusqu'aux talons d'une robe à la Romaine, dont l'original de marbre qui a esté apporté de Smyrne, est à Marseille chez Monsieur Fouquier.

10. L'Obelisque qui a esté trouvé à Arles depuis quelques années, est une des antiquitez qui frappe d'abord la vûë. C'est une espece de Pyramide toute d'une piece, de marbre granite d'Egypte comme ceux de Rome. Monsieur Terrein

Acade

Academicien d'Arles l'a expliqué ſçavamment, & a dit preſque tout ce qu'on pouvoit dire des Obeliſques, dans le Livre qu'il nous en a donné auſſi bien que de la belle Venus d'Arles, que l'on prenoit autrefois pourune Diane.

11. 12. 13. Derriere eſt un beau pilaſtre orné de fueillages, qui ſe voit à l'arc de Triomphe de S. Remy. Tout contre eſt un aigle Romaine, qu'on portoit avant les Legions, & vis à vis proche le premier monument que nous avons décrit eſt une enſeigne militaire, avec une main étenduë au deſſus, d'où vient le mot de *Manipulus*, qui eſtoit à peu prés ce que nous appellons une Compagnie.

14. Enfin on remarque par terre un beau chapiteau des ruines de la ville d'Iaſſus, appellée maintenant Askemkallesé, dans l'Aſie mineure.

Par là on peut voir que nôtre France meſme nous peut fournir de belles pieces auſſi bien que la Grece & l'Italie, & que l'on neglige quelquefois ce qu'on a chez ſoy, pour courir apres des curioſitez étrangeres qui ne valent pas mieux.

Dans l'Inſcription cy-deſſus, qui eſt la Dedicace à Monſeigneur le Dauphin en maniere d'Inſcription antique, on a mis le mot DESIDERANTISSIMO, que quelqu'un pourroit croire eſtre une faute au lieu de DESIDERATISSIMO : mais outre qu'il y en a des exemples dans les Marbres anciens, comme dans celuy qui eſt cité par Gruter pag MCXVI. 7. D. M. MARCIAE SEX. F. MARCIANAE OPTIMAE ET DVLCISSIMAE ET DESIDERANTISSIMAE RARISSIMI EXEMPLI FEMINAE, &c. C'eſt que ſi l'on dit *Amantiſſimus* dans une ſignification paſſive, comme on le dit aſſez ordinairement, on peut auſſi dire *Deſideranriſſimus*, dans la meſme ſignification. Et ce mot ſemble meſme plus expreſſif pour une perſonne vivante que *Deſideratiſſimus*, qui eſt du temps paſſé. Ainſi *Amantiſſimus* & *Deſideranriſſimus* ſignifient proprement *quem omnes amant & deſiderant*, au lieu que *Amatiſſimus* & *Deſideratiſſimus*, c'eſt *quem omnes amarunt & deſideraruns*.

TABLE
DES DISSERTATIONS
contenuës en ce Volume.

PREMIERE DISSERTATION. *SUR un Bouclier antique d'argent appellé par les Latins* Clypeus Votivus, *qui se voit à Lyon dans le cabinet de Monsieur Octavio Mey.* page 1

SECONDE DISSERTATION, *sur un pavé de Marqueterie ou Mosaïque ancienne, qui est à Lyon dans la vigne de Monsieur Cassaire.* 27

TROISIE'ME DISSERTATION, *sur un marbre ancien representant deux Divinitez Syriennes.* 59

QUATRIE'ME DISSERTATION. *Des Sacrifices, & autres Actes des Freres Arvales.* 75

CINQUIE'ME DISSERTATION. *Les Nopces de Cupidon & de Psyché.* 87

SIXIE'ME DISSERTATION. *Des Hermes, Hermathenes, Hermanubes & Hermheracles.* 98

SEPTIE'ME DISSERTATION. *D'Harpocrate & des Panthées.* 124

HUITIE'ME DISSERTATION. *Des Cymbales, Crotales, & autres instrumens des Anciens.* 146

NEUVIE'ME DISSERTATION. *De deux Edifices anciens de Nismes & de Vienne.* 159

DIXIE'ME DISSERTATION. *Sur l'inscription suivante d'une bague antique :* TECLA VIVAT DEO CUM MARITO SEO: *Dans une lettre de Monsieur de Peiresk à Monsieur Holstenius Bibliothecaire du Vatican, écrite du 6. Aoust* 1619. 169

ONZIE'ME DISSERTATION. *Sur quelques bagues d'or & d'argent.* 175

DOUZIE'ME

TABLE

DOUZIE'ME DISSERTATION. *Sur une medaille antique de Severe & de Julia Domna.* 180

TREIZIE'ME DISSERTATION. *Sur une peinture antique trouvée à Rome depuis quelques années proche le Colisée.* 195

QUATORZIE'ME DISSERTATION. *Sur une Medaille de Commode.* 203

QUINZIE'ME DISSERTATION, *contenuë dans une Lettre de Monſieur Antoine Galland, écrite à l'Autheur, ſur un Medaillon de Trebonien.* 209

SEIZIE'ME DISSERTATION, *contenuë dans une Lettre écrite à Monſieur Paul Falconieri par Monſieur François Redi Medecin de Florence, ſur le ſujet du temps auquel les Lunettes furent inventées.* 213

DIX-SEPTIE'ME DISSERTATION. *Le jugement de Páris, dans une medaille d'Antonin Pie expliquée par Monſieur Patin, à l'Illuſtriſſime & Excellentiſſime Procurateur de S. Marc, Angelo Moroſini.* 221

DIX-HUITIE'ME DISSERTATION. *Des Dieux Manes.* 231

DIX-NEUVIE'ME DISSERTATION. *Sur une Urne antique, qui eſtoit autrefois dans le cabinet de l'Autheur, & preſentement dans celuy de Monſieur Gaillard gentilhomme Anglois. A Monſieur Graverol Avocat au Preſidial de Niſmes & Académicien de la même Ville.* 249

VINGTIE'ME DISSERTATION: *Par Monſieur François Graverol, Avocat & Académicien de Niſmes. Sur l'Inſcription du tombeau de Pons, fils d'Ildefonſe, de la famille des Raymonds, Comtes de Toulouſe.* 283

VINGT-UNIE'ME DISSERTATION; *Nouvelle Découverte d'une des plus ſingulieres & des plus curieuſes Antiquitez de la ville de Paris; par le R. P. du Molinet Religieux de ſainte Geneviefve.* 299

VINGT-DEUXIE'ME DISSERTATION, *contenuë dans une lettre de Monſieur Sebaſtien Feſch Profeſſeur à Baſle, à Monſieur Hollander Treſorier de Schaffouſe: ſur une Medaille du Roy Pylæmenes.* 307

VINGT-TROISIE'ME DISSERTATION: *Sur une Inſcription*

antique au jardin du Palais Palestrine, à Rome ; contenant les Statuts d'un College d'Esculape & de la Santé. 326

VINGT-QUATRIE'ME DISSERTATION. *De l'utilité des Medailles pour l'étude de la Physionomie.* 353

VINGT-CINQUIE'ME DISSERTATION. *Sur le Bâton de Moyse, à Monsieur Graverol Avocat & Académicien de Nismes.* 397

VINGT-SIXIE'ME DISSERTATION. *Sur une Medaille de Caracalle representant des Danseurs de corde. Par Monsieur de Camps Coadjuteur de Glandeves.* 407

VINGT-SEPTIE'ME DISSERTATION. *Qu'il n'est pas vray que ce fussent seulement des Esclaves qui pratiquassent la Medecine à Rome, ni que les Medecins en ayent jamais esté bannis.* 419

VINGT-HUITIE'ME DISSERTATION ; *Contenuë dans deux lettres d'un Curieux à l'Autheur, avec les Réponses touchant quelques Medailles Maltoises.* 452

VINGT-NEUVIE'ME DISSERTATION. *Sur un grand vase de marbre, representant la naissance de Bacchus.* 469

TRENTIE'ME DISSERTATION. *Des Estrenes.* 485

TRENTE-UNIE'ME DISSERTATION. *Sur l'Histoire du faux Prophete Alexandre, de Lucien, illustrée par les medailles.* 496

Faute à corriger.

Pag. 6. lign. 3. sous le Consulat, *lisez* sous l'Edilité.

PRIVILEGE

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlements, Maistres des Requestes ordinaires de nôtre Hôtel, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, Juges leurs Lieutenans & tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra : SALUT. Nostre amé Thomas Amaulry Marchand Libraire de nôtre Ville de Lyon, Nous a fait remontrer qu'il a recouvré un Livre intitulé *Recherches curieuses d'Antiquité, contenües en plusieurs Dissertations, sur des Medailles, Bas-reliefs, Statües, Mosaïques & Inscriptions antiques, enrichies d'un grand nombre de Figures en taille douce, composé par le Sieur Spon, Docteur en Medecine Aggregé au College de Lyon, & à l'Académie des Ricovrati de Padoüe,* lequel il desireroit faire imprimer ; auquel effet il Nous a tres-humblement fait supplier de luy accorder nos Lettres sur ce neceſſaires. A ces causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces presentes, d'imprimer & faire imprimer ledit Livre en tels volumes, marges & caracteres, avec lesdites Figures gravées en taille douce, & autant de fois que bon luy semblera pendant le temps de quinze années consecutives, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois; iceluy faire vendre, debiter & distribüer par tout nôtre Royaume. Faisons deffenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter ledit Livre pendant ledit temps, sous quel pretexte que ce soit, mesme d'impression étrangere ou autrement, sans le consentement de l'Exposant ou de ses ayans cause, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, trois mille livres d'amende payable sans depost par chacun des contrevenans, comme il est plus amplement porté par ledit privilege. Donné à Paris le 14. jour du Mois de Mars 1683. Et de Nôtre Regne le quarantiéme.

Par le Roy en son Conseil,

JUNQUIERES.

Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris, le 16. Mars 1683. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conseil privé du Roy, du 27. Fevrier 1665. Signé C. ANGOT, *Syndic.*

Ex museo D. OCTAVII MEY civis Lugdunensis.

Matt. Ogier *Sculp. Lugd.*

CLYPEVS VOTIVUS

Antiquus ex argento puro, pondo librarum XXI. *diametri 2 ped. cum 2 vnc. reper*
in Rhodano prope Avenionem anno 1656. Exhibens Scipionis Africani memorandam
actionem, quâ captam in expugnatione Carthaginis novæ eximiâ formâ
Virginem, Allucio Celtiberorum Principi cui desponsata erat,
intactam gratis reddidit. Polyb. lib. 10. Livius lib. 26.

RECHERCHES CURIEUSES D'ANTIQUITE'.

PREMIERE DISSERTATION,

Sur un Bouclier antique d'argent appellé par les Latins CLYPEUS VOTIVUS,

Qui se voit à Lyon dans le Cabinet de Monsieur Octavio Mey.

IE ne sçaurois commencer mes Recherches d'Antiquité par une plus noble matiere, que par l'explication de ce magnifique Bijou, que Monsieur Octavio Mey conserve à Lyon dans son cabinet: & j'auray soin de faire part aux Curieux des lumieres que mes courses dans le Pays de l'antiquité

A m'ont

m'ont fait aquerir, ſans deſſein toutefois d'exclurre ceux qui en auront plus que moy. Je ſeray même le premier à ſuivre leur ſentiment, s'ils ont des raiſons d'un caractere à perſuader un eſprit auſſi docile que le mien.

Ce fut en l'an 1656. que cette piece fut trouvée dans le Rhône proche d'Avignon, par des Peſcheurs qui ne s'attendoient pas à une ſi riche capture. Mais leur ignorance ne leur permit pas de profiter de ce que la fortune leur preſentoit. Ils firent à peu pres ce que firent autrefois les Suyſſes, qui s'étant rendus Maîtres du Camp du Duc de Bourgogne à la bataille de Morat, vendirent ſa vaiſſelle d'argent comme du ſimple eſtain, & ſes pierres precieuſes comme des bagatelles de cryſtal.

Ces Peſcheurs voyant cette piece couverte d'un limon endurcy, que le cours de la riviere y avoit formé, en rompirent les bords, pour voir s'il n'y avoit point d'argent dans ſon alliage. Il eſt à preſumer que comme l'argent paroit moins blanc rompu que coupé, ils crurent qu'il y en avoit peu, puis qu'ils la vendirent pour un prix tres-mediocre à un Orfevre d'Avignon nommé M. Gregoire, lequel l'ayant nettoyée en fit faire un deſſein, & jugeant que cela valoit plus que le metal, quoy qu'il y euſt 42. Marcs d'argent fin, il l'envoya à Lyon chez un Joüallier nommé Monſieur Simonet, pour le vendre à quelque Curieux, ſi l'occaſion s'en preſentoit. Celuy-cy

en

en parla à Monsieur Mey, qui par l'inclination qu'il a toûjours euë pour les belles choses fut ravy de l'acheter. Apres qu'il en fut le maître, il fit resouder les pieces qui en avoient esté détachées.

C'est un grand Disque d'argent, dont la dorure qui l'embellissoit paroit encore dans tous les traits enfoncez. Il a 26. pouces pied de Roy de diametre, & est bordé tout autour d'un bord du mesme metal, de l'épaisseur du petit doigt, avec un rebord au revers, comme on le voit dans la seconde planche.

Je l'appelle un Disque, d'un nom general, pour signifier une piece plate & ronde. Mais pour le definir plus particulierement par un nom qui en fasse connoître l'usage, je dis que c'estoit *un* BOUCLIER CONSACRE' *destiné pour representer une action memorable de quelque Heros de l'antiquité, & en conserver la memoire dans un Temple des Dieux, où il devoit estre suspendu.* Ce que nous lisons de ceux dont il est parlé dans l'Histoire, nous fera assez connoître cette verité, pour n'y trouver aucun doute.

Les noms que les Latins donnoient à ces Boucliers estoient, *Clypea*, *Clypei*, *Clupei*, *Clypei votivi*, & *Scuta*, à cause de la ressemblance qu'ils avoient aux Boucliers que l'on portoit à la guerre. Quelques Grammairiens anciens voulant paroître plus subtils que les autres, disent que *Clypeus* signifie un Bouclier pour la guerre, & *Clypeum* un Bouclier consacré: ou bien que *Clipeus*

par *i*, eſt un Bouclier pour le combat, & *Clypeum*, ou *Clupeum* un de ces Boucliers voüez aux Dieux. Mais Pline & d'autres Anciens ſe ſont moqués de cette ſubtilité. Trebellius Pollio craignant la cenſure de ces juges ſeveres ſe ſert par complaiſance de ces deux mots dans la vie de Claude le Gothique: *Illi Clypeus aureus, ſive ut Grammatici loquuntur, Clypeum aureum Senatus totius judicio in Romana Curia collocatum eſt, ut etiam nunc videtur, expreſſa thorace ejus vultus imago:* c'eſt à dire, *que le Senat decerna à cet Empereur un bouclier d'or qu'on devoit placer dans le Palais du Capitole, ſur lequel eſtoit repreſenté l'Empereur en Buſte juſqu'à la poitrine.*

Le Sçavant Monſieur de Saumaiſe ſur ce paſſage montre que ces Boucliers conſacrez eſtoient auſſi appellez par les Grecs *Diſci*, *Cycli*, *Aſpides*, qui ſignifioient proprement les Boucliers qu'on portoit à la guerre; *Pinaces*, comme ſi l'on diſoit des Tableaux; *Stylopinakia*, des Tableaux pendus à des colonnes; *Protomai*, des buſtes; *Opla* chez les Thebains, c'eſt à dire des Armes; *Stetharia*, chez les Grecs modernes, comme ſi l'on diſoit des portraits juſqu'à la poitrine.

Les Anciens Payens qui ne faiſoient d'ordinaire leurs plus grandes actions que par un motif de vanité, & pour aquerir de la reputation, eſtoient bien aiſes de laiſſer à la poſterité la memoire de ce qu'ils avoient fait de plus illuſtre. Ce fut pour cela qu'ils ſe ſervirent de Medailles, d'Inſcri

d'Inscriptions, de Bas-reliefs, d'Edifices, & de Statuës, qui sembloient braver le temps par la solidité de leur matiere. Par cette mesme raison, ils s'aviserent de faire graver l'histoire de leurs Ancestres sur leurs Boucliers. Homere en cite plusieurs qui estoient ornez d'excellentes gravûres, & entr'autres celuy d'Achille & celuy d'Aiax. De la vint la coûtume d'en faire de metal, qu'ils pendoient dans les Temples pour monument de leurs victoires, & des autres actions d'éclat, ou du moins pour laisser leurs portraits à leurs descendans.

Tite Live dit, que dans la défaite des Carthaginois sous la conduite de Lucius Martius, il fut fait un tres-grand butin, parmy lequel on trouva un Bouclier d'argent pesant 138. livres, sur lequel estoit representé le fameux Asdrubal de Barcha un des Chefs de cette guerre, & que ce Bouclier qu'on nommoit *Clypeus Martius* ayant esté mis dans un Temple du Capitole, pour laisser la memoire de cette defaite à la posterité, il y demeura jusqu'à un incendie qui arriva au Capitole. *l.25.*

Le mesme Autheur rapporte, que dans le Triomphe que Titus Quintius obtint pour sa victoire sur Philippe Roy de Macedoine Pere de Demetrius, on porta dix Boucliers d'argent, & un autre entierement d'or, qu'on avoit trouvé parmy les dépoüilles des Ennemis. Il est bien visible que ces Boucliers n'estoient pas propres pour

la guerre, à cauſe de leur peſanteur & de leur prix.

Quelques années aprés ſous le Conſulat de Marcus Tuccius & de Publius Junius Brutus, furent dediés & mis au Capitole douze Boucliers dorés. Suetone dans la vie de Domitien, rapporte que le Senat pour marquer combien la memoire de ce Tyran eſtoit odieuſe, commanda que ſes Boucliers & ſes Images fuſſent arrachez des Temples. Antonin Pie dédia un Bouclier tres-magnifique à ſon Predeceſſeur Hadrien.

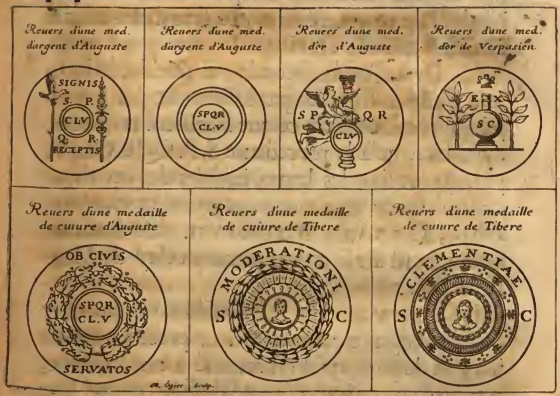
Ruffin au Livre XI. de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, parle des Maiſons des Payens, où l'on voyoit dans les veſtibules, dans les murailles & dans les feneſtres, des Buſtes du Dieu Serapis, qu'il appelle *Thoraces Serapis.*

Paulus Silentiarius dans la Deſcription manuſcrite de Sainte Sophie, citée par Saumaiſe, dit qu'il y avoit dans cette Egliſe pluſieurs Diſques de metal, au milieu deſquels il y avoit des portraits, & entr'autres celuy de Nôtre Seigneur.

Mais ils ne repreſentoient pas ſeulement ſur ces boucliers des Portraits ou des Buſtes de perſonnes Illuſtres; ils y gravoient auſſi des Hiſtoires entieres. On trouve dans les manuſcrits & dans les Livres imprimez, pluſieurs Epigrammes Grecques, qui ont eſté tirées de ces Boucliers. Il y en avoit beaucoup à Cyzique dans le Temple d'Apollonide Mere d'Attalus & d'Eumenes; ſur leſquels eſtoient gravez en relief des Hiſtoires. Sur l'un

l'un de ces Boucliers estoient representez Pelias & Neleus fils de Neptune, qui délivrerent leur Mere de ses chaines, comme nous l'apprenons de Plutarque.

Les Medailles suivantes ont esté gravées, afin qu'on puisse mieux voir de quelle maniere étoient faits ces Boucliers consacrez, & que l'on puisse connoître, que cette Piece antique que nous expliquons, en estoit un.



EXPLICATION
DES MEDAILLES.

I. La premiere est le revers d'une Medaille de l'Empereur Auguste, auquel le Senat & le peuple Romain avoient consacré un Bouclier,

en memoire de ce que Phraates Roy des Parthes luy avoit renvoyé les ſignes militaires pris dans la défaite de Craſſus & de Marc-Antoine, apprehendant qu'Auguſte ne les luy fiſt rendre par force. Ce qui donna autant de joye à cet Empereur, que s'il euſt vaincu les Parthes en bataille rangée, & meſme il fit bâtir dans le Capitole un Temple qu'il dédia à Mars le vengeur, où ces Enſeignes militaires repreſentez dans cette Medaille furent conſacrez, & ſans doute avec le Bouclier qui eſt au milieu.

II. Il y a dans la ſeconde un ſemblable Bouclier dédié à Auguſte par le Senat & par le peuple Romain, & c'eſt ce que ſignifient ces lettres, auſſi bien qu'à la precedente S. P. Q. R. CL. V. puis que ce ſont les lettres initiales de ces mots, *Senatus Populus Que Romanus Clypeum Votivum*, ou *Vovet*, CÆSARI AUGUSTO. Ce Bouclier a un rebord ſur le milieu comme celuy de Monſieur Mey.

III. On voit dans la troiſiéme un Bouclier dédié à Auguſte comme les deux precedens: mais il a cela de plus, qu'il eſt attaché à une colonne, comme l'on avoit accoûtumé de faire, ce qui leur faiſoit donner comme nous avons dit, le nom de *Stylopinakia*, parce que *Stylos*, ſignifie une colonne; & *Pinakion* un tableau ou tablette. Une victoire couronne ce Bouclier pour marquer quelqu'une de celles de ce Prince.

IV. La quatriéme eſt le revers d'une Medaille

daille de Vespasien, avec un Bouclier consacré, attaché à une Colonne entre deux Lauriers par ordre du Senat, ce que signifient ces lettres E X S. C. *Ex Senatus Consulto.* Ce qui est au dessus de la colonne est pris par Albert Rubenius pour une simple marque du Monetaire, ce qui est difficile à croire, puis que si cela estoit, cette marque ne se trouveroit qu'en quelques-unes des Medailles qui ont ce revers. D'autres croyent que c'est l'urne où furent renfermées les cendres de cet Empereur : mais ne voyent ils pas que quand la Medaille a esté frappée, Vespasien étoit encore en vie ? Ce doit plutôt estre une urne destinée à quelques jeux publics. Pour ce qui est des deux Lauriers, ils ont sans doute du rapport à ceux qu'on plantoit à la porte des Empereurs, le premier jour de l'année, ou en d'autres temps, lors qu'ils avoient remporté quelques victoires. Dion parlant des honneurs que le Senat rendit à Auguste, dit qu'il luy fit planter des Lauriers devant son Palais, pour marquer qu'il estoit toûjours victorieux de ses Ennemis, & on les voit dans une medaille d'Auguste. Par cette Medaille & par ce mot de Tertullien, on apprend qu'ils en plantoient deux, un à chaque côté de la porte : *Qui sunt*, dit-il, *qui Imperatores inter duas laurus obsidunt ?* Qui seroient ces temeraires qui osassent assieger les Empereurs entre leurs deux lauriers, c'est à dire, dans leur Palais mesme ? De là vient que Pline appelle agreablement le Laurier, le Portier

tier des Cefars, le ſeul ornement & le fidele gardien de leur Palais : *Gratiſſima domibus janitrix Cæſarum, quæ ſola & domos exornat & ante limina excubat.*

V. La cinquiéme repreſente une Medaille d'Auguſte, où l'on voit un Bouclier voüé par le Peuple Romain, avec une couronne de cheſne, qu'on donnoit à ceux qui avoient conſervé des Citoyens; ce qu'Auguſte avoit fait dans la rencontre des Parthes, qui luy rendirent ce qu'ils avoient de Romains priſonniers chez eux, avec les Enſeignes militaires.

VI. La ſiziéme eſt une Medaille de Tibere, où eſt peint un Bouclier conſacré, entouré d'une couronne de Laurier, decerné par le Senat pour publier ſa *Moderation* apres ſes victoires : *car qui eſt-ce*, dit Velleius Paterculus, *qui n'admire la moderation ſinguliere de l'Empereur Tibere, qui ayant merité avec juſtice ſept triomphes, ſe contenta de trois.* C'eſt ainſi que l'on déguiſoit les vices de ce Prince ſous le nom ſpecieux de vertu. Il eſt vray qu'il fut quelque temps aſſez moderé, comme le témoigne Dion, mais ce ne fut que pendant la vie de Germanicus, pour la vertu duquel il avoit de la conſideration, & qui auroit pû engager le Peuple Romain à le mettre ſur le thrône, ſi Tibere n'euſt tâché de ſe conſerver ſon eſtime par une feinte moderation. Dans le milieu du Bouclier, on voit cette vertu repreſentée ſous la forme d'une agreable & jeune perſonne.

VII. La

VII. La dernière est le revers d'une Medaille du mesme Empereur, où est un autre Bouclier que le Senat luy dédia en memoire de sa *Clemence*, avec le Portrait de cette Vertu sous la mesme forme d'une jeune fille. *Il agréa*, dit Suetone, *qu'on le remerciât de sa clemence, de ce qu'il n'avoit pas fait étrangler sa belle fille Agrippine, & qu'on en dédiât un present d'or à Iupiter Capitolin.* Voilà l'admirable clemence de Tibere pour laquelle on luy dédia le Bouclier d'or qui est representé dans cette medaille. Ce Bouclier est de l'espece que Trebellius Pollio dans la vie de Claude le Gothique appelle *Discus Corymbiatus*, c'est à dire, un Disque sur lequel est cizelée par ornement l'herbe appellée par les Grecs *Corymbion*, par les Latins *Lychnis coronaria*, & par les François *Oeillets Passeroses.* Ainsi appelloit-on *Patera Filicata* un plat orné de fueilles de Fougere, *Hederata* un qui l'étoit de fueilles de Lierre, *Pampinata* un plat cizelé de fueilles de vigne.

Nous venons de voir que les metaux & sur tout l'argent, servoient de matiere aux Boucliers consacrez. Leur grandeur estoit differente selon le poids qu'on y vouloit mettre, & la dépense qu'on y vouloit faire. Si l'on fait application de ces Remarques sur les Boucliers consacrez, on ne doutera point que cette piece que nous voulons expliquer n'en soit un. Le poids & la valeur du métal, la gravure, la grandeur à peu prés de celle d'un Bouclier d'armée,

& ſa reſſemblance entiere avec ceux qui ſe trouvent dans les Medailles en ſont une preuve inconteſtable.

Je ſçay que le XIV. Journal des Sçavans 1681. qui la donné au jour apres la planche que nous en avions fait faire, dit que tout le monde n'eſt pas de mon ſentiment. Auſſi ne pretens-je pas aſſujetir les eſprits à ſuivre aveuglement mon opinion. Si l'on a des lumieres plus certaines que je n'en ay, on m'obligera beaucoup de m'en faire part.

Je diray ſeulement que ſi quelqu'un a pris ce Bouclier pour un Baſſin, il changera de penſée quand il ſçaura, que cette piece eſtoit preſque tout à fait platte quand on la trouva, & que l'enfonçure en maniere de baſſin, qu'on y a remarquée a eſté faite par les Orfevres, qui s'étoient mélés de la reſouder. Comme ils ignoroient que ce fuſt un Bouclier conſacré, ils luy donnerent la forme d'un Baſſin, croyant qu'en effet ç'en eſtoit un. Si l'on examine attentivement cette enfonçure ſur l'original, on verra bien qu'il n'y a aucune apparence que la piece ait eſté faite de cette maniere. Auſſi Monſieur Mey a taché depuis peu de la faire remettre en ſa premiere forme. Je n'ajoûteray pas que ſa peſanteur, & la ſimplicité Romaine du temps de Scipion, qui ne permettoit pas tant de luxe dans la vaiſſelle, doivent empeſcher de croire que ce fuſt un baſſin; puis qu'on n'eſt peut-eſtre pas

pas aussi persuadé que moy que c'est une action memorable de Scipion qui y est representée, & que mesme il n'est pas juste qu'on le soit avant que d'avoir entendu mes raisons.

On n'aura pas aussi la pensée que ce fust un Bouclier pour la guerre, si l'on prend garde à sa pesanteur qui auroit trop fatigué le bras d'un soldat. D'ailleurs les Boucliers destinez à la guerre estoient ordinairement ovales ou longs à six angles, comme on en voit la figure sur les bas reliefs & sur les Medailles: mais pour des Boucliers consacrez, je crois qu'on n'en avoit que de ronds, & qu'ils estoient plutôts fort applatis que convexes, pour la commodité de la gravure.

Ce Bijou est d'autant plus considerable, que je puis assurer, moy qui ay vû la plus grande partie des Cabinets de l'Europe, que l'on n'y voit aucune piece semblable. Ainsi je la tiens pour unique & digne d'estre conservée dans le cabinet d'un Prince. La raison vray-semblable qu'on peut donner de la rareté de ces Boucliers d'argent, c'est le prix de leur matiere: car de mesme que des anciennes statuës d'or & d'argent, il ne nous en reste plus que quelques petites, parce que la valeur du metal a obligé les possesseurs à les fondre; il en est ainsi de ces Boucliers, qui ont eu le mesme sort par la richesse de leur matiere. Quoy que celuy-cy ne fust peut-estre pas des plus grands, il y a neanmoins pour plus de 1300. francs d'argent.

Il me reſte donc à expliquer les figures de nôtre Bouclier, qui n'y ont pas eſté miſes pour un ſimple ornement. Les Antiquaires les plus éclairés ont eſté du ſentiment de Monſieur Mey touchant cette piece, & ſont demeurez d'accord que l'hiſtoire qu'on y voit repreſentée, eſt cette action de vertu que fit Scipion l'Africain à la priſe de Carthage la neuve en Eſpagne. Elle eſt
l.26. racontée aſſez au long par Tite-Live, apres avoir dit de quelle maniere on prit cette ville, & le grand butin qui y fut fait.

„ Au reſte, *dit-il*, Scipion ayant fait venir les
„ ôtages des Eſpagnols qu'on avoit fait priſonniers,
„ les conſola de leur mauvaiſe fortune, & leur dit
„ qu'ils eſtoient tombez ſous la puiſſance du Peu-
„ ple Romain, qui prenoit plus de plaiſir à s'aque-
„ rir les cœurs par les bienfaits, qu'à les aſſujettir
„ par la crainte, & qui aimoit mieux avoir les na-
„ tions étrangeres pour alliées & pour amies, que
„ de leur faire ſouffrir une triſte ſervitude. Enſuite
„ ayant pris le nom de toutes les villes, il fit faire
„ une liſte de tous les priſonniers, s'informant de
„ leur nombre & du pays de chacun, & envoya
„ des meſſagers de tous côtez, afin que chaque fa-
„ mille intereſſée vinſt recevoir les ſiens, rendant
„ meſme aux Deputez des Villes qui ſe trouvoient
„ preſens, leurs Citoyens, & recommandant au
„ Treſorier Caius Flaminius de traiter les autres
„ avec toute la douceur poſſible. En même temps
„ une Matrone âgée perça la foule des ôtages, pour

ſe

se venir jetter à ses pieds. C'estoit la femme de „
Mandonius frere d'Indibilis Roy des Ilergetes. „
Son compliment entrecoupé de larmes & de san- „
glots, fut qu'il plût à Scipion de recommander „
à ses gardes le soin des Dames. Et comme Sci- „
pion luy eut répondu que rien ne manqueroit „
pour leur entretien : Elle ajoûta, ce n'est pas ce „
qui nous touche le plus, car dequoy ne devons „
nous pas estre contentes dans nostre disgrace. Ce „
qui m'inquiete davantage, c'est la jeunesse de „
ces Filles ; car pour moy l'âge me met à couvert „
des insultes qu'elles ont sujet de craindre. C'é- „
toient les Filles d'Indibilis jeunes & belles, qui „
estoient auprés d'elle avec plusieurs autres de la „
premiere qualité, qui la respectoient toutes com- „
me leur Mere. Alors Scipion luy dit ces paroles. „
Je ne ferois que suivre la coûtume du Peuple „
Romain & la discipline exacte qui s'observe „
dans mes troupes, en ne violant en aucune ma- „
niere le respect qu'on doit au Sexe. Mais vôtre „
vertu & vôtre fermeté dont la mauvaise fortune „
n'a point triomphé, m'obligent à prendre encore „
plus de soin de vos personnes. Ensuite il les don- „
na en garde à un homme dont l'integrité luy „
estoit connuë, & luy ordonna d'avoir autant de „
consideration & de respect pour elles, que si elles „
estoient les femmes de ses meilleurs amis. „

Un moment apres on luy amena d'entre les „
Prisonnieres, une fille dans le printemps de son „
âge & d'une beauté si achevée, que par tout où „
elle

„ elle paſſoit, elle attiroit les regards de tout le
„ monde. Scipion s'eſtant informé de ſon Pays &
„ de ſa Famille, apprit qu'elle eſtoit fiancée à un
„ jeune Prince des Celtiberiens nommé *Allucius*,
„ dont elle eſtoit paſſionnément aimée. A l'heure
„ meſme il fit venir ſes Parens & l'Epoux deſtiné à
„ cette Belle. Quand ils furent arrivez, Scipion
„ leur parla à tous, & enſuite en particulier à Al-
„ lucius. Jeune-homme, luy dit-il, je vous appel-
„ le jeune, afin de vous entretenir avec plus de
„ confidence. Mes Soldats m'ayant amené vôtre
„ Fiancée, & ayant appris que vous l'aimiez ten-
„ drement, ce que ſa beauté me peut aiſément
„ perſuader, j'ay bien voulu favoriſer vôtre paſ-
„ ſion : quoy qu'à vous parler ſans déguiſement,
„ s'il m'eſtoit permis de joüir des plaiſirs de la jeu-
„ neſſe, & particulierement dans un legitime
„ amour, & que les ſoins de la Republique ne fuſ-
„ ſent pas maîtres de mon cœur, j'euſſe bien pû
„ vous demander vôtre Epouſe, qui merite l'incli-
„ nation d'un honneſte homme. Mais ſçachez
„ qu'elle a eſté traitée chez moy, avec le meſme
„ reſpect qu'elle l'euſt eſté chez vôtre beau Pere,
„ ou chez vos Parens. On vous l'a gardée avec
„ ſoin, afin qu'on puſt vous faire un preſent digne
„ de vous & de moy. Toute la recompenſe que
„ je vous en demande, eſt que vous ſoyez amy
„ de la Republique ; & ſi vous avez pour moy au-
„ tant d'eſtime que ceux de voſtre nation en ont
„ eu pour mon Pere & pour mon Oncle, ſoyez
perſuadé

persuadé que presque tous les Romains nous „
égalent en vertu, & qu'il n'y a point de Peuple „
dans toute la terre, que vous deviez plus crain- „
dre pour ennemy, ni aucun que vous deviez „
plus souhaitter pour amy. Ce jeune Prince con- „
fus de cet excés de bonté, & tout transporté de „
joye tenant la main de Scipion, prioit tous les „
Dieux de recompenser une action dont il ne „
pouvoit assez reconnoître le merite. Cependant „
les Parens de cette Belle, voyant qu'on la leur „
vouloit rendre sans rançon, offrirent une somme „
d'argent considerable qu'ils apportoient, & prie- „
rent Scipion de l'accepter comme un témoigna- „
ge de leur gratitude, avec assurance que le „
plaisir qu'il leur feroit en la recevant, ne seroit „
pas moindre, que celuy de leur avoir rendu sa „
Prisonniere, sans s'estre prévalu des droits de la „
victoire. Scipion feignant de se laisser vaincre „
à l'empressement de leurs prieres, fit mettre cet „
argent à ses pieds, & ayant appellé Allucius; il „
luy dit: Voilà ce que vous aurez par dessus la „
dot que vôtre beau Pere vous donne. Recevez- „
le de ma main comme une seconde dot dont je „
vous fay present. Ainsi il luy fit emporter la „
somme qu'on luy avoit presentée & emmener „
sa maîtresse. Enfin ce jeune Prince charmé des „
presens & des honneurs dont il fut comblé, re- „
tourna chez luy & publia avec eloge le meri- „
te de Scipion, lequel plus semblable à un Dieu „
qu'à un Homme sçavoit tout vaincre par les „

„ armes, par la douceur & par les bienfaits.

Polybe qui vivoit du temps de cet illuſtre Romain & qui eſtoit familier avec luy, raconte cette action en termes moins étendus. Il ajoûte ce mot remarquable qu'il dit aux Soldats, qui luy „ preſenterent cette belle perſonne : Si ma fortune „ eſtoit bornée à celle d'un ſimple particulier, vous „ ne me pourriez pas faire un preſent plus agreable : mais eſtant comme je ſuis maintenant un „ General d'Armée, vous ne m'en pouviez faire „ un qui m'agreât moins.

Cette grande action eſt comparée par Aulu-Gelle à celle d'Alexandre le Grand, qui ne voulut pas voir Statira femme de Darius. *On pourroit*, dit-il, *agiter une belle queſtion, lequel des deux paroit le plus continent ; ou Scipion l'Africain, qui ayant pris la puiſſante ville de Carthage en Eſpagne, dans laquelle il ſe trouva une fille de la premiere nobleſſe, tres-belle & preſte à marier, la remit entre les mains de ſon Pere ſans luy avoir témoigné aucune paſſion ; ou Alexandre qui ne voulut pas ſeulement voir la femme de Darius priſe dans la bataille, bien qu'on luy euſt dit que c'eſtoit une des plus belles perſonnes du monde.*

Quant à Scipion, la renommée vraye ou fauſſe ne l'avoit pas toûjours fait ſi chaſte, pendant ſes premiers boüillons de jeuneſſe, & le Poëte Nævius avoit meſme composé quelques Vers ſatyriques contre luy. Ce qui a peut eſtre obligé Valerius Antius de parler de ſes mœurs autrement

ment que tous les autres Historiens, & à écrire contre ce que nous avons dit, qu'il ne rendit pas cette fille à son Pere, mais qu'il la garda aupres de luy en qualité de Maîtresse.

La calomnie de cet Historien injurieuse à la memoire de Scipion est non seulement refutée par le témoignage des autres Ecrivains: mais aussi par nôtre Bouclier: car avec quel front Scipion eust-il permis qu'on exposast dans un Temple sur un Bouclier consacré, l'Histoire d'une action vertueuse qu'il n'auroit pas faite; de la fausseté de laquelle les Romains & les Espagnols auroient esté informez. D'ailleurs il étoit alors âgé de 27. à 28. ans, qui est un âge plus meur, & plus propre à resister aux emportemens de jeunesse, dont on l'avoit autrefois accusé, avant que la gloire fust sa passion dominante, comme elle l'estoit en ce temps-là.

Valere Maxime faisant le recit de cette action, appelle le Fiancé *Indibilis*, au lieu *d'Allucius*, mais Polybe, ni Tite-Live ne le confondent pas avec *Indibilis*, qu'ils appellent Roy des Ilergetes. Et il y a peu d'apparence que si c'eust esté Indibilis que Scipion eust si genereusement traité, il se fust jamais revolté contre luy, comme on sçait que fit ce Roy quelque temps apres la prise de Carthage la neuve. Outre qu'Indibilis étoit alors un Seigneur âgé, puis qu'il avoit soûtenu la guerre contre les Romains du temps du Pere de Scipion, qu'il estoit marié, & mesme qu'il avoit

de grandes filles, comme le remarque Tite-Live.

Apres le détail de cette Hiſtoire, il ne ſera pas difficile de reconnoître les principaux Perſonnages repreſentez dans ce Bouclier. Celuy qui eſt aſſis au milieu avec une pique à la main, qui eſt la marque d'un General d'Armée, eſt Scipion. Il paroit un jeune-Homme, bien fait, de belle taille; car quoy qu'il ſoit aſſis, il a la teſte auſſi haute que les autres. Il eſt ſans barbe, parce que c'eſtoit alors la coûtume des Romains d'eſtre entierement raſez, à moins qu'on ne fuſt avancé en âge, comme on peut l'apprendre du chap. 4. livre 3. d'Aulu-Gelle, qui remarque que Scipion l'Africain le jeune adopté par nôtre Scipion, étant appellé en juſtice, ne laiſſa pas de ſe raſer toûjours le menton & de porter une robe blanche, contre l'ordinaire des criminels, qui devoient ſe laiſſer croitre la barbe & prendre une robe noire. Il eſt vray que les Romains dans les premiers Siecles, laiſſoient croitre leur barbe, & ce fut ſeulement l'an 454. de la fondation de Rome, qu'ils permirent aux Barbiers Siciliens de s'établir à Rome. Depuis ce temps-là juſqu'à Hadrien, ils demeurerent ſans barbe, comme on le peut juſtifier par les Medailles. Cet Empereur en fit revenir la mode, qui fut obſervée par ſes Succeſſeurs.

Au reſte la ſimplicité Romaine du temps de Scipion, eſt remarquable, en ce que ce grand General que les Eſpagnols vouloient traiter de Roy,

Roy, est simplement à demy couvert d'un manteau, la teste & les pieds nuds: & encor apparemment ce n'estoit qu'un manteau de laine: car Elagabale fut le premier qui porta un habit de soye.

La fille qui luy est presentée par un jeune homme, a la teste à demy-couverte d'un voile, autant pour marquer sa modestie, que pour signifier ses fiançailles, parce que l'on voiloit autrefois les filles que l'on marioit. Le reste de son habillement n'est pas different de celuy des Romains, qui estoit sans doute le mesme que celuy des Dames Espagnoles, depuis que l'Espagne estoit frequentée par les Romains, & qu'ils y avoient introduit leurs coûtumes.

Son Fiancé Allucius est apparemment celuy qui luy donne la main & qui la presente à Scipion: car ce Seigneur Espagnol estant alors fort jeune, comme on le peut remarquer par le recit de Tite-Live qui l'appelle *Adolescens*, il ne pouvoit pas encore avoir de la barbe.

Les quatre autres qui ont de la barbe, sont des Espagnols parens de ce jeune Prince & de son Epouse, qui supplient Scipion d'accepter le present qu'ils ont apporté pour la rançon de cette illustre Prisonniere: car la mode des Espagnols, & presque de tous les Peuples hors de l'Italie excepté des Syriens, estoit de porter la barbe longue, comme on l'apprend par les Livres & par les Medailles. Le Livre intitulé *Tesoro de las Me-*

dallas Eſpannolas, nous le confirme par les anciennes Medailles de ce pays-là qu'il nous donne. C'eſt ce qui fait dire à Capitolin dans la vie de Verus, que cet Empereur portoit une barbe longue preſque à la maniere des Barbares. Celuy qui eſt à terre tout nud, eſt apparemment un de ces priſonniers de guerre que Scipion avoit fait dans cette ville, qui ne ſert là que d'un témoin de ſa victoire & d'un admirateur de ſa vertu

Les deux autres aſſiſtans qui ont le caſque en teſte & le menton raſé, ſont des Officiers de Scipion, comme pourroit eſtre un Caius Flaminius à qui il recommanda les Priſonniers, & un Caius Lælius, de qui, dit Tite-Live, il prenoit ordinairement conſeil. L'un d'eux eſt vétu d'une cotte d'armes, & porte à la main une eſpece de Trompette ou de Cornet.

L'ornement d'Architecture ou Sculpture, qui eſt derriere les Perſonnages, eſt une eſpece d'Arc de triomphe, mais on ne peut pas dire que ç'en ſoit un veritable ; puis qu'il y paroit aux portes des deux côtez, de petits ridaux, & que le milieu n'eſt point fait en porte ronde, ni le deſſus terminé par une corniche, comme eſtoient ordinairement les Arcs de Triomphe. Ainſi l'on peut croire que ce n'eſtoit qu'un ornement de menuiſerie du Salon, où il donnoit audience, & une eſpece de Thrône: mais qu'on l'avoit voulu faire en quelque maniere comme un Arc de Triomphe, pour marquer la victoire ſignalée qu'il

qu'il venoit de remporter par terre & par mer: Ce qui est aussi signifié par un Triton & une Nereide, qui sonnent du cor au dessus de cet Arc.

Mais les armes qui sont à ses pieds en sont encor un illustre monument. On y voit des Casques, des Boucliers, des Trompettes, des Epées, des Carquois, & des Arcs à la maniere Romaine; car les Espagnols & les Africains que Scipion avoit battus, se servoient des mesmes armes que les Romains. Il y a seulement pres du Carquois deux pieces pour couvrir les jambes dont les Romains ne se servoient pas.

Toutes les épées, tant des uns que des autres, sont larges, arrondies aux extremitez, le pommeau simple sans cizelure, si ce n'est une qui est à terre formée en teste d'animal. On sçait que les Anciens faisoient leurs épées de cette maniere sans pointe, & qu'elles ne leur servoient qu'à frapper de taille, comme avec les sabres ou cimeterres.

On voit en un coin du Tableau derriere les Officiers Romains, une petite table sur laquelle sont un vase & deux pains, ou du moins deux pieces rondes, avec un feston qui tombe plus bas que la table: ce qui peut avoir quelque rapport aux nopces de ces illustres Fiancez, soit en signifiant le pain & le vin qui sont la baze d'un festin, soit en designant les sacrifices qui se faisoient aux fiançailles. Les Grecs de qui les Romains

mains & preſque toutes les nations avoient emprunté la religion, faiſoient ces ſacrifices au Ciel & à la Terre, que la Theologie Payenne regardoit comme les premiers mariez, dont l'union eſtoit indiſſoluble. Ils en faiſoient auſſi à Minerve protectrice de la virginité, pour s'excuſer envers elle, de ce que par les loix de la nature & par la neceſſité particuliere, la fille qui luy ſacrifioit, ſe trouvoit obligée de ſe marier.

Au reſte, cette grande action de Scipion & la priſe de Carthage la neuve, arriverent l'an 543. de la fondation de Rome, c'eſt à dire, 210. ans avant la venuë de Nôtre Seigneur : & ainſi en ajoûtant 1682. qui courent depuis la venuë de JESUS-CHRIST, à ces 210. ans, il ſe trouvera que ce Bouclier conſacré eſt ancien de 1892. ans : car je ne fay point de doute qu'il ne ſoit de ce temps-là. Et quelle apparence y auroit-il qu'on ſe fuſt avisé longtemps apres de graver cette Hiſtoire ſur ce Bouclier, pour en conſerver la memoire dans un Temple, plutoſt que de l'avoir fait du temps de Scipion, les perſonnes mêmes qui avoient eu part à cette affaire eſtant vivantes pour en pouvoir tirer les portraits? A quoy on peut ajoûter qu'ayant eſté trouvé dans le Rhône prés d'Avignon, il eſt à croire qu'il fut perdu par le malheur de quelque bateau chargé de bagage, qui s'eſtoit enfoncé en traverſant la riviere : car c'eſtoit là le chemin de Scipion pour repaſſer d'Eſpagne en Italie.

Enfin

Enfin la cizelure plate, la simplicité du dessein & des contours, & le peu d'art dans l'ouvrage d'Architecture, marquent assez que cette piece est d'un temps que les Arts n'avoient pas atteint leur perfection, quoy que leur maniere ne fust pas mauvaise, ou qu'elle fust du moins beaucoup meilleure que la maniere des Siecles aprés Constantin, qui degenera dans le Gothique.

Je finis apres avoir répondu à quelques objections qu'on a faites contre mon explication. Celuy, me dit-on, que vous prenez pour Scipion, n'est point tourné du côté d'Allucius, que vous dites estre celuy qui est avec la Fille: ce qui semble ne pas s'accorder avec ce que dit Tite-Live, qui rapporte leur conversation. D'ailleurs, ce present qu'on luy offroit ne paroit point.

A cela je répons, que cette action vertueuse de Scipion ne s'est pas passée dans un moment ni dans une seule Scene. La Fille luy est presentée. On dépesche des Courriers à Allucius & aux Parens. Ils viennent. Scipion leur parle à tous. Ils le pressent de recevoir le present qu'ils avoient apporté. Il s'en défend, & le donne à Allucius. Tous les parens le remercient, ils marient leurs Fiancez & s'en retournent fort contens. Il suffit donc qu'une partie & la principale paroisse dans le tableau, pour en conserver la memoire à

la poſterité. Le diſcours à Allucius, ni le preſent refusé n'eſtoient pas ce qu'il y avoit de plus conſiderable dans l'action de Scipion, mais ſa chaſteté qu'Aulu-Gelle compare à celle d'Alexandre au ſujet de Statira. Ainſi il ſuffiſoit que Scipion fuſt repreſenté rendant cette Fille à ſes parens & à ſon Epoux, ſans s'eſtre prevalu des droits de ſa victoire.

SECONDE DISSERTATION,

Sur un Pavé de Marquetterie ou Mosaïque ancienne,

Qui est à Lyon dans la Vigne de Monsieur Cassaire.

AVant que d'expliquer en particulier le Pavé de Mosaique representé dans cette Planche, il est bon de dire quelque chose en general de ces sortes d'ouvrages. Pline dit que les Pavez peints & travaillez avec art sont venus des Grecs: qu'entr'autres celuy de Pergame qui estoit au

bâtiment appellé *Asarotos*, travaillé par Sosus, étoit le plus curieux. Ce mot *d'Asarotos*, veut dire, qui n'a pas esté balié, & on luy donnoit ce nom, parce qu'on voyoit si industrieusement representé sur ce pavé les miettes & les saletez qui tombent de la table, qu'il sembloit que cela fut réel, & que les Valets n'avoient pas eu le soin de bien balier les chambres. Il estoit fait avec de petits coquillages, peints de diverses couleurs. L'on y admiroit une colombe qui beuvoit, dont la teste faisoit de l'ombrage sur l'eau. Ensuite parut celle des Mosaiques que les Grecs nommoient *Lithostrota*. Ils commencerent à Rome sous Sylla qui en fit faire un à Preneste, dans le Temple de la Fortune, environ 170. ans avant la venuë de Nôtre Seigneur. Le mot de *Lithostroton*, signifie seulement dans la force du Grec un pavé de pierres: mais ils entendoient par là ces pavez faits de petites pierres jointes & comme enchassées dans le ciment, representant differentes figures par la varieté de leurs couleurs & par leur arrangement. Quelque temps aprés on ne se contenta pas d'en faire pour des cours & pour des sales basses, mais on s'en servit dans les chambres, & comme s'il eût esté mal seant de fouler aux pieds des ouvrages si delicats, on en lambrissa les murailles des Palais & des Temples. Il semble mesme que Pline veüille dire, qu'on ne s'en servoit plus pour les pavez. *Pulsa deinde ex humo pavimenta in Cameras transiere è vitro.*

nean

Neanmoins le grand nombre qu'on en trouve aux pavez faits depuis les Siecles suivans, jusques à ces derniers, me persuadent qu'ils n'en ont pas absolument esté bannis, mais que cette maniere de peinture fut employée plus ordinairement à d'autres ornemens; comme entre autres aux bâtimens appellez *Musea*, qui representoient des grotes naturelles. On donnoit à ces sortes de pavez le nom *de Musea*, *Musia*, *& Musiva*, parce qu'on attribuoit aux Muses les ouvrages ingenieux, & qu'on y representoit les Muses & les Sciences. Nous avons mesme dans Lyon l'Eglise ancienne de S. Irenée qui estoit toute pavée d'une Mosaique, où l'on voit encore dépeintes, la Rhetorique, la Logique & la Prudence.

Il peut estre que les edifices publics destinez pour les assemblées des gens de lettres appellez *Musea*, furent embellis de ces ouvrages, & il y avoit de ces Musées en plusieurs endroits. Il y avoit dans Athenes une colline celebre de ce nom, où fut enterré le Poëte Musée, & à Troesene dans le Peloponese un Temple dedié aux Muses appellé pour cela *Musée*, destiné pour les gens de Lettres, où Pittheus avoit enseigné la Rhetorique, & en avoit composé un livre que Pausanias dit avoir lû.

On voyoit prés de ce Temple un Autel dedié aux Muses & au sommeil. C'est pour ce sujet que les Anciens remplis de mysteres vouloient

faire connoître que le ſommeil étoit amy des Muſes. Mais l'un des plus celebres *Musées* étoit celuy d'Alexandrie dont parlent Philoſtrate & Dion Chryſoſtome, & dans lequel pluſieurs Hommes de lettres étoient entretenus aux dépens du Public. Il fut apparemment fondé par Ptolemée Philadelphe, ce curieux Roy d'Egypte à qui appartenoit l'admirable Bibliotheque dont tant d'Autheurs font mention, & qui fit traduire en Grec la Bible par les 70. Interpretes. L'Empereur Claude qui vouloit qu'on le crût ſçavant, fit auſſi bâtir dans cette meſme ville un autre Musée qui fut appellé *le Musée de Claude*, ſuivant le rapport de Suetone.

Le terme de Moſaique eſt venu du mot Latin *Muſivum*; & ſuivant cette etymologie il faudroit prononcer *Muſaique*, & non pas comme quelques-uns l'ont imaginé de Moyſe ou des Juifs. Monſieur de Saumaiſe dans ſes Commentaires ſur les ſix Autheurs de l'Hiſtoire Auguſte ne veut pas que le mot de *Moſaique* ſoit pour les pavez, mais ſeulement pour les voutes, les lambris, & les culs de lampes, qu'ils appelloient *Abſidæs*, & qui en étoient tres-ſouvent ornez; quoy qu'il avouë qu'il ſe fiſt auſſi des pavez en façon de Moſaïque, c'eſt à dire, de petites pierres dont on repreſentoit differentes figures. Il fait voir que les Latins les appelloient, *Teſſellata opera*, & les Grecs *Pſiphologita*, & *Chondrobolia*, du mot *Chondros*, qui ſignifie une petite pierre. Toutefois comme l'uſage

l'usage nous authorise pour donner le nom de Mosaique aux pavez aussi bien qu'aux lambris des ouvrages de Mosaique, nous nous en servirons sans scrupule.

Monsieur Perraut dans son docte Commentaire sur Vitruve distingue tres-bien les pavez de pieces rapportées que Vitruve appelle *Pavimenta sectilia*, d'avec la Mosaique, *car il est certain*, dit-il, *que les pieces dont la Mosaique estoit faite, devoient estre Cubiques, ou approchantes de la figure cubique, afin qu'elles se joignissent parfaitement l'une contre l'autre, & qu'elles pussent imiter toutes les figures & toutes les nuances de la peinture, chaque petite pierre n'ayant qu'une couleur, de mesme que les points de la tapisserie à l'eguille: mais cela n'est pas à l'ouvrage de pieces rapportées, pour lequel on choisit des pierres qui ayent naturellement les nuances & les couleurs dont on a besoin, en sorte qu'une mesme pierre a tout ensemble & l'ombre & le jour, ce qui fait qu'on les taille de differentes figures suivant le dessein qu'on veut executer, & c'est en cela que consiste l'essence du Pavimentum sectile.* C'est de cette maniere qu'est fait un tres beau pavé de pieces rapportées de marbre dans le Dome de Siene; & c'est de la mesme façon qu'on fait presentement à Paris aux Gobelins des Tables de pieces rapportées de marbre, de lazuli, de jaspe & de plusieurs autres pierres precieuses. Mais il faut remarquer que dans le dessein de la Mosaique representée cy-dessus, le graveur n'a pas assez suffisamment observé la carrure des

des petites pierres, & qu'il ſemble les exprimer en écailles.

Suetone dans la vie de Jules Ceſar parle de ces deux ſortes de pavez que Jules Ceſar faiſoit porter avec luy à l'Armée pour les faire promptement accommoder dans ſa tente. *In expeditionibus teſſellata & ſectilia pavimenta circumtuliſſe.* Sur quoy on peut conſulter le Commentaire de Caſaubon qui fait pluſieurs Remarques curieuſes ſur ces pavez & ſur leurs noms Grecs & Latins. Il en fait une entr'autre ſur le mot de *Lithoſtroton*, qui eſt le lieu où fut amené Nôtre Seigneur pour eſtre jugé par Pilate. Ce mot ſignifioit un pavé de pierres taillées ou rapportées, tel qu'eſtoit cette ſale du tribunal que les Juifs appelloient en leur langue *Gabbata*.

On trouve de ces pavez de Marqueterie preſque dans toutes les villes anciennes, & particulierement dans celles qui ont eſté des Colonies Romaines: mais on prend rarement le ſoin de les conſerver dans leur entier.

En 1677. dans Avanches qui eſt une des plus anciennes villes des Suiſſes, on en trouva un, où il y avoit pluſieurs figures d'oyſeaux & de compartimens, avec ces lettres écrites dans le milieu:

POMPEIANO ET AVITO
COSS. KAL. IAN.

Ce qui marquoit que ce lieu où apparemment il

il y avoit eu quelque Temple, avoit esté dedié un premier jour de Janvier, sous le Consulat de Pompeianus & d'Avitus qui entrerent en charge l'année de N. Seigneur 210. & de la fondation de Rome 961. selon les fastes du Capitole. Mais ce pavé a esté tout gâté, & sans le soin de quelques curieux on en auroit même perdu le souvenir.

Berger dans son Histoire des grands chemins décrit un pavé de Mosaïque qui est dans l'Eglise du Monastere Saint Remy de Rheims, où se conserve la Sainte Ampoule, & comme son Livre est fort rare, je rapporteray tout au long ce qu'il en écrit.

Ce pavé, dit-il, remplit le Chœur d'un bout à „
l'autre, qui n'est pas moins long ny large que „
celuy de Nôtre Dame de Paris: il est assemblé „
de petites pieces de marbre, les unes en leur cou- „
leur naturelle, & les autres teintes & émaillées à „
la Mosaïque : si bien rangées & mastiquées en- „
semble, qu'elles representent une infinité de figu- „
res comme faites au pinceau. A l'entrée du „
Chœur on voit la figure de David joüant de la „
harpe, avec ces mots au dessus de la teste, *Rex* „
David. Entre ladite figure & l'Aigle se voit un „
grand quadre au milieu duquel est l'image & le „
nom de S. Jerôme; & autour de luy les Figures „
& les Noms de tous les Prophetes, Apostres & „
Evangelistes, qui sont Auteurs des Livres de „
l'ancien & du nouveau Testament: chacun ayant „
son Livre figuré prés de soy & distingué par son „

„ nom : les uns repreſentez en forme de Livres
„ clos, & les autres en volumes roulez à l'antique,
„ & placez dans ce quadre de telle ſorte que les
„ Auteurs du nouveau Teſtament tiennent le mi-
„ lieu ; & ceux de l'ancien les extremitez.
„ Au côté droit du Chœur, ſont quatre quar-
„ rez ſeparez l'un de l'autre par petits intervales :
„ au premier deſquels ſont les figures des quatre
„ Fleuves du Paradis Terreſtre, repreſentez par des
„ hommes verſans de l'eau de certaines cruches,
„ qu'ils tiennent ſous leur bras, & deſignez de ces
„ quatre noms : *Tigris*, *Euphrates*, *Geon*, *Fiſon* ; ces
„ quatre figures occupent les quatre coins dudit
„ quarré : au milieu duquel paroît une femme qui
„ tient une rame, & aſſiſe ſur un Dauphin avec
„ ces mots, *Terra*, *Mare*.
„ Le ſecond quarré eſt rempli d'un ſimple Ra-
„ meau avec ſes fetiillages.
„ Le troiſiéme repreſente en ſes encoignures les
„ ſaiſons de l'année avec leurs noms, *Ver*, *Æſtas*,
„ *Autumnus*, *Hyems* : & au milieu un homme aſſis ſur
„ un fleuve avec ce nom *Orbis terræ*.
„ Dans le quatriéme ſont repreſentez, les ſept
„ Arts liberaux, dont les figures ſont pour la plus
„ part cachées & couvertes des chaires des Reli-
„ gieux. On y voit neanmoins encor à découvert
„ ces deux mots, *Septem artes*.
„ A côté gauche eſt un grand quadrangle dont
„ la longueur eſt double de la largeur : & contient
„ deux bandes larges arondies en cercle d'une
égale

égale grandeur, & qui se touchent toutes deux „
par leur convexité. Dans la premiere bande sont „
figurez les douze mois de l'année: & dans la se- „
conde les douze signes du Zodiaque. „

Au milieu, & comme au centre de la premie- „
re bande, on voit la figure de Moyse assis en une „
chaise, & soûtenant un Ange sur l'un de ses ge- „
noux avec ces mots alentour: „

Moïsique figuras „
Monstrant hi Proceres. „

Le reste ne se peut lire étant caché sous les chai- „
res des Religieux, de même que les figures de la „
Justice, de la Force, & de la Temperance, & „
celles de l'Orient, de l'Occident & du Septen- „
trion. Ce que l'on juge par la figure de la Pru- „
dence, qui paroît encor en forme d'une femme „
tenant un Serpent & designée par ce mot *Pru-* „
dentia: & par celle d'un Homme representant le „
midy avec ce mot *Meridies.* „

Au milieu de la bande ronde des douze signes, „
sont representées les deux Ourses, marquées de „
leurs Estoilles; l'une ayant la queüe du côté que „
l'autre a la tête, en la même façon qu'on les „
void dépeintes sur les Globes celestes. Toutes ces „
Figures & plusieurs autres qui seroient longues „
à raconter sont faites de pieces peintes à la Mo- „
saïque dans un champ jaune de même ouvrage, „
dont les plus gros pavez n'excedent point la lar- „
geur de l'ongle: si ce n'est quelques tombes noi- „
res & blanches, & quelques pieces rondes de „

„ jaſpe, les unes pourprées & les autres ondées de
„ diverſes couleurs, qui y ſont appliquées dans cer-
„ tains compartimens faits de pieces de marbre,
„ comme des pierres precieuſes enchaſsées dans un
„ anneau. De là montant deux degrez approchant
„ du grand Autel, on void une autre maniere de
„ pavé de petites pieces de marbre, divisé en beaux
„ compartimens de marquetterie: & ſur le degré
„ de l'Autel, le Sacrifice d'Abraham, l'Echelle de
„ Jacob, & autres Hiſtoires de l'ancien Teſtament
„ faites de même maniere, & figurant le tres-
„ ſaint Sacrement de l'Autel. L'Egliſe dans laquel-
„ le eſt ce pavé fuſt dediée par le Pape Leon IX.
„ qui y tint un Concile au commencement du
„ mois d'Octobre 1049. Si ce pavé fut fait en mê-
„ me tems, il a fallu y changer quelque choſe,
„ pour mettre en ordre les tombeaux qu'on y voit
„ & qui y ont eſté placez depuis.

Jean Poldo Dalbenas dans ſes Antiquitez de Niſmes fait mention du pavé de Moſaïque, qui ſe voyoit de ſon temps dans l'Egliſe Cathedrale de Niſmes, & qui repreſentoit des figures d'arbres, d'oiſeaux, & d'autres animaux, de même qu'un autre qu'on avoit tranſporté de ſaint Gilles proche de Niſmes à Fontainebleau; ce qui l'oblige à parler aſſez au long de ces ſortes de pavez. Il dit qu'on les appelle en France Moſaique, ou Muſaique, ſe ſervant indifferemment de ces deux mots ſelon l'uſage de ſon temps. Il remarque, que dans le Code Livre x. titre de *Excuſat. artif.*

artif. les Empereurs Theodose & Valentinien dispensoient des charges publiques les Ouvriers de Mosaïque, *Musivarios* & non pas comme on lisoit mal, *Muscarios :* que Ciceron dans son Brutus parlant du style de Marcus Calidius, dit que ses expressions étoient composées & rangées comme les petits quarrez de l'ouvrage vermiculé.

Les Mosaïques devinrent si communes à Rome, que les Papes en firent faire dans une grande partie des Eglises, comme nous l'apprend le Bibliothecaire Anastase : en disant que Leon IV. en fit faire dans l'Eglise de S. Pierre, Sergius II. dans celle de S. Martin, Gregoire IV. dans celle de Latran ; & que ces Mosaïques étoient dorées en quelques endroits, comme on en voit encor en Italie : c'est ce qui fait une des beautez de l'Eglise de S. Marc à Venise.

Spartien dans la Vie de Pescennius Niger, dit que cet Empereur n'étant encor que particulier étoit si fort aimé de Commode, qu'il étoit peint dans les jardins Commodiens entre les amis de Commode, dans une voute de Mosaïque, portant en procession les mysteres d'Isis : *in porticu curva pictum de Musivo.*

Voicy une inscription que le Cardinal de Medicis a fait apporter à Florence de la côte d'Afrique proche Tunis, & qui parle d'une Mosaïque dont une voute étoit embellie.

.....ATA PECVNIA PERFECIT

ET DEDICAVIT ET OB DEDICATIONEM

PVGILVM CERTAMINA EDIDIT ET DECVRIONIBVS

SPORTVLAS ET POPVLO GYMNASIVM EPVLVM DEDIT

ET HOC AMPLIVS PRO SVA LIBERALITATE CAMERAM

SVPERPOSVIT ET OPERE MVSEO EXORNAVIT

..... CVM... AREIS... FELICE ET RVFINO

.....DED....OB. QVAM DEDICAT.

EPVL. DEC. ET POPVLO FRVM. DED.

Cette inſcription fait mention de quelque bâtiment pour la Dedicace duquel on avoit donné des combats de Luiteurs, des preſens aux Decurions, & un feſtin au peuple: & à cet edifice on avoit ajoûté une voute ornée de Moſaïque ſous le Conſulat de Felix & Rufinus.

Il y a apparence que ces Moſaïques étoient communes à Lyon; car on remarque que dans l'Egliſe d'Enay tout le pavé prés de l'Autel étoit à la Moſaïque. Le Pape Paſchal II. qui rebâtit cette Egliſe y eſt repreſenté avec ce Vers:

Hanc

Hanc Ædem sacram Paschalis Papa dicavit.

Avec quatre autre Vers sur la reverence qu'on doit avoir en approchant de l'Autel, que j'ay rapportez dans les Antiquitez de Lyon. Toute l'Eglise de saint Irenée en étoit aussi pavée, & l'ouvrage mesme en est assez grossier & gueres plus ancien que celuy d'Enay ; c'est à dire, environ, du dixiéme Siecle. On en a trouvé encore ailleurs des fragmens, particulierement du côté de Fourviere qui a esté l'endroit de la Ville le plus habité.

Celle-cy dont je veux parler fut trouvée en l'année 1676. dans la vigne de Monsieur Cassaire de Lyon. Les Ouvriers remuant la terre, trouverent à cinq ou six pieds profond un pan de muraille qui étoit revétu de semblable Mosaïque qu'ils rompirent & gâterent en travaillant. Le pavé qui est resté entier, long d'environ 20. pieds & large de dix, est tout orné de cette Mosaïque à carreaux & compartimens differens & fort ingenieux : dans le milieu est un quarré d'environ trois pieds de haut & quatre de large, où est representé ce groupe de quatre figures que l'on peut voir dans la Planche cy-dessus, & que nous tâcherons d'expliquer.

Il est facile de voir par les pieces qu'on a rompuës de ce pavé, qu'on faisoit une couche épaisse de deux travers de doigt ou environ, avec un stuc fait de chaux & de poudre de marbre dans lequel on enchassoit & rangeoit proprement de petites

dont nous avons suffisamment parlé. On ne sçauroit bien distinguer dans l'original de celuy-cy, si ce sont deux aisserons qu'on voit à la tête comme il estoit souvent representé, ou deux nœuds du cordon qui luy pend sur les épaules comme le Peintre l'a cru.

La seconde Figure est un jeune enfant aisé, qu'on croiroit un Cupidon s'il avoit quelqu'une des marques de cette Divinité : je le crois plûtot un Genie, qui estoit un Dieu à qui l'on donnoit beaucoup d'emplois ; car les Anciens attribuoient à chaque Province, à chaque Ville & à chaque personne un Genie qui avoit soin d'eux. On en donnoit aussi aux Fontaines, aux Arbres, & aux Forests, à l'Eloquence, à la joye, & aux Sciences. Il semble que l'action de ce Genie est d'amener ou d'inviter ce Satyre qui est prés de luy à venir adorer le Dieu Mercure ou Hermes.

La troisiéme figure est celle d'un Satyre ou du Dieu Pan, avec des jambes de Bouc & des cornes au front, comme on avoit accoûtumé de les representer. Pan estoit cru fils de Mercure & de Penelope chez les Anciens, & parce qu'ils disoient que Mercure s'estoit transformé en Bouc pour avoir l'entrée chez Penelope, on avoit accoûtumé de representer son Fils avec des pieds de Bouc, & de luy donner le nom de *Semicaper*, demi Bouc. Surquoy vous remarquerez les differentes opinions qu'on a eu de Penelope. Les uns, c'est à dire Homere, & plusieurs autres

Poëtes qui ont eſté de ſon ſentiment l'ont repreſentée comme un modelle de chaſteté, & les autres dont les principaux ſont Duris Samien, Tzetzes, Pauſanias & Horace, l'ont priſe pour une impudique & pour une femme proſtituée. On confondoit ſouvent les Satyres avec Pan, car on les appelloit auſſi *Panes*, ce qui eſt juſtifié par ce Vers d'Auſone:

Capripedes agitat cùm læta protervia Panes.

Et il eſt vray qu'on les repreſentoit de cette maniere. Pan eſtoit le Chef des Satyres. Ils eſtoient les Dieux des Bois, des Champs & des Chaſſeurs, & ſouvent on les prenoit pour le ſymbole de l'effronterie & de l'impudicité.

La quatriéme Figure demy habillée repreſente ſans doute un Silvain, qui étoit un Dieu des Champs & du Beſtail: car on avoit accoûtumé de le peindre la main droite étenduë, & portant de la gauche un rameau de Cyprés ou de quelqu'autre arbre, comme on le voit icy deſſiné. Ces deux Vers de Martien Capella *l.* 5. *in nupt.* Mercur. & Philolog. en font foy.

Tunc primùm poſitâ Silvanus fortè cupreſſu
Pertitus ac trepidans dextram tendebat inermem.

Il eſt couronné de feüilles d'arbres, parce qu'il eſtoit particulierement adoré à la campagne. Horace l'appelle le Dieu des limites, de même que Mercure.

Et te Pater
Silvane, tutor finium.

Ce

Ce qui est au dessus de la main droite de ce Silvain n'est qu'un ornement de tableau qui ne peut rien signifier.

Quelques personnes ont travaillé à expliquer cet Embleme : mais ces sortes de peintures Enigmatiques, sont ordinairement comme des nés de Cire qu'on fait tourner du côté que l'on veut. En attendant quelque explication plus plausible, on peut dire que voicy le sens de cet Embléme, que tout doit ceder à l'eloquence, dont Mercure estoit le Symbole: & qu'elle entraine les hommes à elle malgré eux-mêmes ; car le Satyre paroit avec un bras lié derriere le dos, quoy qu'il tâche de repousser le Genie de la main droite. C'est ainsi qu'Orphée attiroit les bêtes autour de luy, & qu'Amphion par sa Musique contraignoit les pierres mêmes à le suivre, & à se placer où il luy plaisoit pour bâtir les murailles de Thebes.

On pourroit aussi penser que les Anciens Romains qui ont fait ce Tableau, vouloient marquer par là, le respect qu'on devoit avoir pour les termes & les limites des possessions champêtres, dont Mercure & Silvain estoient les protecteurs, puisque les Satyres mêmes estoient contraints d'avoir pour eux de la veneration, & qu'ils leur venoient rendre hommage les mains liées. On apprend en lisant les anciens Autheurs, que si quelqu'un changeoit, ou transportoit un terme de quelque champ, la teste de cet hom-

me eſtoit voüée à la colere de ce Dieu, & qu'il eſtoit permis de le tuër, pour le laver du ſacrilege qu'il avoit commis.

Mais il eſt à remarquer que les Satyres étoient ſouvent repreſentez dans les Moſaïques Payennes; ce que l'on peut remarquer par ces Vers de Nilus Epigramm. *liv.* 4.

Πῶς ὁκ λίθε ἄλλοθεν ἄλλης
Συμφερτὸς γανόμλω ἐξαπίνης Σάτυρ@.

C'eſt à dire, *comment eſt-il poſſible que de pluſieurs pierres jointes enſemble je ſois devenu ſi promptement un Satyre?* Il faut que ce pavé ayt eſté fait du temps que les Romains eſtoient maîtres de cette Ville, & qu'ils eſtoient encor Payens, puiſque leurs Dieux y ſont repreſentez. La belle maniere & la beauté du deſſein me font croire qu'il a eſté fait dans le premier ou ſecond Siecle de N. S. & ce pouvoit eſtre le pavé d'un Salon de quelque maiſon d'une perſonne de qualité, plutôt que d'un Temple dedié à ces Divinitez; car il ſemble que dans un de leurs Temples on n'auroit pas repreſenté des Dieux ſur le pavé, qui auroient pû eſtre foulez aux pieds par ceux qui ſeroient venus pour les adorer: mais on les auroit plutôt placez dans le Chœur ou ſur leurs Autels, pour y eſtre expoſez aux yeux de tous ceux qui les viſiteroient.

J'ajoûte quelques Inſcriptions pour embellir mon ſujet, & pour faire voir qu'on adoroit quelquefois ſur le meſme Autel, Mercure & Silvain;

vain ; auſquels on joignoit auſſi Pan & Bacchus, comme des Divinitez propices aux gens de la campagne.

A ROME.

SILVANO ET MERCVRIO,
SACRVM
TI. CLAVDIVS EPICTETVS
ET CLAVDIA HEROIS
EX VOTO. L. M.
AR. ET PAVIMENT. S. P. REST.

Lubens meritò Aram & Pavimentum suâ pecunia restituerunt.

C'eſt une Inſcription *conſacrée à Silvain & à Mercure par Tiberius Claudius Epictetus, & par Claudia Herois, qui avoient remis ſur pied à leurs dépens un Autel avec un pavé, pour s'aquitter avec plaiſir d'un vœu qu'ils avoient fait.*

Il y a de l'apparence que le pavé dont il eſt parlé dans cette Inſcription eſtoit un pavé de Moſaïque, ou de pieces rapportées ; car autrement on n'auroit pas fait mention d'un ſimple pavé dont les fraix n'euſſent pas merité qu'on en euſt parlé. Et c'eſt dans ce ſens que Ciceron dit ſimplement que le Portique de ſa maiſon étoit

pavé. Gualtherus dans ses Inscriptions de la Sicile, en rapporte une qui se lit dans un pavé de Mosaïque d'une Eglise de Syracuse, où il est dit qu'un certain Cneus Octavius avoit refait le pavé, & tout le Temple dedié autrefois à Venus.

A ROME.

SILVANO PAN.
ET LIBERO PAT.
INVICT. SAC.
SERGIANA CVM FIL.

C'est une Inscription mise à l'honneur de *Silvain, de Pan & du Pere Bacchus l'invincible, par Sergiana & son Fils.*

A ROME.

MERCVRIO SOLI
ET SILVANO
SANCTISSIMO
SACRVM
Q.VIVIVS VOLSCINIVS
PROC. COLLEG.
AVRIGARIORVM
IIII FACT.

Celle

Celle-cy est consacrée *à Mercure, au Soleil, & au tres-saint Silvain par Quintus Vivius Volscinius Procureur du College, ou de la Communauté des Cochers de la quatrième Bande* ou *Faction.* Le titre de tres-Saint n'estoit pas particulier à Silvain, mais on le remarque dans plusieurs marbres dediés à d'autres Divinitez, comme à Jupiter, à Mercure, à Bacchus, & à Hercule. Les Confreries ou Communautez des Ouvriers & des autres Professions portoient anciennement le nom de Colleges, qui avoient leurs Patrons & leurs Procureurs. Ces Cochers appellez en Latin *Aurigarij*, *Aurigæ*, & *Aurigatores*, estoient ceux qui dans les Jeux publics du Cirque disputoient avec leur concurrens, à qui l'emporteroit à la course des Chariots pour des prix qui estoient donnez. Ils composoient des Colleges ou Societez, qui se distinguoient par les couleurs : dont on lit dans les Inscriptions de Gruter quatre principales Factions; sçavoir, *Russatam*, la Rouge; *Prasinam*, la Verte; *Venetam*, la Bleuë; & *Albatam*, la Blanche. On croit que les Anciens vouloient representer par là les quatre Saisons, dans lesquelles la nature prend un nouvel habit : chaque Faction, ou comme on parle maintenant, chaque quadrille representant une des Saisons par sa couleur. La Verte pour le Printemps, la Rouge pour l'Esté, la Bleuë pour l'Automne qui est ordinairement accompagnée de pluye & de broüillards, & la Blanche pour l'Hyver couvert de neiges, & de glaçons.

A NISMES.

DEO SILVANO
ET LIBERO PATRI
ET NEMAVSO
....ARCHVS SINODI.

Cette Inſcription eſt dediée au Dieu Silvain, au Pere Bacchus & au Dieu Nemauſus Fondateur & Protecteur de la Colonie de Niſmes. *C'eſtoit*, dit Pline, *une ancienne coûtume pour reconnoiſtre les graces qu'on avoit receües des Bienfaiteurs, de les mettre dans le nombre des Dieux;* & c'eſt ce qu'avoit fait la Ville de Niſmes envers cet ancien Heros un des deſcendans d'Hercule. Pour ce qui eſt de Bacchus, il y eſtoit ſans doute honoré d'un culte particulier, à cauſe des bons vins que produiſoit le territoire de cette Ville, & Silvain à cauſe de la fertilité de ſa campagne.

Je finis par deux Inſcriptions, l'une qui eſt à Florence, & qui a eſté apportée d'Afrique, du meſme endroit que celle qui a eſté citée cy-deſſus. Il y eſt fait mention d'un ouvrage appellé *Opus Albarium.*

A FLORENCE,

Dans la Galerie du Grand Duc.

.....STAE SACRVM

Aurel. MAXIMI MEDICI ET L. AVRELII VERI AVG. ARMENIACI PARTH.

Tem PLVM CVM ARCV ET PORTICIBVS ET OSTEIS ET OPERE ALBARI A FVND.

On peut probablement suppléer la premiere ligne, où il manque quelques caracteres, *Junoni Augustæ sacrum*, ou *Dianæ*, ou *Veneri Augustæ sacrum.* Mais ce qu'on en peut dire de certain, c'est que cette Inscription étoit pour quelque Temple bâty du temps & apparemment de l'ordre des Empereurs Marc Aurele & Lucius Verus, qui portoient les titres de tres-Grands, de Mediques, d'Armeniaques & de Parthiques: ce Temple ayant esté erigé depuis les fondemens avec une arcade, des portiques, & des portes, le tout blanchy & enduit de chaux: car c'est ce que signifie dans Vitruve & dans Pline *Opus albarium*, ou *albare*, comme il est icy nommé. L'Inscription suivante qui m'a esté communiquée par le R. P. Menestrier, a esté trouvée à Langres.

A LANGRES.

OPVS QVADRATARIVM
AVGVRIVS CATVLLINVS
VRSAR. D. S. P. D.

Opus Quadratarium dans une ſignification étenduë ne ſignifie qu'un Ouvrage de pierres quarrées, comme dans Sidonius Apollinaris & dans d'autres Auteurs, *Quadratarij* ne ſe prend que pour des tailleurs de Pierre, qui la taillent & la poliſſent: mais il ſe prend auſſi pour les ouvrages de Moſaïque, comme apparemment dans cette Inſcription, & dans ce paſſage de Leo Oſtienſis liv. 3. ch. 29. *Artifices deſtinat peritos in arte Muſaria & quadraturâ, ex quibus videlicet, alij Abſidam, arcum atque veſtibulum Majoris Baſilicæ Muſivo comerent: alij verò totius Eccleſiæ pavimentum diverſorum lapidum varietate conſternerent :* où l'on voit que cet Auteur appelle *Ars Muſaria*, l'art de la Moſaïque pour les murailles & les voutes, & *Quadratura*, celle que l'on employoit aux pavez.

TROISIE'ME

TROISIE'ME DISSERTATION,

Sur un Marbre Ancien representant deux Divinitez Syriennes.

ΛΑΥΡ. ΗΛΙΟΔΩΡΟC ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΑΔΡΙΑΝΟC ΠΑΛΜΥΡΗΝΟC ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΥΠΕΡ
CΩΤΗΡΙΑC ΑΥΤΟΥ ΚΑΙ Τ̄ CΥΜΒΙΟΥ ΚΑΙ Τ̄ ΤΕΚΝΩΝ ΕΤΟΥC Ζ Μ Φ ΜΗΝΟC ΠΕΡΙΤΙΟΥ

Explication litterale de l'Inſcription Grecque gravée au bas du Marbre, & de l'Inſcription Palmyreniene.

A l'honneur d'Aglibolus & de Malach-Belus Dieux de la Patrie, Lucius Aurelius Heliodorus fils d'Antiochus, Palmyrenien Hadrianien, a dedié ce Marbre & une Statuë d'argent avec toute ſa dependance, pour ſa ſanté & pour celle de ſa femme & de ſes enfans, l'an 547. *au mois Peritien.*

CE Marbre eſtoit autrefois à Rome dans la Vigne du Cardinal Carpegna, haut de 5. à 6. pieds & large de 3. ou 4. Son inſcription Grecque eſt rapportée ſans figure & ſans explication dans Gruter, page 86. c'eſt pourquoy nous l'avons voulu donner icy.

On ne peut douter qu'*Aglibolus* & *Malach-Belus* ne fuſſent des Dieux qu'on adoroit d'un culte particulier dans la Syrie, puiſque cet Heliodorus qui eſtoit de la Ville de Palmyre les appelle Dieux de ſa Patrie, & que le petit pays de Palmyre faiſoit partie du Royaume de Syrie.

A peine les Palmyreniens auroient-ils eſté connus, ſi la valeur & la beauté de Zenobie, qui étoit leur Reine, ne les eût tiré de l'obſcurité. Cette Princeſſe ſçavoit les Langues Orientales dans leur perfection, & la Grecque & la Latine dans leur pureté.

pureté. Trebellius Pollio a dit qu'elle eſtoit la plus belle & la plus vaillante de toutes les femmes. Elle fit trembler tout l'Orient, battit les Lieutenans de l'Empereur Gallien, & ſoutint une forte guerre contre les Romains, dans laquelle l'Empereur Aurelien la vainquit enfin apres beaucoup de combats, & la mena en triomphe à Rome.

Ce fut enſuite de cette celebre victoire qu'Aurelien fit bâtir à Rome un Temple dedié au Soleil, & l'enrichit des dépoüilles des Palmyreniens, & des ſtatuës du Soleil & de Belus qui furent apportées de Palmyre comme l'aſſure Herodien, & ce ſont apparemment les figures de ces deux Divinitez que nous voyons dans le marbre cy-deſſus ſous les noms d'*Aglibolus* & de *Malach-belus*, ou plutôt celles du Soleil & de la Lune, comme nous le ferons voir dans la ſuite de ces remarques, le mot de *Belus* ſignifiant tantoſt le Soleil, tantoſt la Lune, & tantoſt un autre Dieu particulier aux Syriens.

Les Anciens meſme ne nous expliquent pas bien quelle Divinité eſtoit ce *Belus*. Heſychius dit que c'eſtoit le Ciel ou Jupiter, & que le Soleil eſtoit appellé *Bela*. Saint Jerôme & Saint Iſidore croyent que Saturne fut appellé *Belus*. Herodien dans la vie de Maximin aſſure que ceux d'Aquilée nomment le Soleil *Beles*; quelques Manuſcrits & quelques Inſcriptions de marbres l'appellent *Belinus* & *Belenus*. Le Dieu *Baal* ou *Baalphegor* dont parle l'ancien Teſtament, eſtoit ce meſme

Belus, & peut-eſtre que le mot d'*Aglibolus*, n'en eſt qu'une corruption & un composé, & qu'il faudroit lire *Aglibelus*, comme le pretend Scaliger de meſme que nous voyons *Malachbelus*.

M. de Malaval de Marſeille, qui tout aveugle qu'il eſt de corps, ne laiſſe pas d'avoir un eſprit des plus éclairez, conjecture qu'Aglibolus vient de ces mots Grecs ἀιγλην βάλλω, qui veulent dire, *je jette de l'éclat*, ou *je brille*. Heſychius dit qu'*Aiglitis* qui ſignifie brillant eſt un ſurnom du Soleil. Il eſt vray que les Sçavans, & entr'autres M. Bochart, diſent que la pluſpart des mots Grecs derivent plutoſt du Syriaque, que les termes Syriaques du Grec, & qu'ainſi nous devrions plutoſt chercher la ſignification de ces mots dans le Syriaque que dans le Grec. En effet le terme de *Malachbelus* par lequel la Lune eſt exprimée dans ce marbre eſt purement Syriaque, & *Malach* dans cette Langue veut dire *Roy*, de meſme que *Baal* ſignifie *Seigneur*. C'eſt pourquoy cette figure eſt repreſentée avec une Couronne ſur la teſte: ce qui nous eſt confirmé dans le chap. 7. de Jerem. qui parlant d'une ſuperſtition que les anciens avoient d'offrir des gateaux à la Lune, l'appelle la *Reine du Ciel*, & il y a apparence que ce *Malachbelus* eſtoit l'idole de *Moloch* dont parle l'Ecriture Sainte.

Le Croiſſant que cette figure porte au deſſus de ſes épaules nous fait aſſez connoître que c'eſt la Lune, & ſi l'on m'objecte qu'elle eſt icy peinte

&

& vétuë en homme, je répondray qu'on tenoit la Lune pour un Dieu dans ce Pays-là, particulierement à Carrhes en Meſopotamie, & qu'on l'appelloit ordinairement *Lunus* & non *Luna*. Voicy ce qu'en rapporte Spartien; *Comme nous avons fait mention du Dieu Lunus*, (dit-il) *il faut ſçavoir que les Sçavants nous ont laiſſé par écrit, & que les Carrheniens penſent encor à preſent, que ceux qui croyent que la Lune eſt une Deeſſe & non pas un Dieu, ſeront toute leur vie eſclaves de leurs femmes, mais que ceux au contraire qui la tiendront pour un Dieu, ſeront toûjours les maiſtres de leurs épouſes, & ne ſuccomberont jamais à leurs artifices: c'eſt pourquoy* (continuë le meſme Autheur) *quoy que les Syriens & les Egyptiens l'appellent d'un nom feminin, ils ne laiſſent pas de faire connoiſtre dans leurs myſteres qu'ils la prennent toûjours pour un Dieu.* Et il nous reſte encor à preſent pluſieurs Medailles des Nyſæens, des Magneſiens & de quelques autres Grecs, qui nous font voir la Lune repreſentée ſous l'habit & ſous le nom d'homme, & coëffée d'un bonnet à l'Armenienne.

Je n'ignore pas que le ſçavant M. de Saumaiſe dans ſes Commentaires de l'Hiſtoire Auguſte, expliquant la vie d'Aurelien écrite par Vopiſcus, dit qu'il ne doute pas que *Malachbelus* ne ſoit le Soleil & *Aglibolus* la Lune: mais comme il n'en donne pas de raiſon preciſe, & qu'il n'avoit pas veu ce marbre, je croy qu'il y a plus d'apparence qu'Aglibolus eſt le Soleil parce qu'il eſt nommé le premier, & que la figure qui tient le coſté droit

droit du marbre n'a point de rapport à la Lune; & que *Malachbelus* eſt la Lune, parce qu'il eſt nommé le dernier, & placé au côté gauche du marbre avec le croiſſant derriere l'épaule, qui ne nous laiſſe pas douter que ce ne ſoit elle-meſme.

Quant aux veſtemens des deux Figures de ce marbre, celuy d'*Aglibolus* n'eſt point à la Romaine, mais ſemblable aux habits courts des Syriens avec une eſpece de manteau par deſſus, dont il ne ſe faut pas étonner, puiſque ces figures furent faites en Syrie, ainſi que nous avons fait voir, & que chaque Peuple habille ſes Dieux à ſa mode, comme dit Theodoret.

L'habit de *Malachbelus* reſſemble aſſés à celuy que les Romains portoient en guerre, qu'on appelloit *Paludamentum*, avec un manteau par deſſus; mais la couronne n'eſt point à la Romaine, non plus que les cheveux, ces peuples ſe les faiſant ordinairement raſer, ce qui donna ſujet à Veſpaſien de dire aux Romains effrayés de voir une Comete chevelüe ſur leur Horizon, que cette Comete n'eſtoit pas de leur pays, & que c'eſtoit au Roy de Perſe qui portoit de grands cheveux à craindre les preſages de ce Phenomene.

Le terme ΣΙΓΝΟΝ qui eſt dans l'inſcription de ce marbre, eſt un mot Latin habillé à la Grecque qui ſignifie *une petite ſtatuë*.

Heliodore y eſt appellé *Palmyrenien*, parce qu'il eſtoit de Palmyre, & *Hadrianien* à cauſe que cette

cette Ville fut rebâtie par l'Empereur Hadrien, ce qui la faisoit aussi quelquefois nommer *Hadrianopolis, Ville d'Hadrien,* & l'on tient que c'est elle qui est appellée dans les Propheties d'Ezechiel *Tamar*, qui veut dire *Palme*.

Le pere d'Heliodore se nommoit *Antiochus :* mais il ne faut pas croire que ce fust un de ces Antiochus Roys de Syrie, puis qu'il n'a point ajoûté sa qualité, dont il auroit deu se faire honneur : outre qu'il y avoit déja plusieurs siecles que les Antiochus estoient dans le tombeau, lors que cet Heliodore dedia ce marbre. Cet Antiochus n'estoit donc qu'un particulier, qui par hazard portoit le mesme nom que les anciens Roys de Syrie : de mesme que son fils Heliodore portoit le nom de ce celebre Evesque, qui aima mieux perdre son Evesché, que de desavoüer le Roman de Theagene & Chariclée, dont il estoit l'Auteur.

A dediés ce mot nous fait connoistre que c'est icy une espece de vœu qu'Heliodore fait pour recommander sa santé & celle des siens à ces Dieux, ou une action de graces pour l'assistance qu'il croyoit avoir receuë de ces Divinitez dans quelque danger.

L'année cinq cens quarante septiéme: c'est la maniere de compter des Syriens, qui prenoient leur Epoque douze ans apres la mort d'Alexandre le Grand, depuis le commencement du regne de Seleucus. Cette année 547. de l'Epoque Syrienne

rienne répond, ſelon la ſupputation de Scaliger à l'année de Nôtre Seigneur 236. Ceux qui voudront s'inſtruire plus particulierement de cette Epoque peuvent conſulter le Livre de ce Sçavant Homme, *De Emendatione temporum :* & celuy de Monſieur Vaillant, intitulé *Hiſtoria Regum Syriæ.*

Au mois Peritien : c'eſt un mois des Macedoniens qui répond au mois de Fevrier, & que les Syriens adopterent en memoire d'Alexandre le Grand : ou plûtoſt que les Macedoniens introduiſirent chez ce peuple, apres l'avoir ſubjugué, de meſme qu'ils impoſerent à la pluſpart des Villes & des Rivieres de Syrie, les noms des Villes & des fleuves qui eſtoient en Macedoine.

ΜΗΝΟΣ ΠΕΡΙΤΙΟΥ. Il faut prendre garde que ces deux mots ſont corrompus dans la citation que Gruter fait de cette Inſcription, & que cét Autheur faute d'avoir veu ce marbre les a copiés ainſi, M. NOE. ΠΕΡ. ITIOY. ce qui ne pourroit ſignifier aucune choſe, & qui fait connoiſtre qu'on ne peut raiſonner juſte ſur ces ſortes d'Antiquitez ſans les avoir veuës, & ſans les avoir méme étudiées avec ſoin.

Pour ce qui eſt des deux dernieres lignes de cette inſcription, qui ſont en langue & en lettres Palmyreniennes, voicy ce que M. Samuël Petit de Niſmes, qui poſſedoit parfaitement les Langues Orientales, en dit dans une Lettre qu'il a écrite à M. de Peiresk. *Cette inſcription*, dit-il, *eſt conceuë*

ceüe en lettres Pheniciennes des Syriens, qui sont les mesmes dont les Palmyreniens se servoient, & voicy en quels termes s'explique Heliodore en cette inscription Syrienne. Ma vieillesse a tremblé, la plante de mes pieds a bronché, ton serviteur accablé de tristesse est tombé dans les mains du demon de la lumiere : il a esté lié & maltraité, sa maison a esté dans un grand danger; le comble de tes misericordes a abondé & arrosé les lieux pierreux & solitaires, comme est le chemin qui conduit à Memphis (ce qui marque, reprend M. Petit, *la situation & la desolation de Palmyre du temps de Zenobie) tout ce que mon extreme misere souhaitoit m'a esté donné avec profusion, ton ombre est souverainement misericordieuse : c'est pourquoy ta portion eternelle sera une mesure* de vin, ou de quelqu'autre liqueur, *que je t'offriray tous les ans pour l'usage des Sacrifices.*

Je ne sçay si cette explication est juste, mais je sçay bien que M. Petit y a fait une faute de Chronologie en rapportant ce Marbre au temps de Zenobie, puis qu'il fut fait long-temps avant la naissance de cette Reine, l'an 236. & sur la fin du regne d'Alexandre Severe, comme nous l'avons remarqué. Pour les allegories dont cette Inscription est remplie, chacun sçait que ç'a toûjours esté le stile des Orientaux, & qu'ils le retiennent mesme encor à present. Saint Epiphane l. 2. contre les Heresies, parle du langage des Palmyreniens comme d'une dialecte particuliere du Syriaque : *Il y a des Grecs*, dit-il, *qui font grand état*

de la Langue des Syriens, & particulierement de celle qui eſt aux environs de Palmyre.

Voicy enfin ce que M. Antoine Galland Interprete des Langues Orientales m'a écrit ſur l'explication precedente. *Pour vous dire ingenument ce que je penſe de l'explication que M. Petit donne à l'inſcription Palmyreniene d'Heliodore, je ne puis me perſuader, n'en déplaiſe à un ſi grand Homme, qu'il ait bien expliqué cette Enigme : car quel ſens je vous prie peut-on tirer de tout cela? que veut dire ce demon de la lumiere? & qu'y a-t'il de commun entre Memphis & Palmyre? Nous ſçavons que les Pheniciens n'ont que vingt-deux lettres dans leur Alphabet, & cependant il y a plus de vingt-huit caracteres differens dans cette Inſcription, ſoit de la maniere dont vous l'avez copiée, ſoit de la façon qu'elle eſt gravée dans Gruter, qui ſont differentes en quelque choſe, & l'on ne peut aiſément ſe perſuader que toutes les lettres de l'Alphabet ſoient compriſes dans ces deux lignes. Je voudrois bien ſçavoir de quels Livres & de quel Dictionnaire M. Petit s'eſt ſervi pour connoiſtre ces lettres, qui ne ſont ny Hebraiques ny Syriaques, ſi l'on s'en rapporte à la figure qu'on donne à preſent à ces deux caracteres. Pour moy j'aurois cru que ces deux lignes ne ſignifient autre choſe que ce qui eſt compris dans les lettres Grecques qui ſont au deſſus, de meſme qu'en pluſieurs autres Inſcriptions Grecques & Latines, ce qui eſt exprimé en une Langue n'eſt point different de ce qui eſt contenu dans l'autre.*

Voilà ce que j'ay pû tirer d'inſtructions ſur ces deux

deux lignes. Cependant M. Graverol celebre Avocat de Niſmes m'écrit que M. Galland n'a peut-eſtre pas tant ſujet, comme il le pourroit bien croire, de critiquer la traduction de M. Petit: parce que cela ſe peut ſoûtenir avec le ſecours d'un petit Livre manuſcrit que ce denier Auteur a laiſſé à ſes heritiers.

Je laiſſe aux Sçavans à juger ce different, & leur preſente cependant le deſſein d'un autre Marbre qui eſt encore à Rome, dont Gruter n'a point auſſi donné la figure, & dont les inſcriptions ſont en Latin & en Palmyrenien.

Le Buſt qui eſt dans la premiere face de ce marbre eſt une teſte voilée comme d'un Sacrificateur.

cateur. Celuy de la ſeconde, dont la teſte eſt couronnée de rayons, & qui a une aigle au devant de luy, nous dépeint aſſez le Soleil ſans qu'il ſoit beſoin de s'expliquer davantage.

Les Griphons qui tirent le Chariot gravé dans la troiſiéme face eſtoient des animaux conſacrez au Soleil, comme l'aſſure Servius; ils avoient le corps d'un Lion & la teſte & les aiſles d'une Aigle, & eſtoient fort ennemis des Chevaux. La figure qui eſt ſur ce Chariot n'eſt pas fort differente d'Aglibolus ou du Soleil, repreſenté dans nôtre premier Marbre. La Victoire luy met une couronne ſur la teſte pour marquer le titre d'invincible qu'on luy donne tres-ſouvent dans les Inſcriptions, à cauſe qu'il defit le ſerpent Python.

L'arbre qui eſt dépeint dans la quatriéme face eſt ſans doute un Laurier, parce que cét arbre fut toûjours conſacré à Apollon depuis la Metamorphoſe de Daphné.

Calbienſes: ce ſont les habitans du Cap de *Calbium*, qui eſt au fond de l'Eſpagne, dont Strabon fait mention au 3. l. de ſa Geog. car les Pheniciens avoient eſté les maiſtres de l'Eſpagne avant meſme le temps d'Homere, qui vivoit cent ſoixante ans avant la fondation de Rome, & il eſt à croire que leur Langue n'y eſtoit pas éteinte, & que les lieux n'avoient pas pardu leur nom quand l'Eſpagne tomba ſous la puiſſance des Romains.

Paſſons

Paſſons à quelques autres Inſcriptions inconnuës à Gruter, & examinons celles qui ſe preſentent pour finir cette Diſſertation, & qui ſont de noſtre ſujet.

A ROME.

Q. CLODIVS PHILO
SOLI INVICTO
EX VOTO PROMISSO D.D.

D. D. Il n'y a perſonne qui ne ſçache que deux D. dans les Inſcriptions ſignifient ordinairement *Dedicavit*, ou *Dono dedit*. C'eſt donc une *Dedicace* qu'avoit faite *au Soleil invincible*, un Romain nommé *Quintus Clodius Philo*.

A NISMES.

DEO
INVICTO
MITHRAE
L. CALPVRNIVS PISO
CN. PAVLINVS VOLVSIVS
D. S. D. D.

A Salone.

VIBIVS PIVS DEO
SOLI INVICTO ARAM
DEDICO VT SIS MIHI
PROPITIVS MILITIBVS
CENTVRIONIBVSQVE MEIS.

Lucius Calpurnius Piſo, qui a dédié la premiere Inſcription avec Cneus Paulinus Voluſius, fut Conſul de Rome ſous l'Empire de Trajan : & *Vibius* qui a dédié cette derniere étoit un General d'Armée, qui ſouhaitoit que le Soleil fuſt propice à ſes vœux, auſſi bien qu'à ſes Soldats, & à ſes Capitaines ou Centurions.

A Rome.

NVMINI INVICTO
SOLI MITHRAE
M. AVRELIVS AVG. L.
EVPREPES VNA CVM
FILIS PIIS D. D.
SACERDOTE CALPVRNIO
IANVARIO DEDICATA
VII. KAL. MAIAS. IMP.
L. SEPTIMIO SEVERO
PERTIN.....
---...COS.....

A

A ROME.

M. AVRELIVS
AVG. LIB. EVPREPES
SOLI INVICTO MI
THRAE ARAM
EX VISO POSVIT
PROSIDENTIBVS BI
CTORINO PATRE
ET IANVARIO DEDICATA
IIII. NON. IVNIAS EGGIO
MARVLLO ET GN.
PAPIRIO AELIANO COS.

Ces deux Inſcriptions eſtoient celles des deux Autels que M. Aurelius Euprepes affranchi de l'Empereur avoit dedié à ce Dieu ſous l'Empire de Severe. *Mithra* eſtoit un epithete du Soleil en uſage dans le Levant, d'où il fut apporté à Rome, comme on le peut voir par ce Vers de Stace,

Torquentem cornua Mithram.

Et Lactance dit ſur ce Vers, qu'Apollon étoit repreſenté chez les Perſes avec une face de Lion & une eſpece de Thiare ſur la teſte; parce que

le Soleil eſt dans ſa force quand il eſt dans le ſigne du Lion, & on peut ajoûter avec une eſpece de thiare ou de bonnet à l'Armenienne, parce que les Perſes en uſoient auſſi. On trouve encore à Rome pluſieurs marbres qui repreſentent ce Dieu aſſis ſur un Taureau qu'il retient par les cornes : les Anciens nous voulant faire entendre par cét Embleme, que la Lune, à qui l'on avoit de coûtume de ſacrifier des Taureaux, & dont les cornes eſtoient le ſymbole, n'avoit de lumiere que ce que luy en donnoit le Soleil. Tertullien, Juſtin Martyr & S. Jerôme diſent qu'on recevoit les Soldats, & ceux qui vouloient aſſiſter aux myſteres du Dieu *Mithra*, dans une grote obſcure où l'on faiſoit mille ceremonies ſuperſtitieuſes.

L'expreſſion EX VISO qui eſt dans la derniere Inſcription, veut dire que le Dieu Mithra s'eſtoit apparu à cet Euprepes, ou en ſonge, ou de quelqu'autre maniere, pour luy commander de luy dedier cet Autel.

QUA

QUATRIE'ME DISSERTATION,

Des Sacrifices & autres Actes des Freres Arvales.

A ROME,

Dans la Vigne Montalto.

L. CEIONIO COMMODO
D. NOVIO PRISCO
III. NON. IAN.

MAGISTERIO C. MATIDI PATRVINI PROMAGISTRO L. VERATIO QVADRATO COLLEGI FRATRVM ARVALIVM NOMINE VOTA NVNCVPAVERVNT PRO SALVTE IMP. VESPASIANI CAESARIS AVG. TRIB. POT. COS. VIII ET T. CAESARIS AVG. F. VESPASIANI COS. VI. VICTIMIS IMMOLATIS IN CAPITOLIO QVAE SVPERIORIS ANNI MAGISTER VOVERAT PERSOLVIT ET IN PROXIMVM ANNVM NVNCVPAVIT PRAEEVNTE L. VERATIO QVADRATO IN EA VERBA QVAE SSS IOVI OPTIMO MAXIMO BOVEM MAREM

IVNONI REGINAE VACCAM MINERVAE VACCAM SALVTI VACCAM
ITEM PRO IMP. VESPASIANO CAESARE AVG. EISDEM VERBIS Q. SS.
IOVI OPT. MAXIM. BOVEM MAREM
IVNONI REGINAE VACCAM MINERVAE VACCAM SALVTI VACC. IN
COLLEGIO ADFVERVNT L. VERATIVS QVADRATVS C. PADIVS MEFLIANVS Q. TELLIVS SASSIVS L.
MAECIVS POSTVMVS L. IVLIVS QVADRATVS C. VIPSTANVS APRONIANVS
ISDEM COS. VI IDVS IAN. IN AEDE
CONCORDIAE ADSTANTIBVS FRATRIBVS ARVALIBVS MAG. L. MATIDI
PATRVINI PROMAG. L. VERAT. QVADRATO COLLEGI FRATRVM ARVALIVM SACRVM INDICTVM DEAE
DIAE PRAEEVNTE L. MAECIO
POSTVMO
IIII K. IVN. IN LVCO ET DOMI III. K.
IVN. DOMI IN COLLEGIO FVERVNT
L. VERATIVS QVADRATVS C. VIPSTANVS APRONIANVS L. MAECIVS
POSTVMVS C. IVNIVS PADIVS MEFLIANVS A. IVLIVS QVADRATVS
ISDEM

ISDEM COS. K. MART. IN AEDE CONCORDIAE ADSTANTIBVS FRATRIBVS ARVALIBVS EX TABELLA IMP. CAESARIS VESPASIANI AVG. MISSA C. SALVIVM LIBERALEM NONIVM BASSVM IN LOCVM C. MATIDI PATRVINI DEMORTVI COOPTAMVS IN COLLEGIO ADFVERVNT L. VERATIVS QVADRATVS C. VIPSTANVS APRONIANVS L. MAECIVS POSTVMVS C. SALVIVS LIBERALIS NONIVS BASSVS ISDEM COS. MAG. C. SALONI MATIDI PATRVINI IN CVIVS LOCVM SVCCESSIT OBIIT MAGISTERIVM EODEM ANNO EIDEM COS. K. MART. D. SALLVSTIVS BLAESVS ISDEM COS. V.. NIAS IN AEDE CONCORDIAE MAG. L. SALLVSTIVS BLAESVS COOPTATVS IN LOCVM C. MATIDI PATRVINI COLLEGIO FRATRVM ARVALIVM CONVOCAVIT FLAM.

Explication litterale de cette Inscription.

SOus le Consulat de Lucius Ceionius Commodus & de Decimus Novius Priscus, le 3. des Nones de Janvier : Caius Matidius Patruinus étant Maître ou Superieur

rieur du College des Freres Arvales, & Lucius Veratius Quadratus, Souſmaître: les Freres Arvales ont fait des Vœus au nom du College pour la ſanté & proſperité de l'Empereur Veſpaſien Ceſar Auguſte, joüiſſant de la huitiéme puiſſance du Tribunat, & Conſul pour la huitiéme fois, & pour celle de ſon Fils Tite Ceſar Veſpaſien Conſul pour la ſixiéme fois, ayant immolé des victimes au Capitole, qui avoient eſté voüées par le Maître du College de l'année precedente: ce que le College a executé, en ayant auſſi voüé pour l'année ſuivante, Lucius Veratius Quadratus faiſant les fonctions, dans les termes ſuivans: A Jupiter tres-bon & tres-grand un Bœuf, à Junon Reine du Ciel une Vache, à la Deeſſe Santé une Vache.

Item pour l'Empereur Veſpaſien Ceſar Auguſte dans les termes qui ſuivent; A Jupiter tres-bon & tres-grand un Bœuf, à Junon Reyne une Vache, à Minerve une Vache, à la Santé une Vache, eſtant alors preſens au College Lucius Veratius Quadratus, Caius Padius Meſſianus, Quintus Tellius Saſſius, Lucius Mœcius Poſtumus, Aulus Julius Quadratus, & Caius Vipſtanus Apronianus, ſous le meſme Conſulat le ſixiéme des Ides de Janvier dans le Temple de la Concorde, les Freres Arvales eſtant preſens pendant le magiſtere de Caius Matidius Patruinus & le ſous-magiſtere de Lucius Veratius Quadratus au College des Freres Arvales, a eſté ordonné un ſacrifice à la Deeſſe Dia, Lucius Mœcius Poſtumus faiſant l'ouverture des ceremonies.

Le quatriéme des Calendes de Juin dans le bois, & le troiſiéme des meſmes Calendes dans la maiſon ont eſté preſens Lucius Veratius Quadratus, Caius Vipſtanus

Apronia

Apronianus, Lucius Mœcius Postumus, Caius Padius Mesſianus & Aulus Iulius Quadratus.

Sous le meſme Conſulat aux Calendes de Mars dans le Temple de la Concorde étant preſens les freres Arvales, conformement à une Ordonnance de l'Empereur Ceſar Veſpaſien Auguſte, nous adoptons & recevons dans le College Caius Salvius Liberalis Nonius Baſſus, en la place de Caius Matidius Patruinus decedé depuis peu, eſtant preſens audit College Lucius Veratius Quadratus, Caius Vipſtanus Apronianus, Lucius Mœcius Poſtumus & Caius Salvius Liberalis Nonius Baſſus.

Sous le meſme Conſulat & ſous le magiſtere de Caius Salonius Matidius Patruinus en la charge duquel a ſuccedé Decimus Salluſtius Blæſus, a eſté exercé la fonction dudit magiſtere la même année aux Calendes de Mars.

Sous le meſme Conſulat le ſixiéme Juin dans le Temple de la Concorde, le Maître Decimus Salluſtius Blæſus receu au College pour remplir la charge de Caius Matidius Patruinus au College des Freres Arvales a convoqué les Prêtres ou Flamines.

Ce marbre eſt tres curieux, & ſe voit encore à Rome, mais les caracteres en ſont mal formez & tres-difficiles par conſequent à déchiffrer. Le temps auquel il a eſté fait eſt celuy du Conſulat de Lucius Ceionius Commodus, & Decimus Novius Priſcus, qui répond à l'année de Nôtre Seigneur 78. ou comme d'autres content 79. ſous l'Empire de Veſpaſien. Mais il y a une choſe à remarquer dans le nom du dernier Conſul de cette année qui eſt appellé dans les Tables

Tables du Capitole Caius Cornelius Priſcus, & & dans Caſſiodore, Rufus; au lieu de Decimus Novius Priſcus, comme il eſt icy. C'eſt pourquoy l'on peut croire que ces divers noms marquent des Perſonnes differentes, que l'un d'eux a eſté Conſul ordinaire, & qu'étant mort pendant ſon Conſulat, l'autre luy a eſté ſubrogé, ce que les Romains appelloient *Conſules ſuffecti*, d'autant plus qu'il y a une autre inſcription dans Gruter, p. CIV. qui fait auſſi mention de ce Decimus Novius Priſcus. L'on pourroit auſſi dire que les Romains ayant pluſieurs noms, ces deux differens ne deſignent qu'une même perſonne; comme on void dans ce même marbre un même Romain s'appeller Caius Salvius Liberalis Nonius Baſſus, & un autre Caius Salonius Matidius Patruinus. Auſſi ay-je remarqué que dans une inſcription qui eſt à Geneve, on donne ſix noms à Voluſien, *Caius Vibius Annius Gallus Trebonianus Voluſianus*: & il y en avoit qui portoient deux prenoms, comme on le peut voir dans les Medailles de l'Empereur Geta nommé dans les unes, Lucius Septimius Geta & dans les autres Publius Septimius Geta, auſſi bien que dans celles de Commode qui a les prenoms de Marcus & de Lucius. Le jour des vœux faits pour la ſanté des Empereurs Veſpaſien & Tite eſt marqué le troiſiéme avant les Nones de Janvier, c'eſt à dire le troiſiéme de Janvier. C'eſtoit un jour deſtiné à faire des Vœux publics, comme il

paroit

paroit dans le Calendrier ancien du temps de Constantin, publié par Lambecius, au quatriéme Tome de sa description de la bibliotheque Imperiale : c'est pourquoy les Freres Arvales avoient destiné ce temps à faire des vœus & des sacrifices pour la santé de l'Empereur Vespasien & de Tite son fils. Les Freres Arvales dont ce marbre fait si souvent mention, étoient une societé de douze Hommes d'une naissance illustre chez les Romains qui s'assembloient en certains jours pour faire, comme dit Varron, des sacrifices pour les biens de la terre. Voicy ce que Fulgence rapporte de leur origine.

La nourrice de Romulus appellée Acca Laurentia avoit de coûtume de faire un sacrifice tous les ans pour demander aux Dieux une recolte abondante, & y faisoit assister ses douze enfans, mais un d'eux étant mort, Romulus qui fut bien aise de seconder la devotion de sa Nourrice se mit en sa place, afin de remplir le nombre de douze, & voulut qu'on appellât cette societé le College des freres Arvales, du mot Latin *Arvum*, qui signifie Champ ; c'est pourquoy ils retinrent toûjours depuis le nombre de douze & le nom de Freres Arvales. Ils s'assembloient ordinairement au Capitole, dans le Temple de la Concorde, ou dans le bois sacré de la Deesse Dia, qui étoit éloigné de Rome de cinq milles seulement, & placé dans le chemin qu'on nomme à present *Via Campana*.

On voit le dénombrement & les eſpeces des victimes qu'on devoit immoler dans ces ſacrifices: on offroit d'ordinaire un Bœuf à Jupiter, comme on pourroit le montrer par mille paſſages des anciens: & cette coûtume étoit ſi ancienne qu'on la remarque meſme dans Homere, qui dit dans l'Iliade que ce Bœuf devoit eſtre de cinq ans. Plutarque aſſure pourtant que Solon avoit défendu par ſes loix d'immoler des Bœufs: ce qu'Ælian explique du Bœuf qui eſtoit employé au labourage, parce que l'homme doit mieux traiter cet animal qui partage avec luy les ſoins & les fatigues de l'agriculture. Ceux de Lyſtre dans les Actes des Apoſtres prenant Barnabé pour Jupiter & S. Paul pour Mercure, leur voulurent ſacrifier des Taureaux. Cependant le Pere Gautruche dans ſon Hiſtoire Poëtique dit, qu'il n'étoit pas permis de ſacrifier à Jupiter un animal furieux comme le Taureau; à quoy l'on peut répondre, que le mot de Taureau eſt mis là pour un Bœuf, parce que βοῦς en Grec & *Bos* en Latin ne marquent pas aſſez la difference d'un Bœuf & d'une Vache, puis qu'ils ſignifient l'un & l'autre: d'où vient que dans cette inſcription & dans celle de Gruter, le mot de *Marem* eſt ajoûté, *un Bœuf mâle*. Mais pourquoy méme n'euſt-on point ſacrifié des Taureaux à Jupiter; puis que nous voyons par pluſieurs inſcriptions qu'on en ſacrifioit bien à Cybele mere des Dieux, & que ce fut pour cette raiſon qu'on appelloit ces

ſacrifices

sacrifices *Taurobolia* ; pour remercier peut-estre cette Deesse de la Terre, de ce qu'elle avoit appris aux hommes l'art de dompter ces animaux & de les dresser au labourage.

On sacrifioit aussi chez les Grecs des Taureaux noirs à Neptune, pour marquer la furie de la mer, comme on le peut voir dans le troisiéme livre de l'Odyssée, où il est encore parlé du sacrifice de 4500. Bœufs que Nestor & les Pyliens offrirent ; ce qui paroit incroyable, veu la sagesse de ce Heros qui auroit par cette offrande dépeuplé de bœufs tout son pays, qui n'estoit qu'un petit quartier du Peloponese aux environs de la Ville de Pylos. Il est vray que la superstition des Anciens alla jusqu'à sacrifier les centaines de Bœufs, ce qu'ils appelloient à cause de cela *Hecatombes* du mot Grec *Hecaton*, qui signifie cent. Strabon dit que ce sacrifice vient des Lacedemoniens qui ayant cent Villes dans leur Pays, immoloient tous les ans cent Bœufs à l'honneur de leurs Divinitez. Mais cette dépense ayant paru trop forte à quelques uns, ils reduisirent ces sacrifices à 25. Bœufs, & s'imaginerent par une subtilité puerile que comme ces Bœufs avoient chacun quatre pieds, il suffisoit que le nombre de cent se rencontrât dans ces parties pour conserver le nom d'Hecatombes à ces sacrifices. On les fit même ensuite avec d'autres bêtes à quatre pieds, comme des chevres & des agneaux plus faciles à recouvrer : ainsi Homere parle dans

l'Iliade, des Hecatombes de Chevres & d'Agneaux premiers nés. On raconte auſſi d'un ancien qu'ayant promis dans une tempête de ſacrifier cent Bœufs s'il en échappoit, & ne ſe trouvant pas aſſez riche pour s'acquiter de ce vœu, il ſe contenta d'offrir aux Dieux une Hecatombe de cent petits Bœufs de pâte. Quelques-uns attribuent cette fauſſe Hecatombe à Pythagore, & Diogene Laërce rapporte, que ce Philoſophe ayant trouvé quelque nouvelle preuve de trigonometrie, offrit une Hecatombe de ces animaux artificiels, n'ayant garde d'immoler cent bœufs vivants, luy qui défendoit ſi expreſſement de les tuër. Lucien ſe moque de cette coûtume de faire des vœus & des preſens aux Dieux, comme ſi, dit-il, les Dieux étoient ſi intereſſez qu'ils ne donnaſſent rien gratuitement aux hommes, & qu'il falût acheter tout ce qu'on veut obtenir du Ciel. Les Bœufs qu'on ſacrifioit étoient ordinairement ornez de couronnes de fleurs, comme on le voit même par les Actes des Apôtres. Homere dit, qu'on dorçit auſſi bien ſouvent leurs cornes, & ce Vers de Virgile en fait mention :

Et ſtatuam ante aras auratâ fronte juvencam.

Pour ce qui eſt de Junon on luy ſacrifioit d'ordinaire une Vache ou une Chevre, c'eſt pourquoy on luy donnoit l'Epithete *d'Ægophagos*, c'eſt à dire, *mange Chevre*, & on la voyoit quelquefois revétuë d'une dépoüille de chevre dans les medailles. On offroit auſſi une Vache à Minerve

comme

comme il est marqué dans cette Inscription, ou plutôt une Geniſſe qui n'avoit pas encore porté le joug : *Castâ cervice juvenca*, dit le Poëte Silius. Les noms des ſix Freres Arvales qui aſſiſterent au ſacrifice ſelon cette Inſcription, nous font connoître qu'il n'eſtoit pas neceſſaire que tous les douze fuſſent toûjours preſens aux deliberations, & nous voyons par ce monument qu'ils n'y venoient même quelquesfois qu'au nombre de quatre.

Aucun Auteur ancien ne nous apprend quelle étoit cette Deeſſe Dia, qui eſt ſi ſouvent mentionnée dans les Inſcriptions des freres Arvales. Monſieur Sebaſtien Feſch de Bâle Docteur en Droit & grand amateur de l'Antiquité, croit que c'eſtoit la Deeſſe *Ops*, ou *Cybele*, femme de Saturne grand-Mere des Dieux, que les Grecs appelloient auſſi *Rhea*, à laquelle on faiſoit une feſte ſolennelle tous les ans nommée *Opalia*, pendant les Saturnales : *Car Saturne & ſa femme*, dit Macrobe, *ſont eſtimez les Inventeurs de la culture de la terre & des fruits, ce qui oblige les hommes à adorer ces Dieux en leur offrant des fruits de la terre, comme aux Auteurs des commoditez de la vie.* Et c'eſt pour cela que les freres Arvales dont le ſoin principal eſtoit de ſacrifier pour les biens de la terre, avoient choiſi cette Deeſſe, pour l'objet particulier de leurs prieres & de leurs ſacrifices.

Au reſte, on peut luy avoir donné par excellence, le nom de *Dia*, qui ſignifie Divine,

comme à la Mere & à la Reyne des autres Divinitez. C'eſt de ce mot *Dea*, ou *Dia*, qu'eſt venu le nom de Die en Dauphiné qu'on appelloit *Dia* ou *Dea Vocontiorum*, parce que c'eſtoit là l'endroit où les *Voconces* qui ſont les Peuples des environs, adoroient particulierement cette Deeſſe. Auſſi y a-t-on trouvé depuis quelques années une belle inſcription d'un ſacrifice de Bœufs fait à la grand Mere des Dieux, *Matri Deûm magnæ Idææ*, imprimée dans mon Traité intitulé *Ignotorum Deorum Aræ*. On ajoûtoit *Idæa* à cauſe du mont Ida en Phrygie où elle eſtoit honorée d'un culte particulier. On void auſſi à Die ſur l'une des portes qui reſtent de l'ancienne Ville, une tête de Bœuf ſur la clef de la voute au dedans de la Ville; & il y a encore pluſieurs bas reliefs dans la meſme Ville, où ſont repreſentez des teſtes de Bœuf & de Mouton avec des inſtrumens pour la culture de la terre; ce qui a du rapport au culte de cette Divinité.

CINQUIE

CINQUIE'ME DISSERTATION.

Les Nopces de Cupidon & de Psyché.

LEs Amours de Cupidon & de Psychê sont assez connuës de tout le monde, & il seroit inutile d'en faire icy le recit. Apulée, Fulgence, & plusieurs autres Auteurs en ont fait des descriptions fort agreables & fort utiles; mais comme elles ne serviroient de rien à l'explication de ces figures, on laisse le soin de les chercher aux curieux

rieux qui les voudront voir, & on ſe contente de dire que cette belle Planche eſt tirée d'après le deſſein d'une pierre pretieuſe; dont la copie eſt dans les deſſeins de feu Monſieur de Bagarris, & repreſente le mariage de ces deux Amants d'une façon tres-particuliere.

Cupidon marche à la droite de Pſyché, la tête voilée, le viſage découvert, ayant entre ſes mains une Tourterelle, ſymbole ordinaire de l'amour conjugal, & Pſyché qui eſt à côté de luy eſt voilée depuis la tête juſqu'aux pieds. C'eſtoit la coûtume chez les Anciens pour les perſonnes qui ſe marioient, & principalement pour celles du Sexe. Auſſi le mot Latin *Nubere*, qui veut dire à preſent *ſe marier*, ne ſignifioit au commencement que *ſe voiler*. Ces deux Amans ſont joints avec une forte chaine, pour montrer qu'il n'y a point d'union plus forte & qui dure plus que celle du mariage. Un des Amours tient cette chaine d'une main & de l'autre un flambeau. Il fait l'office de meneur qu'on appelloit autrefois *Paranymphe*. Un autre les ſuit & les couronne d'un panier de fleurs, & cette ceremonie ſe faiſoit par rapport à une feſte de Diane appellée *Caniphoria*, dans laquelle toutes les filles à marier offroient à cette Deeſſe des paniers pleins de petits ouvrages travaillez à l'éguille, & faiſoient connoiſtre par cette offrande qu'elles s'ennuyoient d'eſtre filles, & qu'elles avoient envie de goûter du mariage; & le dernier de ces amours, frere

ou

ou courtisan de celuy qui se marie, prepare le lit nuptial.

On voit quelque chose de semblable à ce que nous represente cette Planche, dans un recit que Petrone fait de la pompe nuptiale de ces deux Amans. *Déja*, dit-il, *on avoit voilé la tête de la jeune Psyché, déja le meneur la precedoit avec un flambeau, déja une troupe de femmes échaufées des vapeurs du vin jettoient mille cris de joye, & accommodoient le lit des nouveaux mariez.* Mais ce qu'il y a de plus remarquable dans ce dessein sont les aisles de Papillon qui sont attachées aux épaules de Psyché, & avec lesquelles elle est dépeinte dans tous les monumens antiques, comme on le peut voir dans deux des Planches qui suivent, qui sont la septiéme & la huitiéme. La raison qu'on peut donner de cette fiction est, que les anciens representoient la nature & les proprietez de l'ame sous l'Emblême de Psyché (lequel mot *Psyché*, signifioit en Grec l'ame, dont le papillon estoit aussi le symbole:) parce qu'ils concevoient l'ame comme un air & un souffle que la legereté de ce foible volatile exprime fort bien. Aussi voyons nous que Virgile la compare aux Vents & aux Oyseaux.

Par levibus ventis volucrique simillima somno.

Un de mes amis doute que de ces mots *Volucri somno*, qui veulent dire, *Vago somno*, on puisse inferer que Virgile ait voulu comparer l'Ame aux Oyseaux; car il dit cela de Creüse dont l'image

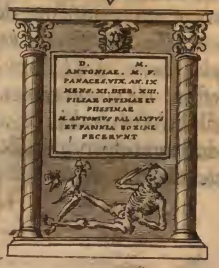
s'évanoüit aux yeux d'Enée comme le ſommeil, ou un ſonge qui ſe diſſipe. *Il y en a qui croyent*, dit Lactance, *que l'ame eſt un air, & ce qui les trompe eſt ſans doute la neceſſité que nous avons de reſpirer pour vivre.* Varron ſuivant cette penſée dit, *que l'ame eſt un air receu par la bouche, épuré par les poulmons, échaufé dans le cœur, & répandu de là par tout le corps.* Le mot Latin *Anima*, vient du Grec *Anemos*, qui ſignifie *Vent*. Auſſi les Latins diſoient-ils, *animam efflare*, pour dire *mourir*, comme nous diſons, *rendre le dernier ſoûpir*, & nous voyons dans Heſychius que *Pſyché* veut dire en Grec un Eſprit, & un petit Inſecte volant, tel qu'un Papillon.

Fulgence Evêque de Carthage expliquant moralement la fable de Pſyché dit, que ces deux Sœurs repreſentoient la chair, & le libre arbitre, que Pſyché qui eſtoit la cadette, ſignifioit l'ame, parce qu'elle ne vient que quand le corps eſt formé, que la concupiſcence figurée par Cupidon ſe joint à l'ame pour la corrompre, & luy défend de ſe ſervir des lumieres de ſes Sœurs, qui ſont les ſens & la liberté, pour connoître Dieu de qui elle eſt ſi fort aimée; mais qu'eſtant enfin pouſſée à s'en éclaircir par leurs conſeils, elle fait paroître la flame qui eſtoit cachée dans ſon cœur & devient capable de mille maux, comme l'huyle de la lampe qui découvre le myſtere de l'amour & qui cauſa tant de peines à Pſyché. Toutefois ces moralitez paroiſſent un peu tirées, & difficilement pouvoient-elles tomber dans l'eſprit des Payens.

Le

Le dessein curieux de cette Planche est tiré d'un bas relief de marbre, que j'ay trouvé dans un Manuscrit de feu M. de Bagarris. Il nous represente un jeune-homme étendu sur un lit, avec une tête de mort à ses pieds qui nous fait connoistre qu'il ne vit plus. Le Papillon qui s'envole au dessus de luy est la representation de l'ame, comme nous avons déja dit, & nous marque en s'envolant que cette ame vient d'abandonner le corps auquel elle estoit unie. Le Papillon semble estre sorti de la bouche de ce Mort; parce que les Anciens croyoient aussi bien que le vulgaire d'apresent que l'ame sortoit par la bouche; ce qui fait dire à Homere au neuviéme de l'Iliade, que *quand l'ame a passé une fois la barriere des dents, elle ne peut plus rentrer.* La femme qui est au pied du lit du deffunt est apparemment sa mere. Elle montre au fils qu'on voit debout aupres d'elle, des couronnes de fleurs suspenduës, & une fiole, pour luy faire entendre que nôtre vie ne dure gueres

davantage que ces fleurs, & qu'elle eſt toûjours accompagnée de larmes, repreſentées par cette phiole ſemblable aux lacrymatoires de verre que nous trouvons dans les tombeaux des Romains, & qu'on enterroit avec eux, pour apprendre à la poſterité qu'ils avoient eſté bien pleurez; ou bien on peut dire, que les parfums dont cette fiole eſt peut-eſtre pleine, & les fleurs dont ces couronnes ſont composées repreſentant chez les Anciens les plaiſirs de la vie, cette femme exhorte le jeune-homme qui eſt auprés d'elle d'en goûter toutes les douceurs pendant qu'il le peut, luy montrant que nous ſommes incapables d'en jouïr quand nous ſommes morts. Les couronnes de fleurs étoient auſſi employées dans les pompes funebres. Il y avoit même des perſonnes qui ordonnoient par leur teſtament, que tous les ans au jour de leur mort on apportât des couronnes de fleurs ſur leurs tombeaux, & Moralis rapporte une Epitaphe par laquelle le defunt ordonne à ſes heritiers de faire voler un papillon ſur ſes cendres. HEREDIBVS MEIS MANDO ETIAM CINERE VT MEO VOLITET EBRIVS PAPILIO



L'inscription qui est dans la Planche v. s'explique assez bien d'elle même, & est rapportée par Gruter qui ne fait cependant aucune mention de l'Urne qui la contient, & qui se voit à Rome dans la vigne Madame, de la maniere qu'elle est dessinée cy-dessus. Le Papillon qui vole autour du Squelete couché sous l'Epitaphe confirme l'opinion que nous avons attribuée aux Anciens touchant cet insecte. Un oiseau perché sur un genoüil du Squelete tient un autre papillon dans son bec, comme si l'on vouloit dire, qu'à cause que cette jeune fille appellée Antonia Panaces âgée de neuf ans avoit esté fort gaye, & ne demandoit qu'à sauter & à chanter pendant sa vie, son ame étoit passée dans le corps d'un oyseau, suivant la metempsychose dont Tertullien dit que Pythagore & Platon furent les premiers Auteurs. C'est peut-estre dans cette pensée que les Anciens nous ont figuré l'ame par un Papillon qui se perpetuë en changeant de forme plusieurs fois, de même que les Pythagoriciens croyoient que nous changions de genre ou d'espece par la transmigration de nos ames; & enfin les deux Papillons que l'on voit dans cette figure peuvent faire allusion aux deux ames que quelques Philosophes s'imaginoient être dans l'homme, comme nous dirons en expliquant les autres Planches.

Dans le VI. deſſein Cupidon ſemble vouloir fixer une ame volage en l'attachant à un arbre, ou punir ſon inconſtance en la cloüant à un tronc ſec, & empéchant par ce moyen qu'elle n'entre dans le corps qu'elle ſouhaite.

On voit en pluſieurs monumens antiques à Rome le type des 7. & 8. deſſeins de cette Planche, qui eſt un Cupidon embraſſant Pſyché, celuy-là preſque nud, celle-cy à demi-vétuë, par où il ſemble que les Anciens exhortoient les hommes à la volupté, ſelon la penſée de Fulgence, qui explique ces embraſſemens de l'envie qu'a la cupidité de ſe joindre à l'ame; mais il eſt plus vray-ſemblable de dire qu'ils ont voulu par ces deux figures faire alluſion à la faculté raiſonnable, & à l'irraiſonnable qu'ils ſuppoſoient dans l'ame, ou plutôt à la double nature qu'ils luy attribuoient, comme en parle Nicetas Choniates.

tes. Quelques-uns, dit-il, se sont persuadez qu'il y a deux natures dans l'ame, l'une lumineuse & l'autre tenebreuse : que celle-cy prend son origine d'embas & sort des conduits soûterrains, & que celle-là descend du plus haut du Ciel toute enflamée pour embellir le corps : mais qu'en descendant on l'avertit sur tout de prendre garde qu'en pensant orner par ses lumieres le domicile terrestre, elle ne s'obscurcisse elle-mesme par ses tenebres ; & saint Epiphane parlant contre les heresies dit au l. 4. heref. 36. *Vous tombez dans les anciennes erreurs des Grecs, quand vous dites qu'il y a deux ames dans l'homme, l'une qui est commune aux Brutes, & l'autre qui est toute celeste. Il n'y a pas grande subtilité dans cette imagination. Ils appellent l'une lumineuse & l'autre tenebreuse, & ne les donnent pas toutes deux à la fois, mais l'une apres l'autre & successivement : c'est*, dit-il, ailleurs, *ce qui a fait dire à Aristote qu'il y avoit deux ames dans l'homme, l'une qui demeure avec le corps apres la mort, & l'autre qui s'en separe.* Il assure encore en un autre endroit, que quelques Payens croyoient l'ame mortelle, quelques autres immortelle, & que d'autres enfin pensoient qu'elle est immortelle à l'égard de sa partie raisonnable, & mortelle selon sa partie irraisonnable. *Callippo filio & Helpidi filiæ*, sont quatre mots qui sont écrits au dessus du VII. dessein, & qui font connoistre que ce monument fut dédié à la memoire d'un frere & d'une sœur appellez Callippus & Helpis, dont les parens

voulu

voulurent repreſenter l'affection mutuelle par celle de Cupidon & de Pſyché.

IX

La neuviéme Planche eſt un Cupidon qui brûle un papillon de ſon flambeau, ce qui marque l'extréme puiſſance que l'amour a ſur les ames. Son arc & ſon carquois que l'on a icy dépeints, n'ont rien de particulier, mais le flambeau qu'il tient merite quelques reflexions. En effet nous voyons par le crayon de ce flambeau, que ceux des Anciens n'étoient pas faits comme les nôtres, car il ſemble qu'ils n'avoient point de mêche. La plûpart même n'étoient que des lampes enchaſsées au bout d'un bâton ou de la poix attachée à l'extremité d'un faiſſeau de verges: Auſſi voyons-nous qu'Heſychius expliquant le terme de *Dadouchos*, qui étoit le nom qu'on donnoit au Porte-flambeau de la Deeſſe Ceres, le fait entendre par celuy de *Porte-lampe*, & qu'il explique auſſi le mot de *Das*, qui ſignifie un flambeau

beau par celuy de *lampe*. Ce n'est pas que quelques Auteurs anciens ne fassent distinction des lampes & des flambeaux. Trebellius Pollio dans la vie de Gallien décrit une procession de peuple qui portoient des flambeaux de cire & des lampes, *cum cereis facibus & lampadibus præcedentibus Capitolium petunt*. Pline dit qu'on se servoit aux Nôces de flambeaux faits d'une espece d'Epine, que Dalechamps dit estre l'Aubespine ou Espine blanche. Dans la description que fait Aristenete des nôces d'Aconce & de Cydippe, il dit, qu'il y avoit de l'encens dans les flambeaux, afin qu'ils répandissent une odeur agreable avec leur lumiere. *Ardere interea in ædibus tædæ sive accensæ faces, ut simul & suffirent ædes luménque cum odore suavi præberent*. On se servoit aussi de rameaux de Pin & d'autres arbres dont on tire la poix & la resine, ce qui faisoit appeller le Pin & le Sapin du mot de *Tæda*, qui signifie un flambeau, comme on voit que Pline l'employe l. 16. ch. 11. *Pix liquida in Europa è tæda coquitur*.

SIXIE'ME DISSERTATION.

Des Hermes, Hermathenes, Hermanubes & Hermheracles.

TOus ces mots qui paroissent si barbares, & qui sont peut-étre assez nouveaux à plusieurs personnes qui entendent la langue Latine, seront à ce que je crois assez éclaircis par les figures & les explications que nous en donnerons.

Les Hermes dont on voit differentes figures dans les sept ovales de la dixiéme Planche, étoient des Statuës du Dieu Mercure faites de marbre pour l'ordinaire, & quelquefois aussi de bronze, sans bras & sans pieds, que les Grecs & les Romains mettoient aux carrefours. Servius en donne l'origine dans son Commentaire sur le 8. livre de l'Eneide de Virgile, où il dit, que des Bergers ayant un jour rencontré Mercure, appellé des Grecs *Hermes*, endormy sur une montagne, ils luy couperent les mains: d'où vient qu'il fut ensuite appellé Cyllenien, aussi bien que la montagne où se fit cette action, parce que Κύλλος signifie qui n'a point de bras, ou qui est estropié de quelqu'autre membre; d'où vient, dit-il, qu'on appelle Hermes certaines Statuës sans bras. Mais cette etymologie de l'Epithete Cyllenien qu'on donne à Mercure est contraire aux Auteurs anciens, qui veulent que ce mot vienne de ce qu'il étoit né à Cyllene Ville d'Arcadie, ou sur la montagne du même nom. Aussi Pausanias dans la description de la Grece *l.* 8. dit que la Montagne *Cyllene* est la plus celebre de l'Arcadie; qu'on voyoit au sommet de cette montagne un Temple de Mercure Cyllenien, & que ce nom de la

montagne & ce ſurnom de *Cyllenien* qu'on donnoit à Mercure venoient de *Cyllenus*, fils d'Elatus un des Heros du pays : ce qui paroit moins fabuleux que l'etymologie que Servius donne.

Suidas explique moralement cette coûtume de faire de ces Statuës de Mercure ſans bras. *Les Hermes*, dit-il, *étoient des Statuës de pierre à Athenes qu'on plaçoit aux veſtibules des maiſons & des Temples : car comme on tenoit Mercure pour le Dieu de la parole & de la verité, on faiſoit des Statuës quarrées & cubiques, pour ſignifier que de meſme que les choſes qui ont cette figure, de quelque côté qu'elles tombent ſont toûjours droites, la verité eſt toûjours ſemblable à elle-méme.*

Il faut remarquer que Suidas parle des Hermes comme s'ils étoient particuliers à la Ville d'Athenes. La raiſon de cela eſt qu'ils y avoient eſté inventez, & qu'il y en avoit grande quantité. Æſchines dans ſon plaidoyer contre Cteſiphon, fait mention du portique des Hermes qui étoit à Athenes de ſon temps, où il y en avoit entr'autres trois conſiderables, mis en l'honneur des Atheniens qui avoient battu les Perſes proche du fleuve Strymon. Il en rapporte les inſcriptions qui ne ſont autre choſe que les eloges de leur valeur ; ſans qu'ils y euſſent neanmoins marqué les noms de leurs Chefs, par une ſage politique qu'avoit ce Peuple amoureux de la liberté, qui craignoit de donner trop de vanité à leurs plus grands hommes & de leur frayer un chemin à ſe rendre maîtres de la Republique.

Entre

Entre les principaux Hermes d'Athenes étoient ceux qu'on appelloit Hipparchiens, qu'Hipparchus fils de Pisistrate Tyran d'Athenes avoit erigez dans la Ville, & dans les Bourgs & Villages d'Attique, y ayant fait graver des sentences & instructions morales pour porter les hommes à la vertu; comme en font foy plusieurs Auteurs. Cornelius Nepos dans la vie d'Alcibiades dit, que tous les Hermes qui étoient à Athenes furent une nuit jettez par terre, excepté celuy qui étoit à la porte de l'Orateur Andocides: & cet Orateur dans sa harangue des Mysteres dit, qu'il avoit esté dedié par la tribu Egeide. Ces Hermes se mettoient aussi dans les carrefours & grands chemins, parce que Mercure qui étoit le courrier des Dieux presidoit aux chemins, ce qui luy faisoit donner le surnom de *Trivius*, du mot *Trivium*, qui signifie un carrefour, & celuy de *Viacus*, du mot *Via*, chemin, dans une inscription de Gruter pag. LV. 5. Parmy les marbres anciens d'Oxford, il y a celuy-cy qui est fort curieux.

DEO QVI VIAS
ET SEMITAS COM
MENTVS. EST TIRIDAS
S. C. F. V. L. L. M.
Q. VARIVS VITALIS
ETECOS RESTITVIT
APRONIANO ET
BRADVA COSS.

S. C.
Senatus Consulto
F. V. L.
Fecit Voto Lubenti
L. M.
Libero Munere
Q.
Quintus.

Je lirois à la ſixiéme ligne au lieu d'ETECOS, qui ne ſignifie rien, B. F. COS. qui veut dire comme dans d'autres marbres, *Beneficiarius Conſulis*, & j'expliquerois ainſi toute l'inſcription. *A l'honneur du Dieu qui a donné l'invention des chemins & des ſentiers, Tiridas par ordre du Senat a executé ce vœu ſans contrainte, & Quintus Varius Vitalis beneficié & gagé d'un Conſul l'a reſtitué ſous le Conſulat d'Aproniānus & de Bradua.* Ce Conſulat fut l'année 191. de Nôtre Seigneur ſous l'Empire de Commode.

Ciceron grand amateur de l'antiquité ayant appris par les lettres de ſon ami Atticus qui étoit pour lors à Athenes, qu'il y avoit trouvé de ces Hermes dont il le vouloit regaler, le preſſe de luy tenir parole par la réponce qu'il luy fit, & apparemment étoient-ils alors fort rares à Rome. Voicy ce qu'il luy en dit dans la ſeptiéme lettre du premier livre. *Vos Hermes de marbre du mont Pentelicus avec leurs teſtes de Bronze me réjoüiſſent déja par avance. C'eſt pourquoy vous m'obligerez beaucoup de me les envoyer, avec les Statües & les autres curioſitez que vous trouverez à Athenes, qui ſeront de vôtre goût, & qui meriteront vôtre approbation, tout autant que vous en trouverez, & auſſi tôt que vous le pourrez faire : ſur tout celles qui auront du rapport à l'Academie & aux Athletes.* Je remarque du diſcours de Suidas que nous avons déja cité, qu'il faut que l'origine des Termes que nous mettons aux Portails & aux balcons de nos bâtimens, vienne de ces Hermes Atheniens qu'on

plaçoit

plaçoit aux vestibules des maisons & aux ornemens des Temples; & qu'on feroit mieux de les appeller des Hermes que des Termes; car quoy que les Termes que les Latins appelloient *Termini*, fussent des pierres quarrées, ausquelles ils ajoûtoient quelquefois une tête; neanmoins ils étoient plutôt employez pour marquer les limites des champs & des possessions de chaque particulier, que pour servir d'ornement aux bâtimens.

Les Latins même avoient d'autres mots pour signifier ces figures & statuës sans bras & sans pieds, qui servoient d'ornement & de soûtien aux edifices. Ils appelloient Cariatides les statuës de femme sans bras, qui soûtenoient les architraves, parce que les Cariates, peuples du Peloponnese, qui avoient trahi l'interest commun de la Grece en se joignant avec les Perses, furent subjuguez, & les femmes menées esclaves par les Grecs, & que les Architectes de ce temps-là pour laisser à la posterité un exemple eternel de leur punition, mirent au lieu de colonnes ces sortes de statuës aux edifices publics. Ainsi cet usage étant venu de la Grece, de même que le reste de l'architecture, avoit retenu son nom chez les Romains.

Les Lacedemoniens ayant aussi vaincu les Perses à la bataille de Platée, firent des Statuës habillées à la Persienne pour soûtenir le poids des Galeries & Portiques qu'ils bâtissoient, & les autres Peuples qui les imiterent, les appellerent des Persi

Perſiques ; ſurquoy l'on peut voir le premier chapitre du premier livre de Vitruve, qui donne la figure des Cariatides, de même que les principes d'Architecture & de ſculpture de Monſieur Felibien.

Le meſme Vitruve au Livre 6. dit que les Grecs appelloient *Atlas*, les figures d'Hommes qui ſoûtenoient les ſaillies des Corniches, parce qu'Atlas ayant eſté le premier qui a enſeigné l'Aſtronomie, en reconnoiſſance de cela les Peintres & les Sculpteurs le repreſentoient portant le Ciel ſur les épaules : mais les Latins appelloient ces figures *Telamones*, dont on ne ſçait pas bien l'etymologie, quoy qu'un Auteur de ces derniers Siecles croye que ce mot vient de *Tlemon*, qui ſignifie en Grec un miſerable qui ſupporte le mal avec patience, ce qui ne convient pas mal à ces ſtatuës.

Quoy qu'il en ſoit, nôtre Langue qui craint les aſpirations a plutôt adopté le mot de Termes que celuy d'Hermes : & quoyque le mot d'Hermes en Grec *Hermæ*, ou *Hermi*, vienne de *Hermes*, qui eſt comme nous avons dit le Dieu Mercure, il ne faut pas croire que dans la ſuite des temps, on n'aît auſſi repreſenté d'autres Dieux, & même de grands Hommes ſous ces formes de ſtatuës. C'eſt ce qui a fait inventer les mots *d'Hermathenes*, *d'Hermerotes*, & *d'Hermanubes*, dont nous traiterons en leur lieu.

L'on voit encor à Rome quantité de ces ſtatuës quarrées

quarrées apportées de la Grece, qui ont les têtes de plusieurs Poëtes, Philosophes & Capitaines Grecs. On en a d'Homere, d'Aristote, de Platon, de Thucydide, d'Herodote, de Themistocles & de plusieurs autres, que Fulvius Ursinus, Theodore de Galles & Caninius ont fait graver dans leurs portraits des Hommes illustres. Arnobe dit, que les Atheniens en firent la plûpart avec le visage d'Alcibiade. J'en ay trouvé du Philosophe Xenocrates, de Theon & de quelques autres dont je croy qu'aucun Autheur n'a fait mention.

La Medaille marquée dans la Planche cy-dessus par le chiffre 1. porte dans son type une figure d'Herme qui n'est pas fort commune. Il y a grande apparence que ce qui paroit à sa tête comme des oreilles d'asne, n'est autre chose que les ailes qu'on avoit accoûtumé d'attribuër à Mercure, & que le graveur a mal dessinées, ou qui ont esté effacées par le temps.

Le veritable Herme est representé au chiffre 2. de la même Planche avec des aisles à la tête.

Celuy du chiffre 3. a de la barbe qui ne convient pas bien à Mercure, & est en maniere de Priape; Surquoy Macrobe dit au Livre premier de ses Saturnales, que la plûpart des Statuës de Mercure sont representées toutes quarrées avec la tête seule, *virilibus erectis.* Ce qui signifie, continuë-t-il, *que le Soleil est comme la teste & le Pere de toutes les creatures.* Mais je ne voy pas ce

qu'a de commun Mercure avec le Soleil, quoy qu'à la verité, l'on trouve ces Hermes dans les Medailles d'Auguſte avec une couronne de rayons qu'on attribuë d'ordinaire au Soleil. Macrobe ajoûte, en parlant de leurs figures, d'autres raiſons qui ſont & pour Mercure & pour le Soleil. *On les repreſente*, dit-il, *à quatre côtez, parce que l'inſtrument muſical à quatre cordes, nommé tetrachordum, eſt attribué à Mercure : car le nombre de quatre deſigne les quatre points du monde, l'Orient, l'Occident, le Septentrion, & le Midy ; ou les quatre Saiſons de l'année, que les deux Solſtices & les deux Equinoxes commencent & terminent.*

J'avouë de bonne foy que je ne ſçay ce que ſignifie la figure marquée du chiffre 4. Ainſi j'aime mieux n'en rien dire, que d'en donner des explications forcées, & je la laiſſe aux Sçavans à développer, comme une Enigme qui les pourra divertir.

Dans la figure du chiffre 5. qui eſt le revers de la Medaille d'argent d'Auguſte, l'Herme, ou le Terme y eſt repreſenté au deſſus du foudre, pour exprimer peut-être la deviſe de cet Empereur, *Feſtina lentè ;* le Terme qu'on ne devoit pas remuër d'une place n'exprimant pas mal la lenteur, & le foudre au contraire la vîteſſe qu'il luy falloit allier ; ou bien les Anciens ont voulu ſignifier par cet Embleme que l'eloquence devoit être jointe à la force pour faire un Heros parfait. Oyſelius dans ſon treſor de Medailles en donne

donne encor une autre interpretation qu'on peut lire & examiner.

Dans la figure du 6. chiffre qui est une gravure antique, un jeune homme est representé assis, & lisant devant un Herme qu'il croyoit pouvoir l'instruire des maximes de la Vertu & de l'Eloquence.

A la figure du 7. chiffre, on voit deux Femmes dépeintes dont l'une est assise & l'autre est derriere. Elles regardent l'Herme, & luy font quelques prieres, parce que les femmes les honoroient beaucoup & les ornoient de fleurs pour obtenir d'eux une heureuse fecondité, comme on voit dans un bas relief tres-curieux gravé dans les Antiquitez de Boissard.

Dans mon Voyage d'Italie je trouvay à Rome dans la vigne de Carolo Valle, l'Inscription d'une Statuë quarrée avec une tête, sans bras, ni pieds, qui estoit proprement un Terme servant aux limites de quelque maison de campagne, dont voicy la copie.

QVISQVIS
HOC SVSTVLERIT
AVT IVSSERIT
VLTIMVS SVO
RVM MORIATVR

Celuy qui ôtera ou qui fera enlever cette pierre,

qu'il meure le dernier de tous les ſiens. Cette imprecation étoit terrible chez les Anciens, & ils croyoient ſouhaiter beaucoup plus de mal, qu'en diſant qu'il meure le premier des ſiens; fondez ſur ce qu'en mourant le dernier, on a la douleur d'avoir veu mourir toute ſa famille & qu'on eſt enfin privé d'heritiers. Je n'ajoûte plus qu'une choſe aux remarques des Termes, c'eſt que les mots *d'Hermes*, *d'Hermus*, & *d'Herma*, étoient devenus ſi communs dans la langue Latine, qu'on les donnoit pour ſurnom à pluſieurs Romains. J'en pourrois citer divers exemples des Inſcriptions antiques qui ne ſont point dans Gruter, mais je me contenteray d'en rapporter deux, l'une qui eſt à Aubagne en Provence, dont voicy la copie.

Q. VETINIO EVNOETO
Q. VIXIT ANNOS XV. M. III
VETINII HERMES ET ACTE
PARENTES FIL. PIISSIMO
ET DVLCISSIMO FECERVNT
HERMAIS SOROR LIB. LIBER
TAB. POSTERISQ. EORVM

Cette Epitaphe n'a pas beſoin d'explication Q. dans la premiere ligne ſignifie *Quintus*, & dans la ſeconde *Qui*.

L'autre qui eſt à Rome en ces mots.

DIS

DIS MANIBVS
PIERI AVG. L. PRAEC.
B. Bene. PVERR. CAESARIS. N.
M. Merenti. FLAVIA NICE CONIVNX
D. S. De Suo. B. M. TITVLVM CVM VALVIS
D. Dat. AENEIS D.S.D. PERMISSV HERMAE
AVG. L. ACVB. DOMITIAE AVG.

C'est à dire,

Aux Dieux Manes, & à la memoire de Pierus affranchi de l'Empereur & Precepteur des Enfans élevez par les soins de nôtre Empereur, a esté dedié ce Monument par Flavia Nice sa femme, en reconnoissance des bons traitemens qu'elle en a receus pendant sa vie, ayant fait faire à ses frais l'Epitaphe & les verroux de cuivre, avec la permission d'Herma affranchi de l'Empereur & valet de chambre de l'Imperatrice Domitia.

Les *Hermathenes* dont on voit le crayon sous le chiffre XI. de la mesme Planche, étoient des Statuës sur des pieds quarrez de la maniere des Hermes: mais qui representoient Mercure & Minerve, ce mot estant composé *d'Hermes*, & *d'Athena*, qui signifient ces deux Divinitez. Pomponius Atticus ayant trouvé à Athenes une de ces rares Statuës, promet à Ciceron son ami de la luy envoyer pour servir d'ornement à sa Bibliotheque avec les autres Hermes: & Ciceron

luy fait cette réponſe, Epiſt. 3. l. 1. Ce que vous m'écrivez de l'Hermathene m'eſt tres-agreable, & je luy deſtine un lieu honorable dans mon Academie, dont elle ſera l'ornement; puis que Mercure eſt le Precepteur general de toutes les Academies, & que Minerve preſide en particulier à la mienne. Ainſi vous ne ſçauriez m'obliger plus ſenſiblement qu'en me procurant de ces ſortes de raretez pour orner ce lieu là. Et dans l'Epiſt. 4. du meſme Livre. Faites-moy la grace de m'envoyer au plutôt tout ce que vous m'avez acheté & ramaſsé d'antiquitez, & ne perdez pas, s'il vous plaît, le ſouvenir de ce que vous m'avez promis de contribuër à remplir & enrichir nôtre bibliotheque.

La figure que nous donnons icy ſous ce chiffre XI. eſt tirée d'une medaille que Fulvius Urſinus a publiée dans ſes images des Hommes illuſtres. La baſe de la Statuë aboutiſſant en quarré a du rapport à Mercure, comme nous avons dit, & le Caſque, le Bouclier & la Lance s'attribuoient à Minerve ou à Pallas, qui eſtoient les Deeſſes des Etudes & de la Guerre.

On ne doit pas eſtre ſurpris de voir joints enſemble dans cette Statuë, Mercure & Minerve, car il étoit aſſez ordinaire de leur faire des feſtes & des ſacrifices communs, parce que l'un preſidoit à l'Eloquence & l'autre à la Science, & que l'éloquence qui n'eſt point accompagnée d'érudition n'eſt qu'un ſon infructueux, & la doctrine ſans

sans l'eloquence qu'un tresor inutile. Ainsi ce type misterieux *d'Hermathene*, n'avoit pas esté fait & dedié sans raison par les Atheniens qui estoient les plus sçavans & les plus eloquens hommes du monde, pour ne dire pas aussi les plus vaillans. Cette Hermathene est le revers d'une medaille dediée à Hadrien, parce qu'il se piquoit d'estre fort sçavant & fort eloquent ; mais il est difficile de dire qui sont ces *Ordioniens* dont on lit le nom autour de ce revers, parce qu'il semble que la Ville d'*Ordea* en Macedoine ne termineroit pas le nom de ces Habitans en cette maniere. Cependant j'ay trouvé dans les desseins de medailles de Monsieur Morel de Berne, cette mesme medaille avec *l'Hermathene*, autour de laquelle se lit ΟΡΔΑΙΩΝ ΜΑΚΕ, qui marque ceux de cette Ville d'*Ordea* en Macedoine dont Fulvius Ursinus apparemment n'avoit pas bien lû l'Inscription.

L'*Hermanubis* est representé de deux manieres sous le XII. chiffre de cette Planche. Le premier des quatre ovales de ce chiffre tirez d'une gravure des desseins de Monsieur de Bagarris, qui se trouve en plusieurs cabinets, est dépeint avec une tête d'Epervier, & le second avec une tête de Chien. Cette idole bizarre dont Plutarque fait mention étoit une Divinité des Egyptiens composée de *Mercure* & *d'Anubis*, le caducée qu'elle porte à la main étant le symbole ordinaire de Mercure, & la tête d'Epervier celuy d'*Anubis* ; parce qu'*Anubis* étoit grand chasseur ; ce qui

qui fait qu'on le repreſente auſſi avec une tête de chien ; & qu'Ovide l'appelle *Latrator Anubis.* Dans ce dernier type, il eſt vétu en habit de Senateur, tenant le caducée de la main gauche & l'inſtrument Egyptien appellé *Siſtrum*, de la main droite, qui étoit ſans doute une maniere ordinaire de faire ces Statuës, auſquelles Tertullien fait alluſion en parlant à un Senateur qu'il veut railler.

Téque domo propriâ pictum cum faſcibus ante,
Nunc quoque cum Siſtro faciem portare Caninam.

Mais ſi l'on veut ſçavoir plus au long les moralitez de ces types myſterieux, on peut conſulter les Ecrivains d'Hieroglyphes.

Les lettres qui ſont écrites au revers du premier *Hermanube*, qu'on a tirées d'une gravure ancienne ſur une pierre pretieuſe, ſont Greques à la verité ; mais il eſt difficile d'en tirer aucun ſens. La raiſon de cela eſt, que ce ſont de ces myſteres ridicules des anciens heretiques Baſilidiens, ou Gnoſtiques, qui méloient le Paganiſme avec le Chriſtianiſme, & compoſoient des mots Barbares d'un Hebreu corrompu qu'ils écrivoient en lettres Greques. Ce mot de KPAMMA, qui ſe lit icy en étoit un, ſurquoy l'on peut voir le traité de Macarius mis au jour par Chifflet, intitulé, *Abraxas ſive de Gemmis Baſilidianis*, où il y a grand nombre de ces ſortes de gravures.

Dans le revers de la Medaille qui ſuit, l'Empereur Julien qui étoit non ſeulement Apoſtat de la

la religion Chrêtienne, mais grand Sectateur de l'idolatrie des Egyptiens, a voulu exprimer les vœux publics *VOTA PUBLICA*, qu'il avoit rendus à leur *Hermanube*, & luy-même s'est representé sous l'image de Serapis, le boisseau ou mesure de bled sur la téte, avec le titre DEO SERAPIDI. Surquoy je ne veux pas supprimer les remarques de Monsieur de Bagarris tirées de ses papiers, lesquelles remarques m'ont esté données par Monsieur Lauthier curieux d'Aix en Provence.

On trouve, dit-il, plusieurs petites medailles de cuivre du Dieu Serapis, lesquelles ayant exactement observées, j'ay esté persuadé qu'elles representent toutes le visage de Julien l'Apostat, tantôt sans barbe, & tantôt avec la barbe, de la maniere qu'il avoit accoûtumé de la porter, longue & peignée comme les Philosophes, les yeux & le nez étant entierement conformes à ceux de Julien, ce qui apparemment a esté fait pour flater la vanité de ce Prince, qui étoit bien aise de se voir honoré sous l'image d'un Dieu, de mesme que Domitien faisoit representer son visage dans les medailles & dans les Statuës sous le type de Pallas, & Commode le sien sous celuy d'Hercule. Martial l. 9. Epigram. 67. parle d'une statuë d'Hercule qui representoit Domitien. Neron mit sa tête de marbre sur le corps d'un Colosse, & quelques Empereurs qui le suivirent, ôterent sa téte, & y mirent la leur. Saint Irenée *Liv.* 5.

O dit

dit, que Simon le Magicien ſe faiſoit adorer ſous la figure de Jupiter, & ſon Heleine ſous celle de Minerve. Suetone dans la vie de Caligula rapporte que Livia dédia dans le Temple de Venus Capitoline, une ſtatuë de ce Prince encor jeune ſous la forme d'un Cupidon. Pline écrit *l. 36. ch. 5.* que dans le Palais d'Octavia, il y avoit une Statuë de Cupidon qui repreſentoit le jeune Alcibiade. Apulée parle d'une perſonne qui honoroit les Statuës de cire d'un Défunct, qu'il avoit habillées comme le Dieu Bacchus. Auſſi trouve-t'on dans pluſieurs cercueils antiques des Divinitez qui y ſont gravées en bas reliefs, qui ſont les portraits des hommes & des femmes à qui les cercueils avoient eſté deſtinez. *l. 8.*

Ajoûtons à tout cela que Pline nous apprend, *l. 35. chap. 10.* qu'un certain Aurelius avoit accoûtumé de peindre les Deeſſes ſous le viſage de quelque courtiſane qu'il aimoit, & c'eſt ce qui donnoit autrefois ſujet à Juſtin le martyr, de ſe railler des Payens qui adoroient les Maîtreſſes de leurs Peintres, ou les mignons de leurs Sculpteurs.

Si pourtant l'on croit que ce n'eſt pas par vanité que Julien ſe ſoit fait repreſenter ſous le viſage d'un Dieu (ce Prince ayant toûjours affecté de paroître modeſte en public) on peut dire qu'il l'a fait pour favoriſer la ſuperſtition Payenne qu'il avoit embraſſée : car Sozomene rapporte de luy, qu'il avoit accoûtumé de faire repreſenter dans les images publiques Jupiter proche de luy, comme

me étant venu du Ciel exprés pour luy donner les marques de l'Empire, & Mars & Mercure qui le regardoient, témoignans tacitement par leurs regards qu'il étoit éloquent & guerrier. Cet Autheur ajoûte qu'il ne faisoit toutes ces choses qu'afin d'obliger ses sujets, sous le pretexte de l'honneur qu'on luy devoit, d'adorer en même temps les Divinitez qui étoient peintes avec luy. Il y en eut même quelques-uns qui s'estant apperceus de cette ruse, refuserent leurs hommages à ses Statuës; Mais le vulgaire crut rendre seulement par ces ceremonies les devoirs accoûtumez aux Portraits des Empereurs : & *c'est ainsi*, dit Gregoire de Nazianze dans sa harangue contre Julien, *que les ignorans abusez s'accoûtumerent à adorer les images* du Paganisme.

Sozomene que nous venons de citer dit de plus, que non content de cela, cet idolatre ne manqua pas de faire méler dans les Statuës & dans les representations qui paroissoient en public, tout ce qui appartenoit au culte des Payens; & sous ces paroles on peut comprendre cette maniere de faire graver son visage sous l'image de Serapis, particulierement dans les Medailles, qui étoient toûjours entre les mains du peuple : ce qui étoit une ancienne coûtume des Empereurs Payens, de faire adorer leurs statuës avec celles des Dieux. Il est vray que Sozomene ne fait mention que de Jupiter & de Mercure, & non pas de Serapis ny d'Anubis : mais on voit par les an-

ciens Mythologes, qu'ils confondoient ſouvent Serapis avec Jupiter & Anubis avec Mercure; & que ce n'eſtoit que comme divers epithetes de leurs Divinitez employez en differens Pays, ainſi que Serapis & Anubis étoient particuliers aux Egyptiens.

Or il eſt certain que quoy que les Romains ayent ſouvent banni de Rome les Dieux & les ceremonies des Egyptiens, la ſuperſtition les y a toûjours fait rentrer, & même plus hardiment qu'auparavant aprés la mort de Conſtantin; à quoy ſans doute n'avoit pas peu contribué l'apoſtaſie de Julien, qui devint grand admirateur de toutes les réveries des Egyptiens. Au reſte Serapis étoit ordinairement repreſenté par une eſpece de Panier ſur la tête, que Macrobe dit ſignifier la hauteur du Soleil. Suidas & Rufin l'appellent un boiſſeau ou meſure de bled, parce qu'on croyoit que Serapis avoit enſeigné aux hommes les meſures, ou parce qu'il donnoit aux mortels une abondance de fruits par le moyen du Nil dont les débordemens rendoient l'Egypte fertile. Quelques-uns même ont cru, que le boiſſeau étoit attribué à ce Dieu en memoire de Joſeph, qui ſauva l'Egypte de la famine, par les meſures de bled qu'il avoit eu ſoin de ramaſſer pendant l'abondance, comme l'Hiſtoire ſainte nous l'apprend.

Il faut enfin remarquer ſur cette Medaille que Julien y eſt repreſenté avec la barbe, contre la coûtume

coûtume de son siecle, ce qui luy étoit reproché par ceux d'Antioche comme une affectation ridicule. En quoy il vouloit peut-étre imiter Marc Aurele qui portoit une grande barbe de Philosophe; & en effet Eutrope dit, qu'il affectoit d'en estre imitateur; car la barbe & le manteau étoient les deux marques qui distinguoient les Philosophes, des autres hommes: & Julien qui vouloit passer pour grand Philosophe, en avoit fait venir plusieurs auprés de luy; ainsi qu'on le voit dans les Autheurs qui ont traité de sa vie, & dans Eunapius qui a écrit celles de plusieurs Philosophes de sa Cour. Neanmoins toutes ses Medailles d'argent, & une partie de celles de cuivre le representent jeune & sans barbe.

On appelle HERM-HERACLES la Divinité qui est representée au XIII. chiffre, en maniere d'*Herme* avec la peau de Lion & la massuë d'Hercule nommé par les Grecs *Heracles*: ce qui a du rapport à la coûtume qu'avoient les anciens Grecs, de mettre la Statuë de Mercure & celle d'Hercule dans l'Academie, parce que l'un & l'autre presidoient aux exercices de la jeunesse, sçavoir à la Lutte, à la Course, aux Cestes, & aux autres combats des Athletes. De là vient que dans une Inscription que j'ay copiée à Corfou, jadis appellée *Corcyra*, un certain Marcus Byblus est recommandé à Mercure & à Hercule.

A CORFOU.

Α ΠΟΛΙΣ ΜΑΡΚΟΝ ΚΑΛΗ...
ΓΑΙΟΥ ΥΙΟΝ ΒΥΒΛΙΟΝ ΤΟΝ
ΠΑΤΡΟΝΑ ΚΑΙ ΕΥΕΡΓΕΤΑ
ΕΡΜΑΙ ΗΡΑΚΛΕΙ.

C'eſt à dire,

La Ville des Corcyreens recommande ou conſacre, *Marcus Cale... fils de Caius Byblus ſon protecteur & bienfaicteur à Mercure & à Hercule*, ou ſi vous voulez, *à Herm-heracles*. L'union de *Mercure* avec *Hercule* ſignifioit que la force devoit eſtre accompagnée de l'éloquence, ou que l'éloquence même avoit l'art de dompter les monſtres. Auſſi les Gaulois repreſentoient leur Hercule d'une façon particuliere avec des chaines qui ſortoient de ſa bouche, & qui enchainoient & attiroient apres luy ſes auditeurs. Un Chymiſte enteſté ne manqueroit pas auſſi de trouver quelque ſecret caché ſous l'Embleme de cet *Herm-heracles*, & diroit que les Anciens vouloient marquer par là quelque preparation du Mercure élevé à une grande perfection par les douze travaux d'Hercule, c'eſt à dire, par douze cohobations. Mais il nous faut maintenant expliquer les autres figures de Divinitez composées d'Hermes, qui ne ſont point faites en Termes comme celles que nous venons de voir.

L'HERMEROS dont on voit le crayon au chiffre XIV. de la planche cy-deſſus, eſt une petite

tite statuë de bronze, qui represente un Dieu composé de *Mercure* & de *Cupidon* appellé par les Grecs *Eros*. Aussi ce jeune garçon, dépeint comme on nous represente l'amour, tient le caducée & la bourse, qui sont les deux caracteres sous lesquels on a de coûtume de designer Mercure. Les Anciens vouloient sans doute faire entendre par cet Embleme, que l'éloquence & l'argent étoient necessaires à un amant. Pline parlant des beaux ouvrages des Sculpteurs, fait mention des *Hermerotes* d'un certain Taurisçus, & ce mot d'*Hermeros* a esté souvent donné en surnom par les Romains & par les Grecs. Il y en a plusieurs exemples dans les Inscriptions de Gruter. En voicy deux particulieres que j'ay trouvées à Rome & à Die. l. 36. c. 5.

A ROME.

HERMEROTI
AVG. LIB.
PRAEPOSITO TABVLAR.
RATIONIS CASTRENSIS
FRATRI INDVLGENTISSIM.
AMPLIATVS AVG. LIB. FECIT

C'est une Epitaphe qui signifie,

A la mémoire d'Hermeros affranchi de l'Empereur, Intendant des Secretaires du Camp, Ampliatus affranchi de l'Empereur a consacré ce Monument *à son tres-bon frere.*

A DIE.

D. M.

L. POMP. FAVSTINI FILI PIISSIMI DEFVN.

ANN. X. QVEM POST MORTEM FRATR.

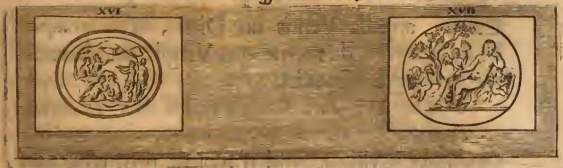
EIVS SEVERIANI. L. POMP. HERME ROS PATER AMISERAT.

C'eſt une Epitaphe dédiée,

Aux Dieux Manes & à la memoire de Lucius Pompeius Fauſtinus decedé aprés ſon frere Severianus à l'âge de dix ans, par Lucius Pompeius Hermeros ſon Pére.

La figure marquée par le chiffre XV. de la Planche cy-deſſus, nous repreſente un HERM-HARPOCRATE, car il a des aiſles aux talons comme *Mercure*, & il met le doigt ſur la bouche comme *Harpocrate*, qui étoit le Dieu du Silence parmi les Egyptiens. Ils ont peut-eſtre voulu nous faire entendre par là que le ſilence étoit quelquefois éloquent, principalement aux amans, chez qui le ſecret eſt tres-neceſſaire, & qui parlent ſouvent mieux des yeux que de la bouche. Ce qu'il porte ſur la tête eſt le fruit du Pécher, arbre dédié à *Harpocrate*, & aux autres Divinitez Egyptiennes, comme nous dirons cy-aprés en parlant de ce Dieu.

La



La Fable d'*Hermaphrodite* dépeinte dans les gravures XVI. & XVII. d'apres une cornaline & une autre pierre pretieuse de Monsieur Lauthier, est assez connuë. La premiere le represente dans le bain prest à embrasser sa chere Nymphe Salmacis, avec laquelle il ne devint qu'un corps, qui neanmoins retint les deux sexes. Quatre figures, qui sont peut-estre des Sylvains & des Nymphes des bois, l'un desquels joüe de la flute, sont les témoins de sa Metamorphose.

La seconde le dépeint déja changé de la maniere qu'on le voit à Rome dans des Statuës antique de marbre & de bronze, & comme Auson. ne le décrit dans cette Epigramme.

Mercurio genitore satus genitrice Cytherâ
Nominis ut mixti, sic corporis Hermaphroditus,
Concretus sexu, sed non perfectus utroque,
Ambiguæ Veneris neutrâ potiundus amori.

Par ce type les Anciens ont aussi voulu faire une Divinité composée de *Mercure* & de *Venus* appellée des Grecs *Aphrodite*, pour joindre l'éloquence ou le commerce dont Mercure étoit le Dieu, avec les plaisirs; ou bien pour faire voir que Venus étoit de l'un & de l'autre sexe. En effet le Poëte

Calvus appelle Venus un Dieu, *Pollentémque Deum Venerem*, de même que Virgile au deuxiéme livre de ſon Eneide.

Diſcedo ac ducente Deo flammam inter & hoſtes Expedior.

Quelques Critiques qui n'avoient peut-eſtre pas fait cette remarque y ont voulu remettre *Deâ*. Levinus en parlant de cette Divinité dit: *Ayant donc adoré Venus ſoit Femelle, ſoit Mâle, de même qu'eſt la Lune.* Ariſtophane l'appelle *Aphroditon* au genre neutre, & Heſychius *Aphroditos*, ſelon la correction de Saumaiſe. *Theophraſte*, dit-il, *aſſure qu'Aphroditos ou Venus eſt Hermaphrodite, & qu'en l'Iſle de Chypre proche d'Amathuſe, on voit ſa ſtatuë qui a de la barbe comme un homme*, & ce n'eſt pas la ſeule Divinité payenne qu'on ait fait mâle & femelle; nous avons veu dans le commencement de ce Traité qu'ils attribuent le genre maſculin & feminin à la Lune.

Les Medailles Conſulaires de la famille *Caſſia* nous donnent les portraits de *Liber* & de *Libera*, comme ils ſont nommez dans des Inſcriptions antiques, c'eſt à dire, de Bacchus mâle & de Bacchus femelle, que quelques-uns diſent eſtre Ceres. Artemidore dans ſon explication des Songes, parle des *Bacchi* & des *Bacchæ*, quoy qu'à la verité ſous ce dernier nom on puiſſe entendre les *Bacchantes*: Orphée dans l'Hymne contre Miſes écrit poſitivement qu'on a toûjours cru Bacchus des deux ſexes.

Il

Il y avoit une fortune virile & une fortune femelle, & je donneray dans un autre endroit une Statuë & une Inscription d'une fortune barbuë, FORTUNÆ BARBATÆ. Il y a même des anciens Autheurs, qui disent que tous les Dieux étoient de l'un & de l'autre sexe, sur quoy je renvoye les Curieux aux Mythologues, de peur de m'arrester inutilement à un sujet qu'ils ont assez éclairci.

SEPTIEME DISSERTATION,

D'Harpocrate & des Panthées.

LEs choses sacrées, dit Hippocrate, ne doivent estre communiquées qu'aux personnes sacrées. C'est pour cela que les anciens Egyptiens ne communiquoient que par une espece de cabale aux Prêtres du Soleil & à ceux qui devoient succeder à la couronne, ou au ministere, les secrets de la Nature, & les particularitez de leur Histoire & de leur morale. Les plus sages des Grecs les alloient consulter pour apprendre par une confidence dont ils tâchoient de se rendre dignes, ce que la renommée & les livres ne leur pouvoient enseigner ; & on voit mesme dans les Livres sacrés que Moyse ne dédaigna pas de s'instruire dans toutes leurs sciences. Delà vint parmi eux l'usage des Hieroglyphes ou Figures mysterieuses sous lesquelles ils cachoient leur politique & leur morale. Delà vinrent encore les noms des Divinitez qu'ils donnoient aux choses creées pour leur attirer le respect des hommes, & les consecrations qu'ils faisoient aux Dieux de plusieurs choses qu'ils plaçoient en public, comme des Pyramides à Vulcain, des Hermes à Mercure, & des Obelisques au Soleil.

Mais outre cela ils avoient des cachets, des bagues, des figures, des statuës, & des Talismans, qu'ils gravoient sous certaines constellations, & sur des metaux propres à recevoir & à conserver l'impression de chaque Astre, pour servir à leurs intentions, comme à la guerison des maladies, ou à la preservation des dangers.

Suivant les dogmes de cette école, les graveurs repreſentoient Harpocrate le Dieu du Silence & des myſteres, en differentes façons, ſur diverſes pierres pretieuſes qu'on faiſoit gloire de porter
l. 33. c. 3. au doigt, comme le remarque Pline : *Déja*, dit-il, *nos Romains commencent à porter dans leurs bagues, Harpocrate & les autres Dieux Egyptiens.*

Harpocrate étoit eſtimé fils d'Oſiris & d'Iſis, & parce qu'on le croyoit le Dieu du Silence, on le repreſentoit ordinairement le doigt ſur la bouche, pour faire ſigne de ſe taire, comme dit Varron, qui dit, *ne vouloir rien enſeigner davantage de ce Dieu, de peur de violer le ſilence qu'il recommande.* Le doigt qu'il met ſur ſa bouche eſt le ſecond doigt, appellé par les Latins, *Salutaris*, dont on a coûtume
l. 8. de ſe ſervir pour impoſer ſilence. Apulée dit, *Mettez le doigt qui eſt proche du poulce ſur la bouche & taiſez-vous.* Auſone pour recommander le ſecret s'exprime ainſi.

Aut tua Sigalion Ægyptius oſcula ſignet.

l. 5. c. 18. Voyez ce que dit là-deſſus S. Auguſtin dans ſa Cité de Dieu. Suidas rapporte qu'un certain Heraiſcus Egyptien étoit né le doigt colé aux levres : ce qui pouvoit facilement arriver par l'imagination de quelque femme frapée de la vuë des *Harpocrates*, dont on voyoit les Statuës dans leurs Temples, & dans les Places publiques.

Dans la gravure marquée du nombre XVIII. de cette Planche, Harpocrate eſt aſſis ſur une Autruche, & porte à ſon revers le Soleil & la Lune

Lune dont il étoit cru le fils; puis qu'Osiris & Isis Pere & Mere d'Harpocrate, étoient chez les Egyptiens ce que le Soleil & la Lune sont chez les autres peuples. Il y en a qui disent qu'Osiris est le mesme que Serapis, Bacchus, le Soleil, Jupiter, & Pluton, & qu'Isis étoit aussi la même que Junon, Cerés, la Lune & Proserpine. Macrobe dans ses Saturnales rapporte tous les Dieux à Apollon déguisé sous differens noms. Et nous pourrions dire sans trop moraliser que les Anciens, joignoient Harpocrate le Dieu du Silence avec leurs autres Dieux, afin d'imposer silence à ceux qui auroient voulu soûtenir que tous ces Dieux n'avoient esté que des Hommes mortels comme les autres hommes; ou bien pour nous apprendre que tous les Dieux qu'on adoroit, étoient renfermez en un seul, qui nous imposoit silence.

Les lettres du revers de cette Medaille sont de ces caracteres fantastiques des heretiques Basilidiens & Gnostiques, qui méloient impunément les mysteres de la Religion Chrêtienne avec les superstitions des Payens.

Dans la figure XIX. Serapis & Harpocrate sont representez avec ces lettres CONSERVATE ME: ce qui fait connoître que c'estoit quelque espece de Talisman qu'on portoit sur soy, pour demander à ces deux Divinitez la conservation de la santé & l'éloignement des maux qui pouvoient arriver.

Dans la pierre marquée par le chiffre XX. Harpocrate

pocrate eſt aſſis ſur la fleur du Lotus, herbe dédiée au Soleil, parce que ſa fleur s'ouvre au leve. 4. ver du Soleil & ſe ferme quand il ſe couche. Dioſ-
c. 114. coride parle des proprietez de cette plante qui étoit tres commune en Egypte, & qui ſervoit d'aliment aux Egyptiens, d'où vient qu'on les appelloit *Lotophagi*, mangeurs de Lotus. Les lettres gravées au revers ſont de ces myſteres des Baſilidiens dont nous avons parlé. On peut appeller la figure XXI. un *Herm-harpocrate*, comme celle dont nous avons déja fait mention, car elle tient de la droite un foüet, & eſt aſſiſe ſur la fleur du Lotus comme *Harpocrate*, & de la main gauche elle tient le caducée de *Mercure*.

Le type XXIII. eſt un *Harpocrate*, aſſis ſur le Lotus entre le Soleil & la Lune ſes Pere & Mere.

Le XXIV. eſt le meſme *Harpocrate* débout, avec les lettres au revers ΩΡΑΝΟϹ ΑΔΩΝΕ: par leſquelles les heretiques Baſilidiens invoquoient le Ciel & le vray Dieu que les Juifs appelloient *Adonai*.

Au XXV. *Harpocrate* eſt dépeint avec une tête de lyon, des oyſeaux autour de luy & la tête de la Lune. Alexander Hales veut que ces oyſeaux fuſſent des Anges attribuez aux orbes celeſtes des Planetes, par les Baſilidiens, & dit qu'ils appelloient Saturne, *Caſſiel*; Jupiter, *Sachiel*; Mars, *Samuel*, le Soleil, *Michael*; Venus, *Anahel*; Mercure, *Raphael*; & la Lune auſſi *Michael*; ſurquoy l'on peut conſulter le livre intitulé, *Macarij Abraxas*.

AEHIOTΩ sont les sept voyelles des Grecs, sous lesquelles ces Heretiques cachoient le nom de *Jehova*, & *Otiel* étoit quelqu'un de leurs esprits Angeliques.

La figure XXVI. est le revers d'une medaille Egyptienne d'Antonin Pie avec une tête *d'Harpocrate.*

Dans la XXVII. *Harpocrate* est assis sur une tête d'Asne, mise à la renverse, & ces lettres au revers ICXYPON KAI ANEIKHTON, qui sont des epithetes de *fort* & *d'invincible* que les Basilidiens donnent icy à leur *Jao* ou *Jehova*, pour leur servir de preservatif dans les dangers, & d'assurance contre leurs ennemis.

La XXVIII. represente *Harpocrate* assis sur le *Lotus* & environné de douze animaux.

La XXIX. est le même Dieu avec les sept voyelles Greques qui signifioient le mot *Jehova*, comme nous avons déja dit. Et le nombre XXX. represente la tête de ce Dieu avec une Corne d'abondance, qui marque la fertilité de l'Egypte où il étoit particulierement adoré.

XXXI
XXXII
XXXIII
XXXIV
XXXV
XXXVI
XXXVII
XXXVIII

Nous avons donné dans les Planches precedentes des Harpocrates de diverſes façons tirez des gravures & des medailles. En voicy qui ſont copiez d'aprés de petites Statuës antiques de bronze, qui ſe trouvent dans les cabinets des curieux.

XXXI. XXXII. XXXIII. Les trois premieres ne ſont pas fort differentes les unes des autres. La Corne d'abondance étoit le ſymbole de l'abondance & de la fortune; & cet eſpece de panier ſur la tête étoit l'ornement ordinaire de Serapis, qui, comme diſent quelques-uns, étoit le même qu'Oſiris Pere d'Harpocrate.

XXXIV. La tête rayonnante du ſuivant, confirme le ſentiment de ceux qui diſent qu'Oſiris n'étoit point un autre Dieu que le Soleil.

XXXV. Cet Harpocrate, outre la Corne d'abondance & le ſerpent entortillé à un bâton qui étoit donné à Eſculape, a encore des aiſles & une trouſſe de fleches comme Cupidon, & à ſes pieds deux animaux que la petiteſſe empeſche de bien diſtinguer, & que quelques-uns prennent pour un Lievre & pour un Epervier. Surquoy l'on peut voir une explication fort bien entenduë qu'en a donnée depuis peu Monſieur Smetius dans le livre des Antiquitez de Nimegues, qui n'eſt autre choſe que la deſcription des pieces antiques de ſon cabinet.

Celuy qui eſt repreſenté dans la figure XXXVI. eſt vétu d'une robe longue juſqu'aux talons, qui

eſt peut-eſtre cette ſorte de Robe appellée *Baſſara*, qu'on donnoit à Bacchus, comme nous l'apprenons d'Heſychius, de Pollux & des Statuës de Bacchus. Phornutus & le Scholiaſte d'Horace croyent que ce mot de *Baſſara* venoit d'une ville de Lydie appellée *Baſſara*, d'où la mode en étoit venuë. Mais qu'a de commun, me dira-t'on, Bacchus avec Harpocrate, puiſque le vin ſert plutôt à faire parler & à découvrir les ſecrets, qu'à garder le ſilence? Je répons, que c'eſt pour cette même raiſon qu'on a joint ces deux Dieux enſemble, afin d'exhorter les hommes qui aimoient Bacchus, d'y joindre toûjours Harpocrate, & de moderer par le ſilence l'envie de parler que le vin inſpire.

Ce qui eſt repreſenté ſur la tête de cette petite Statuë, & de pluſieurs autres, eſt, comme on croit, le fruit du Peſcher: qui étoit un arbre dedié à Harpocrate, parce que ſes fruits reſſemblent au Cœur, & ſes feüilles à la langue, ainſi que Plutarque l'a remarqué; par où les Anciens ont voulu ſignifier le parfait accord qui devoit eſtre entre la langue & le cœur. Il eſt vray que dans la Table Hieroglyphique de Bembus, cet ornement de tête d'Harpocrate y eſt repreſenté de differentes manieres, tantôt comme une fleur, tantôt comme une plante, tantôt comme des plumes d'Autruche, ou comme des Serpens: & ſans doute que toutes ces choſes avoient chacune leur myſtere, que nous ne pouvons à preſent penetrer. Apulée

l. III.

dans

dans ses Metamorphoses faisant le portrait d'Isis, dit, *qu'elle avoit au sommet de la teste vers le front un rond en maniere de miroir, d'où éclatoit une lumiere, comme celle de la Lune, & à droite & à gauche des serpens qui s'élevoient en maniere d'anse autour de ce rond.*

XXXVII. Celuy qui suit est representé avec un ornement de tête particulier, & a les caracteres d'un *Harpocrate*, d'un *Cupidon* & d'un *Esculape*, puisqu'il met le doigt sur la bouche, qu'il a des aisles, une trousse de fleches & le serpent entortillé à un bâton. L'union d'Harpocrate avec Cupidon veut dire que l'amour a besoin du secret, & celle d'Harpocrate avec Esculape peut signifier la discretion qu'un Medecin doit à son malade de la confidence qu'il luy a faite ; & au fonds le silence est necessaire en bien des rencontres. Les Pythagoriciens en avoient fait une vertu, & les Romains une Divinité qu'ils appelloient la Deesse *Tacita* selon le témoignage de Plutarque. La boule qui pend du col de cette Statuë est ce que les Latins appelloient *Bulla*, que les Enfans portoient avant l'âge de puberté, dont nous aurons occasion de parler plus amplement dans la suite.

On peut remarquer dans la petite Statuë XXXVIII. plus de Dieux joints ensemble que dans les precedentes. *Le Soleil* y est marqué par les rayons ; *la Lune* par le croissant qui est sur sa tête ; *Harpocrate* par le doigt sur la bouche ; *Cerés* par la Corne d'abondance ; *Cupidon* par la trousse

de fléches ; *Esculape* par le serpent ; *Mercure* par les aisles aux talons ; & *Bacchus* par la couronne de lierre. De sorte que l'on peut prendre cette petite Statuë pour un Panthée dont nous parlerons bien-tôt ; car les Payens faisoient souvent un Dieu seul, de plusieurs Dieux, & les joignoient ainsi selon leurs fantaisies, comme on le peut voir par cette Inscription que j'ay trouvée dans mes voyages.

A Delos.

ΠΟΠΛΙΟΣ.....
ΤΟΥΤΩ.....
ΥΠΕΡ. ΕΑΥΤΩΝ.....
ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΣΑΡΑΠΙΔΙ
ΙΣΙΔΙ ΑΝΟΥΒΙΔΙ ΑΡΠΟ
ΚΡΑΤΕΙ ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΙΣ
ΕΠΙ ΙΕΡΕΩΣ
ΣΤΑΣΕΟΥ ΤΟΥ ΦΙΛΟ
ΚΛΕΟΥΣ ΚΟΛΩΝΗΘΕΝ.

Ce qui signifie qu'un certain *Publius avoit fait quelque vœu pour la santé des siens, à Serapis, Isis, Anubis, Harpocrate & aux fils de Jupiter Castor & Pollux, & qu'il l'avoit executé à ses propres frais, sous la Prestrise de Staseus fils de Philocles, natif du quartier d'Athenes, apellé Colonos.* Je ne sçay mesme si le mot *Dioscuris*, ne doit point être rapporté à Anubis & à Harpocrate, comme fils de Jupiter ou Serapis ;

de

de mesme que ce titre étoit donné à Castor & à Pollux qu'on n'a pas accoutumé de joindre avec les Divinitez Egyptiennes. Tous ces Dieux d'Egypte estoient qualifiez en Grec *Synnaï* & *Symbomi*, c'est à dire qui estoient adorez dans les mesmes Temples & aux mesmes Autels : & avec eux *Osiris*, *Bubastis*, *Apis*, & *Horus*. Artemidore dans ses Explications des Songes, dit que quand on songe la nuit qu'on voit Serapis, Isis, Anubis & Harpocrates, ou leurs Statuës & leurs Ceremonies, & celles des autres Dieux qui s'adorent dans les mesmes Temples & aux mesmes Autels (*Synnaôn & Symbomôn*) cela presage des chagrins, des dangers, des menaces, & des malheurs. Si l'on veut sçavoir tous les mysteres d'Harpocrate on peut consulter un Livre intitulé, *Gisberti Cuperi Harpocrates*, imprimé à Amsterdam en l'année 1676.

Des

Des Statuës Panthées.

Cette Statuë antique est un bronze de la hauteur qu'elle est icy representée, à Rome dans le Cabinet de curiositez de Monsieur Jean Pierre Bellori Antiquaire du Pape, qui s'est assez fait connoître aux Sçavans, par ses explications de la Colonne Trajane & Antonine, & par plusieurs autres Ouvrages qu'il a donnez au public. Il me permit dans mon premier Voyage d'Italie d'en faire tirer un dessein.

On la peut nommer en termes d'antiquité une Statuë PANTHE'E, & en Latin *Signum Pantheum*: car les Romains appelloient *signa*, les petites statuës de bronze d'un pied ou d'un demy pied de haut comme est celle-cy, & mesme plus hautes; & *statuæ*, les grandes au naturel, ou un peu moins grandes: & les plus hautes qu'on appelloit des Colosses: mais comme le mot de signe en François n'est pas en usage pour signifier la mesme chose, nous les confondons avec les statuës, comme ils le faisoient souvent en Latin, de quelque grandeur ou metal qu'elles fussent.

Les statuës *Panthees* estoient des statuës qui par les differentes marques dont elles estoient accompagnées representoient tous les Dieux, ou du moins une grande partie des plus considerables, ΠΑΝ en Grec signifiant *Tout*, & ΘΕΟΣ *Dieu*. Ainsi ils appelloient *Panthea* les Temples où ils adoroient tous les Dieux ensemble; & où l'on voyoit tous leurs portraits: tel qu'étoit ce celebre *Pantheum* de Rome, qui fut dedié par Boniface III.

à la ſainte Vierge & à tous les Saints. Il eſt bâti en forme ronde, ce qui le fait maintenant appeller *Santa Maria della Rotonda*. Il y avoit à Athenes celuy que Pauſanias appelle le Temple commun des Dieux, & l'on voyoit de ces ſortes de Temples en pluſieurs autres Villes.

Il ne ſera pas difficile à ceux qui ſont un peu éclairez dans l'Antiquité d'obſerver les marques de la plûpart des Dieux, jointes enſemble dans cette ſtatuë. L'ornement qui eſt élevé au deſſus de ſa tête eſt particulier à la Deeſſe *Iſis*, qu'on repreſente coëffée ordinairement avec des Pennaches, des Fruits, des Serpens, des Paniers, des eſpeces de Mitres, & d'autres choſes bizarres. Le Croiſſant eſt le ſigne de la *Lune*, la Couronne qui eſt au deſſous marque ſans doute *Junon*, à qui on donnoit l'epithete de Reine. La coiffure avec les cheveux pendans ſur l'épaule, & l'air du viſage doux & agreable pouvoit deſigner *Venus*; les aiſles aux épaules ſont celles que l'on donne à la *Victoire*. Le Carquois de fléches appartient à *Diane* Deeſſe des Bois, & à *Cupidon*. La Corne d'abondance que cette Statuë porte à la main gauche eſt l'Embléme de *Cerés*, de *l'Abondance*, & de quelques autres Divinitez qu'on croyoit contribuër à la fertilité de la terre. Le Serpent entortillé à ſon bras droit eſtoit le caractere de la Deeſſe *Salus*, qui preſidoit à la Santé. La peau de chevre qui couvre une partie de la poitrine étoit donnée à *Junon* & aux *Bacchantes*. La robe longue

gue jusqu'aux talons estoit l'habillement de *Minerve* Deesse des Sciences, & enfin le timon de navire qu'elle tient de la main droite est attribué à la *Fortune*, qui selon le sentiment des Payens, gouvernoit le monde, comme un timon sert à gouverner un vaisseau. Ainsi cette Statuë represente presque toutes les Deesses, comme il y en a d'autres qui representoient tous les Dieux, & non pas les Deesses; & mesme quelques-unes qui representoient les uns & les autres ensemble, comme en la petite gravée dans l'ovale qui est au dessous du dessein de celle-cy, & que nous expliquerons bien-tôt.

Lucien dit, qu'il avoit vû en Syrie la Statuë d'une Deesse, qui à la verité estoit faite pour une Junon, mais qui avoit quelque chose de Pallas, de Venus, de la Lune, de Rhea, de Diane, de Nemesis & des Parques. Ruffin dans son Histoire *l.11.* Ecclesiastique, écrit qu'à Alexandrie sous l'Empire de Theodose, il y avoit encore une Idole de Serapis composée de toutes sortes de Metaux & de toutes sortes de Divinitez. Apulée dans ses Metamorphoses, invoquant la Deesse Isis, l'appelle *Diane*, *Ceres*, *Venus* & *Proserpine*: & une inscription de la mesme Deesse dans Gruter luy dit; *A toy Deesse Isis, qui quoy qu'une seule es cependant toutes choses:* TE TIBI UNA QUÆ ES OMNIA DEA ISIS. Macrobe enfin, comme nous l'avons remarqué cy-dessus, prouve que toutes les Divinitez se rapportent au Soleil. Ainsi il ne faut pas s'étonner s'ils

compoſoient des Statuës, qui par leurs differentes marques exprimoient tous leurs Dieux.

L'ovale qui eſt au deſſous de cette figure eſt tiré d'une gravure antique, qui repreſente auſſi une Idole *Panthée.* Le foudre indique *Jupiter*; le Caducée qu'elle tient à la main *Mercure*; la graine de Pavot, *Proſerpine*; l'épy de Bled, *Cerés*; l'inſtrument appellé *Siſtrum*, la Deeſſe *Iſis*; la Corne d'abondance & le Timon, la *Fortune*; la Rouë, la Deeſſe *Nemeſis*; le Caſque en téte, *Mars* & *Pallas*; la Robe longue, *Minerve*; & les aiſles, la *Victoire.*

Pour confirmer par les Inſcriptions, ce que nous avons dit du mot de Panthée qu'on donnoit à ces Statuës, Gruter en rapporte une où il
P. 77. ſe lit FORTUNÆ PRIMIGENIÆ SIGNUM LIBERI PATRIS PANTHEI. Et en voicy deux autres qui ne luy ont pas eſté connuës & que j'ay copiées dans mes Voyages.

A Rome, au jardin Juſtiniani.

DIS DEABVS
C. IVLIVS C. F. ARN.
AFRICANVS BRIXEL
LO OPTIO EQVIT.
COH. VIII. PR. 7. IVLI
SIGNVM AEREVM
PANTHEVM
D. D. V. L. L. M.
DEDICATVS X. K.
AVG. BARBARO ET
REGVLO COSS.

Dono Dedit Voto Lubenti Libero Munere.

C'eſt

C'est à dire:

A l'honneur des Dieux & des Deesses, Caius Julius Africain fils de Cajus de la tribu Arniene, natif de la ville de Brixellum (Brissello) *Lieutenant de la Cavalerie de la huitiéme Compagnie Pretorienne, de la Centurie de Julius, a donné une Statuë* Panthée *de bronze, pour s'acquiter d'un vœu qu'il avoit volontairement fait, dédiée le dixiéme des Calendes d'Aoust, sous le Consulat de Barbarus & de Regulus*; Ce Consulat écheut en l'année 910. de la fondation de Rome, & 157. de JESUS-CHRIST, sous l'Empire d'Antonin Pie; mais il faut remarquer que les fastes du Capitole mettent icy un *Barbatus* au lieu de *Barbarus*, contre l'authorité de ce marbre, de Cassiodore, & des Fastes Siciliennes qui écrivent ainsi ce Consulat, *Barbaro & Regulo.* Le mot de *Dedicatus* doit faire sous-entendre *Lapis*, si nous ne voulons accuser le Sculpteur d'une faute de Grammaire.

Optio dans la Milice Romaine estoit un Aide ou Lieutenant de Centurion, ou Capitaine de cent hommes, qui s'acquitoit de sa charge en son absence, du mot *Opto, j'opte, je choisis, j'adopte,* parce que c'estoient les Centurions qui les choisissoient. Vegece, *Optiones ab optando appellati, quòd antecedentibus ægritudine impeditis, hi tanquam adoptati eorum atque vicarij solent universa curare.* l. II. c. 7. Voyez sur ce mot Stevechius sur Vegece, & Saumaise dans son Commentaire sur l'Histoire Auguste dans la vie d'Hadrien.

Je croy que je puis bien appeller ces ſortes d'Inſcriptions comme la precedente & les deux ſuivantes, dédiées à tous les Dieux, des *Inſcriptions Panthées*, par la meſme raiſon qui fait appeller Panthées les Temples & les Statuës que les Payens dédioient à tous les Dieux.

A Rome.

DIIS OMNIPOTENTIBVS
LVCIVS RAGONIVS
VENVSTVS V.C.
AVGVR. PVBLICVS
P.R.Q. PONTIFEX
VESTALIS MAIOR
PERCEPTO TAVROBOLIO
CRIOBOLIOQVE
X. KAL. IVN.
DN. VALENTINIANO
AVG. IIII. ET
NEOTERIO CONS.
ARAM CONSECRAVIT

C'eſt à dire,

A l'honneur des Dieux tout-puiſſants, Lucius Ragonius Venuſtus perſonnage tres-illuſtre, Augure-public du peuple Romain, grand Pontife de la Deeſſe Veſta, ayant executé

executé & receu un sacrifice de Taureaux & de Beliers, le 23. May sous le Consulat de Valentinien pour la quatriéme fois, & de Neoterius, a dédié un Autel.

Taurobolium estoit un sacrifice de Taureaux, & *Criobolium* un de Beliers, du mot *Crios*, qui signifie *Belier*. Celuy qui estoit arrosé du sang des victimes estoit censé avoir receu le sacrifice, pour l'expiation des crimes ausquels il estoit destiné. Le Consulat marqué dans ce marbre répond à l'année de nôtre Seigneur 300. & le jour designé icy, sçavoir le 10. des Calendes de Juin qui est nôtre 27. de May, estoit un jour de feste marqué dans un ancien Calendrier du temps de Constantius, *Macellus rosa fumat*, c'est à dire, que ce jour là on devoit orner la boucherie de Roses: & ainsi c'estoit un jour fort propre aux sacrifices. Celle-cy a esté trouvée dans les ruines de *Cimiez* en Provence proche de Nice.

IOVI. O. M.
CETERISQ. DIIS
DEABVSQ. IMMORT.
TIB. CL. DEMETRIVS
DOM. NICOMED.
V. E. PROC. AVGG. NN.
ITEM. CC. EPISCEPSEOS
CHORAE INFERIORIS

C'est

C'eſt à dire;

A Jupiter tres-bon & tres-grand & aux autres Dieux immortels & Deeſſes immortelles, Tiberius Claudius Demetrius natif de Nicomedie, perſonnage illuſtre, Receveur de nos Empereurs & du deux-centiéme denier de l'inſpection de la region inferieure.

Ces deux mots *Epiſcepſeos* & *Choræ*, ſont deux mots Grecs habillez en Latin, au lieu *d'Inſpectionis* & *Regionis*; celuy qui avoit fait faire cette Inſcription eſtant un Grec qui avoit plus d'inclination pour les mots Grecs qu'il croyoit plus expreſſifs que les Latins. De la meſme racine que vient le mot *d'Epiſcepſis*, vient celuy *d'Epiſcopus*, qui ſignifioit chez les Payens Inſpecteur ou Intendant: & on trouve au meſme lieu de Nice une Inſcription Romaine & Payenne, où il eſt fait mention d'un *Epiſcopus Nicæenſium* qui eſtoit peut-eſtre la meſme charge de *Procurator Epiſcepſeos*. Le mot *d'Epiſcepſis* ſe prenoit auſſi du temps des Chrétiens pour la *Providence*: comme dans une petite Inſcription qui ſe lit ſur les Murailles d'Andrinople.

ΕΠΙΣΚΕΨΙΣ ΕΠΙΣΚΕΨΑΙ. ΤΗΝ. ΠΟΛΙΝ. Σϒ.

C'eſt à dire:

Providence ayez ſoin de vôtre Ville.

Les Procurateurs eſtoient des Receveurs de Tributs pour l'Empereur; témoin ce paſſage de Capitolin dans la vie d'Antonin Pie. *Procuratores ſuos modeſtè ſuſcipere tributa juſſit ducenteſima.*

Le

Le deux-centiéme denier estoit donc un tribut qu'on payoit à l'Empereur, & il y a apparence que les Receveurs appellez *Ducenarij* dans les Livres & dans les Marbres, estoient ceux qui recevoient ce Tribut.

On voit dans les Medailles quelques testes de Divinitez qu'on peut aussi appeller des testes *Panthées*. Ainsi dans un revers de Medaille d'Antonin Pie, est gravée une teste d'un Dieu, qui a un boisseau sur la teste, comme *Serapis*, une corne de Belier comme *Jupiter Ammon*, une couronne de Rayons comme *Apollon*, & derriere la tête un Serpent entortillé à un bâton comme *Esculape*; & enfin une tenaille comme *Vulcain*. Je l'aurois mise icy si elle n'estoit pas déja dans le Livre intitulé *Selecta Numismata*, de feu Monsieur l'Abbé Seguin Doyen de S. Germain.

Hesychius dit, que les Grecs appelloient *Theoxenia*, une feste commune qu'ils celebroient à l'honneur de tous les Dieux. Il est vray que le Scholiaste de Pindare dit, que cette feste ne se faisoit qu'à l'honneur de Mercure & d'Apollon. Quoy qu'il en soit, comme ils dédioient des Statuës, des Temples, & des Inscriptions à tous les Dieux, il ne faut pas douter qu'ils n'eussent aussi des jours particuliers pour leur rendre un culte solennel & general. Et voilà ce que nous avions à dire des Harpocrates & des Panthées.

HUITIE'ME DISSERTATION.

Des Cymbales, Crotales & autres Inſtrumens des Anciens.

LEs figures de cette Planche ſont tirées de differens marbres, & bas reliefs qui ſe voyent à Rome copiés d'apres les deſſeins de feu M. de Bagarris. Les Inſtrumens dont ces trois danſeuſes joüient en les frapant l'un contre l'autre & en faiſant diverſes poſtures, ſont ceux que les Anciens appelloient CYMBALES, & les figures que nous en voyons icy, conviennent parfaitement à la deſcription que les Autheurs nous en font. Fulgence au premier de ſa Mythologie

Chap.

Chap. des Muses dit, que les deux levres sont comme des Cymbales qui forment les sons, & que la langue est comme un archet qui coupe & partage ces sons. Isidore Pelusiote Ep. 457. apres avoir comparé à differentes parties du corps, le Psalterion, la Cythare, le Tambour, les Chordes & les Orgues, instrumens qui servoient aux jeux & aux ceremonies des Anciens, compare aussi les Cymbales aux levres, parce qu'elles ne forment leurs sons qu'en se pressant & se frapant l'une contre l'autre, de mesme que les Cymbales. Clement Alexandrin montre assez que la Cymbale estoit creuse quand il se sert de ces termes; *Je bus dans une Cymbale*, & ces Vers d'Ovide confirment cette opinion en substituant les Cymbales aux casques;

Cymbala pro galeis, pro scutis tympana pulsant:
Æra Deæ comites raucáque terga movent.

Le nom de Cymbales vient du mot Grec κύμβος, qui signifie creux, parce qu'elles estoient faites comme deux petites écuelles de bronze, ou de cuivre, ce qui fait qu'on les appelloit quelquefois simplement *Æra*. Elles estoient rondes, comme on le voit par nos figures & par ce Vers de Properce, Eleg. 7.

Quâ numerosa fides, quáque æra rotunda Cybelles.

Cassiodore en fait la description & leur donne le nom *d'Acetabula*, qui ne signifie autre chose qu'une piece concave, comme les cavitez des os qui reçoivent la teste d'un autre os, & qui s'appellent

auſſi *acetabula*. Saint Auguſtin ſur le Pſeaume CL. dit, qu'il faut que les Cymbales ſe touchent pour reſonner, & que les Anciens les comparent ſouvent aux levres. Phurnutus depeignant le Dieu Comus dit, qu'on le repreſente les doigts ſerrez & un peu pliez, frapant de la main droite ſur la gauche, pour les faire reſonner comme des Cymbales. Ovide au troiſiéme livre de l'Art d'Aimer leur donne un Epithete aſſez obſcure.

Diſcite & duplici genialia nablia palmâ
Vertere.

Il leur donne l'epithete de *Genialia*, parce que les Cymbales eſtoient employées aux nôces, aux danſes, & à tous les divertiſſemens, les appellant *Nablia* du mot Generique, qui ſe prend pour tout inſtrument muſical, & non pas pour l'orgue que ce mot ſignifie dans ſa proprieté. Il ajoûte le mot de *Palmâ*; parce qu'il eſt beſoin du creux de la main pour joüer des cymbales.

Comme cet inſtrument eſtoit composé de deux pieces ſeparées, la pluſpart des Auteurs luy donnent des noms au pluriel. Petrone dit, *Intrans cymbal: ſtria & concrepans æra*: Catulle, *Leve tympanum remugit, cava cymbala recrepant*. Saint Paul dans ſa premiere Epiſtre aux Corinthiens, luy donne pourtant un nom ſingulier, dans la comparaiſon d'un homme éloquent ſans charité avec une Cymbale. *Si linguis hominum loquar & Angelorum, charitatem autem non habeam, factus ſum velut æs ſonans aut cymbalum tinniens.*

C'eſt

Cet instrument estoit de cuivre pour l'ordinaire. Il y en avoit pourtant de bronze & mesme d'argent selon Cassiodore. Il semble que les Cymbales estoient particulierement consacrées à Cybele grand'Mere des Dieux, car l'on s'en servoit ordinairement dans toutes les ceremonies de cette Deesse, peut-estre à cause que leur rondeur ne representoit pas mal la terre, dont Cybele étoit la Deesse. Aussi voyons nous que dans les bas reliefs Cybele est toûjours representée accompagnée de Cymbaliers ou Joüeurs de Cymbales, ou du moins que cet instrument est dépeint auprés d'elle. Gruter pag. 27. donne la figure d'un marbre dédié à Cybele dans lequel sont dépeintes des Cymbales & non pas des Crotales, comme cet Autheur a crû, ce qui peut se justifier par le rapport de celles qui sont representées icy.

Apulée décrivant une Procession solemnelle où l'idole de cette Deesse estoit portée, dit qu'estant arrivée en un certain lieu, un homme de condition & de pieté averty par le son des Cymbales, par le retentissement des Tambours & par les concerts de la musique Phrygienne, vint au devant de la procession, receut toute l'assemblée dans sa maison, plaça la Deesse dans un lieu sacré de ce vaste bâtiment, & eut soin de se rendre cette Divinité propice par une profonde veneration & par les meilleures hosties qu'il luy pût offrir. Ovide dans ses Fastes parlant des festes de cette Deesse appellées *Megalesia*, n'oublie pas les Cymbales, *l. 8. de ses Metamorphoses.*

Ibunt ſemimares & inania tympana tundent:
Æráque tinnitus ære repulſa dabunt.

Comme ces ceremonies de Cybele eſtoient venuës de Phrygie & du mont Ida, où elle eſtoit en une veneration particuliere, il eſt à croire que les Cymbales en tirent auſſi leur origine; d'autant plus qu'elles ſont encore en uſage dans pluſieurs endroits du Levant, ce qui fait qu'Apulée leur donne le nom d'Inſtrument barbare.

XLIII

Les CROTALES repreſentez dans cette Planche eſtoient une eſpece de Caſtagnetes faites d'un roſeau coupé en deux par ſa longueur, & approprié de ſorte qu'en frapant ces deux morceaux l'un contre l'autre avec les differens mouvemens des doigts, il en reſultoit un ſon pareil à celuy

que

que fait une Cigogne avec son bec : d'où vient que les Anciens donnoient à cet animal l'epithete de *Crotalistria*, comme qui diroit *une joüeuse de Crotales* ; Aristophane appelle aussi un grand parleur un Crotale.

Pausanias rapporte, que Pisander Camirensis disoit qu'Hercule n'avoit pas tué les oyseaux Stymphalides avec ses fléches, mais qu'il les avoit chassez & épouvantez par le bruit des Crotales : de sorte que si l'on en croit cet Auteur, les Crotales sont un instrument fort ancien, puisqu'il estoit en usage du temps d'Hercule. Ovide les joint avec les Cymbales.

Cymbala cum crotalis prurientiáque arma Priapo
Ponit, & adductâ tympana pulsa manu.

On faisoit diferentes postures en joüant de ces Crotales, de mesme que dans nos Sarabandes en joüant des castagnetes, comme on le voit dans le Poëme intitulé *Copa* attribué à Virgile.

Crispum sub Crotalo docta movere latus.

Clement Alexandrin qui attribuë l'invention de cet instrument aux Siciliens, vouloit bannir les Crotales des banquets des Chrestiens, peut-estre à cause des postures indecentes qui accompagnoient leur son, *Tympana & Cymbala & crepitacula quæ dicuntur Crotala inventa à Siculis.*

On

On appelloit CRUMATA cette autre eſpece de caſtagnettes qui eſtoient faites de petits os, ou de coquilles, comme Scaliger le remarque ſur le *Copa* de Virgile. Elles eſtoient beaucoup en uſage chez les Eſpagnols, & principalement chez ceux qui habitoient dans la Province Bætique aux environs de Cadis, à quoy Martial fait alluſion; *itane Gadibus improbis puellæ vibrabunt ſine fine prurientes laſcivos docili tremore lumbos;* & il dit ailleurs d'une femme bien inſtruite à joüer de ces caſtagnettes, & à faire des poſtures ſuivant la cadence,

Edere laſcivos ad Bætica crumata geſtus,
Et Gaditanis ludere docta modis.

Et dans les Satyres de Juvenal:

Forſitan

Forsitan expectes ut Gaditana canoro
Incipiat prurire choro.

Aussi les peuples de ce païs-là ont conservé jusqu'à present cet instrument qu'ils appellent *Castagnetas*, & c'est d'eux que nous en est venu l'usage.

Ces sortes de Castagnettes n'estoient pas neanmoins inconnuës aux Anciens Grecs. Aristophane les appelle *Ostracoi*, comme qui diroit des coquilles d'huystre, & Martial leur donne le nom de *testæ* ou coquilles, *Audiat ille testarum crepitus.*

Les Anciens avoient encore une autre sorte de castagnetes dont ils joüoient avec les pieds, de la maniere qu'elles sont icy representées. On les appelloit CRUPEZIA du mot Grec Κρούειν, qui signifie fraper & πέζα, qui signifie la plante du pied, suivant l'étymologie qu'en donne le Grammairien Hesychius. Pollux dit, que ces *Crupezia*,

ſont des ſouliers dont les joüeurs de Fluſte ſe ſervoient. Arnobe livre ſeptiéme contre les Gentils, les appelle *Scabilla*; & dit en ſe moquant de leur ſuperſtition, Eh! quoy, *les Dieux ſont-ils touchez du retentiſſement des Cymbales & du bruit des Caſtagnettes!* (Scabillorum.) Le Sçavant M. de Saumaiſe qui a ramaſſé dans ſon Commentaire ſur la Vie de Carinus, tout ce qu'on peut rapporter de cette eſpece de Caſtagnettes, dit qu'on les appelloit auſſi *Scabella*, *Scamilla*, & *Scamella*, parce que c'eſtoit comme une petite eſcabelle, ou un marchepied qu'on frapoit diverſement avec un ſoulier de bois ou de fer. Mais je croy qu'il y avoit de ces caſtagnettes de differentes manieres, puis que celle que nous voyons dépeinte icy eſt comme une ſandale faite de deux ſemelles entre leſquelles eſt une caſtagnette attachée, comme on peut l'apprendre par ce deſſein, mieux que par une deſcription.

Si l'on veut davantage de literature ſur ce ſujet on peut lire l'endroit cité des ouvrages de Saumaiſe, *Albertus Rubenius de re veſtiaria*, & Gaſpar Bartolin dans ſon Traité *De tibiis veterum*, d'où j'ay pris ce petit deſſein.

Ces

Ces deux femmes tiennent des Instrumens qu'on appelloit TYMPANA, qui ressemblent à nos Tambours de Basque. On en voit la figure dans beaucoup de bas reliefs & de medailles antiques. C'estoit un cuir mince étendu sur un cercle de bois ou de fer, que l'on frapoit de la main, de la maniere que font encor à present nos Boëmiennes.

Quelques Auteurs disent que ce nom vient de Κτύπειν, qui signifie en Grec *Fraper:* mais Vossius dans son Etymologie de la langue Latine le fait venir d'un mot Hebreu, qui veut dire *un Tambour:* ce qui n'est pas sans fondement, puisque l'invention de ces Tambours vient de la Syrie, comme le remarque Juvenal.

Jampridem Syrus in Tyberim defluxit Orontes,
Et linguam & mores & cum tibicine chordas
Obliquas, nec non gentilia tympana secum
Vexit.

Ils eſtoient fort en uſage dans les danſes, dans les jeux publics, & dans les feſtes de Bacchus, & de Cybele, comme on voit dans ces Vers de Catulle :

Cybelles Phrygiæ ad nemora Deæ,
Ubi Cymbalum ſonat vox, ubi tympana reboant.

Et dans ceux-cy d'Ovide au Livre 4. de ſes Metamorphoſes ;

Et adhuc Mineïa proles
Urget opus ſpernítque Deum, feſtúmque profanat,
Tympana cùm ſubitò non apparentia raucis
Obſtrepuere ſonis & adunco tibia cornu,
Tinnuláque æra ſonant.

Herodien parlant d'Elagabale dit, qu'il luy prenoit ſouvent des boutades de faire joüer des Flûtes & des Tambours, comme s'il avoit celebré les Baccanales.

L'Inſtrument que tient cette femme eſt une CYTHARE, & il ſe touchoit avec cette eſpece d'archet

d'archet qu'elle tient de la main droite. Il estoit de figure triangulaire, comme on le voit dans ce dessein, & comme il est décrit dans la lettre des Musiciens attribuée à S. Jerôme; *La Cythare dont il nous faut parler à present represente l'Eglise par sa forme triangulaire en maniere d'un Delta Grec.*

On peut juger par ce qu'en a dit Pausanias, que la Cythare & la Lyre estoient deux Instrumens differens, & que Mercure estoit l'inventeur de la Lyre & Apollon de la Cythare. Cependant la plus part des Poëtes confondent ces deux Instrumens, parce qu'ils sont à peu prés semblables, & mêmes que leur figure n'est pas fort differente, la Cythare estant triangulaire, & la Lyre ayant la figure de deux S S opposées. On voit même souvent des Statuës & des Medailles où Apollon est representé avec la Lyre à la main, aussi bien qu'avec la Cythare. Vossius tire l'Etymologie de Cythare d'un mot Hebreu, & l'on peut voir ce qu'il en dit.

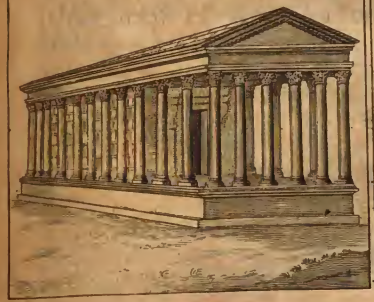
XLIX

Ce dernier Inſtrument eſt le SISTRE de la Deeſſe Iſis adorée d'un culte particulier en Egypte. Sa forme étoit ovale en maniere de raquette avec trois bâtons qui traverſoient ſa largeur, & qui avoient le mouvement libre, afin de pouvoir par leur agitation faire un ſon auquel les Anciens trouvoient de la melodie. Le R. P. du Molinet Religieux de Sainte Genevieſve de Paris, curieux de Medailles & d'autres antiquitez, a un de ces petits Siſtres tout de cuivre. C'eſtoit leur matiere ordinaire, ainſi qu'on l'apprend d'Apulée qui en donne la deſcription. Servius ſur le huitiéme Livre de l'Eneide dit, qu'Iſis eſtoit eſtoit le genie protecteur de l'Egypte, qui repreſente l'accroiſſement du Nil par le mouvement du Siſtre, qu'elle porte de la main droite. Pluſieurs Autheurs ont parlé de ce Siſtre, entr'autres Jerôme Boſius, qui en a fait un Traité exprés intitulé *Iſiacus de Siſtro*. Oyſelius en parle auſſi amplement dans ſon Treſor des Medailles: c'eſt pourquoy je ne dis rien davantage ſur cette matiere, ne voulant point faire icy des compilations inutiles.

NEUVIE'ME DISSERTATION,

Sur deux Edifices Anciens de Nismes & de Vienne.

MAISON CARRÉE DE NISMES



NOSTRE DAME DE LA VIE, DE VIENNE

JE veux tâcher de faire connoître aux Curieux ce que c'estoit, & à quel usage estoit destiné cet ancien edifice de Nismes, qu'on appelle vulgairement la Maison quarrée, quoy qu'il ne soit pas proprement quarré, mais quarré long ayant 74. pieds de long & 41. pieds six poulces de large, selon les dimensions que nous en donne Jean Poldo d'Albenas.

Quelques

Quelques-uns ont crû que c'eſtoit la Baſilique qu'Hadrien avoit fait bâtir à Niſmes à l'honneur de Plotine, ſelon le témoignage de Spartien : mais difficilement cela peut il eſtre, puis que cette Maiſon quarrée n'eſt pas un ouvrage ſi merveilleux que Spartien dépeint la Baſilique. Voicy les termes dont il ſe ſert : *In honorem Plotinæ Baſilicam apud Nemauſum mirabili opere extruxit* : & de plus les Baſiliques, comme le remarque M. Perraut dans ſon Vitruve, avoient les colomnes par dedans, au lieu que les Temples les avoient par dehors, comme ſont celles de la Maiſon quarrée. Caſaubon meſme & d'autres Sçavans amateurs de l'antiquité, ſont demeurez d'accord qu'il n'y avoit à Niſmes aucun reſte de ce ſuperbe bâtiment.

Meſſieurs d'Albenas & Deiron dans leurs Traitez des antiquitez de Niſmes, croyent avoir mieux rencontré diſant que c'eſtoit un Capitole, c'eſt à dire, une maiſon Conſulaire, où s'aſſembloient les Magiſtrats de la Ville, parce que le Peuple le nomme encore Capdueil, qui dans le langage du Païs ſignifie Capitole, & que dans les Documens anciens de 4. ou 5. cens ans elle eſt appellée Capitole, & l'Egliſe voiſine S. Eſtienne du Capitole. Mais on ſçait qu'il n'y avoit des Conſuls qu'à Rome, & on ne lit pas qu'il y ait eu un Capitole en d'autres villes. Les principales de l'Empire pouvoient à la verité avoir des maiſons publiques pour les Proconſuls & pour les Preteurs qui venoient rendre

rendre la justice par l'ordre de l'Empereur ou du peuple Romain. Les endroits où les Preteurs la rendoient s'appelloient des Pretoires, comme celuy où fut mené N. S. devant Pilate. Ainsi je ne me voudrois point servir du mot de Capitole, mais plutôt de celuy de Pretoire, s'il est vray que cet Edifice ait esté destiné à l'usage que croyent d'Albenas & Deiron.

Ils ajoûtent pour le mieux confirmer une tradition de Pere en Fils, qui certifie qu'il n'y a pas plus de trois à quatre cens ans que la Maison quarrée servoit de maison des Communes, où s'assembloient les Consuls de Nismes. Cela peut estre veritable sans qu'il soit pourtant vray que ce fust le Pretoitoire des Romains. Voicy mon sentiment.

Je dis sans balancer que cette Maison quarrée n'estoit autre chose qu'un Temple bâty par les anciens Romains à la maniere de leurs autres Temples quarrez longs, comme sont ceux d'Athenes, de Minerve & de Thesée, dont j'ay donné les desseins dans mon Voyage de Grece. En effet celuy de Thesée est presque de la mesme grandeur & de la mesme proportion, & il y a autant de colonnes qu'à celui-cy, six sur le devant & onze sur les côtez. Il y a cette difference que celuy de Thesée est d'ordre Dorique & de l'espece que Vitruve appelle *Periptere*, c'est à dire, environné d'aisles ou Portiques, qui laissent le passage libre entre les colonnes & le mur; au lieu que celui-cy est d'ordre Corinthien & de

l'eſpece que le meſme Autheur appelle *Pſeudoperiptere*, ou faux *Periptere*, qui a beaucoup de rapport à cette Maiſon quarrée. On peut voir dans le Commentaire de M. Perrault le deſſein qu'il en donne, qu'on diroit eſtre pris ſur la Maiſon quarrée. On y remarque de meſme qu'à celuy de Niſmes un porche ou veſtibule qui tient preſque le tiers de la longueur du Temple & ſert de *Pronaos* ou *Parvis*, comme eſtoient les Temples des Payens, & entr'autres celuy de Minerve à Athenes. D'autres, dit Vitruve, en pouſſant les murs juſqu'à eſtre joints aux colonnes des aiſles ont élargi le dedans du Temple, de l'épaiſſeur des murs qu'ils ont ôté, & ſans rien changer des proportions des autres parties du Temple, ils luy ont donné une autre figure & un nom nouveau en compoſant le *Pſeudoperiptere*. Ils ont introduit ces changemens pour la commodité des ſacrifices; car on ne peut pas faire à tous les Dieux des Temples d'une meſme ſorte, à cauſe de la diverſité des ceremonies qui ſont particulieres à chacun d'eux.

Ce qui marque plus preciſement que c'eſt un Temple, c'eſt le fronton de la façade, qui eſt ce que les Grecs appelloient ἀετοι, les Aigles, & les Latins *Faſtigium*. C'eſtoit un toit élevé par le milieu en Pyramide obtuſe, propre & particulier aux Temples. Parmi les Romains, dit M. Perrault, les Maiſons des particuliers eſtoient couvertes en plateforme, en ſorte que Ceſar fut le

premier

premier à qui l'on permit d'élever le toit de sa Maison en pointe à la maniere des Temples.

Les Architectes nomment le milieu & le plus haut du Frontispice le tympan, & c'est cet endroit qu'on enrichit de statuës ou de bas reliefs, comme est à Athenes le Temple de Minerve. Les piedestaux qu'on plaçoit au dessus du Fronton dans le milieu & dans les costez pour soutenir des statuës, s'appelloient les acroteres. Mais dans ce Temple qui est assez simple, il n'y a ni Acroteres, ni Statuës dans le Tympan. La frise qui regne tout autour du Temple est ornée d'un Acanthe ou feüillage naissant, d'une bonne main.

Il est tres difficile de sçavoir à quel Dieu estoit dedié ce Temple, puisque l'on n'y trouve ny inscriptions, ny bas reliefs, qui en puissent donner quelque juste marque. Je diray seulement que comme on donne aux Antiquitez de certains noms qui se sont conservez depuis longtemps, & qui font souvent connoître ce qu'elles ont esté, le nom que ce Temple porte depuis plusieurs Siecles de Capdueil ou Capitole peut faire juger que c'estoit un Temple de Jupiter surnommé Capitolin, comme celuy de Rome. Neanmoins si quelqu'un trouve plus probable que ce fust un Temple de Mars pour qui le public avoit grande devotion, je le veux bien. C'estoit du nom de ce Dieu qu'on appelloit ceux du Païs *Arecomici*, du mot *Ares*, qui signifie Mars

en langue Grecque, & *Come*, qui ſignifie un Bourg. En effet, Niſmes, ſelon le témoignage des anciens Autheurs, commandoit à 24. Bourgs ou Villages, comme dit Strabon, qui ſe ſert du mot de *Come*, ou plutôt à 24. Villes, comme Pline l'exprime par le mot d'*Oppida*, quoy qu'il aſſure que c'eſtoient des Villes de mediocre conſideration. Monſieur d'Albenas, que quelques-uns appellent mal Poldo, puiſque c'eſt ſeulement ſon nom de bapteſme, fait un chapitre particulier ſur un paſſage de Stephanus de Byzance, où il parle de Niſmes. Il tâche d'y juſtifier ces termes dont Stephanus ſe ſert Νέμαυσος πόλις Ιταλίας, Niſmes ville d'Italie : mais ſans donner un ſens forcé à ces mots, j'aime mieux lire avec les plus correctes editions de Stephanus, Νέμαυσος πόλις Γαλλίας, *Niſmes ville des Gaules.*

Les termes qui ſuivent de cet Autheur ἀπὸ τοῦ Νεμαύσου Ηρακλείδου, *fondée par Nemauſus Heraclide*, donnent ſujet à d'Albenas de faire une longue & ennuyeuſe Diſſertation ſur ce fondateur de Niſmes qu'il dit eſtre fils d'Hercule, comme il prend le mot d'Heraclide, voulant juſtifier qu'Hercule avoit un Fils appellé Nemauſus : ſur quoy il dit avoir trouvé l'année de la fondation de Niſmes. Mais comme ſes raiſons ſont mal aſſurées, il n'y a qu'à dire en un mot qu'Heraclide ne ſignifie point proprement Fils d'Hercule, mais ſeulement un de ſa race, comme il ſeroit aiſé de le prouver par une infinité de témoignages. Ainſi l'on ne peut

peut sçavoir ni à quel degré ce Nemausus touchoit à Hercule, ni en quel temps il vivoit, & par consequent le temps de la fondation de Nismes est incertain. Ce qui est tres-vray, c'est que la ville est fort ancienne, & que ce fondateur estoit adoré comme un Dieu par les habitans de Nismes; ainsi qu'on le peut voir par les Inscriptions suivantes, & c'est ce que les Anciens avoient accoutumé, de faire des Dieux de leurs fondateurs & de leurs Princes.

A Nismes.

NEMAYCΩ
TON OYAΠ. TPAIANON
KAICAPA CEBACTON

A Nismes.

DEO SILVANO ET LIBERO
PATRI ET NEMAVSO
...ARCHVS SIN̄ODI

La premiere estoit dédiée *au Dieu Nemausus pour la santé & prosperité de l'Empereur Trajan:* & la seconde, *à Silvain, Bacchus & Nemausus.*

On trouve une petite Medaille de cuivre, où est gravée d'un côté une tête armée d'un casque, & de l'autre la Deesse Salus, qui donne à manger a deux Serpens, & ces deux mots abregez

COL.

COL. NEM. c'eſt à dire, *Colonia Nemauſus*. Quelques-uns aſſurent que cette tête eſt celle de ce Heros ou Dieu Nemauſus, & d'autres celle de Mars qui avoit donné le nom au Païs.

Monſieur de Guyran Conſeiller au Preſidial de Niſmes a expliqué la Medaille de Niſmes, qui a d'un côté les têtes d'Auguſte & d'Agrippa, & au revers le Crocodile pendu à une palme, & les mots COL. NEM. D'Albenas avoit crû que c'eſtoit les têtes de Marc-Aurele & de Lucius Verus, mais il eſtoit pardonnable, en ce que la Science des Medailles n'eſtoit pas cultivée de ſon temps avec tant de ſoin qu'elle l'eſt à preſent.

Comme l'on n'eſtoit pas fort ſçavant en Medailles dans ce temps-là, on ne l'eſtoit gueres en Inſcriptions, & lors que quelqu'un en publioit une, on la recevoit ſans difficulté. Ainſi cet Autheur a rapporté une inſcription qui parle de la Baſilique dédiée par Hadrien à Plotine; mais les Sçavans de ce Siecle, Scaliger, Gruter & Saumaiſe, en ont découvert la fauſſeté; & en effet, outre qu'on n'en a point vû l'original, c'eſt qu'elle eſt tirée preſque mot à mot de ce que Spartien & Dion en ont dit.

Les raiſons qui nous ont prouvé que la Maiſon quarrée étoit un Temple, nous peuvent ſervir pour Nôtre Dame de la Vie de Vienne, que l'on prend pour un Pretoire des Romains: car elle a la diſpoſition des colonnes, les dimenſions & le fronton d'un Temple. Il y a ſeulement à remarquer

quer que la muraille qui est entre les colonnes estant moderne, on a lieu de dire que c'estoit un Temple des anciens Romains, de cette espece qu'on appelloit *Monopteres*, dont parle Vitruve, & son sçavant Traducteur & Commentateur Monsieur Perrault; voicy comment ce dernier en parle. *Les Temples*, dit-il, *qui n'avoient que l'aisle, c'est à dire, dont le toit n'estoit posé que sur des colonnes sans avoir de murailles, estoient appellez* Monopteres. *Tous les interpretes ont entendu par* Monoptere, *un Temple qui n'a qu'une aisle, comme si Monoptere estoit opposé à Diptere, c'est à dire, qui a deux aisles, & que ce mot fust composé de l'adjectif* Monos, *qui signifie seul, & non pas de l'adverbe* Monon, *qui signifie seulement, ainsi qu'il fait dans le mot* Monogramme. *D'ailleurs si les Temples Monopteres estoient ainsi appellez à cause que leur aisle est unique, ils ne seroient point differens des Peripteres ronds, dont l'aisle est unique de même qu'aux Monopteres, mais qui outre l'aisle ont un mur rond en dedans qui n'est point aux Monopteres.*

Je ne pretens pas disputer contre l'opinion du peuple qui nomme cette Eglise le Pretoire de Pilate, comme s'il y avoit autrefois presidé ayant esté relegué à Vienne, où ils le disent estre né. Monsieur Chorier a fait voir assez fortement dans ses antiquitez de Vienne la fausseté de cette tradition du peuple, qui avoit engagé les Magistrats à faire écrire sur le fronton: *C'est icy la pomme du Sceptre de Pilate*; car il n'y a aucune preuve que Pilate fust Viennois, ni qu'il fust jamais relegué

à

à Vienne, ce qui auroit eſté trop agreable pour luy d'eſtre relegué dans ſa patrie. Il eſt vray que le nom d'un Italien nommé Humbert Pilati Secretaire du dernier Dauphin Humbert a donné ſujet à toutes ces reveries d'appeller une Tour qui eſt à Vienne proche du Rhône, la *Tour de Pilate*; une maiſon de campagne prés de Saint Valier, la *maiſon de Pilate*; & l'Egliſe de Nôtre Dame de la Vie, le *Pretoire de Pilate*; & peut-eſtre quelque jour on nommera le mont Pila la montagne de Pilate, quelques-uns luy ayant déja donné la même étymologie : mais le ſçavant Hiſtorien du Dauphiné Monſieur Chorier en a détrompé le public dans le livre que j'ay cité. Cet Autheur croit à la verité que cette Egliſe a ſervi de Pretoire aux Romains, ce qui n'empéche pas que ce n'ait auſſi eſté un Temple, car les Romains rendoient ſouvent la juſtice dans les Temples, afin que leurs jugemens fuſſent eſtimez ſacrez & ſouverains.

DIXIE'

DIXIE'ME DISSERTATION:

Sur l'Inscription suivante d'une Bague Antique: TECLA VIVAT DEO CVM MARITO SEO: Dans une lettre de Monsieur de Peiresk à Monsieur Holstenius Bibliothecaire du Vatican, écrite du 6. Aoust 1619.

MONSIEUR,

En revenant de la Cour & passant par Arles, j'achetay une grosse bague d'or antique nouvellement deterrée, sur laquelle est representé un visage d'une maniere assez grossiere, avec cette Inscription tout autour ✠ TECLA SEGELLA, le tout dans une plaque d'or environnée de quelques enrichissemens de fueillages & goderons, dans le vuide desquels est écrit ✠ TECLA VIVAT DEO CVM MARITO SEO; & à l'oppositе du cercle de cette bague, on y voit un petit ovale avec ces lettres dedans R A' rē, dont je serois bien aise d'avoir vôtre avis.

J'ay veu un cachet ou sceau de bronze antique en forme de Titre des anciens, attaché sur un Anneau de même matiere, dans lequel titre se lisent ces lettres en relief, mises à contresens pour estre imprimées à droit ◁ SAVIV / OƎD NI ▷ VIVAS IN DEO. X

J'ay

J'ay encore deux petites Cornalines quarrées, qui ont eſté autrefois enchaſſées dans quelques Bagues ſemblables, ſur leſquelles ſe liſent de relief ces Inſcriptions en lettres du bas ſiecle. Dans l'une BONAM VITAM & dans l'autre AMO TE AMA ME J'en ay une troiſiéme de figure hexagone ſur laquelle on a gravé un croiſſant de Lune, & ſur les facettes de l'hexagone il eſt écrit SERVA FIDEM. Dans toutes les trois, les lettres ſont blanches menagées de relief ſur le champ de la cornaline, pour repreſenter le même effet de la Sardoine Indique de Pline, dont l'aſpect divertit extremement la veuë. Ce qui ſemble n'avoir pas eſté fait par la ſeule raiſon de la difference des couleurs qui s'eſt trouvée dans ces pierres, mais par quelque autre raiſon myſterieuſe qui eſt fort uſitée parmi les Anciens.

Il me ſemble que cette groſſe Bague d'or qui peſe environ une once, eſtoit un *Anneau Marital*, qu'ils appelloient *Annulus Pronubus*, ou *Annulus Genialis :* les lettres faiſant connoître que c'eſt un vœu : TECLA VIVAT DEO CVM MARITO SEO : *Que Tecla vive en Dieu avec ſon Mary*, où vous remarquerez le mot de SEO pour SVO : depravation aſſez ordinaire d'orthographe dans le quatriéme & cinquiéme Siecle, & encore plus dans les ſuivans. Cette maniere de parler outre la croix qui la precede, fait aſſez connoître qu'elle eſtoit faite pour des Chrétiens : car les Payens avoient auſſi les leurs, & nous en voyons ſouvent

vent qui sont de cuivre ou de fer, avec de petites avances en maniere de clefs, pour dire que le Mary donnant cette Bague conjugale à son Epouse, la mettoit en possession des clefs de la Maison dont elle devoit avoir le soin.

Je crois que ces trois autres pieces pouvoient avoir esté employées pour le même usage, & que celle dans laquelle est écrit BONAM VITAM, doit estre rapportée au Christianisme, aussi bien que l'autre où se lit VIVAS IN DEO, encore qu'il n'y ait point de croix, ce qui me fait juger que l'une & l'autre est plus ancienne que celle de *Tecla*. Et je croy que dans toutes trois les mots de VIVAT, VIVAS & VITAM, se rapportent plûtost à la vie presente qu'à la future, puisque ce sont des Bagues d'épousailles, qui devoient estre des gages de la vie & societé conjugale, pour lier ensemble le Mary & la Femme.

Il y a dans Gruter une Inscription, qui semble se rapporter plûtost aux vœux aprés la mort & à la vie future, qu'à celle de ce monde, REGINA VIBAS IN DOMINO ZESU, où l'on voit aussi deux dépravations d'orthographe *vibas* pour *vivas*, & *zesu* pour *Jesu*. Elle est gravée sur un marbre blanc, qui estoit sans doute sur le Tombeau d'une Chrestienne appellée *Regina*. Page MLVIII. n. 6.

Les lettres RA'$\overline{\text{TE}}$ qui sont dans l'ovale, ne sont pas aussi faciles à expliquer, quoy que d'abord j'eusse cru que c'estoit le nom du Mary, qui se pouvoit nommer *Raugenius*, ce qui pourtant m'a paru

paru enſuite fort incertain : cependant puis qu'il s'agit de conjectures, il faut que je vous en propoſe une qui vous paroîtra peut-être extravagante, pour vous donner occaſion d'en fonder des meilleures.

Je ſoupçonne donc que ces lettres pourroient ſignifier *Arra genialis*, *l'Anneau ou gage des épouſailles*, & voicy de quelle maniere. Le changement de l'V en E, *SEO* pour *SVO*, montre que cette Inſcription eſtoit d'un Latin corrompu & commun, ſi l'on peut ainſi parler, ſelon l'uſage du païs : comme nous diſons encore en vieux Roman Provençal *ſieve* pour *ſienne* ou *ſua*, duquel mot nous avons retenu l'intervention de l'E. Je ne ſçay donc ſi par une ſemblable corruption uſitée dans ce ſiecle Gothique dans le commencement de la premiere race de nos Roys, pendant lequel temps je crois que cette Bague a eſté faite, on n'auroit point abuſivement retranché la premiere ſyllabe du mot *Arra*, comme on dit populairement aujourd'huy *Toni* pour *Antoni*, & ſi ce ne ſeroit point un vice des Nations Septentrionales qui rendent preſque tous les mots monoſyllabes, ainſi que j'ay veu pratiquer en Angleterre, où l'on dit & prononce ce me ſemble PIT, NIC, FIRT, pour *Pierre*, *Nicolas*, *François*, & autres ſemblables. Il eſt vray qu'ils y accumulent diverſes conſonantes : mais ils omettent toutes les voyelles, hors une ſeule qui demeure comme principale, & plus fortement prononcée que toutes les

autres,

autres, comme lors que les Allemans disent *Hans* pour *Johannes*. Ainsi ce pourroit estre un abus introduit ou par les Gots, ou par les Bourguignons, qui s'estoient emparez de la Ville d'Arles, qui est le lieu où cette Bague a esté trouvée, ou par les François qui chasserent les Bourguignons, ou enfin par les Gaulois restez parmy les Romains habituez en ce pays icy : & il est si vray, que dans le *Livre I. de la Siete Partidas, titre 28. part. 7.* Les Espagnols appelloient en vieil Castillan RAFEZ, ce qu'ils appellent aujourd'huy l'ARREO y ADVRNO *de una persona y apposítura de casa y criados.* Ils appellent aussi *Arrear*, pour *adornar y engalanar de arras las joyas que el desposado da à la desposada*, donner des arres ou gages à son Epousée. Ce qui derive du mot ancien *Arra* ou *Arrabo*, qui se trouve si approchant de l'Oriental ou Chaldée *Hbarrab* Espouser. Il se pourroit même qu'ils fussent derivez l'un de l'autre, parmy ces Transmigrations de Peuples qui sont passez d'Orient en Ponent. Qui plus est j'apprens des Gens plus versez que moy en l'Hebreu, & en ces Langues Orientales, que la premiere syllabe AR, n'avoit esté ajoûtée que par les Peuples Grecs & Latins, dont le langage estoit plus adoucy. De sorte que si dans les Langues Septentrionales, il n'y avoit rien d'approchant à ce mot de RAV en ce sens-là, il pourroit bien avoir tiré sa source de ces origines Orientales.

Tout ce que j'en voudrois inferer seroit l'usage ancien d'Espagne, qui peut tenir du Gothique,

auſſi bien que ma Bague d'or, & qui ſupprime la premiere ſyllabe du mot *Arra* ou *Arrabo*, & que même il ne ſeroit pas incompatible, que cette ſyllabe RA gravée en cette Bague fuſt miſe pour ARRA, & par même moyen la ſuivante FE pour *Genialis*, comme on diſoit *Lectus* ou *Thorus genialis*, le lit nuptial. Je ne ſçay même ſi on ne pourroit pas croire que de ce mot ARRABO, RABO ou RAV fût formé celuy dont ſe ſert le même Peuple en Provençal moderne, *Raubo*, en Italien *Robba*, en François *Robbe*, & en Eſpagnol *Ropa* & *Raſez*, pour nommer proprement les veſtemens, & en general toute ſorte d'ameublemens : car je n'en ay point entendu tirer d'etymologie, qui ait tant ſoit peu de vray-ſemblance. J'eſtime que la connoiſſance que vous avez des Langues Septentrionales vous en fera parler plus poſitivement. On pourroit auſſi examiner ſi toutes ces Inſcriptions Chreſtiennes, n'ont pas eſté faites pour des vœux funeraires, auſſi bien que pour des nuptiaux, & comment on en pourroit tirer un ſens juſte, auſſi bien que de l'autre, qui ſemble plus plauſible, & qui ſe raporte juſques au *Nubat in Domino* de Tertullien. Je ſuis un peu trop preſſé maintenant pour lire des Livres ſur ce ſujet, & je ne ſçay comment j'ay pû dérober aſſez de temps pour vous écrire toutes ces bagatelles, dont je vous ſupplie me vouloir excuſer, & imputer cette liberté à la bonté que vous avez euë de me l'accorder. Je ſuis &c.

V. T. H. S. DE PEIRESK.

A Aix ce 6. Aouſt 1619.

ONZIE'ME DISSERTATION,

Sur quelques Bagues d'or & d'argent.

VOicy un autre Bague d'or à peu prés du même poids que la precedente, qui fut trouvée à Lyon l'année 1679. Un Massón la porta à un particulier, qui la vendit à un Orfevre; & comme on travailloit alors aux fondement du Couvent des Religieuses de Saint Pierre, il y a apparence qu'elle y a esté trouvée. L'Orfevre me la laissa fort long-temps entre les mains pour la considerer. Elle estoit d'or tres-fin, semblable à celuy des Medailles; il y avoit une petite onyce enchasée grossierement, sur laquelle estoit gravé un homme assis devant une palme, le tout mal travaillé; aussi n'est-ce pas ce qui me la faisoit estimer. Ce que j'y trouvay de remarquable sont les trois choses suivantes.

I. Sa grosseur & son poids extraordinaire pour une bague, car elle pesoit plus de quatre pistoles & demy d'or: ce qui me faisoit souvenir de ce que dit agreablement Juvenal dans sa premiere Satyre, *qu'on n'auroit pas donné deux cens pistoles à un Orateur pour plaider une cause, eust il esté aussi habile que Ciceron, à moins qu'on ne luy eust vû briller au doigt une bague extraordinairement grosse.*

Ciceroni nemo ducentos,
Nunc dederit nummos, nisi fulserit annulus ingens.

Et

Et dans un autre endroit, *nec ſufferre queat majoris pondera gemmæ.*

l. 33. Pline dit auſſi, que de ſon temps l'excés eſtoit ſi grand qu'il ſembloit que l'on ſe vouloit faire eſtimer au poids des bagues que l'on portoit. *Jam alij pondera eorum oſtentant.* Les premiers Romains ne portoient que des Bagues de fer, plus propres à des gens de guerre, tels qu'ils eſtoient, & ils les preferoient à des Bagues de prix. Le vieux Tarquin fut le premier qui en porta d'or, & pendant long-temps les Senateurs meſme n'en euſſent pas oſé porter. La coûtume s'établit enſuite d'en donner une en public à tous ceux qui alloient en Ambaſſade dans les païs Etrangers: & neanmoins ils ne les portoient qu'en public, & ſe ſervoient de celles de fer dans la maiſon. Pline aſſure q e de ſon temps les accordées envoyoient à leur fiancez une Bague de fer, ſans aucune pierre enchaſsée: enfin pendant ces Siecles-là, les Bagues d'or étoient en telle conſideration qu'il y en eut une qui fut cauſe d'une guerre ſanglante: Cepio & Druſus s'eſtant querellez dans un inventaire à qui elle demeureroit, & leur querelle ayant produit de grands démeſlez. Il faut pourtant que dans la ſeconde guerre Punique elles fuſſent devenuës fort communes, puis qu'Annibal en envoya trois boiſſeaux à Carthage, pour faire connoiſtre le grand nombre de Chevaliers & de Soldats de marque qui avoient eſté tuez dans la bataille qu'il avoit gagnée contre les Romains: car auparavant il n'eſtoit pas permis

au

au peuple d'en porter, & le droit de porter une bague d'or estoit comme des lettres de noblesse. Il est vray que depuis Commode on en honora mesme des Affranchis, & il n'y eut pas jusques aux Femmes, aux Esclaves & aux simples Soldats qui n'en portassent.

II. Ce qui est remarquable en second lieu dans nôtre Bague, c'est le nom de celuy à qui elle appartient, qui y est gravé MEMORINI: afin que si elle venoit à se perdre elle luy fut renduë. Ce nom de *Memorinus* est un surnom, qui peut avoir esté en usage dans plusieurs Familles, comme nous voyons dans plusieurs ceux de *Memor*, & *Memorianus*.

III. J'ajoute une troisiéme consideration que cette Bague estant fort épaisse, & ayant deux angles en dehors, qui incommodoient fort les doigts si on la mettoit au troisiéme ou quatriéme doigt, elle ne peut gueres avoir esté portée qu'au pouce pour n'en estre pas incommodé, car l'on en portoit à tous les doigts.

Monsieur de Peiresk dont le Cabinet estoit le plus curieux qui fût au monde pour les Antiquitez, comme je le vois par l'inventaire que j'en ay, avoit plusieurs autres Bagues antiques de differentes manieres, & entr'autres un gros Anneau d'or, dans lequel estoit enchassée une Medaille d'or d'Antonin Pie, le tout pesant six pistoles. Une Bague d'argent avec un jaspe gravé qui representoit une Diane entre Mars & la Victoire.

Une Bague d'argent émaillé de noir, avec une Sardoine Arabique dans un chaton cerclé d'or. Une Bague de cuivre dans lequel eſtoit enchaſſée une Medaille de bronze de l'Empereur Julien, avec le revers ISIS FARIA. Un Anneau de fer avec une petite fleur d'argent au lieu de pierre. Un Anneau de fer avec une onyce cerclée d'or. Une Bague de Sardoine avec une tête gravée. Une Bague de cryſtal avec une teſte de femme en camayeul ou relief. Un Anneau d'or avec quatre perles enchaſsées. Monſieur de Peiresk avoit outre cela une prodigieuſe quantité de pierres gravées qui avoient autrefois ſervy à des Bagues pour cacheter, ſelon l'uſage ancien. Les Autheurs remarquent que ſous l'Empire de Claude on ordonna de faire les cachets ſur le métal meſme, & non pas ſur les pierres precieuſes, ne voulant pas qu'elles fuſſent profanées à cet uſage. Ceux qui ont traité de ces graveures & qui en ont en même temps donné pluſieurs au public, ſont Du-Choul, dans ſon Livre de la Religion des Romains, Gorlæus dans ſa *Dactyliotheca*, Auguſtin Romain dans un Livre expres, & Chifflet dans ſon *Abraxas*, ou *Apiſtopiſtus de gemmis Baſilidianis*.

Il n'y a pas long-temps qu'un Orfevre de cette Ville me fit voir une Bague d'or antique, peſant environ une piſtole, qui avoit en place de pierre un quarré de même metal, ſur lequel eſtoient gravées une teſte d'homme, & une teſte de femme qui ſe regardoient. Au deſſus eſtoit un oyſeau,

&

& vers le bout de son bec une petite couronne, avec ces lettres autour VIVATIS. Si l'on me demande ce que tout cela signifioit, je répons que c'est un *Annulus genialis*, ou Anneau de nopces, sur lequel estoient gravez les Portraits du Mary & de la Femme, dont l'union conjugale estoit marquée par une tourterelle, & par une couronne, le bon-heur qu'on leur souhaitoit dans le Mariage estant exprimé par ce seul mot VIVATIS *vivés.*

DOUZIE'ME DISSERTATION.

Sur une Medaille Antique de Severe & Julia Domna.

CEtte Medaille qui estoit dans mon Cabinet, est presentement dans celuy de Monsieur de Camps, Coadjuteur de Glandeves, qui est un des plus beaux Cabinets de Medailles de l'Europe, & dont le possesseur s'y connoit tres parfaitement. La Medaille est de moyen bronze, comme nous appellons vulgairement celles de cette grandeur, tres bien conservée & d'un excellent Ouvrier. Elle represente d'un costé le visage de l'Empereur Severe & celuy de sa Femme Julia Domna, qui se regardent. On appelle en terme de Medailles cette situation de visages *Capita adversa*, & les testes qui se tournent le derriere l'une à l'autre *Capita aversa*, & celles qui sont l'une sur l'autre, celle de derriere avançant un peu plus, *Capita jugata*.

Leurs

Leurs noms sont écrits autour en abregé, ΑΥΤΟΚ*ρατωρ* ΚΑΙ*σαρ* Λ*ουκιο*Ϛ ϹΕΠΤΙ*μιο*Ϛ ϹΕΟΥΗΡΟϹ ΙΟΥΛΙΑ ΔΟΜΝΑ ϹΕΒΑϹΤΟΙ. C'est à dire, *l'Empereur & Cesar Lucius Septimius Severus, & Julia Domna Augustes.* Ceux qui ne se connoissent pas en Medailles ny en Inscriptions doivent remarquer que les C sont des *Sigma* ronds fort usitez dans les monumens Grecs gravez du temps des Empereurs Romains, depuis Auguste jusques à Constantin. La femme de l'Empereur Severe est appellée quelquefois *Julia Pia*, & d'autrefois *Julia Domna* : & les Curieux remarquent, que les Medailles où est gravé ce dernier titre sont plus rares que les premieres.

Les Sçavans & entr'autres Monsieur de Saumaise ont observé que le surnom de *Domna* étoit commun dans l'Egypte, dans la Syrie & dans tout l'Orient, de mesme que celuy de *Dominus.* On sçait que cette Imperatrice estoit Syrienne, & ainsi la pensée d'Oppien, qui a crû que ce mot de *Domna* étoit une Syncope de celuy de *Domina*, n'est pas fort juste. Un Autheur Moderne a pourtant fait la même faute, & a crû que toutes les Meres des Empereurs estoient appellez *Domnæ* ou *Dominæ.* Ce qui est opposé aux monumens anciens que nous en avons. Il est vray que dans le Siecle de Constantin, on donnoit le titre de *Domina* aux Imperatrices, comme celuy de *Dominus* aux Empereurs. Ainsi dans les Inscriptions on lit *Dominæ nostræ Helenæ*, & *Domino nostro Constan-*

tino ou *Diocletiano :* mais pour celuy de *Domna*, il eſt particulier à Julia femme de Severe, & quand celuy de *Pia* eſt ajoûté, celuy de *Domna* n'y eſt pas. Voicy une tres-belle Inſcription apportée de Barbarie, par les ſoins du Cardinal de Medicis, & qui ſe lit preſentement dans la galerie du grand Duc.

A Florence.

IVLIAE DOMNAE AVG.
MATRI CASTRORVM
MATRI AVGVST....
IMP. CAES. L. SEPTIMI SEVERI PII
PERTINACIS AVG. CONIVGI
Q. SILICIVS VICTOR ET C. TADIVS FOR
TVNATVS OB HONOREM FLAM.
SVI PERPETVI STATVAM CVM BASE
EX HS. BINIS MILIB. N. LEGI
TIMIS ADIECTIS TERTIS EX DE
CRETO PAGANOR. PAGI MERCVRIALIS
VETERANORVM MEDILITANOR.
S. P. F. IDEMQVE DEDICAVERVNT

N. nũmum.

C'eſt à dire,

A la gloire de Julia Domna Imperatrice Mere des Armées

Armées & des Empereurs, & femme de l'Empereur Cesar Lucius Septimius Severus Pertinax Pieux & Auguste, Quintus Silicius Victor & Cajus Tadius Fortunatus, en reconnoissance de l'honneur qu'ils ont receu de leur Sacerdoce Perpetuel, luy ont fait élever une Statuë avec sa base, du prix de deux mille Sesterces de bon aloy, un tiers ayant esté ajoûté à cette somme par arrest des habitans du Bourg Mercurial peuplé des soldats Veterans, ou *Licentiez* (Medilitanorum) *ce qu'ils ont fait à leurs dépens, & ensuite l'ont dédiée.*

Le tiltre *de Mater Castrorum*, se trouve aussi dans les Medailles de *Julia Domna*, de mesme que dans celles de Faustine la jeune auquel est ajoûté celuy de *Mater Patriæ & Augustorum: Mere des Armées, Mere de la patrie & Mere des Empereurs*, car elle avoit deux fils Empereurs Caracalla & Geta: ce qui confirme le sentiment de ceux qui croyent qu'elle estoit aussi bien Mere de Caracalla que de Geta, contre les autres qui disent qu'elle n'estoit que Belle Mere du premier, comme l'assurent entr'autres Spartien, Eutrope & Aurelius Victor. Ils assurent mesme que Caracalle l'épousast apres la mort de son Pere, ce que les Auteurs contemporains n'ont pas écrit. Au contraire Dion dit que Julia estoit *Mere* de Caracalle, *Julia Tarantis mater cognitâ filij cæde*: Car *Tarantes* estoit un sobriquet de Caracalle. Et en parlant du temperament de cet Empereur, il dit qu'on remarquoit en luy l'esprit malicieux de sa Mere & des Syriens: *inerat ei malitia Matris, Syorúmque.* Si bien que Julia estoit

sa

ſa Mere: & lorſque les deux Freres Caracalla & Geta commencerent leurs démeſlez, elle les traite également, & leur dit ces paroles qu'Herodien nous rapporte. *Vous avez*, mes chers Fils, *partagé entre vous deux la terre & la Mer, mais comment partagerez vous voſtre Mere ?* Si elle n'euſt eſté que Belle Mere, la raiſon qu'elle apportoit pour les unir, n'auroit pas eſté trop forte. Philoſtrate qui eſtoit fort bien à la Cour de Severe nomme auſſi Caracalle fils de Julia.

Dans l'Inſcription de Gruter pag. 266. où il faut corriger DONINÆ pour DOMNAE, elle eſt nommée *Mater Cæſaris Antonini*, & dans celle-cy quoy qu'à la fin de la troiſiéme ligne il manque quelques lettres, il faut lire *Matri Auguſtorum*, ſuivant les Medailles & les autres Marbres : ou bien *Matri Auguſti noſtri*, c'eſt à dire, Mere de nôtre jeune Empereur, comme dans l'Inſcription d'Albano que nous citerons cy-deſſous. *Pagus Mercurialis* eſtoit ſans doute prés du promontoire d'Afrique appellé *Hermæum* ou *Mercurij*, qui n'eſt pas loin de Tunis : & c'eſt de là qu'eſt venu ce Marbre. Pour le *Medilitanorum*, je ne ſçay quel Païs ce peut-eſtre.

Le revers de la Medaille n'eſt pas moins conſiderable. L'Inſcription en a eſté faite par les *Seleuciens voiſins du Fleuve Calycadnus*, ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟΣ ΚΑΛΥΚΑΔΝΩ. Car comme il y avoit pluſieurs Villes qui portoient le nom de Seleucie, il eſtoit neceſſaire de les diſtinguer. Pline parle de Seleucie

Seleucie aupres de la riviere Belus en Cœlesyrie. Il y en avoit une autre dans la mesme Province, mais elle portoit le surnom *de Pieria*. Une troisiéme dans le Païs des Babyloniens prés de la riviere Hediphon. Une quatriéme, sur le Tigre surnommée Babylone, & à present Bagded: Une cinquiéme dans la Pisidie: & enfin celle-cy dans la Cilicie sur le rivage de la riviere Calycadnus, à laquelle Seleucus Nicator fit porter son nom: car elle s'appelloit auparavant *Holmia* & *Hyria*. C'est la mesme que Ptolomée appelle *Seleucia Trachea*, & Pline, *Seleucia Tracheotis*, à cause de la Cilicie Trachée où elle estoit située. Et le mot de *Trachée* en Grec signifie *Montagneuse* ou *Raboteuse*. On la nomme encore à present *Seleucia*.

La figure que ce revers represente est un Char tiré par deux Pantheres, sur lequel est monté un jeune-homme qui tient de la main gauche un pot, & sur les bras une peau de Tigre. C'est ce qui le fait connoistre pour Bacchus dompteur des Indes & autres païs Orientaux, puis qu'il est representé sur un Char de Triomphe, le dard à la main & son ennemy prosterné devant luy. Le pot qu'il tient à la main luy sert pour abreuver ses Pantheres, & la peau de Tigre ou de Panthere qu'il porte sur le bras est le symbole qui l'accompagne ordinairement. Les Tigres & les Pantheres estoient comme l'on sçait, des animaux dédiez à Bacchus. *Les Anciens*, dit Athenée, *considerant que le vin fait faire aux yvrognes des actions violen-* l. 2. ch. 2

tes, comparent Bacchus tantôt à un taureau & tantôt à une Panthere : car il y en a quelques-uns que le vin rend furieux comme les Taureaux, & d'autres qui enragent de ſe battre comme les Pantheres. Les Panthe-res ſont une eſpece de Leopards, & on en fait la difference, parce quelles ſont plus blanches & plus remplies de taches que les Tigres. Tous ces animaux ſervoient de victimes à Bacchus, comme dit Phurnutus : ſoit à cauſe de leurs taches, ou par-ce que les mœurs les plus ſauvages ſont adoucies par l'uſage moderé du vin. Le Philoſophe Albri-cus dit qu'on dépeignoit Bacchus, avec un viſage de femme, la poitrine nuë, la tête avec des cornes, couronnée de fueilles de Vigne, & monté ſur un Tigre, tenant de la main gauche un pot, & de la droite une grappe de raiſin. Mais ces repre-ſentations des Dieux n'eſtoient pas toûjours éga-les, & les monumens anciens nous le repreſen-tent rarement avec des cornes. Ce qui nous fait remarquer que dans ce portrait il n'eſt pas repre-ſenté comme le Dieu des yvrognes ; mais comme le vainqueur de l'Orient, à cauſe dequoy il ne pa-roit point couronné de fueilles de vigne, ni gras & potelé comme une femme, mais armé d'un dard & non pas d'un raiſin.

Les Seleuciens ont voulu ſans doute flatter l'Em-pereur Severe par cette alluſion des victoires de ce Dieu, à celles qu'il avoit remportées ſur les Ara-bes, les Adiabeniens, les Parthes, & Oſrhoëniens, peuples Orientaux qu'il avoit domptez, comme

avoit

avoit fait le Dieu Bacchus. Cette flaterie ingenieuse ne pouvoit manquer de luy plaire, car il estoit extremement ambitieux, & il avoit une veneration particuliere pour Bacchus, comme on peut le juger par une de ses Medailles, où il le reconnoit avec Hercule pour un de ses Dieux tutelaires: ces deux Divinitez y estant representées debout avec ces mots DIIS AVSPICIBVS. Et comme Bacchus avoit subjugué l'Orient en peu de temps: de mesme Severe avoit défait avec une vîtesse presque incroyable dans le commencement de son regne, trois pretendans à l'Empire, Didius Julianus, Pescennius Niger, & Albin. Herodien remarque que dans la harangue qu'il fit à ses Soldats lors qu'il se preparoit à marcher contre Albin, il leur dit ces paroles: *Allons mes amis, sous les auspices des Dieux dont ce perfide s'est mocqué avec impieté.*

Le chariot sur lequel est tiré Bacchus confirme encore ce que nous venons de dire, car c'est un char de Triomphe, de la maniere de ceux sur lesquels les Empereurs entroient en triomphe à Rome. Il est certain quẽ Severe avoit merité le triomphe pour ses conquestes sur ces peuples Orientaux, comme on le reconnoit par les Medailles & les Inscriptions, & mesme par l'arc de Triomphe qui luy fut élevé au pied du Capitole: mais il le refusa pour éviter l'envie du peuple comme s'il eust voulu triompher des Citoyens, car les Parthes, les Arabes & les Adiabeniens

n'avoient eſté engagez à ſe déclarer contre luy, qu'en prenant le party de Peſcennius Niger qui pretendoit à l'Empire auſſi bien que luy, & qui eſtoit reconnu par les legions des Romains, répanduës en Orient. Mais comment prendre le parti de Spartien, qui nous aſſure dans la vie de Severe, que cet Empereur refuſa, pour ne pas irriter les Parthes, le ſurnom de Parthique qu'on luy vouloit donner; puiſque ſes Medailles & ſes Inſcriptions luy donnent tres-ſouvent ce titre? Outre les marbres qui ſont dans Gruter, en voicy d'autres qui le confirment, & qui nous apprennent tous ſes titres.

I

A Albano.

IMP. CAES. L. SEPT. SEVER. PII PERT. AVG.
PARTH. ET IMP. CAES. M. AVREL. ANTONINI
PII FELIC. AVG. PARTH. MAX. BRITANN.
MAX. P.P. ET IVLIAE AVG. MATR. AVG.
N. ET SENAT. ET PATRIAE ET CASTR.
MINERVAE AVG. SACRVM
DASIMIVS FIRMAN. CORN. LEG. ET AVR.
VICTORIN. ACTAR. CVM IMM. LIB. ET
EXACTIS VOT. M. F.

A

2.

A Sessula.

HERCVLI SANCTISS. INVICT. SACRVM.
PRO RED. IMP. CAES. L. SEPTIMII
SEVERI PII PERTINAC. AVG. P. S.
ET POP. SVESSVL. M. IVNIVS M. F.
STEL. SEVERIANVS II. VIR. D. T.

3.

A Palerme.

IMP. CAES. SEPTIMIO SEVERO
PIO PERTIN. AVG. ARAB. ADIABEN.
PART. MAX. PONT. MAX. TR. POT. VI
IMP.
XI. COS. II. P. P. PROCOS. IMP. CAES. DIVI
M. ANTONINI PII GERM. SARMATIC. F.
DIVI COMMODI FRATRI DIVI ANTONI
NI PII NEPOTI DIVI HADRIANI PRONE
POTI DIVI TRAIANI PARTHICI ABN.
DIVI NERVAE ADNEPOTI INDVL
GENTISSIMO ET CLEMENTISSIMO
PRINCIPI
DOMINO NOSTRO RES. P. PANHORM.
II VIR. SATYRI DONATI ET M. MAECI
RVFINI D. D.

4.

A Anagnia.

IMP. CAES. L. SEPTIMII PII PERTINACIS AVG.
ARABICI ADIABENICI PARTHICI MAXIMI
FORTISSIMI FELICISSIMI P.P. FILIO M.
AVRELIO ANTONINO PIO FELICI AVG.
TRIBVNIC. POTEST. IIII COS. PROCOS.
S.P.Q. ANAGNINVS

5.

A Rome.

LVNAE AETERNAE SACR.
PRO SALVTE
IMPER. CAES. L. SEPTIMI
SEV. PII INVIC. PRIN.
PON. MAX. P.P.
IVL. BALBILLVS IVL. F.
ANVLLINVS
PRAEF. VIGIL. V.S.L.M.

Voicy

Voicy l'explication literale de chacune.

1. *A l'honneur de l'Empereur Cesar Luce Septime Severe Pertinax Pieux, Auguste & Parthique : & de l'Empereur Cesar Marc-Aurele Antonin Pieux, Heureux, Auguste, Parthique tres-grand, & Britannique, Pere de la Patrie : & de Julie Auguste Mere de nôtre* jeune *Empereur, du Senat, de la Patrie, & des Armées, a esté consacré ce monument à Minerve Auguste, par Dasimius Firmanus Cornette d'une Legion, & Aurelius Victorinus avec les autres Citoyens privilegiez, qui se sont aquittez de leurs vœux.*

2. *Au Dieu Hercule tres-saint & invincible, pour l'heureux Retour de l'Empereur Luce Septime Severe Pertinax Cesar, Pieux, & Auguste, par le testament de Marcus Junius Severianus fils de Marcus de la tribu Stellatine, Duumvir, pour luy & pour le peuple de Sessula.* C'est ce qui confirme ce que nous avons dit qu'Hercule estoit un des Dieux tutelaires de Severe.

3. *A l'honneur de l'Empereur & Cesar Luce Septime Severe Pertinax, Pieux, Auguste, Arabique, Adiabenique, Parthique tres-grand, Souverain Pontife, joüissant de la sixiéme puissance de Tribun, General d'Armée pour la onziéme fois, Consul pour la seconde, Pere de la Patrie, Proconsul, fils du divin Marc-Antonin Pieux Germanique & Sarmatique, frere du divin Commode, petit fils du divin Antonin Pie, arriere fils du divin Hadrien, petit fils du petit fils du divin Trajan Parthique, arriere fils du petit fils de Nerva, tres-indulgent & tres-clement Prince, nostre* Souverain *Seigneur, donné*

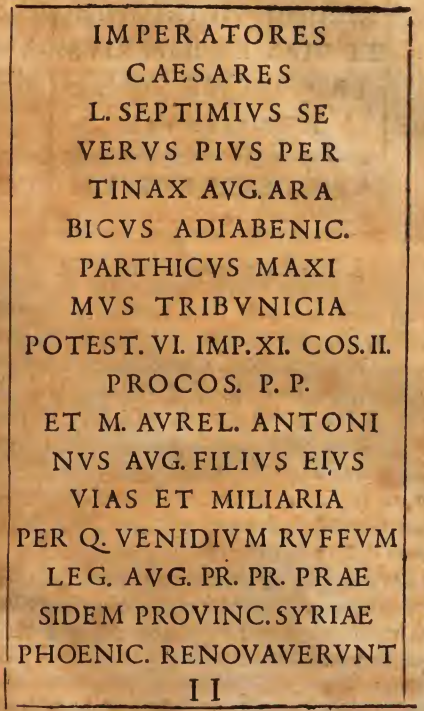
né & dedié par la Republique de Palerme, ſous le Duumvirat de Publius Satyrius Donatus & Marcus Mæcius Rufus.

4. *A l'honneur de l'Empereur & Ceſar Marc-Aurele Antonin, Pieux, heureux, Auguſte, jouiſſant du Tribunat pour la quatriéme fois, Conſul & Proconſul, fils de Luce Septime Severe Pertinax, Pieux, Auguſte, Arabique, Adiabenique, Parthique tres-grand tres-vaillant & tres-heureux Pere de la Patrie, par les ſoins du Senat & du Peuple d'Anagnia.*

5. *Conſacré à la Lune Eternelle, pour la Santé de l'Empereur Ceſar Luce Septime Severe, Prince pieux & invincible, grand Pontife & Pere de la Patrie, par les ſoins de Julius Balbillus Anullinus fils de Julius, Capitaine des Gardes, le vœu ayant eſté executé volontairement & de la maniere qu'il avoit eſté reſolu.*

Voicy enfin une belle Inſcription de Severe, qui merite d'eſtre leuë des Curieux. C'eſt une Colonne Milliaire dont les Anciens ſe ſervoient pour marquer les Milles & les diſtances. Je l'ay trouvée dans les manuſcrits de M. de Peiresk, & Monſieur l'Abbé Pecoil de Lyon, grand Voyageur & grand amateur de la langue Grecque, & de la belle literature, m'a aſſuré l'avoir vûë en viſitant les Antiquitez du Levant: auſſi bien que le fragment qui ſe trouve au meſme lieu.

A deux milles de Sidon, en allant du costé de Tyr.



Fragment de Colonne au meſme endroit.

L'Inſcription cy-derriere ſignifie:

Les Empereurs Ceſars Luce Septime Severe, Pieux, Pertinax, Auguſte, Arabique, Adiabenique, Parthique tres-grand, joüyſſant de la puiſſance des Tribuns pour la ſixiéme fois, declaré General d'Armée pour la onziéme & Conſul pour la ſeconde, Proconſul & Pere de la Patrie; & Marc-Aurele Antonin Auguſte ſon fils, ont fait faire les reparations des chemins publics & des Milliaires, par les ſoins de Quintus Venidius Ruffus, Lieutenant Imperial du Preteur, & Gouverneur de la Province de Syrie Phenicienne.

Les deux II ſignifient que cette Colonne étoit le deuxiéme Milliaire, à compter depuis Sidon, où commençoient les grands chemins de ces quartiers là.

TREIZIE'ME DISSERTATION,

Sur une peinture antique trouvée à Rome depuis quelques années, proche le Colisée.

Pictura antiqua prope Amphitheatrum Romæ reperta, ex I.P. Bellorii vestigiis veteris Romæ.

victores aliiq; ministri et milites præcedunt triumphantem Romam, quam coronat à tergo victoria

ON a dit des choſes ſi ſurprenantes des Ouvrages des anciens Peintres, que l'on ne ſçauroit douter de leur excellence. Peu de gens ignorent le défy de Zeuxis & de Parraſius, les deux plus fameux Peintres de leur ſiecle, dans le temps que les Arts fleuriſſoient en Grece. Le premier trompa les oyſeaux par des fruits repreſentez

au naturel, & le dernier trompa ſon concurrent meſme par la peinture d'un rideau, derriere lequel Zeuxis chercha ſon ouvrage. Mais ce que j'admire encore beaucoup, c'eſt la durée de leur peinture, qui eſtoit ſans doute l'effet de la juſte proportion des couleurs qu'ils employoient. Pline dit, que la peinture du Temple de la Santé, faite en l'an de Rome 450. s'eſtoit conſervée juſqu'à ſon temps, c'eſt à dire environ 250. ans; & ſi elle n'euſt eſté envelopée dans l'incendie du Temple de Claude, elle euſt pu durer encore longtemps. Mais ſans conſulter là deſſus les Auteurs, il ne faut que conſiderer ce qui reſte à Rome de la peinture ancienne, dont les plus petits morceaux y ſont conſervez. Il y en a qui eſt du temps que regnoit encore le paganiſme, & par conſequent qui n'eſt pas moins ancienne de quatorze ou quinze ſiecles. On le juge par les ceremonies & les Divinitez des Payens qui y ſont repreſentées, & par la bonne maniere qui eſtoit alors en uſage, & qui degenera enſuite avec la decadence de l'Empire & du Paganiſme, auſſi bien que tous les autres Arts & les belles Lettres, pour leſquelles la ſimplicité du Chriſtianiſme ſembloit avoir de l'averſion.

On voit encore à Rome une de ces anciennes peintures que l'on conſerve à la vigne Aldobrandine, où eſt repreſentée la ceremonie d'une nopce, & M. Bellori, tres-habile Antiquaire, nous a donné l'explication d'une autre, trouvée il y a quelques

quelques années dans le sepulcre de la famille Nasonia. C'est à luy-mesme que nous devons le dessein de celle que je presente icy aux curieux.

C'est une peinture à fresque, trouvée sur la muraille d'une salle basse découverte sous terre proche le Colisée, ou Amphiteatre de Tite; & comme l'on sçait que ces peintures à fresque sont bien moins durables, que les peintures à huyle, qui sont d'invention moderne, il est surprenant de voir que celle-cy se soit si bien & si longtemps conservée.

Cette peinture nous represente donc Rome triomphante, environnée de Soldats & d'Officiers de la Republique, dont je vais examiner chaque figure en particulier.

Rome qui est le principal personnage du Tableau est vétuë en Pallas, avec un air jeune, qui signifie que Rome estoit dans la vigueur de la jeunesse, & qu'elle ne vieillissoit point. Elle a le casque en teste & la pique à la main, avec un habit long, pour marquer qu'elle estoit également preste a la guerre & à la paix: puis qu'elle estoit habillée comme Pallas que l'on representoit avec la pique & le casque, & comme Minerve que l'on dépeignoit avec la robe longue. Dans les Medailles Consulaires, on trouve tres-souvent cette teste de Rome, de la maniere qu'elle est icy dépeinte, & mesme dans quelques Medailles Grecques on la voit jointe avec celle du Senat representé en vieillard, parce que le Senat estoit com-

posé de vieillards ou du moins de gens meurs & de bon conseil, tels que sont ordinairement les personnes à qui l'usage a donné de l'experience dans les affaires du monde. Les titres qui accompagnent ces deux testes de Rome & du Senat dans les Medailles Grecques, sont compris chacun en deux mots de grand poids pour s'attirer la veneration des peuples, ΘΕΑ ΡΩΜΗ, la *Deesse Rome*, & ΘΕΟΣ ΣΥΝΚΛΗΤΟΣ, ou ΙΕΡΑ ΣΥΝΚΛΗΤΟΣ, *le Dieu Senat*, ou *le sacré Senat*. Ainsi ils engageoient leurs sujets à obeïr aux ordres de Rome & du Senat, par un motif de respect pour leur Divinité & Saintété. Ils avoient mesme élevé dans tout l'Empire des Temples à l'honneur de la Deesse Rome, & enfin les moindres titres de leur flaterie estoient ROMA VICTRIX, ROMA INVICTA, ROMA ÆTERNA, ROMA SACRA: *Rome victorieuse, Rome invincible, Rome eternelle, & Rome sacrée.* Les deux premiers eloges sont tacitement exprimez dans le type de cette peinture, puis que Rome y est assise sur un monceau d'armes, & proche d'un trophée élevé des dépoüilles des ennemis vaincus, avec un captif les mains liées derriere le dos, au pied de ce trophée.

Ce Captif est un barbare, c'est à dire, un étranger qui n'estoit point des Sujets ordinaires de la Republique de Rome: ce qui se reconnoît par sa barbe mal peignée, & par ses haut-de-chausses, qui luy vont jusques sur le pied; car cette sorte de vestement n'estoit pas en usage chez les Romains,

mains, qui alloient presque toûjours la jambe nuë, & comme l'on peut remarquer à ces figures, le plus souvent avec de simples sandales, qui joignoient par des courroyes sur le cou du pied, ou quelque fois avec des bottines à demy-jambe particulierement en temps de pluye.

A côté de Rome est un Soldat ou Officier Romain, qui porte d'une main un Bouclier sans épée, comme les autres figures, ce qui montre que c'est plutôt icy la peinture de Rome triomphante, & qui jouissoit du fruit de son triomphe pendant la paix, que de Rome guerriere, les armes à la main, pour faire trembler ses ennemis. Aussi le triomphe ne s'accordoit qu'à la fin de la guerre, & la pique que Rome tient à la main, & celle du Soldat qui conduit un cheval sont des *hastæ puræ*, comme ils appelloient les piques sans fer, qui servoient de sceptre & de marque d'autorité, & non pas des piques armées, destinées pour la guerre.

Le cheval de main qui vient ensuite, n'est couvert que d'une simple housse, comme c'estoit l'usage des Romains, qui ne se servoient ni de selles, ni d'etrieus, ce qui fait que Galien remarque en quelque endroit que les Cavaliers Romains de son temps estoient sujets à des maladies sur les jambes, pour n'avoir pas eu les pieds appuyez à cheval. Et Hippocrate avoit observé avant luy que les Scythes qui alloient beaucoup à cheval, souffroient des fluxions sur les jambes, à cause qu'elles

les leur pendoient du cheval.

Le caractere le plus expreſſif de la majeſté & de l'autorité de Rome, ſont les deux Licteurs ou Porte-haches qui paroiſſent icy avec les marques de leur office, c'eſt à dire, avec les haches attachées à un manche long environné d'un faiſſeau de verges, ce qui leur donnoit le nom de *Faſces*, & de *Secures*. Romulus fut le premier qui les établit pour inſpirer dans l'eſprit des Peuples du reſpect pour les Magiſtrats. Les Dictateurs qui eſtoient des Souverains Magiſtrats éleus dans quelque neceſſité preſſante de la Republique, avoient vingt-quatre Licteurs qui marchoient devant eux. Les Conſuls en avoient douze; les Proconſuls & les Preteurs ou Gouverneurs des Provinces, ſix; les Preteurs ou Prevoſts de ville, deux. Ainſi l'on reconnoiſſoit la qualité d'un Seigneur Romain, par le nombre de ſes Porte-haches.

Dés le premier commandement qu'un de ces Magiſtrats faiſoit, les Portehaches lioient les mains aux coupables, ce qui leur donna le nom de Licteurs. Cette premiere ſentence ſe prononçoit en trois mots *Lictor, colliga manus.* Enſuite le Magiſtrat ajoûtoit *Virgis cæde*, Frappez des verges, & ces Licteurs délioient leurs verges & foüettoient le criminel. Enfin ſi le crime eſtoit atroce, & que le Juge ajoutât *Plectе ſecuri*, Frappez de la hache, ils coupoient la teſte au criminel avec leur hache ſans autre formalité. Ainſi les haches eſtoient non

ſeule

seulement la marque de l'autorité de la Justice, mais aussi les instrumens de ses executions.

A l'égard des autres Magistrats de Police, comme les Ediles & les Tribuns du Peuple, dont l'employ estoit plutôt de faire maintenir les loix que d'en donner eux-mesmes, ils n'avoient point de Licteurs, mais seulement des especes de Sergens appellez *Viatores*, parce qu'ils estoient souvent *en chemin* pour assigner les parties. Il est assez vray-semblable que les deux personnes qui sont dans cette Planche à côté du cheval, sont de ces Sergens, qui n'avoient aucune marque de leur charge, comme en avoient les Licteurs.

Au reste quand les Magistrats qui de droit estoient precedez par les Licteurs, vouloient avoir de la deference pour le Peuple ou pour quelque personne d'un merite particulier, ils renvoyoient leurs Licteurs, ce qu'on appelloit *submittere fasces*. C'est ainsi qu'en usa le politique Consul Publicola, qui devant haranguer le Peuple Romain renvoya auparavant ses Licteurs: *Fasces*, dit Tite Live, *Majestati populi Romani submisit*. Et le grand Pompée entrant dans la maison du Philosophe Posidonius congedia sur la porte ses Licteurs, pour faire honneur aux lettres qu'il cultivoit avec soin. Cela me fait souvenir de la noblesse Venitienne, qui dans les gouvernemens de Provinces peut avoir un nombreux Cortege de domestiques, mais qui estant à Venise, n'a pas la permission d'avoir un valet à sa suite.

Voilà ce que j'avois à dire ſur cette belle peinture qui ſe fait aſſez admirer d'elle meſme, ſans qu'il ſoit neceſſaire d'en dire davantage, & dont le deſſein ſeul ne pouvoit manquer d'eſtre bien receu des Curieux, quand meſme je ne luy aurois preſté aucun Commentaire.

QUA

QUATORZIE'ME DISSERTATION:

Sur une Medaille de Commode.

CEtte Medaille qui estoit autrefois dans mon cabinet, & qui est presentement dans celuy de Monsieur Decamps Coadjuteur de Glandeves, est rare & singuliere : car quoy que j'aye veu dans mes Voyages presque tous les Cabinets de France, d'Italie & d'Allemagne, je n'en ay trouvé de semblable que dans celuy du Roy à Paris, où on l'avoit en moyen bronze, & dans celuy du feu Cardinal de Medicis, où elle estoit en grand bronze : mais beaucoup moins conservées l'une & l'autre que celle-cy, qui outre qu'elle est d'un bon Maître, est couverte d'un beau vernis verd antique. Les Curieux n'ignorent pas que les Medailles de Commode sont fort communes : mais le revers de celle-cy est si particulier, qu'il ne s'en trouve peut-estre aucun dans le grand nombre de Medailles Consulaires & Imperiales qui nous restent, où soit representé comme dans celuy-cy, un vaisseau à voiles seules sans rames.

Cette ſorte de Baſtiment s'appelloit par les Romains *Navis oneraria*, Vaiſſeau de charge : parce qu'il eſtoit plutôt deſtiné à porter des marchandiſes, ou des proviſions, que pour ſervir dans les combats : quoy qu'on les armât quelquefois en guerre, comme on fait à preſent des Barques, des Polacres, & des autres Baſtimens deſtinez pour les voitures. Tite-Live parlant de la Bataille navale donnée contre ceux de Tarente, dit qu'il y eut de ces ſortes de Vaiſſeaux, qui ſuivoient l'armée chargez de vivres, qui furent pris par les Ennemis. *Mox prædæ fuere Thurinis, Metapontiniſque, ex onerariis quæ cum commeatu ſequebantur, perpaucæ in poteſtatem hoſtium venere : aliæ ad incertos ventos hinc atque illinc obliqua transferentes vela in altum evectæ ſunt.*

Plaute nomme cette ſorte de Vaiſſeau *Navis geraria*, parce qu'on les employoit à porter des vivres, des munitions de guerre & des ſoldats : & Ceſar dans ſes Commentaires l'appelle *Navis frumentaria*, à cauſe du bled dont on les chargeoit. On appelloit auſſi ces Vaiſſeaux de ſon temps dans les Gaules *Pontones*, des Pontons, dont le nom eſt encore en uſage. Le paſſage eſt remarquable au troiſiéme Livre de la guerre civile. *Pleraſque naves in Italiam emittit ad reliquos milites, equitéſque tranſportandos, Pontones, quod eſt genus navium Gallicarum Lyſſi reliquit.* Il envoya, *dit-il*, la plus grande partie des vaiſſeaux en Italie pour tranſporter le reſte des Soldats & des Cavaliers ; & laiſſa à Lyſſe

Lysse les *Pontons*, qui est une espece de navire des Gaules.

On leur donnoit le nom de *Corbitæ*, quand on y ajoûtoit une corbeille, c'est à dire, une hune au grand masts. *Corbita*, dit Nonius, *est une espece de vaisseau grand & pesant.* Cela a donné lieu au Proverbe de Plaute contre les paresseux qu'il compare à ces Vaisseaux; *Tardiores multò quàm Corbitæ in tranquillo mari*: car il n'y a rien de plus pesant qu'un navire de charge à simples voiles dans la bonace. Et le mesme Autheur applique plaisamment le mot de *Corbitare*, à ceux qui se remplissent le ventre, comme on feroit un vaisseau, de vivres.

Le Vaisseau de charge estoit souvent à trois voiles: c'est pourquoy on le nommoit *Triarmenos*: mais il n'en paroit icy que deux, l'un au grand masts, & l'autre pres de la proüe. Le Pilote est assis seul sur la poupe, sans aucuns matelots qui l'accompagnent, pour marquer que le gouvernement de l'Empire estoit dans la seule teste de Commode, comme celuy du vaisseau dans celle du Pilote. Si cela n'est pas trouvé fo juste, il est pourtant certain qu'on le flatoit de mille Eloges plus impertinens, jusques à appeller son regne le siecle d'or, & à luy donner les Epithetes d'Hercule, d'Invincible, & de Pacificateur du genre humain. J'ay vû une Medaille singuliere de ce Prince ambitieux, frappée à Nicée, où ces paroles se lisent dans une couronne, ΒΑCΙΛΕΤΟΝ-

ΤΟC ΚΟΜΟΔΟΥ Ο ΚΟCΜΟC ΕΤΤΤΧΗC, c'eſt à dire, que *tout le monde*, eſtoit *heureux ſous l'Empire de Commode.*

Derriere le Pilote paroit une maniere d'ornement de navire fait en croc qu'on mettoit à l'extremité de la proüe, ou de la pouppe, comme il eſt icy placé. C'eſt ce qu'ils appelloient *Acroſtolium*, & les vaiſſeaux qui avoient ſervy à remporter quelques victoires, portoient ceux qu'ils avoient pris ſur les ennemis. On peut comparer à cela les fers polis & tranchans, en maniere de col de canard, que les Venitiens mettent à la proüe de leurs Gondoles. Ce pourroit eſtre auſſi cet ornement de la pouppe qu'ils appelloient Anſerculus, *petit Canard*, & en Grec χηνίσκος, dont Bayfius nous donne la figure, en teſte d'oye.

L'Inſcription qui ſe lit ſous le Vaiſſeau, PROVID. AVG. fait connoître que le Senat Romain a voulu exprimer par cette Medaille, la *Prevoyance de l'Empereur* pour tous les beſoins de ſon Eſtat; en envoyant des Vaiſſeaux de tous côtez pour procurer par tout l'abondance des choſes neceſſaires à la vie. Il y a meſme beaucoup d'apparence qu'il a voulu marquer quelque action particuliere de cette nature, faite dans une certaine année de ſon regne. Cette année eſt deſignée par ces lettres abregées, qui ſont autour du vaiſſeau, P. M. TR. P. XI. IMP. VIII. COS. V. P. P. qui ſignifient que la Medaille a eſté frappée, Commode eſtant *ſouverain Pontife*, *jouyſſant de la puiſſance*

sance des Tribuns du peuple pour la onziéme fois, declaré General d'Armée pour la huitiéme, Consul pour la cinquiéme fois, & honoré du titre de Pere de la Patrie. C'est exprimer beaucoup de choses en peu de lettres, & si les Romains ne marquoient pas l'année courante, comme ils auroient pu faire celle de la fondation de Rome, ils la distinguoient du moins fort souvent par des circonstances particulieres des Consulats, & du pouvoir de Tribun que l'on renouvelloit tous les ans au Prince regnant. Il est à remarquer que cette puissance leur estoit souvent conferée avant qu'ils fussent Empereurs, des lors qu'ils estoient declarez Cesars ou successeurs de l'Empereur vivant. Ainsi cette année de Commode, si l'on consulte les Fastes ou Tables Consulaires, répond à l'année de la fondation de Rome 939. & à celle de Nôtre Seigneur 187. qui estoit la sixiéme du regne de Commode: car il avoit eu la puissance de Tribun, cinq années avant la mort de Marc-Aurele son Pere conjointement avec luy.

Cette prevoyance particuliere qu'on a voulu icy designer est connuë par une autre Medaille rapportée & gravée dans Oyselius à la planche LXI. & dans quelques autres Autheurs. C'est dans un revers d'une Medaille d'or, & d'une de grand bronze de cet Empereur, où se lisent ces deux mots PROVIDENTIAE AVG. avec deux figures debout. L'une est Commode representé en Hercule; car il affectoit d'estre vétu avec la dépoüille

poüille de Lyon, se faisant mesme appeller Hercule Commodien, & exigeant des sacrifices comme un Dieu. Il pose son pied droit sur une proüe de navire, ce qui marque quelque belle action qu'il fit sur la mer. L'autre figure est une femme coiffée d'une dépoüille d'Elephant, avec un Serpent à ses pieds, qui est le type ordinaire avec lequel les Romains representoient l'Afrique fertile en Elephans. Elle tient d'une main le *Sistre* de la Deesse Isis, Divinité celebre parmy les Egyptiens. Elle presente à Commode une poignée d'espics de bleds: pour marquer la vigilance de ce Prince, à faire venir de l'Afrique & de l'Egypte les grains necessaires pour la subsistance de l'Italie & du reste de l'Empire. C'est pourquoy Lampridius dans la vie de Commode, dit *qu'il fit équipper une flotte destinée pour faire tous les ans le trajet en Afrique, afin que si les bleds d'Alexandrie venoient à manquer, on eust de ceux de l'Afrique.* Ainsi cet Autheur explique nôtre Medaille, & la Medaille confirme à son tour ce qu'avance cet Historien.

Classem Africanam instituit quæ subsidio esset, si forte Alexandrina frumenta cessassent.

Ce n'est pas qu'avant le regne de Commode, on ne fist venir en Italie des bleds de l'Afrique: mais il n'y avoit point de compagnie de Marchands, ni de flotte destinée pour cela, comme il y en avoit pour Alexandrie depuis le temps d'Auguste. Voila tout ce que je puis dire de plus vrayssemblable & de plus raisonnable sur cette Medaille, sans parler des titres de Commode qui se lisent autour de sa teste, puis qu'ils ne peuvent

estre ignorez de ceux qui sçavent tant soit peu l'Histoire, & qu'ils sont communs à tous les autres monumens antiques erigez à l'honneur de ce Prince.

QVINZIE'ME DISSERTATION,

Contenuë dans une lettre de Monsieur Antoine Galland, écrite à l'Autheur, sur un Medaillon de Trebonien.

VOus me demandez, Monsieur, une description du Medaillon de Trebonien, que j'apportay l'année passée de Smyrne pour le Cabinet du Roy. Je le fais avec plaisir, autant pour m'aquiter d'un devoir indispensable d'amitié, que pour contribuër quelque chose de ma part au recueil que vous voulez donner au public des Antiquitez. Je diray ma pensée en peu de mots, n'ayant pas icy tous les livres, qui me seroient necessaires, & je me contenteray de vous marquer

ce que ma memoire me pourra fournir de plus propre au ſujet.

Ce beau Medaillon Grec eſt d'une entiere conſervation. Il repreſente d'un côté l'Empereur *Trebonien*, & de l'autre la façade d'un Temple tetraſtyle, c'eſt à dire, à quatre colonnes. Sur le devant de la porte on voit un Apollon aſſis, aiſé à reconnoître par la lyre qu'il tient à la main, & ſous les degrez du Temple on lit ces characteres, ΤΟ ΚΟΙΝΟΝ ΙΩΝΩΝ, *La Communauté des Joniens*. Sous ces lettres on voit un bœuf aux pieds d'un Autel, & autour on remarque treize perſonnes diſpoſées en demy-cercle qui levent les mains en haut, avec cette Inſcription ſous les bords de la Medaille : ΕΠΙ ΚΛ. ΑΡΙCΤΙΩΝΟC ΙΕΡΕΩC ΙΩΝΩΝ ΚΟΛΟΦΩΝΙΩΝ: c'eſt à dire, *ſous Claudius Ariſtion Sacrificateur des Joniens Colophoniens*.

Ce dernier mot nous fait connoître que les Colophoniens ont fait battre ce Medaillon. Leur ville eſtoit une des plus celebres de l'Ionie, & il ſeroit inutile de rapporter icy ce que les Autheurs en ont dit. Ce qui la rendoit ſur tout fameuſe eſtoit ſon ancien Temple d'Apollon Clarien, lequel apres celuy d'Epheſe eſtoit le plus conſiderable de toute l'Ionie, quoy qu'il ne fuſt pas tout à fait achevé, comme nous l'apprend Pauſanias dans ſes Achaïques, mais fort celebre pour les oracles qu'y rendoit Apollon.

C'eſt ſans doute ce Temple qui eſt icy repreſenté, non ſeulement parce que les Villes de Grece

ce prenoient plaisir de graver sur leurs Medailles, leurs plus fameux Temples, mais aussi parce que l'on y voit distinctement la Statuë d'Apollon placée à l'entrée. Il n'estoit pas bâty dans Colophone même, mais dans Claros petite Ville du territoire de Colophone, où il y avoit aussi une montagne & un bois dédiez à Apollon Clarien.

Mon sentiment est, que ce revers singulier ne represente autre chose que des vœux & des prieres faites à Apollon, au nom des villes d'Ionie pour la santé & prosperité de l'Empereur Trebonien, avec un sacrifice d'un Bœuf, pour se rendre cette Divinité propice. Les treize figures sont les Deputez des douze villes d'Ionie avec le sacrificateur Claudius Aristion, qui levent les mains en haut pour attirer la benediction sur leur victime, & pour que leurs vœux soient exaucez: ou bien ce sont les Deputez des treize Villes de cette Province, car *Smyrne* fut ajoûtée aux douze anciennes, qui estoient *Ephese*, *Milet*, *Myuns*, *Lebedos*, *Teos*, *Colophon*, *Priene*, *Phocée*, *Erythræ*, *Clazomene*, *Chios* & *Samos*. C'est pourquoy l'on trouve quelques Medaillons du tems des Antonins faits par la Communauté des treize villes, ΚΟΙΝΟΝ Γ. Ι. ΠΟΛΕΩΝ: & un qui est au cabinet du Roy, où se lisent ces mots: ΚΟΙΝΟΝ ΙΓ. ΠΟΛΕΩΝ ΠΡΟΔΙΚΟΣ ΚΑΙ ΦΡΟΝΤΩΝ ΑΡΧ. ΚΑΙ ΑΣΙΑΡ. ΙΓ. ΠΟΛΕΩΝ: c'est à dire, *la Communauté des treize villes, Prodicus & Fronton, Pontife & Asiarque des treize villes.*

Il est vray que ceux de Myuns incommodez

d'une prodigieuſe quantité de moucherons produits d'un marais qu'avoit fait le Mæandre, avoient abandonné leur ville pour ſe retirer à Milet, & Pauſanias dit, qu'il n'y reſtoit de ſon temps qu'un Temple de Bacchus. Ainſi il peut eſtre que cette ville n'eſtoit point comptée du temps de Trebonien, pour une des douze villes d'Ionie, & que Smyrne tenoit ſa place

Avant que de finir je veux vous faire part d'une Medaille rare de moyen bronze que je viens d'acheter. Elle eſt de l'Empereur Maximin, & repreſente au revers un jeune-homme nud prés d'un Autel, ſur lequel il verſe une taſſe, eſtant appuyé de l'autre main ſur une pique, avec ces characteres autour de luy, NYCAEΩN AΘYMBPOC. De trois villes de *Nyſe*, il y en avoit une dans la Carie, & c'eſt elle qui avoit fait battre cette Medaille à l'honneur de ſon fondateur *Athymbros*: car elle avoit eſté bâtie par ce Heros, comme dit Stephanus, c'eſt pourquoy elle portoit auſſi le nom *d'Athymbra*: Ἄθυμβρα, dit-il, πόλις Καρίας Ἀθύμβρα κτίσμα.

SEIZIE'ME

SEIZIE'ME DISSERTATION,

Contenuë dans une lettre écrite à Monsieur Paul Falconieri par Monsieur François Redi Medecin de Florence, sur le sujet du temps auquel les Lunettes furent inventées.

MONSIEUR,

Cette mesme soirée que le Sieur Carlo Dati d'heureuse memoire, leut dans le Palais de Monsieur le Prieur Horace Rucellaï cette sçavante Dissertation touchant les Lunettes, en presence de Dom Francesco di Andrea Gentilhomme Napolitain grand homme de lettres, & de plusieurs autres Gentilshommes Florentins doctes & qualifiez; l'on y eut toute la liberté de dire son sentiment, & l'on y dit & repliqua plusieurs choses touchant l'incertitude du temps auquel avoit esté inventé cet instrument si utile pour les veuës foibles, & si digne d'estre mis au nombre des plus belles productions de l'esprit humain. Je me souviens qu'alors mon opinion fut, que l'invention des Lunettes estoit moderne, & entierement inconnuë aux anciens Hebreux, Grecs, Latins, & Arabes; & que s'il est vray, ce que je n'oserois me persuader, qu'elle leur fust connuë, cette connoissance avoit esté perduë, pendant un tres-long-temps, & ensuite retrouvée & rétablie peu

de temps avant l'an 1300. Il me ſouvient encor, Monſieur, que je promis alors de vous faire part de tout ce que j'en avois recueilli plutôt par hazard que par une étude premeditée. Les continuelles occupations que j'ay m'ont empéché juſques à preſent de ſatisfaire à mes promeſſes. Ainſi ayant contracté de jour en jour dette ſur dette, j'apprehende avec raiſon que la bonté qui vous eſt ſi naturelle ne ſe change en chagrin contre moy, & ne me reproche le peu d'honneſteté que j'ay eu d'avoir demeuré ſi long-temps ſans m'aquiter de ma parole. C'eſt pourquoy pour y ſatisfaire, je vous diray que dans la Bibliotheque des RR. PP. Dominicains du Convent de Sainte Catherine de Piſe, l'on y trouve un manuſcrit d'une ancienne Chronique Latine en parchemin, laquelle contient pluſieurs choſes arrivées dans ce venerable Convent. Elle commence ainſi, *Incipit Chronica Conventus* S.K. P.L. O.P. *Prologus*, *in Togâ*, *&c.* Cette Chronique fut commencée par Frere Barthelemy de *San Concordio* fameux Predicateur, & Autheur du Livre intitulé *Ammaeſtramenti de gli Antichi*, lequel ayant eſté corrigé il y a quelques années, fut mis ſous la preſſe par le ſçavant François Ridolphi Academicien de la Cruſca. Frere Barthelemy eſtant mort en 1347. dans un âge décrepit, (car il fut Religieux Dominicain pendant prés de ſoixante dix années) cette Chronique fut continuée par frere *Ugolino di Sernovi* Piſan, de la famille des *Cavalaſari*, lequel mourut de fievre

fievre continuë à Florence, estant pour lors Visiteur de l'Ordre. Apres luy Frere Dominique *de Peccioli* Pisan, entreprit de la continuër, & apres avoir redit tout ce que ses predecesseurs avoient raconté, comme il le rapporte luy-même, il continua d'écrire jusques à sa mort, qui arriva en Decembre de l'an 1408. comme l'écrit Frere Simon de *Cascia*, Religieux du Convent de Sainte Catherine, qui entreprit apres luy d'en faire la continuation. Dans le commencement de cette Chronique, l'on y raconte la mort de Frere Alexandre *Spina* de Pise, arrivée en l'année 1313. où il est dit, que les Lunettes ayant esté inventées de son temps par un homme qui en faisoit un grand secret, il en fit luy-mesme, & en fit part à tout le monde. Voicy les termes de la Chronique: *Frater Alexander de Spina vir modestus & bonus, quæcunque vidit aut audivit facta scivit & facere: Ocularia ab aliquo primo facta & communicare nolente, ipse fecit & communicavit corde ylari & volente. Ingeniosus in corporalibus in Domo Regis Æterni fecit suo ingenio mansionem.*

D'où l'on peut tirer cette consequence que si Frere Alexandre Spina ne fut pas le premier inventeur des Lunettes, il fut du moins celuy qui par son esprit seul, sans ayde ni enseignement de personne, retrouva la maniere d'en faire; & que dans le temps qu'il vécut, cette découverte si utile & si agreable fut faite, comme il arriva à peu prés en semblable occasion au fameux Galilæus

læus Galilei, qui ayant oüy dire qu'un Flamand avoit inventé de certaines longues Lunettes, que l'on appelle d'un mot Grec *Teleſcopes*, entreprit & vint à bout d'en faire de ſemblables, par la ſeule doctrine des refractions, ſans avoir jamais vû celles du Flamand. De plus, pour vous confirmer que ce fut au temps de Frere Alexandre Spina, que l'on inventa les Lunettes, en voicy une autre preuve. C'eſt que parmy les anciens manuſcrits que j'ay, il y en a un intitulé, *Trattato di Governo della famiglia di Sandro di Pipozzo, di Sandro Cittadino Fiorentino, fatta nel* 1299. *aſſembrato da Vanni del Buſca Cittadino ſuo Genero.* Dans le preambule de ce Livre, il eſt fait mention des Lunettes comme d'une choſe inventée dans ce temps-là. En voicy les termes. *Mi truovo così gravoſo di anni, che non arei valenza di leggiere e ſcrivere ſanza vetri apellati Okiali truovati novellamente per commodità delli poveri veki quando affiebolano del vedere.* De plus dans les Sermons de Frere Jordan de Rivalto écrits à la main, & citez dans nôtre Dictionnaire de la Cruſca, au mot *Occhiale*, il eſt dit clairement; *Il n'y a pas encor* 20. *ans qu'on trouva l'art de faire des Lunettes, qui font voir mieux qu'on ne pouvoit faire, & qui eſt une des meilleures & des plus neceſſaires inventions du monde.* Ce Frere Jordan fut homme de ſainte vie, excellent Predicateur & grand Theologien, lequel aprés avoir eſté l'eſpace de 31. ans Religieux de S. Dominique dans le Convent de Florence & de Piſe, mourut au

mois

mois d'Aoust de l'année 1311. à Plaisance, où il avoit esté appellé par frere *Amico* de Plaisance General de l'Ordre des Dominicains, pour l'envoyer enseigner à Paris. On peut inferer delà que Frere Jordan n'estant mort qu'en 1311. il fleurissoit au mesme temps que Frere Alexandre Spina inventeur des Lunettes, qui mourut en 1313. Ainsi ils vécurent & habiterent ensemble dans le mesme Convent de sainte Catherine de Pise; & c'est lá raison par laquelle il pouvoit fortement assurer ce qu'il dit cy-dessus du temps auquel furent inventées les Lunettes: comme aussi Frere Barthelemy de San Concordio pouvoit écrire avec certitude que Frere Spina avoit trouvé sans autre aide que celle de son genie, la maniere de faire des Lunettes, & enseigné son secret à ceux qui le voulurent apprendre, puisque Frere Barthelemy estoit contemporain de Frere Spina, & vivoit avec luy dans le mesme Convent de sainte Catherine de Pise. Par là je puis positivement affirmer, que l'art de faire des Lunettes est nouveau, & trouvé à Florence, dans l'espace des années 1280. jusqu'à 1311. à le prendre largement. On pourroit encor racourcir ce temps, si l'on sçavoit ou que l'on put deviner en quelle année Frere Jordan fit cette Predication où il en est parlé, & mesme j'ay remarqué dans quelques manuscrits de ses Sermons que celuy-là est écrit entre ceux qu'il prononça à Florence environ l'an 1305. Vous remarquerez donc, s'il vous plait,

Monſieur, que depuis le temps auquel vivoit Frere Alexandre Spina, l'on a ſeulement parlé de Lunettes, & nommé ce mot clairement & intelligiblement : au lieu qu'auparavant il n'en eſt fait mention en aucune maniere, du moins n'en eſt-il rien venu à ma connoiſſance. Bernard Gordon, Profeſſeur à Montpelier, dans le livre intitulé *Lilium Medicinæ*, commencé comme il l'avouë au mois de Juillet 1305. apres avoir enſeigné au Chap. de la foibleſſe de la veuë, un Collyre pour cette indiſpoſition, s'écrie avec un peu trop de hardieſſe, que la vertu en eſt ſi grande qu'il peut faire lire un vieillard ſans Lunettes : *& eſt tantæ virtutis*, dit-il, *quòd decrepitum faceret legere literas minutas abſque ocularibus.* Guy de Cauliac, Profeſſeur de la meſme Univerſité, dans ſon livre de la grande Chirurgie composé en 1363. rapporte quelques medicamens propres à ſoulager la debilité de la vuë, mais il ajoûte avec plus de ſincerité que Gordon, *que ſi ces Remedes ou autres ſemblables ne ſervent de rien, il faut recourir aux Lunettes.*

Dans quelques actes du Parlement de Paris du 12. Novembre 1416. citez, quoy que ſur un autre ſujet, par le ſçavant Monſieur Ménage, au livre intitulé *Amœnitates Juris Civilis :* Nicolas de Bage Sieur de Gié fait une requête au Parlement, dans laquelle il dit en termes exprés : *Car auſſi eſtois-je aucunement debilité de ma vûë, & ne pouvois je pas bien enregiſtrer ſans avoir Lunettes, &c.* Jean François Pic au dixiéme chap. de la vie de Frere

Frere Jerôme Savonarola, dit qu'il avoit accoûtumé de se servir de cette pensée dans ses exhortations, pour porter ses auditeurs à rechercher la verité, & dépoüiller tous les prejugez de l'envie & des autres passions. Que celuy qui vouloit voir les choses de la maniere qu'elles estoient veritablement, ne devoit pas se servir de Lunettes infectées de quelque couleur (*infecta oculorum conspicilia deponere oportet*) car si les Lunettes estoient claires & nettes, les especes estoient receuës dans la prunelle de la maniere qu'estoient les objets: mais que si elles estoient vertes, bleuës, violettes, jaunes, ou brunes, la representation en estoit alterée, & qu'on les voyoit telles qu'estoient les Lunettes dont on se servoit. Et Frere Timothée de Perouse dans la vie du mesme Savonarola parle d'un bon homme dont le métier estoit de faire des Lunettes, qui voulant reprendre le Peuple avec des paroles honnestes, fut frappé par un certain compagnon d'un coup de bâton sur la tête. *Occorse*, dit-il, *che un buon Uomo, il quale faceva l'arte de gli occhiali uscendo dalla Porta del Convento con le sue pianelle in mano, incomincio con buone & amorevoli parole à riprender la Plebe, il che sentito da uno de compagnacci, gli diede in sul capo, con un gran Bastone.* *Chap.* 18.

Il seroit trop long & trop ennuyeux de vous rapporter une plus grande quantité de passages. Il suffit que je vous indique qu'il y en a un tres-grand nombre dans le *Morgante del Pulci*, dans les

rimes de *Burchiello*, dans les Vers & les Proſes d'Alexandre *Allegri*, & dans pluſieurs autres agreables Poëſies & Comedies Toſcanes: en ſorte qu'il ſeroit fort ſurprenant, ſuppoſé que les Poëtes Comiques Grecs & Latins euſſent eu connoiſſance des Lunettes, qu'ils n'euſſent jamais pris occaſion de les nommer, & d'en plaiſanter par la bouche de leurs Acteurs. Ce ſeroit auſſi une merveille que le diligent Pline, au chapitre des Inventeurs des choſes, n'en euſt fait aucune mention. Je ſçay bien qu'il y a quelques Autheurs Modernes qui citent certains fragmens de Plaute, & je n'ignore pas le *Faber Ocularius*, & *Ocularíarius*, des marbres ſepulcraux, ni la figure gravée ſur le marbre de Sulmone, que j'ay autrefois communiquée au Sieur Dati, ni enfin ce que Pline dit de l'Emeraude: mais vous ſçavez, Monſieur, ſi ces ſortes de raiſons ſont de quelque poids, & vous en avez pû comprendre la foibleſſe par la Diſſertation du Sieur Dati digne d'eſtre miſe au jour, auſſi bien que pluſieurs autres qui nous ſont reſtées manuſcrites apres la mort de ce ſçavant Gentilhomme, parmi ſes autres papiers. Je vous baiſe treshumblement les mains, & ſuis, &c.

Chap. 5. livr. 37.

DIX

DIX-SEPTIE'ME DISSERTATION.

LE JUGEMENT DE PARIS,

Dans une Medaille d'Antonin Pie expliquée par Monsieur Patin,

A l'Illustrissime & Excellentissime Procurateur de S. Marc, Angelo Maurosini.

MONSIEUR,

Il est juste que cette Medaille tirée de vôtre Cabinet y retourne, de mesme que les Rivieres ne manquent point de se rendre à la Mer d'où elles ont pris leur source. Le droit que vous avez d'en estre le possesseur, & celuy que vous avez sur moy-mesme, par les graces dont il vous a pleu de me combler, sont deux motifs assez pressans pour ne pas balancer à vous la renvoyer, avec cette Dis-

ſertation que j'ay meditée ſur les myſteres qu'elle nous repreſente.

Cette Medaille eſt de cuivre, & de la grandeur que nous appellons grand Bronze, un peu plus épaiſſe, ſi bien qu'elle pourroit paſſer pour Medaillon. Elle eſt couverte d'un vernis verd ancien approchant de l'Emeraude. La Medaille eſt vierge : c'eſt à dire, n'a eſté ni nettoyée, ni retouchée, comme l'on a accoûtumé de faire en Italie, par un attentat injurieux à la venerable Antiquité. Ainſi l'on void ſouvent des Othons que l'on a formez d'un Neron, des Pertinax, ou des Peſcennius que l'on a faits d'un Severe, des Gordiens Pies dont on a fait des Affriquains, en y ajoûtant les lettres AFR. & des Philippes dont on a formé des Emiliens. Cela me fait ſouvenir des Saturnales des anciens, pendant leſquelles il eſtoit permis aux valets de s'habiller comme leurs Maîtres & d'en faire les fonctions.

La premiere face de cette Medaille nous repreſente le portrait d'Antonin Pie, dont les traits du viſage & les mœurs approchoient de ceux de Numa. Les caracteres qui ſe liſent autour ſont en abregé, & on y lit le nom & les titres de cet Empereur: ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΚΑΙΣΑΡ ΤΙΤΟΣ ΑΙΛΙΟΣ ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΣ, c'eſt à dire, *l'Empereur & Ceſar Titus Ælius Antonin Auguſte.* On ne diſtingue dans le revers, outre le type que nous expliquerons, que ces caracteres L. E. qui ſignifient l'année cinquiéme. Mais comme l'un des deux eſt Latin & le

ſecond

second Grec, cette diversité a fait jusques à present de la peine aux Antiquaires ; ne sçachant pourquoy l'on a mis la lettre L. en Latin, au lieu de la lettre Greque Λ. & pourquoy elle designe l'année. Pour moy je n'en trouve d'autre raison, si ce n'est que les Egyptiens avoient retenu des Anciens la lettre L, que les Grecs formoient dans les premiers Siecles de cette maniere, & que les Latins qui tiroient leur Alphabet des Grecs avoient imitée. Il est aussi tres-constant que dans ces premiers temps les Grecs appelloient l'année *Lycabas*, comme nous l'apprenons d'Homere qui se sert souvent de ce mot, & de Macrobe qui rend la raison de cette denomination. Ainsi la lettre L, signifie *Lycabantos*, c'est à dire l'année, & la lettre E, ajoûtée estant la cinquiéme de l'Alphabet sert pour faire le nombre cinq, & marque l'année cinquiéme de l'Empire d'Antonin Pie, lequel n'y est point nommé Pere de la Patrie, l'ayant refusé au commencement de son regne. La difficulté est de sçavoir par qui a esté frappée cette Medaille, puis que l'on n'y voit aucun nom de ville, ni de peuple marqué, comme dans les autres Greques, que l'on connoit avoir esté faites par les Ephesiens, par ceux de Smyrne ou de Pergame. La beauté de la gravure & le Proconsulat qu'Antonin avoit exercé dans l'Asie Mineure, pourroient faire soupçonner qu'elle y eust esté gravée, & il y auroit mesme quelque apparence de l'attribuër aux Troyens, l'histoire des trois Deesses arrivée au

Mont

Mont Ida y eſtant dépeinte; mais la forme, les bords & la gravure de la Medaille, avec l'année marquée à la maniere des Egyptiens, nous convainquent qu'elle a eſté coignée dans une des principales villes d'Egypte, comme pourroit eſtre Alexandrie.

Pour expliquer le Type repreſenté dans ce revers, on y voit Mercure tenant en main ſon Caducée, qui conduit Pâris aux trois Deeſſes pour eſtre juge de leur beauté. On le connoit par le bonnet Phrygien recourbé ſur le devant ſelon la coûtume des peuples de Phrygie, & par la Pomme qu'il tient à la main prêt à la preſenter ſelon l'ordre de Jupiter, à la plus belle. Au ſommet de la Montagne, qui eſt ſans doute le Mont Ida de Phrygie, Junon eſt aſſiſe, qui tient d'une main une pique ſans fer que les Anciens appelloient *haſta pura*, & qui dans les premiers temps ſervoit de ſceptre. Pallas armée de ſon caſque & de ſa pique, & Venus toute nuë ſont à ſes cótez, comme on avoit accoûtumé de les peindre. Au pied de la montagne entre les arbriſſeaux, on y a gravé un Taureau & un autre animal.

Perſonne n'ignore la Fable du jugement de Paris, & ſi on n'en eſt pas ſuffiſamment informé, l'on peut lire dans Hyginus la Fable 92. intitulée *Le jugement de Paris*, & Lucien dans ſon Dialogue intitulé *le jugement des Deeſſes*.

Je n'examineray pas à fonds les caracteres de ces perſonnages. Mercure avec ſon chapeau, ſes talons,

talons aîlez & son Caducée est assez bien representé. Le Caducée estoit un bâton d'or entortillé de deux Serpens qu'il portoit ordinairement, & sur tout dans cette fameuse action dont Ovide parle dans la lettre de Pâris à Helene.

Inque Dei digitis aurea virga fuit.

On diroit qu'il parle à Pâris, comme Ovide l'introduit.

—— *Pone metum, nuncius ales ait,*
Arbiter es formæ, certamina siste Dearum,
Vincere quæ formâ digna sit una duas.

Le Graveur contre le sentiment commun a representé Pâris venant au devant des Deesses, au lieu de peindre les Deesses venant au devant de Pâris : peut-estre pour disposer les figures avec plus de grace, ou bien pour épargner la pudeur des Deesses.

L'habillement du Berger Pâris n'est pas assez distinct dans la Medaille. Cependant le bonnet recourbé par devant le fait suffisamment connoître. Ce bonnet estoit l'ornement de tête ordinaire à plusieurs peuples Orientaux ; & on voit dans leurs Medailles le jeune Julus fils d'Enée, Ganymede, le Dieu Lunus adoré par les Orientaux, & la Province de Phrygie avec le mesme bonnet ; ce qui m'oblige à remarquer la ressemblance de ce bonnet avec celuy des Sereniſſimes Doges de Venise, que l'on appelle la Corne Ducale, car il a une pointe qui recourbe tant soit peu sur le devant, & c'est peut-estre à cause que les

Venitiens ayant eſté autrefois Maiſtres de ces païs Orientaux, & particulierement de Conſtantinople, en ont retenu quelques habillemens & quelques coûtumes. Darés le Phrygien qui avoit veu *Páris* nous en fait le Portrait dans ſon livre de la deſtruction de Troye. Il dit qu'il eſtoit d'une taille avantageuſe, qu'il avoit le teint blanc, les yeux tres-beaux & la voix douce, qu'il eſtoit hardi, courageux, prompt & ambitieux, ce qui eſt confirmé par Dion Chryſoſtome & par Cornelius Nepos dans la traduction en vers de Darés. Sa beauté meſme luy eſt reprochée par Hector, comme s'il eût eſté plus propre à l'amour qu'à la guerre. Homere luy donne le titre de vaillant, & il nomme entr'autres Diomede & Machaon qu'il bleſſa: Darés y ajoûte Menelaüs & Palamede, Antilochus & Achille qu'il tua. Hyginus rapporte le combat qu'il fit pendant qu'il eſtoit berger contre ſes freres qu'il vainquit. Ainſi s'il ſe bâtit mal contre Menelaüs, lors que Venus le retira de la bataille, & contre Philoctete qui le tua, ce fut plutôt un effet de ſa mauvaiſe fortune que de ſon peu de valeur.

Pour ce qui regarde les trois Deeſſes, Darés dans ſon Poëme de la deſtruction de Troye, recite les paroles qu'elles dirent à Páris, pour l'obliger à juger en leur faveur: mais c'eſtoit, dit Dion Chryſoſtome, une choſe qui repugnoit à la gravité de Junon femme de Jupiter, de ſe ſoûmettre au jugement d'un berger. Pallas eſt à ſa gauche

armée

armée d'une lance & d'un bouclier de la maniere que nous la dépeint Fulgence dans le livre second de sa Mythologie, & il semble qu'elle s'addresse à Pâris avec ces Vers de Darés.

Macte Paris, mea bella viri, mea pensa puellæ,
Et mea laurigeri meditantur carmina vates.

Venus qui est à la droite de Junon paroit nuë, parce que, comme disent quelques Autheurs, elle rend nus ceux qui se soûmettent à son Empire. Elle ne manqua pas de raisons pour gagner l'esprit de l'amoureux Pâris, & l'obliger de prononcer en sa faveur : car elle luy promit pour recompense une des plus belles femmes du monde, qui estoit Helene femme de Menelaüs, & elle luy tint si bien sa parole, qu'elle le favorisa dans le rapt qu'il en fit, ce qui causa la funeste guerre des Grecs contre les Troyens.

Dans la Medaille le Mont Ida couvert d'arbres & d'arbrisseaux, comme le dépeint Ovide, y est assez bien exprimé.

Est locus in mediæ nemorosis vallibus Idæ,
Devius & Piceis, Ilicibúsque frequens.

On y distingue aussi les Rochers dont Lucien fait mention, faisant adresser ce discours à Junon par le Dieu Mercure : *Ne voyez vous pas*, dit-il, *des vaches qui sortent des entre-deux des rochers, & un homme qui descend à la haste la houlette à la main ?* Celuy qui a frappé la Medaille n'a pas voulu oublier d'autres circonstances qui marquoient la Fable. Le Taureau que l'on voit est peut-estre celuy

que Paris aimoit & pour lequel il ſe battit contre ſes freres.

On voit plus bas un autre animal que l'on diſtingue avec peine, & ſi on eſtoit aſſuré que ce fuſt un Rat, il auroit ſans doute du rapport à la veneration que les Phrygiens avoient pour les Rats: car voicy ce qu'en dit Clement Alexandrin: Polemon rapporte que les Troyens rendent un culte religieux aux Rats, qu'ils appellent *Sminthous*, parce qu'ils avoient une fois rongé les cordes des Arcs de leurs Ennemis, & c'eſt pour cela que l'on avoit donné l'epithete de Sminthien à Apollon, & Strabon parlant de la Statuë de ce Dieu, dit qu'il avoit un Rat à ſes pieds. Le culte des Rats paroit encor plus ancien dans les Autheurs. Herodote rapporte que Senacharib, Roy des Aſſyriens, ayant conquis l'Aſie fit la guerre aux Egyptiens, & que Sethon Roy d'Egypte & Prêtre de Vulcain n'ayant pas aſſez de Troupes pour ſe defendre, s'eſtant confié aux Dieux s'avança juſqu'à Peluſe où il campa, & qu'une troupe effroyable de Rats ſauvages ſe rendit la nuit au Camp des Ennemis & rongea leurs Arcs, leurs Fleches & les courroyes de leurs Ecus, en ſorte que le lendemain ſe voyant ſans armes, ils ſe retirerent en diligence avec grande perte de leurs ſoldats. Herodote ajoûte qu'il a vû la Statuë de pierre du Roy Sethon placée dans le Temple de Vulcain, tenant un Rat à la main & cette Inſcription: QVE CELVY QVI ME

REGAR-

REGARDE, APPRENNE A REVERER LES DIEVX.

Peut-estre que l'intention des Egyptiens estoit de signifier par le Rat la prise de Troye ; car pour marquer la destruction de quelque chose, ils avoient accoûtumé dans leurs hieroglyphiques de representer un Rat qui mange, & qui détruit tout ce qu'il peut, comme on l'apprend dans le premier livre d'Horus Apollo. Toutefois comme l'on ne peut facilement distinguer l'animal, peut-estre que c'en est un du troupeau de Pâris. Quelques Commentateurs d'Homere entre lesquels est Spondanus, croyent que ce pretendu jugement de Páris n'a pas esté connu par Homere. Plutarque mesme favorise leur conjecture, lors qu'il soûtient que les trois Vers du 24. de l'Iliade où il en parle, sont des Vers supposez qu'on y a inserez, & que c'est une chose indecente, de croire que les Dieux ayent esté jugez par les hommes, & qu'Homere n'en faisant mention en aucun autre endroit, on avoit raison de croire ces Vers supposez : mais n'en déplaise à Plutarque, quoy que sçavant, il nous sera bien permis de suivre l'authorité de nôtre Medaille, qui nous fait connoître que cette action estoit cruë veritable chez les Anciens. Et nous pouvons outre cela opposer à Plutarque l'ancienne Statuë de Pâris de la main d'Euphranor où l'on reconnoissoit, comme dit Pline, qu'il avoit esté *le juge des Deesses, l'Amant d'Helene, & celuy qui avoit tué Achille.*

D'autres anciens ont crû que ce jugement des Déesses avoit esté songé par Pâris, qui avoit fait le contraire d'Hercule lequel renonça au vice en faveur de la vertu toute difficile qu'elle luy parut, puis que Pâris mépriſa les richeſſes & les dignitez que Junon luy promettoit, & les ſciences que Minerve luy offroit, & s'abandonna à ſes plaiſirs. Euſebe traite cecy d'Hiſtoire & non pas de Fable : car il écrit que la ville de Troye fut détruite à cauſe du raviſſement d'Helene, l'une des trois femmes de la Grece qui diſputoient entr'elles de la beauté. Enfin, Monſieur, comme vous eſtimez infiniment la Langue Françoiſe, je finis par un Rondeau d'un de nos illuſtres Poëtes ſur ce fameux Jugement.

A la beauté c'eſt trop que tout pretende ;
Trois Deitez de la Celeſte bande,
Furent trouver autrefois ſur cela
Le beau Pâris : chacune luy parla,
Comme ſon droit au juge on recommande.

Chacune eſpere & chacune apprehende,
Pour obtenir le prix qu'elle demande.
Chacune joint les beaux talens qu'elle a
A la beauté.

Moy, dit Junon, je ſuis riche, & ſuis grande ;
Moy,

Moy, dit Pallas, des Sçavans j'ay l'offrande ;
Moy, dit Venus, je suis belle & par là,
Je dois avoir la pomme que voilà.
Aussi l'eut elle : il faut que tout se rende
A la Beauté.

DIX-HUITIE'ME DISSERTATION:

Des Dieux Manes.

COmme les Tombeaux & les Epitaphes des anciens Romains sont presque tous dédiez aux Dieux Manes, ainsi qu'on l'a pû remarquer en ceux que nous avons rapportez dans ces Recherches, il est juste d'expliquer quelles Divinitez c'estoient à qui ils donnoient ce nom-là. Cela ne sera pas une chose fort aisée, puis que les anciens mesmes paroissoient là dessus fort incertains: mais nous pourrons du moins satisfaire les Lecteurs, qui n'ignorent peut-estre pas de combien de nuages estoit envelopée la Theologie des Payens.

Servius dans son Commentaire sur le troisiéme livre de l'Enéide nous apprend la diversité de leurs sentimens sur cette matiere. Les Manes, „ *dit-il*, sont les Ames separées des corps humains, „ qui ne sont pas encore entrées dans d'autres corps, „ & qui se plaisent de faire du mal aux hommes, „ estant ainsi appellées par antiphrase, car *Manum* „ en vieux Latin signifie *Bon* : de mesme que les Par- „ ques sont nommées *Parcæ*, *quòd nemini parcant*, de „

ce

„ ce qu'elles ne pardonnent à perſonne, & que la
„ guerre eſt appellée *Bellum*, parce qu'elle n'eſt point
„ du tout *Belle*. Quelques-uns veulent que ce mot
„ de Manes vient de *Manare*, decouler, ou ſortir:
„ parce que tout l'air entre la terre & le cercle Lu-
„ naire eſt plein de ces Manes, qui ſortent de leurs
„ poſtes pour venir tourmenter les hommes. Il y en
„ a qui diſtinguent les Manes d'avec les Dieux in-
„ fernaux: D'autres qui diſent que les Dieux cele-
„ ſtes ſont les Dieux des vivans, & les Manes les
„ Dieux des morts: & enfin quelques-uns qui
„ croyent que les Manes ſont des Dieux nocturnes
„ qui regnent entre le Ciel & la Terre, & qui pre-
„ ſident ſur l'humidité de la nuit, ce qui a donné
„ lieu d'appeller le matin *Mane*.

Apulée dans ſon livre du Dieu de Socrate, ex-
„ plique ainſi les Manes. L'ame de l'homme, dit-il,
„ détachée des liens du corps, & délivrée de ſes fon-
„ ctions, devient une eſpece de Demon ou de Ge-
„ nie qu'on appelloit autrefois *Lemures*. De ces Le-
„ mures ceux qui eſtoient bienfaiſans à leurs famil-
„ les, & qui entretenoient leurs anciennes maiſons
„ dans la tranquillité, eſtoient appellez *Lares fami-*
„ *liares*, Lares domeſtiques: mais ceux qui pour
„ les crimes qu'ils avoient commis pendant leur vie,
„ eſtoient condamnés à errer continuellement, ſans
„ trouver aucun lieu de repos, & qui épouvan-
„ toient les bons, & faiſoient du mal aux méchans,
„ eſtoient vulgairement appellez *Larvæ*. Or com-
„ me il eſtoit incertain, ſi ces Ames ſeparées des

corps

corps sont du nombre des Lares ou des Larves, on les appelle du nom de Manes & par honneur on leur donne le titre de Dieux.

Ces Lares appellez aussi Penates, estoient adorez dans les maisons des particuliers, sous la figure de certains petits Marmousets d'argent, de bronze, ou de terre cuite : d'où vient qu'on en tire l'etymologie ; de ce que *penes nos nati sunt*, ou du mot de *Penus*, qui signifie le dedans de la maison. Il y avoit de ces Lares qui presidoient aux chemins & estoient appellez *Lares viales* : c'est pourquoy Plaute introduit Charinus se preparant à un voyage : Cicer. de nat. Deor. Act. 5. sc. 2.

Invoco vos
Lares viales, ut me bene tutetis.

Du mot de Lares ou *Lar* au singulier, que Vossius dit signifier *Prince*, ou *Seigneur*, dans l'ancien Toscan, vient celuy de *Lararium*, qui estoit un petit Oratoire où l'on tenoit les Idoles de ces Lares : celuy de *Larva*, qui se prenoit aussi pour un masque, parce qu'il épouvante les enfans, comme les Larves ou les mauvais Genies : & enfin celuy de *Larunda*, qui estoit la Mere ou la Gouvernante des Lares.

Pour ce qui est du mot *Manus*, *Mana*, *Manum*, que nous avons vû signifier Bon, il faut que ce fût dans le plus ancien Latin, ou mesme dans l'ancien Toscan : car on n'en trouve gueres d'authoritez chez les plus vieux Autheurs. On cite pourtant là-dessus certains Vers des Saliens où ces

deux mots *Cerus manus*, ſont mis pour *Creator bonus*. Varron dans le cinquiéme livre de la langue Latine, en parlant de l'etymologie du mot *Manè*, le confirme : *Diei principium manè, quòd tum manet dies ab oriente : niſi potiùs quòd bonum antiqui manum dicebant.* Delà vient le mot *Immanis* cruel, comme ſi l'on diſoit, qui n'eſt pas bon. C'eſt encore de la meſme ſource que derive celuy de la Deeſſe *Mana Geneta*, qui preſidoit à l'accouchement, & qui eſtoit peut-eſtre la meſme que *Bona Dea*, la bonne Deeſſe adorée particulierement par les Femmes. Et enfin celuy de *Summanus* Epithete de *Pluton*, *quaſi ſummus Manium :* mais quelques-uns donnent d'autres origines à ce mot, que l'on peut voir dans l'Etymologique de la langue Latine de Voſſius.

Martianus Capella l. 2.

„ Feſtus dit, que les Manes ſont invoquez par „ les Augures du Peuple Romain, parce qu'on „ croyoit qu'ils favoriſoient les hommes & qu'on les „ appelloit auſſi Dieux Superieurs & Inferieurs, & il ſemble qu'il en tire l'etymologie du Verbe *Ma-* „ *nare*, (*quòd ij per omnia ætherea terrenáque manare cre-* „ *debantur*) Ainſi comme les *Manes* eſtoient des Dieux bienfaiſans, & qu'on leur donnoit ce nom par honneur, ſi on en croit Apulée, on peut dire avec Voſſius & d'autres Sçavans, que ce mot vient ſimplement de l'ancien *Manus*, qui ſignifie bon, ſans qu'il ſoit neceſſaire de recourir à l'antiphraſe pretenduë de Servius : c'eſt ainſi qu'Orphée dans ſes Hymnes appelle les Dieux infernaux μειλιχίους, doux & benins, & que les defunts chez

chez les Grecs estoient appellez ΧΡΗΣΤΟΙ *tres-bons:* d'où vient que Plutarque dans ses Questions Grecques & Romaines, explique cette phrase du traité d'alliance entre les Lacedemoniens & les Arcadiens, μὴ ἐξεῖναι χρηστὸς ποιεῖν, *qu'il ne seroit pas permis de faire mourir personne:* au lieu qu'il faudroit interpreter à la lettre *qu'il ne seroit pas permis de faire de bons hommes.* Voicy quelques exemples d'Epitaphes Grecques où les morts sont honorez de ce titre.

A Venise,

Apportée de la Grece.

ΜΗΝΟΔΟΤΗ

ΧΡΗΣΤΗ ΧΑΙΡΕ

C'est à dire:

Menodote, bonne femme, bon jour.

Dans l'Isle de Paros.

ΕΙΡΗΝΗ ΕΥΩΝΥΜΟΥ

ΧΡΗΣΤΗ ΧΑΙΡΕ

Irene fille d'Evonymus, bonne femme, bon jour.

Là mesme.

ΝΙΚΩΝ ΖΗΝΩΝΟΣ

ΧΡΗΣΤΕ ΧΑΙΡΕ

Nicon fils de Zenon, bon homme, bon jour.

En Chypre.

ΟΛΥΜΠΙΑΣ

ΧΡΗΣΤΗ

ΧΑΙΡΕ

Olympie
Bonne femme,
bon jour.

Là meſme.

ΚΑΛΛΙΤΥΧΗ ΧΡΗΣΤΗ
ΧΑΙΡΕ

Callityche, bonne femme, bon jour.

A Veniſe,

Apportée de la Grece.

ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ
ΚΤΗΤΟΥ
ΧΡΗΣΤΕ ΧΑΙΡΕ

C'eſt à dire:

Demetrius fils de Ctetes, bon homme, bon jour.

A Conſtantinople,

Apportée de l'Archipel par M. de Nointel Ambaſſadeur de France.

ΔΙΟΝΥΣΙΕ
ΒΔΑΙΟΥ ΦΙΛΟΜΗΤΩΡ
ΧΡΗΣΤΕ ΧΑΙΡΕ

Denis fils de Bdaius, Philometor, bon homme, bon jour.

A Rhodes.

ΤΕΧΝΗ ΛΥΔΑ ΓΥΝΑ ΔΕ
ΧΡΗΣΙΠΟΥ ΧΡΗΣΤΑ
ΧΑΙΡΕ

Techne Lydienne femme de Chriſipus, bonne femme, bon jour.

A Coos.

ΕΡΩΤΙΣ ΧΡΗΣΤΕ
ΧΑΙΡΕ

Erotis, bon homme, bon jour.

Pauſanias remarque, que les Sicyoniens n'avoient accoûtumé de mettre ſur les tombeaux, que le nom des perſonnes avec le mot de ſalutation ΧΑΙΡΕ: mais nous voyons par ces Epitaphes que pluſieurs autres Grecs n'y faiſoient pas plus de façon, ſi ce n'eſt qu'ils ajoûtoient ſouvent le

mot

mot de ΧΡΗΣΤΟΣ, & aussi celuy de ΗΡΩΣ, quoy que tous ceux pour qui ils le mettoient ne fussent pas des Heros comme ce mot le signifioit. On en trouvera des exemples dans les Inscriptions du troisiéme Tome de mon voyage de Grece. C'est ainsi qu'en France du côté de Picardie en parlant des vieillards, on dit *le bon homme*, & en Allemagne d'un Pere ou d'une Mere defunts, on dit *mon bienheureux Pere, ma bienheureuse Mere.*

Pour en revenir au mot de Manes, on peut voir qu'il se prenoit chez les Anciens en divers sens. Premierement en general pour les Ames des defuncts, comme dans une Inscription qui commence MANIBVS GENTIS SVAE, dediée par quelque Romain aux Manes de sa famille, & dans Virgile :

Manésque vocabat
Hectoreum ad tumulum.

Et en un autre endroit :

Id cinerem aut Manes credis curare sepultos ?

Ce que nos Poëtes François ont encore retenu dans leurs ouvrages. Despreaux dans son Lutrin :

Et mes Manes contens au bord de l'onde noire,
Se feront de ta peur une agreable histoire.

Secondement le mot de Manes se prend par metonymie pour les Enfers, c'est à dire, pour ces lieux souterrains, où se devoient rendre les Ames des hommes soit bonnes soit mauvaises, d'où les bonnes estoient envoyées aux Champs Elysées, & les méchantes aux lieux des suppli-

ces appellez *Tartara*, le mot d'Enfers qu'ils exprimoient par celuy d'*Inferi*, d'*Orcus* & d'*Erebus* comprenant l'un & l'autre. Le meſme *Virgile :*

Hæc Manes veniat mihi fama ſub imos.

Ce qui ne peut pas s'appliquer aux Ames mêmes, mais aux lieux où elles eſtoient : d'où vient qu'il leur donne ailleurs l'Epithete de profonds :

Manéſque profundi :

C'eſt de là qu'eſt reſté dans nôtre vieux François le mot de *Manoirs*, pour dire des Tombeaux. *Scarron.*

N'es-tu pas un felon de ſçavoir mon Manoir,
Et de n'y pas venir.

I'iray te dire en ton ſombre Manoir
Cent grand-mercis.

Enfin les Manes ſe prennent pour les Divinitez infernales & ſouterraines, & generalement pour toutes les Divinitez quelles qu'elles fuſſent, qui preſidoient aux Tombeaux & au ſoin des Morts, auquel ſens dans les Gloſſaires anciens, Manes eſt interpreté en Grec Δαίμονες, Θεοὶ καταχθόνιοι, & Δαίμονες καταχθόνιοι : *Demons ou Genies, Dieux ſouterrains, Genies ſouterrains.* C'eſt dans ce ſens que les Epitaphes leur ſont dediées par ces deux mots DIIS MANIBVS, qui ſont quelquefois exprimez à demy ſeulement DIS MAN. & le plus ſouvent en deux lettres D. M. & parmy les originaires Romains qui faiſoient leurs Epitaphes en Grec, Θ. Κ.

c'eſt

c'est à dire, ΘΕΟΙΣ ΚΑΤΑΧΘΟΝΙΟΙΣ, comme dans les Inscriptions suivantes, que j'ay copiées dans mes voyages.

A Rome, dans la vigne Justiniani.

1.

Θ. Κ.
ΙΟΥΛΙΑΙ ΑΜΜΙ
ΑΙ ΘΥΓΑΤΡΙ
ΓΛΥΚΥΤΑΤΗ
ΙΟΥΛΙΟΣ ΘΕΟ
ΦΡΑΣΤΑΣ ΚΑΙ
ΑΠΑΜΑ ΓΟΝΕΙΣ

C'est à dire :

Aux Dieux Manes, à Julie Ammia leur tres-chere fille, Julius Theophrastas & Apama ses Pere & Mere.

2.

Θ. Κ.
ΙΟΥΛΙΩΙ ΑΛ
ΚΑΙΩΙ ΠΑΤΡΙ
ΕΥCΕΒΕCΤΑΤ
ΩΙ ΙΟΥΛΙΟΣ
ΛΑΜΠΡΟΚΛΗΣ

C'est à dire :

Aux Dieux Manes, à Julius Alcæus son Pere tres-pieux, Julius Lamprocles, a dedié ce monument.

3.

Θ. Κ.
ΚΑΤΑ ΚΕΛΕΥ
ΣΙΝ ΤΗΣ ΔΕΣ
ΠΟΙΝΗΣ Γ. ΑΠΡΙ
ΚΙΟΣ ΘΡΕΠΤΟΣ
ΖΗΣΑΝΤΙ ΕΤΗ
ΙΜ...ΚΑ.....

C'est à dire :

Aux Dieux Manes, par le commandement de sa Maîtresse, Gaius Apricius Threptus

.....

On

On en pourra voir pluſieurs autres exemples dans Gruter, & dans mes *Miſcellanea*: mais je remarque que tous ces Epitaphes, ſont des Romains habituez en Grece, ou des Grecs demeurans à Rome: & je ne ſçay ſi des veritables Grecs, & particulierement de ceux qui vivoient, avant qu'ils fuſſent ſoûmis à la domination Romaine, on trouve que leurs Tombeaux ſoient dediez à ces Dieux. Du moins n'en ay-je point trouvé dans la Grece, dont j'ay parcouru une partie. Ceux des Atheniens, comme on peut le voir dans le troiſiéme Tome de mon Voyage, mettoient ſimplement le nom du Mort, celuy de ſon Pere, & celuy de ſa Tribu: ΘΟΥΚΥΔΙΔΗΣ ΟΛΟΡΟΥ ΑΛΙΜΟΥΣΙΟΣ: *Thucydide fils d'Olorus, d'Halimuſium.*

Les Romains avoient une veneration extreme pour les Dieux Manes, & on croyoit de pouvoir arreſter les mains ſacrileges d'un Paſſant, en le faiſant ſouvenir de ces Dieux dans l'Epitaphe exposé à la vûë de tout le monde. En voicy un bel exemple dans l'Inſcription d'une Urne qui contenoit les cendres d'un defunt.

A Rome, au Palais du Duc d'Altemps.

NE TANGITO
O MORTALIS
REVERERE
MANES DEOS

C'eſt

C'est à dire : *Garde-toy, ô Mortel, de me toucher, & aye de la veneration pour les Dieux Manes.* Et dans la suivante qui se lit au jardin du grand Duc :

A Florence.

C. IVLIVS C.L.
BARNAEVS
OLLA EIVS SI QVI
OVVIOLAVIT AD
Inferos. IFEROS NON RECIPIATVR

C'est à dire: *Caius Julius Barnæus Affranchi de Caius* repose icy. *Si quelqu'un viole son urne, qu'il ne soit pas receu dans les Enfers*; où il faut remarquer, que *Olla*, signifie une Urne, aussi bien que *urna* & *cinerarium*. Le mot de *ouviolavit*, est considerable, cette faute du Sculpteur nous faisant connoître le peu de distinction que l'on faisoit dans la prononciation du *b* & de l'*u*; car il y devroit avoir *violabit*: & de plus la syllabe *ou* qui luy est preposée, apparemment parce qu'on prononçoit *ouiolabit*, fait soupçonner avec raison que la lettre *u* s'exprimoit à la maniere des Allemans & des Italiens, comme nôtre diphthongue *ou*: & en effet il y a plusieurs exemples dans les Medailles, & dans les Marbres où l'on remarque qu'ils confondoient ces deux sons, comme lors qu'ils écrivoient *Furius* & *Fourius*.

Cette imprecation de n'estre pas receu dans les

Enfers eſtoit des plus terribles ſelon les ſentimens de la Theologie Payenne : parce qu'alors l'ame devenant errante eſtoit du nombre des Larves ou mauvais Genies dont nous avons parlé. C'eſt pourquoy de peur que le vieux Caron batelier des Fleuves infernaux, qui faiſoit paſſer dans ſa barque les ames des Trépaſſez dans les Enfers, n'en renvoyât quelqu'une qui n'auroit pas dequoy luy payer ſon droit, on mettoit une Medaille ou monnoye dans la bouche du Mort, quand on le mettoit dans la biere, ou parmy ſes cendres quand on le brûloit, afin qu'il euſt dequoy ſatisfaire ce chagrin vieillard ; & c'eſt ce *Naulum*, comme les Romains appelloient le prix du naulage, que l'on trouve ſouvent dans les ſepulcres anciens. On le choiſiſſoit ordinairement de la monnoye courante de l'Empereur regnant, ce qui faiſoit connoître en quel temps un tel eſtoit mort.

On avoit donc beaucoup de ſoin de la ſepulture des defunts, parce qu'ils diſoient que ceux qui n'en avoient point euë erroient des centaines d'années le long des rivages, avant que de pouvoir eſtre receus dans la barque infernale. On avoit auſſi ſoin de ne pas remuër ſes cendres, de peur de troubler les Manes : ce qui faiſoit que les Morts ſupplioient ſouvent les vivans qui liſoient leurs Epitaphes, de n'y point toucher, comme dans la ſuivante.

A Florence.

OSSA HIC SITA
SVNT AVCTAE
APVSTIAE RVFAE QVAE
FVIT ROGO PER SVPEROS
QVI ESTIS MEA OSSA TVEATIS

C'est à dire, *Icy reposent les os d'Apustia Rufa qui a esté. Je vous prie par les Dieux supremes vous qui êtes, de garder mes os.*

Cette Epitaphe est assez jolie, quoy que le mot *Tueatis* soit une faute de Grammaire pour *Tueamini.* Apustia Rufa conjure ceux qui sont en vie d'avoir soin de ses os, les avertissant tacitement qu'ils auront un jour besoin de demander cette grace à leurs descendans, puis qu'elle a esté en vie aussi bien qu'eux, & qu'ils mourront comme elle. C'est ce qui se lisoit autrefois dans une Epitaphe ancienne de Genéve: *Vixi ut vivis, morieris ut sum mortuus, vale viator & abi in rem tuam.*

A Rome.

HERIAE THISBE
MONODIARIAE
T. CLAVDI GLAPHYRI
CHORAVLAE
ACTIONICAE ET
SEBASTIONICAE
TERRENVM SACRVM
LONGVM P.X. LAT. P.X.
IN QVO CONDITA EST
FODERE NOLI NE
SACRILEGIVM COMMITTAS

C'eſt l'Epitaphe d'une certaine *Heria Thiſbe* Muſicienne, femme de *Titus Claudius Glaphyrus Maître organiſte, dont le terrein du ſepulchre avoit dix pieds de long & autant de large, qu'il eſtoit defendu aux paſſans de fouyr de peur de commettre un ſacrilege.* Il y a deux mots ACTIONICÆ ET SEBASTIONICÆ, que je n'explique pas, parce que je ne ſçay point ce qu'ils ſignifient. Quelqu'un mieux inſtruit que moy dans la Muſique des Anciens, en pourra eſtre informé.

A Rome, dans la vigne Justiniani.

D. M.
CVSPIA AEGLA
LIS HOC SARCO
PHAG. APERIRI.
N. LIC.

C'est à dire, *Aux Dieux Manes. Cuspia Æglalis repose icy. Il n'est pas permis d'ouvrir ce cercueil.* On lit dans les Inscriptions *Sarcophagus* & *Sarcophagum.* C'estoit un tombeau de pierre où l'on mettoit les Morts que l'on ne vouloit pas brûler. C'est de là que nous est venu le mot de *Cercüeil*, qu'on écrivoit autrefois selon son origine *Sarcüeil.* Ce mot de Sarcophagus qui vient du Grec, signifie à la lettre, *qui mange la chair*, parce qu'on se servoit au commencement pour creuser des Tombes, de certaines pierres qui consumoient promptement les corps. Les carrieres dont on les tiroit estoient dans une ville de la Troade appellée *Assum.* Dans quarante jours un corps y estoit entierement consumé à l'exception des dents. Cette pierre estoit semblable à une pierre ponce rougeatre, & avoit un goût salé. On en faisoit des vases dont on se servoit pour guerir de la goutte en y mettant les pieds dedans, & ne les y laissant pas trop longtemps. Et on remarquoit que ceux qui travail-

Pline l. 36. c. 17.

Galien.

Celse.

loient à ces carrieres eſtoient gueris de tous leurs maux de jambes, au contraire des Mines de Metaux où l'on y prend du mal. Elle avoit encore pluſieurs proprietez que l'on peut voir dans Pline.

De tout ce que nous avons dit, on peut recueillir que les Anciens Payens ſe faiſoient une idée des Ames, comme de certaines ſubſtances, legeres à la maniere des ombres, neanmoins viſibles, & ayant les meſmes organes & les meſmes fonctions que les corps qu'elles avoient animez, puis qu'elles voyoient, qu'elles parloient, qu'elles entendoient, & qu'elles avoient beſoin de barques pour paſſer les rivieres infernales. De ſorte que ſelon leur raiſonnement, ce n'eſtoient que des corps plus ſubtils : & cette erreur eſtoit paſſé parmy les premiers Chrêtiens, malgré les lumieres de l'Evangile; tant il eſt vray que nous avons de la peine à concevoir les choſes ſpirituelles. C'eſt ce qui a donné occaſion à l'Hereſie des Anthropomorphites, qui donnoit une forme & un corps à Dieu, à la maniere des hommes. Je doute même fort ſi dans ce ſiecle ſi éclairé, il n'y a pas encore une infinité de gens, qui ne conçoivent pas les ames autrement que les Payens, de ſorte qu'on ſe doit moins étonner, de ce que pluſieurs Peuples portent des viandes dans les cimetieres, pour donner à manger aux morts. Ce qui nous doit faire connoiſtre nôtre ignorance, puis qu'il eſt bien vray-ſemblable, qu'une ame qui n'a point d'idée

d'idée claire de soy-mesme, ne sçauroit en avoir que de fort confuses des choses qui se passent hors d'elle.

Je finis cette Dissertation par une belle Epitaphe, qui fait mention de ces Divinitez soûterraines. Elle est d'un homme qui pleure la perte de sa femme & de son fils, & à qui la douleur fait apostropher Caron, & se plaindre de la cruauté des impitoyables Parques.

A Rome,

Dans le jardin du Palais Barberin ou Palestrine.

HEV CRVDELE NIMIS FATVM DVA FVNERA MAERENS — Duo.

PLANGO VIR ET GENITOR FLEBILE MERSA DEO

SAT FVERAT PORTHMNEV CVMBA VEXSISSE MARITAM — Porthmneu. i.e. Caron.

ABREPTAMQVE MIHI SEDE IACERE TVA

ADIECIT CLOTHO ITERATVM RVMPERE FILVM

VT NATVM RAPERET TRISTIS VT ANTE MIHI

ME DECVIT MORTI PRIVS OCCVBVISSE SVPPREMAE

TVQVE

TVQVE MIHI TALES NATE DARE OBSEQVIAS

At. AD TV NE PROPERA SIMILI QVI SORTE TENERIS

Donec. DVNC ANNOS TITVLO NOMINA VT IPSE LEGAS

ILLA BIS VNDENOS VIXIT NATVS QVOQVE SENOS

NOMEN HVIC PRORVS EST HVIC QVIDEM ATHENAIDIS

QVAS EGO QVAS GENITOR PRO TE DABO NATE QVERELLAS

RAPTVMQVE STYGIO DETINET VNDA LACV

QVAM BENE BIS SENOS FLOREBAS NATE PER ANNOS

CREDEBANTQVE DEIS VOTA PLACERE MEA

STAMINA RVPERVNT SVBITO TVA CANDIDA PARCAE

ABSTVLERVNTQVE SIMVL VOTA PRECESQVE MIHI

CVM TE NATE FLEO PLANCTVS DABIT ATTICA AEDO

ET COMES LACRIMIS VENIET PRO CONIVGE SIREN

Halcyon. SEMPER VT ALCIONT FLEBIT TE VOCE SVPREMA

ET TRISTIS MECVM RESONABIT CARMEN ET ECHO

OEBALIVSQVE DABIT MECVM TIBI MVRMVRA CYCNVS.

DIX

DIX-NEUVIE'ME DISSERTATION:

Sur une Urne Antique, qui estoit autrefois dans le cabinet de l'Autheur, & presentement dans celuy de Monsieur Gaillard Gentilhomme Anglois.

A Monsieur GRAVEROL, Avocat au Presidial de Nîmes, & Académicien de la mesme Ville.

MONSIEUR,

Il y a peu d'années qu'un rare monument de l'antiquité me vint entre les mains, & je crus d'abord que je ne meriterois pas de le posseder, si je ne témoignois de l'impatience d'en faire part aux curieux, tel que vous l'étes. J'en donnay dés lors ma pensée au public, & vous me fistes l'honneur de l'approuver, ce qui m'oblige d'y redonner à present une nouvelle façon. Les Anciens disoient, que la peinture étoit une poëfie muëtte & que la poëfie étoit une peinture parlante, parce qu'un Peintre enseigne par les yeux, ce qu'un Poëte s'étudie de faire par la cadence des paroles. Je ne sçaurois vous faire mieux connoître cette belle piece, au défaut de l'original, qu'en vous en envoyant un dessein tres-fidelle: Mais comme ce qui

s'introduit par plus d'un de nos sens dans nôtre esprit, y est retenu plus fortement, je veux ajoûter à cette planche la description, de cét ancien ouvrage, & à cette Description, quelques reflexions. Elles pourront peut-estre divertir, si elles ne peuvent entierement satisfaire, & si vous continuez de les approuver, ayant le goût aussi délicat que vous l'avez, je me tiendray assuré d'une approbation universelle.

Je m'étendray un peu sur les Urnes en general, pour orner mon sujet, & pour faire part de plusieurs remarques que j'ay fait là-dessus dans mes voyages, & dans mon cabinet en lisant les Autheurs qui en ont traité. Je commence par la Description de nôtre Urne.

I. *Description de la piece.* C'est un vase de bronze pesant environ dix-huit livres, deux fois plus haut qu'il n'est representé dans l'estampe. Toutes les proportions y sont suivies exactement selon l'original: & à côté on a tiré une vüe du dedans. Elle est composée d'un fonds ou d'un ventre, d'un couvercle, & d'une statuë au dessus. Ce fonds est appuyé & soûtenu par trois figures de Termes femelles, dont les six pieds supportent toute la piece. Entre ces trois statuës qui sont tout-à-fait hors du vase, il y a trois têtes en façon de mufles gravées en bas relief, & au dedans un tuyau de même metal que la piece, posé sur le milieu, haut de quatre travers de doigt, & percé au dessous par un trou qui le traverse.

Ces Termes, c'eſt à dire ces figures ſans bras, qui ſoûtiennent l'Urne ſont fort galamment deſſinées. Elles ſont coëffées de la meſme maniere que la ſtatuë de deſſus, & du nombril en bas le Sculpteur les a terminées en fueillages, pour leur donner plus de grace. Quand ces ſortes de figures ſoûtenoient les corniches des baſtimens, les Anciens les appelloient *Cariatides*, *Atlas* & *Telamones*, dont on peut voir l'etymologie dans l'Architecture de Vitruve. Ils les appelloient auſſi *Perſiques*, quand elles eſtoient habillées à la Perſane. Je ne ferois pas difficulté de donner à celles cy quelqu'un de ces noms, & particulierement celuy de Cariatides, quoy qu'elles ne ſoûtiennent rien de la teſte, mais ſeulement des reins & des jambes. Les trois têtes de muffle qui ſont gravées à côté ſur le corps de l'Urne, ſont pareillement ornées de fueillages & & de grappes de raiſins. Le couvercle qui s'emboëte au deſſus des fueïllages gravez tout au tour du fonds, eſt composé de trois Sirenes à tête de femme, d'autant de monſtres à tête de Satyre qui regardent en haut, & d'un pied d'eſtal rond ſoûtenant la ſtatuë, qui tient par le moyen d'une vis qui entre dedans. Elle eſt merveilleuſement bien deſſinée, & c'eſt ce que les Peintres ont le plus admiré, & la gravûre quoy qu'aſſez ſoigneuſe, n'en donne pas des idées qui répondent dignement à l'original. Elle eſt coiffée à l'antique avec un nœud de cheveux lié derriere, & une treſſe qui luy pend négligemment ſur l'épaule. La maniere en eſt tres-galante. Sa robe la couvre juſqu'au

qu'au pied, & elle est rattachée à la Romaine, sur le coude & sur le genoû. De la main droite elle porte un vase, qui estant si petit devoit estre solide comme il est, pour pouvoir resister aux injures de plusieurs siecles; & elle appuye son pied droit sur un globe.

II. *Jugemens divers sur cette piece.*

Asseurément, *Monsieur*, vous avoüerez avec moy, qu'une piece si extraordinaire, & si enrichie de differentes figures ne pouvoit pas manquer de partager les jugemens des Curieux, pour determiner à quoy elle a servy.

Quelques-uns ont cru que c'étoit un écritoire, à cause du tuyau qui est dedans, & un de ceux à qui elle appartenoit avant moy, y avoit fait mettre une boëte de plomb, pour empescher que l'encre s'en écoulât par ce trou qui perce la base si l'on vouloit la destiner à cét usage. Je ne veux pas perdre du tems à détruire cette opinion, n'y ayant pas apparence, qu'on eût fait une piece si achevée pour une chose de si peu de consequence, & parce que le couvercle eut esté inutile, & qu'enfin l'encre dont nous nous servons presentement, n'est pas d'une invention fort ancienne.

D'autres se sont persuadez que ce pouvoit estre le modele d'une fontaine. Mais ils me permettront de n'estre pas de leur opinion. Car outre que dans toutes les figures qui y sont, il n'y a point de canal par où l'eau eût pû sortir, & de quelque côté qu'on les tourne on n'y en trouvera pas de marque; si ce n'est qu'on suppose que l'eau seroit sortie par le vase, qu'on auroit pu faire creux:

mais elle n'auroit nullement paru quand on auroit eſté derriere la ſtatuë, & meſme ce vaſe, comme il eſt diſposé, n'auroit pû ſervir, ni à un jet, ni à une chute d'eau, n'étant ni aſſez droit, ni aſſez panché; & d'ailleurs il n'y a point de baſſin, & ſi on pretendoit que toute cette piece fut logée ſur un pied d'eſtal au milieu d'un baſſin, le ventre de cette maſſe feroit à mon avis un mauvais effet, & ne ſeroit pas un objet agreable.

Quelques autres de mes Amis en ont fait d'autres jugemens: mais je ne me ſuis pas aperceu, qu'ils ayent rien dit de ſolide pour les ſoûtenir: auſſi je n'en diray rien de plus particulier. En effet, la plûpart de ceux, qui ont conſideré attentivement cét ouvrage, en ont ce me ſemble mieux jugé, & ſont perſuadés comme je le ſuis, que c'eſt une Urne mortuaire, dans laquelle les Anciens Payens conſervoient les cendres de leurs morts qu'ils brûloient. Monſieur *Chorier* l'ayant vüe à reconnu cette verité. Vous ſçavez que le nombre eſt petit de ceux qui ont autant de connoiſſance de l'antiquité que luy. Ce qui confirme cette opinion, eſt que cette Urne eſt d'une grandeur capable de contenir les cendres d'un corps brûlé; qu'elle eſt faite en façon de coupe avec un couvercle, (ce qui s'accorde avec le nom de *calpé* que les Grecs leur donnent, qui ſignifie auſſi une coupe. On en trouve ſouvent qui n'en ont pas, parce qu'ils ſe peuvent eſtre égarez & ſeparez du corps de l'Urne:) joint que toutes ces myſterieuſes figures ſe rapportent à la mort & aux deſtinées,

& qu'on y remarque quelque reste de cendres, qui y ont esté : mais si endurcies qu'elles semblent petrifiées, tant elles y sont fortement attachées.

III. *Vanité des Payens dans leurs sepultures*

Ce n'est pas sans raison qu'un Pere de l'Eglise disoit, que les actions des Payens qui paroissoient les plus vertueuses, estoient plutôt des vices éclatans, que de veritables vertus : puisque ces grandes actions n'estoient fondées pour la plûpart, que sur l'interêt de leur gloire & de leur vanité. Ils estoient si idolatres de cette ombre, qu'ils avoient par tout erigé des Autels à la gloire, à l'honneur, à la victoire, & à la renommée : & quand Rome auroit manqué de ces sortes de divinitez, elle auroit pourtant assez donné de marques de son ambition, en se faisant elle même adorer comme une souveraine Deesse.

Ce n'estoit pas assez que les plus fameux des Payens eussent témoigné par leur conduite, que la vanité estoit le grand mobile de leurs actions, s'ils ne l'eussent encore fait revivre apres leur mort. Les Mausolées, les obelisques, & les monumens superbes, qu'ils se faisoient dresser en sont des preuves éternelles. C'est une belle chose, disoit une Reyne dans l'histoire *d'Herodote*, d'estre honorée apres sa mort d'un magnifique monument, qui soit un témoignage de nôtre gloire à la posterité. *Varron* parle d'un Barbier nommé *Licinus*, qui eut l'ambition d'avoir un tombeau de marbre :

Marmoreo Licinus tumulo jacet, at Cato parvo,
Pompeius nullo : credimus esse Deos ?

C'estoit

C'eſtoit pour ſe conſoler de leur mortalité, que les Egyptiens ſe bâtiſſoient des maiſons éternelles, comme ils avoient accoûtumé d'appeller les tombeaux ; au lieu qu'ils n'honoroient leurs Palais & leurs maiſons, que du tître d'hôtelleries, pour le peu de temps que nous demeurons en cette vie, en comparaiſon du ſejour que nous faiſons dans le ſepulchre.

Perpetuas ſine fine domos mors incolit atra,
Æternóſque levis poſſidet umbra lares.

Cette Pyramide de Ceſtius, qui ſubſiſte encor à Rome, & qui avoit au dedans une chambre peinte par un tres-bon Maître ancien, n'eſt que le tombeau d'un particulier, qui ſans cela auroit peut-eſtre eſté enſevely dans un oubly eternel.

IV. *Coutume de brûler les corps.* S'ils avoient tant de ſoin de rendre leurs noms immortels, ils ne chercherent pas moins de procurer à leurs corps une eſpece d'immortalité. Les Indiens mangeoient leurs morts pour leur donner une ſeconde vie, en les changeant en leur propre ſubſtance. Les Egyptiens les embaumoient pour les preſerver de corruption, & les Grecs les brûloient pour en conſerver les cendres, qui ne ſont pas ſujettes comme les autres corps à s'alterer & à ſe corrompre, & quoy que les Romains ſe contentaſſent dans le commencement de les enterrer, ils prirent peu à peu la coûtume des Grecs, & bien que l'enterrement ſe pratiquât de meſme, celle de les brûler devint la plus commune & la plus honorable : ſoit que ce fût pour cette raiſon d'une

d'une immortalité imaginaire que les reliques de leurs corps aqueroient, ou bien comme ils étoient fort politiques pour éviter l'infection que les corps enterrez pouvoient causer dans des climats aussi chauds que l'Italie. Cette mesme raison avoit produit cet article de la Loy des XII. tables: *In urbe ne sepelito, neve urito.*

Peut-estre enfin les brûloient-ils pour pouvoir conserver dans leurs maisons les cendres des grands Hommes, & entretenir dans l'esprit de leur jeunesse, le souvenir des grandes actions de leurs ancestres, comme si dans ces cendres eussent esté cachées des étincelles de leur valeur. *Agrippine* excita le peuple Romain à venger la mort de *Germanicus*, en leur faisant voir l'Urne qui renfermoit les cendres de son mary, qu'elle rapportoit en Italie. Le seul spectacle du corps de *Jules Cesar*, que l'on brûloit, anima le mesme peuple à exterminer ses Assassins, & les tisons de son bucher servirent en mesme temps à porter le feu & la flame dans leurs Palais.

V. *Maniere de recueillir les cendres.*

Il est donc constant que cette coûtume de brûler les corps estoit commune chez les anciens Romains; leurs Histoires nous le disent, les inscriptions de leurs Tombeaux nous le confirment, & leurs Urnes remplies de cendres que l'on deterre tous les jours nous en convainquent: mais il est assez incertain de quelle maniere ils pouvoient recueillir les cendres, & empescher qu'elles ne se mélassent avec celles du bois, des drogues, des ani-

maux & des choſes precieuſes, que les Defunts avoient aimées, & que l'on brûloit avec eux.

Voicy ce que l'on dit là-deſſus. *Pline* fait mention d'un lin Indique, nommé par les Grecs *Aſbeſte*, c'eſt à dire incombuſtible, dont on faiſoit des toiles qui ne brûloient point, quoy que l'on les mît dans un grand feu, & l'on en pouvoit envcloper les corps des defunts, qui ſe brûloient à travers de cette toile, & dont on trouvoit apres les cendres dedans: mais ce meſme Autheur dit, qu'on la gardoit pour les Roys du pays, à cauſe de ſa rareté. De plus le meſme *Pline*, *Strabon*, *Plutarque*, & d'autres anciens Autheurs dignes de foy, rapportent que l'on faiſoit auſſi une ſemblable toile, de la pierre d'Amianthe, que l'on avoit alors le ſecret de filer, ce qui n'eſt pas incroyable, comme pluſieurs ſe le perſuadent, puiſque c'eſt une pierre qui s'en va toute en filets & qui n'eſt pas inconnuë aux Curieux. Que cette toile ne faiſoit que ſe nettoyer & ſe blanchir au feu. Monſieur *Guenebault* Docteur Medecin qui a décrit le tombeau de *Chyndonax*, aſſure auſſi qu'il a vû dans le Cabinet d'un Noble Venitien environ un quart d'aune de cette toile. *Plutarque* dit, que de ſon temps une carriere fort abondante de cette pierre dans l'Iſle de Negrepont, vint à manquer; mais il s'en trouve en pluſieurs autres endroits, comme dans l'Iſle de Chypre, dans celle de Tines & ailleurs.

Ils avoient donc, outre cela quelqu'autre maniere

niere qu'il seroit assez difficile de determiner, puisque les Autheurs ont negligé de le dire. En voicy une qui est assez facile à concevoir, & à executer. Il est certain que de tout un corps, il n'y a que les os qui fassent des cendres, tout le reste s'en va en fumée, & mesme les os sont remplis de moüelle, qui n'en fait pas aussi. Quand un corps étoit à demy brûlé, & que les os estoient découvers on pouvoit bien les retirer & les brûler à part dans quelque vaisseau de fer, ou de terre, à l'épreuve du feu, ou le calciner dans un four: quelquefois mesme, ils ne les mettoient qu'à demy brûlés dans l'Urne, d'où vient que Virgile dit:

Ossáque lecta cado texit Chorineus aheno. *Æneid. lib. 6.*

Et ce ne seroit pas parler fort justement, si les os eussent esté reduits entierement en cendres dans cette rencontre. Je dis de plus qu'ils n'y regardoient pas de si prés, & qu'on ne les discernoit pas fort exactement des cendres du bucher, puis qu'on trouve souvent dans les Urnes, des charbons mélez avec le reste.

Quoy qu'il en soit & de quelque maniere qu'ils recueilliſſent ces cendres, ils prenoient grand soin de les conserver dans des vases de differente matiere selon la qualité des personnes. Ces vases étoient appellez *Ollæ*, & *Cineraria*, comme on le *Gruter.* void dans les anciennes Epitaphes: mais le nom le plus ordinaire estoit celuy d'*Urnæ*: quoy que ce mot d'Urne se prit aussi pour une cruche, & pour ces vases dont on se servoit pour tirer les noms

de ceux qui devoient combattre les premiers aux jeux publics, ou pour jetter les billettes dont on ſe ſervoit pour les jugemens des criminels, celles qui eſtoient marquées C ſignifiant *Condemno*, & celles où il y avoit un L *Libero*, comme on le void dans les medailles. Apres les ceremonies accoûtumées, ils mettoient ces Urnes, ou ſous les pierres qui portoient leur Epitaphe, ou dans des monumens particuliers, ou meſme ils les gardoient dans leur maiſon.

VI. *Matiere des Urnes.* Trajan voulut que l'on mit ſes cendres dans une Urne d'or, & qu'elle fût miſe ſur cette belle colomne, qu'il avoit fait faire, qui repreſentoit en relief tous ſes combats, & qui ſubſiſte encor à Rome, comme un des plus illuſtres monumens de l'antiquité pour lequel le temps meſme ſemble avoir du reſpect. Celle du Roy Demetrius au rapport de *Plutarque* eſtoit auſſi d'or: Et le grand Marcellus qui prit la ville de Syracuſe en avoit une d'argent, ſelon le témoignage du même Autheur. *Virgile* dit, que celle de Myſenus étoit de bronze, dans le vers que nous avons cité cy-deſſus. J'en ay vû du meſme metal en differens endroits, & j'en ay eu une dans mon cabinet qui n'eſtoit pas plus groſſe que le poing. Pour celle de l'Empereur Severe, il ſeroit neceſſaire qu'on la pût trouver, pour accorder les Autheurs qui en parlent. *Spartien* dit, que ſes cendres furent apportées à Rome dans une Urne d'or. *Dion* qui eſt plus ſincere dit, que ſon Urne n'eſtoit que de porphyre,

porphyre, & *Herodien* assure qu'elle estoit d'Albastre. Les Urnes de verre sont un peu plus communes, que celles qui sont faites de ces matieres precieuses. Celle de *Chyndonax* qui fut trouvée à Dijon en estoit, & j'en ay quelquefois vû de semblables dans les Cabinets de curiosité. *Strabon* dit, que de son temps ceux d'Alexandrie montroient les restes d'Alexandre le grand, dans une biere de verre, au lieu de celle d'or dont Ptolemée l'avoit honoré. Marc Varron voulut estre mis dans un vaisseau de poterie, avec des feüilles de Myrte, d'Olivier & de Peuplier, ce que *Pline* appelle à la Pythagorique, parce que c'estoient les plus simples & les plus ordinaires, en effet elles sont tres-communes, & il est peu de villes anciennes, où l'on n'en ayt quelquefois trouvé. Dans la Maison de ville de Genéve on en conserve un bon nombre, & dans cette ville ou à Vienne en Dauphiné, il s'y en déterre tous les jours de semblables. J'en ay vû une infinité de pierre & de marbre à à Rome, dans les maisons de plaisance, & dans les Palais. J'ay donné au frontispice de ce livre, le dessein d'une qui se voit à Aix en Provence, & qui est travaillée avec beaucoup d'art sur un marbre blanc.

On en trouva une en cette Ville l'an 1676. qui estoit mise autrefois sur une base de pierre qui fut deterrée au mesme lieu. On connoissoit qu'elle avoit esté placée dessus, parce que le fonds de l'Urne étoit rond, & de la même grandeur qu'une

place taillée en rond ſur cette baſe. Cette Urne eſtoit de pierre avec un couvercle de plomb, & ne ſervoit qu'à conſerver une autre Urne de verre qui contenoit des cendres, & un lacrymatoire de verre à côté. Je vis tout cela chez Monſieur Combet dans ſon jardin au fauxbourg de Veze, où ſe fit cette découverte. La baſe qui luy ſervoit de pied d'eſtal a cette Inſcription :

DIS MANIBVS
C. AVCI GAL.
CELERIS IIIIII VIR.
AVG.
C. AVCIVS MACRINVS
PATRI

C'eſt à dire, *Aux Dieux Manes de Caius Aucius Celer de la tribu Galeria, Sextumvir*, ou l'un des ſix Magiſtrats établis par *Auguſte*, a eſté dédie ce monument par *Caius Aucius Macrinus à l'honneur de ſon Pere.*

VII. *Grandeur des Urnes.* Les Urnes de terre, qui eſtoient pour les perſonnes du commun, eſtoient ordinairement plus grandes que celles dont nous avons parlé, parce que comme l'on prenoit moins de ſoin pour les reduire tout à fait en cendre, les os qui n'eſtoient qu'à

qu'à moitié brûlez tenoient aussi plus de place : ou bien c'est qu'elles servoient souvent pour les cendres d'une famille entiere, du moins pour celles de mary & femme, comme l'apprend le premier Vers de cette Inscription antique,

VRNA BREVIS GEMINVM QVAMVIS TENET ISTA CADAVER.

En effet les cendres d'un homme se montent à tres-peu de chose, & quand je diray qu'à peine rempliront-elles les deux creux des mains, je n'avanceray rien dont on ne deût estre persuadé : de là vient que *Spartien* parlant de l'Urne de Severe, l'appelle *Vrnula*, une petite Urne, & mesme si elle avoit esté grosse, estant d'or ou de porphyre, quelle apparence que Severe l'eût prise en ses mains avant que de mourir, en faisant un aveu de sa vanité qui luy avoit fait porter la guerre en Angleterre, comme pour y chercher un autre monde ? *Tu virum capies*, dit-il, *quem totus orbis non capit.*

VIII. *Figure des Urnes.*

Pour ce qui concerne la figure des Urnes, celles de terre dont nous venons de parler, sont faites à peu pres comme nos pots de terre ordinaires, si ce n'est qu'elles sont plus hautes & plus retrécies vers le col, & je ne sçaurois mieux les representer que par le vase que tient la figure de dessus nôtre Urne, & que je crois aussi ne representer autre chose qu'une Urne, puisqu'il n'a point de bec ou d'avance, comme ont nos aiguieres & les vases des sacrifices appellez par les Anciens *prefericules*. Il est vray qu'il y en a aussi plusieurs dont le pied

pied ſe termine en pointe, & quelques unes ont des anſes, & d'autres n'en ont point. Elles ſont ſans façon & ſans bas relief, excepté qu'il y en a de figurées en tête d'hommes ou d'animaux, comme il s'en eſt trouvé dans nôtre terroir. Mais pour celles de bronze ou d'autre metal, comme elles eſtoient pour des perſonnes de qualité, il y en a peu qui n'ayent à l'entour quelque ſculpture & bas relief, comme l'on peut voir dans pluſieurs Autheurs qui en ont donné des figures. Monſieur *Patin* à qui la Republique des lettres n'a pas peu d'obligation, en a publié une fort belle, où l'on void en bas relief des combats d'Athletes, peut-eſtre parce que c'eſtoit l'Urne de quelque fameux Atlete. Un de mes Amis de cette Ville, qui fait ſouvent venir des curioſitez du Levant, en a receu deux d'Egypte, qui ſont de terre cuite, chargées de hieroglyphes, & remplies de mumie, ce qui eſt bien particulier, puis que les Egyptiens ayant accoûtumé d'embaumer les corps entiers, les Urnes ne pouvoient pas ſuffire à les contenir: mais que ſçavons nous ſi dans cette rencontre, ce n'eſtoit point quelques parties qu'ils embaumoient ſeparément: les characteres qui y ſont gravez pourroient donner ſujet à quelqu'un de nous en dire ſa penſée. Parmy le grand nombre de celles qui ſe voyent à Rome, il y en a de rondes, de quarrées, de grandes, de petites, les unes toutes nuës, les autres gravées en bas relief. Il y en a qui ſont accompagnées d'Epitaphes, d'autres qui

M. Dufour.

qui ont seulement le nom de ceux à qui elles appartenoient. Quelques-unes n'ont autres caracteres que les deux lettres D. M. ou seulement le nom du potier qui les avoit faites écrit sur le manche ou sur le fonds.

IX. *Antiquité de cette Urne.*

Je puis dire avec verité que tous ceux qui ont vû la mienne, Peintres, Graveurs, Sculpteurs, Curieux ou autres personnes qui ont des yeux & un peu de discernement, l'ont trouvée tres-belle & de la main d'un tres-bon Maître, & ceux qui se connoissent en pieces antiques, n'ont point fait de doute que celle-cy ne le fût. Neanmoins comme tout le monde n'a pas cette habitude de connoître ce charactere d'antiquité par la seule vûe, il n'est pas juste de les renvoyer sans raisons. La premiere preuve de l'antiquité de cette piece est tirée du metal, qui est un bronze massif, sonnant comme le metal de cloche & tout noir en dehors par un leger vernis que le temps y a produit. Je prens ensuite pour preuves la beauté du dessein, l'excellence de la sculpture, le vótement, les coëffures & les airs de tête, que ceux qui ont un peu de teinture d'antiquité reconnoissent bien en estre des productions.

On me dira peut-estre, que nous avons de tres-habiles Sculpteurs, qui sçavent parfaitement imiter le genie & le charactere de l'antiquité. N'y en aura-t'il pas aussi quelqu'un qui assurera que nous les surpassons en cette partie? Ce n'est pas la premiere fois que des ignorans ont

ſoûtenu des opinions encore plus ridicules; mais les plus habiles dans ces Arts, avoüeront eux-mêmes qu'ils n'en approchent pas, & l'étude qu'ils en font avec tant d'empreſſement, montre aſſez qu'ils font gloire d'aller à l'école des Anciens: (c'eſt ce qui a rendu *Michel Ange* & *Raphaël* ſi celebres: & on dit qu'ils ont ſouvent copié des figures entieres de la Colomne Trajane, pour marque de la paſſion & de l'eſtime qu'ils avoient pour les ouvrages antiques, & du fruit qu'ils y avoient fait.) Neanmoins comme ils ne peuvent pas tout apprendre par la vûe de ces ouvrages, mais qu'il eſt auſſi neceſſaire qu'ils ſoient ſçavans & verſez dans l'Hiſtoire, pour faire quelque choſe de bien juſte, dans la repreſentation d'une hiſtoire ancienne, ou dans l'imitation de quelque piece antique, ne voyons nous pas que nos Peintres & nos Sculpteurs modernes tombent tous les jours dans des fautes & des manieres qui n'auroient pas l'approbation des Anciens. Saint Jerôme ſe connoîtroit il bien avec ſa grande barbe & ſa ceinture de corde, comme il plait aux plus habiles Peintres de le repreſenter, quoy que ce ſaint Homme ait declamé contre l'une & l'autre, & qu'il n'eut garde de s'habiller d'une maniere qu'il condamnoit? Ne voit-on pas que les plus ſçavans Peintres & Graveurs repreſentant la Cene de Nôtre Seigneur, le font aſſeoir avec ſes Diſciples ſur des bancs: quoy que ce fût la coûtume chez tous les peuples du Levant de prendre leurs repas à demy

demy couchez sur de petits lits? Je croyois pouvoir excepter Raphaël: mais j'y trouve la même faute dans ses loges. Et dans ce mesme ouvrage aussi bien que dans les figures de la Bible du *petit Bernard*, qui estoit un des habiles hommes du siecle passé, n'y trouve t'on pas les toits des maisons, faits à dos d'âne, à la maniere de Tours, quoy que dans tout l'Orient on bâtit le dessus des maisons en maniere de plateformes, d'où vient que N. Seigneur dit, que ce qui se faisoit en cachette se prescheroit sur les toits.

Je ne dis rien des armes à la Romaine, dont ils habillent les enfans d'Israël, de la fumée que vous verrez dans des batailles anciennes gravées par *Tempeste*, comme si l'on avoit eu alors des armes à feu, des mousquets & des canons. Je me serois mesme abstenu d'en parler, n'eut esté que la matiere est assez divertissante de soy-mesme. Je conclus de là, que la beauté du dessein, & la conformité avec ce que nous avons des Anciens, sont de forts prejugez de l'Antiquité d'une piece, quand il y a outre cela d'autres indices.

Je reviens à nôtre Urne, en laquelle je trouve encore une marque d'antiquité, qui est à mon sens assez forte: ce sont les prunelles des yeux de toutes nos figures qui sont creuses, comme nous les remarquons ordinairement dans les medailles & dans les statuës antiques, particulierement dans celles de cette taille.

On pourroit ajoûter à tout cela l'usage à quoy

cette piece a ſervy, car s'il eſt vray comme je l'ay montré, que c'eſt une Urne, la coûtume de brûler les corps & d'en conſerver les cendres s'eſtant abolie avec le Paganiſme, il faut qu'elle ſoit du temps des Payens, & meſme alors que la Sculpture étoit dans ſon luſtre.

X. *Explication des figures.*

Il eſt temps que j'explique les figures dont cette piece eſt enrichie, & particulierement celle de deſſus, qui n'eſt pas miſe ſans deſſein; car pour celles d'alentour, on pourroit dire qu'elles n'y ſont qu'un ornement: & à dire vray nous nous tourmentons bien ſouvent à chercher du myſtere, où il n'y en a point, & à faire dire aux Anciens ce qu'ils n'ont peut-eſtre jamais penſé. Neanmoins cette recherche n'eſt pas inutile: elle nous fait ſouvent découvrir des particularitez hiſtoriques & des circonſtances auſquelles nous n'aurions pas appliqué nôtre eſprit, & au fonds je ne pretens icy donner que des conjectures, que l'on peut ou recevoir, ſi on les trouve aſſez fortes, ou mépriſer ſi l'on en a de plus ſolides.

Un des ſujets qui exerçoit les plus beaux eſprits de l'antiquité, eſtoit celuy de la mort & de la deſtinée commune de tous les hommes. Leurs Epitaphes ſont remplies de moralitez, & ils les accompagnoient ſouvent de belles pieces de ſculpture & d'architecture, qui ne ſervoient pas ſeulement d'embelliſſement à leurs tombeaux, mais auſſi d'enſeignement à la poſterité, par les actions illuſtres qu'elles repreſentoient & par les penſées de

morale qu'elles exprimoient. Celles-cy ne sont-elles pas extremement sages?

DECIPIMVR VOTIS ET TEMPORE FALLIMVR ET MORS
DERIDET CVRAS. ANXIA VITA NIHIL.
IMMORTALES CAMOENAS MORTALIBVS IMMORTALE AEVVM LARGIRI NON POSSE
TYRRHENI HETRVSCI IMMATVRA MORS DOCEAT.

Ce qui nous doit faire connoître que la statuë qui est au dessus de nôtre Urne, doit estre tiré de ce qu'elle a un globe sous le pied droit & un vase à la main droite, & ces deux marques jointes ensemble estant assez extraordinaires, cela nous fera aussi plus de difficulté. En effet, il ne se trouve ordinairement dans les medailles & dans les bas reliefs antiques, que la victoire & la fortune qui soient representées avec un globe à leurs pieds, & pour la premiere, on luy donne des aîles & une couronne à la main, pour exprimer que l'on va à la victoire par la diligence: & la fortune a pour l'ordinaire un timon à la main, pour apprendre qu'elle gouverne le globe du monde, que l'on place à ses pieds: mais de luy donner un vase, c'est ce qui seroit inoüy jusqu'à present.

La prevoyance de l'Empereur estoit aussi figurée par une Deesse qui avoit un Sceptre à la main & un globe à ses pieds. L'Eternité estoit quelquefois assise sur un globe, ou bien elle en tenoit

M. Sebastien Fesch de Bâle.

un dans sa main. Ce qui a donné sujet à un de mes amis curieux & sçavant, de croire que cette Deesse placée sur nôtre Urne, ne peut estre autre que l'Eternité, puisqu'on ne sçauroit la rapporter à aucune de ces divinitez dont nous avons fait mention, à quoy il ajoûte que l'Urne qu'elle tient à la main signifie peut-estre que l'eternité de l'homme ne vient qu'apres la mort, ou que cette Urne étoit faite pour la demeure eternelle de la personne dont elle enfermoit les cendres.

Mais la situation du globe qui est comme foulé aux pieds de la figure, m'a donné une autre pensée que plusieurs particularitez m'ont confirmée, & qui me semble plus naturelle & plus probable.

C'est donc mon opinion que cette Deesse represente la *Destinée*, qui tient le globe du monde sous ses pieds, & que les Anciens estimoient estre la maîtresse de tout l'Univers. Elle a le monde sous ses pieds, parce que tout ce qu'il renferme est soûmis à ses Loix. Et le vase qu'elle tient à la main n'est autre chose que cette Urne fatale, où les Poëtes feignoient que tous les noms des mortels étoient renfermez : & quel sujet plus propre pouvoit-on choisir pour l'Urne d'un particulier, que le destin general des hommes ? Il n'est rien de si commun dans les Epitaphes des Payens que les plaintes qu'ils faisoient de la malice, de l'envie & de la cruauté des destins, qui ne se laissent point flechir à nos larmes.

Nil

Nil prosunt lacrymæ, nec possunt fata moveri. *Grut. in. script.*

Et de peur que quelqu'un ne doute que le destin ayt esté representé sous la forme d'une Deesse, puis que son nom Latin de *Fatum* n'est pas feminin, en voicy des preuves. Je dis premierement que pour ce qui est du sexe cela ne prouve rien. Nous avons fait voir ailleurs, que plusieurs Divinitez, comme Venus, la Lune, & Bacchus estoient crus mâles & femelles. Ce qui sembloit estre tiré du sentiment des Stoiciens, qui disoient que les Dieux estoient de l'un & de l'autre sexe.

Je puis dire en second lieu, que les Grecs de qui les Romains avoient emprunté presque toutes leurs superstitions, nommoient la destinée Εἱμαρμένη, d'un nom feminin, comme *Phurnutus* dans son livre de la nature des Dieux. La destinée, *dit-il*, est ce qui fait que toutes les choses qui arrivent sont disposées & conduites selon l'ordre d'un principe eternel. ΕΙΜΑΡΜΕ'ΝΗ ἡ ἐκ ἀϊδίου τῆς τῶν ὄντων διοικήσεως τάξις.

Enfin, il se trouve une medaille d'or de Dioclétien, gravée dans les notes de *Pignorius* sur les images des Dieux, où les destinées sont representées au revers, sous le type de trois femmes habillées comme la nôtre, mais au lieu de globe & d'Urne, elles tiennent un timon de navire à la main, avec l'inscription FATIS VICTRICIBVS, c'est à dire *aux destinées victorieuses.* ἐπὶ τῶν νικητικῶν εἱμαρμένων.

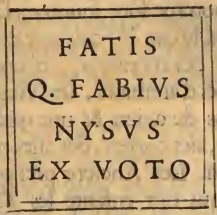
Procope dit, que le Temple de Janus estoit à Rome dans la place du marché aupres des *trois Destins*; que les Romains appellent les *Parques*, où

où vous voyez qu'il confond les Parques avec les Deſtinées, comme fait auſſi *Apulée*, & puis que dans cette medaille elles tiennent d'une main un gouvernail de navire de meſme que la fortune, cela ſert encore à éclaircir nôtre penſée: car s'ils avoient accoûtumé de peindre la fortune tantôt avec un timon, & tantôt avec un globe à ſes pieds & ſouvent avec l'un & l'autre, il ne faut pas s'étonner s'ils ont exprimé la Deſtinée indifferemment ou avec un gouvernail à la main, ou avec un globe ſous ſon pied, puis que la penſée & le hieroglyphe en eſt toûjours de meſme, & que l'un & l'autre ſignifie le gouvernement du monde par les ordres de la Deſtinée.

Les Anciens les mettoient au nombre de trois, parce, *diſoient-ils*, que tout ce qui eſt ſous le ciel a ſon commencement, ſon progrez & ſa fin. C'eſt peut-eſtre la cauſe pour laquelle ces mêmes Deſtinées ſont encore icy figurées ſous un embléme different de trois Termes femelles: ce que je ne dis pas par une ſimple conjecture, mais je me fonde ſur une inſcription antique, que *Gruterus* dit eſtre à Valence en Eſpagne, en une pierre quarrée, dont les trois faces ſont occupées par trois figures de femmes repreſentées ſeulement à demy corps, c'eſt à dire en maniere de Termes, & afin que l'on ne doute pas que ce ne ſoient les trois Deſtinées, l'inſcription qui eſt faite en leur honneur dans la quatriéme face nous en aſſure.

Pharm. κατ' ἄλλους δὲ τρεῖς εἶναι, διὰ τὸ μέλλειν παρεσόμενα λέγειν, κατὰ τὴν σφετέραν τοῦ χρόνου.

FATIS



Gruter. pagina XCVIII. I.

Ce qui me persuade de plus que ces trois Termes sont ajoûtez pour exprimer le mesme mystere que la figure de dessus, c'est que la tête & la coëffure en sont absolument semblables, & que les Termes estans les Dieux des bornes, ce sont aussi les destins qui bornent nôtre vie & terminent tous nos desseins. Ou si vous en voulez faire la distinction, il faut dire que la Deesse qui tient l'Urne, est la souveraine Destinée, qui preside sur tout l'Univers, sur les Dieux & sur les hommes: mais que les trois Termes qui supportent l'Urne, sont les trois Parques ou les trois Destinées, attachées à la conduite de leur vie & au genre de leur mort.

Je ne doute pas, *Monsieur*, qu'un esprit qui voudroit subtiliser, ne pût trouver dans toutes les autres figures quelque mystere, qui sembleroit avoir du rapport avec les Loix inviolables de la destinée: par exemple ne pourroit-on pas dire que ces monstres qui sont sur le couvercle & qui regardent en haut, signifient que tous les animaux,

aussi bien que l'homme sont soûmis à l'Empire du destin ? car il semble que le Sculpteur ayt pris plaisir de faire dans ces monstres, un composé des principales especes d'animaux, un visage d'homme avec un corps de chien & une queuë de serpent, & de plus, des cornes, des aîles ou des nageoires de poisson. Les Anciens prenoient plaisir à ces fictions, qui ont enfanté les Tritons, les Sphynx, les Chimeres & les Minotaures. *Strabon* parle de certains monstres appellez Cebus, dont le visage est de Satyre & le reste du corps participe du chien & de l'ours : comme ceux-cy participent du chien & du serpent.

Cebus facie Satyro similis, reliqua inter canem & ursum.

A côté, il y a un autre monstre avec un visage de femme & des aîles, au lieu de bras, & il finit en poisson.

Horace. *Desinit in piscem mulier formosa supernè.*

C'est sans difficulté une Sirene, à qui les Poëtes donnoient quelquefois des pieds d'oyseaux, mais comme elles estoient habitantes de la mer, il est bien plus raisonnable de leur donner la moitié du corps de poisson, comme la plûpart les representent.

Claudian. *Dulce malum Pelago Sirenæ, volucréque puellæ*
Scyllæos inter fremitus, avidámque Charybdim,
Musica saxa fretis, habitabant dulcia monstra.

Ceux qui sont un peu intelligens dans la fable, sçavent que c'estoient des monstres marins qui charmoient & endormoient le monde par leur agreable musique. C'est pourquoy on en mit une sur

sur le tombeau d'*Isocrate*, pour figurer son eloquence ; estant certain qu'un Orateur éloquent charme l'esprit de ses Auditeurs, & en fait ce qu'il veut. *Plut. lib. de decem Rhetorib.*

Nôtre planche ne nous en peut faire voir qu'une, quoy qu'il y en ayt trois dans l'original misés en triangle comme les autres figures, soit pour la regularité du dessein, ou bien parce qu'elles estoient trois sœurs, filles du fleuve Acheloüis & de la Muse Calliope, dont l'une s'appelloit *Parthenope*, l'autre *Leucosia*, & la troisiéme *Ligia*.

Ovide dit qu'elles estoient compagnes de Proserpine, lors qu'elle fut enlevée; & ainsi puisqu'elles estoient alliées des Dieux infernaux, ce n'est pas merveille qu'on les joignît, pour l'ornement d'une Urne avec le Destin & les Parques.

Les trois autres testes qui sont gravées dessous l'Urne, ne sont si vous voulez que des masques ou mascarons, comme il vous plaira de les appeller, qui ne servent que d'enrichissement : neanmoins un de mes Amis croit qu'elles representent les *Larves* ou *Lemures* que les Anciens croyoient habiter dans les tombeaux, dont nous avons parlé dans la Dissertation precedente.

J'ay fait graver separément & en racourcy l'interieur de l'Urne, pour faire voir un tuyau posé au milieu, & fortement cimenté sur le fonds, qui peut avoir servy pour un lacrymatoire. C'estoit un petit vase de verre de la longueur d'un doigt, où les Anciens conservoient les larmes des Amis

du deffunt, afin que la poſterité ſçût que leur enterrement ne s'eſtoit pas paſsé ſans beaucoup de larmes: & ſi ſa parenté ne ſuffiſoit pas, ils payoient des pleureuſes, qu'ils appelloient *Præficæ*, qui accompagnoient les funerailles & s'acquittoient le mieux qu'elles pouvoient de cét employ.

Tibulle dans une de ſes Elegies recommandant à ſa femme les obſeques qu'elle luy devoit faire, la conjure entr'autres qu'on n'oublie pas les larmes, apres qu'on ſe ſera acquitté des ceremonies accoûtumées, & qu'on aura arrosé ſes os de vin vieux & de lait, que l'on les aura deſſeché d'une toile de lin & ſerré dans un tombeau de marbre.

Pars quæ ſola mei ſuperabit corporis, oſſa
Incinctæ nigrâ candida veſte legant,
Et primùm annoſo ſpargant collecta Lyæo,
Mox etiam niveo fundere lacte parent:
Poſt hæc carbaſeis humorem tollere velis,
Atque in marmoreâ ponere ſicca domo.
Et noſtri memores lacrymæ fundantur eodem,
Sic ego componi verſus in oſſa velim.

On trouve ſouvent dans les tombeaux & dans les Urnes, ces petits vaſes de terre ou de verre deſtinez pour conſerver ces larmes, & ils ſont à peu prés de la hauteur du tuyau de nôtre Urne, ce qui me confirme qu'il a ſervy à en renfermer un.

Ce tuyau perce en dehors, & ce trou peut avoir ſervy, comme quelques Sculpteurs l'ont jugé, pour tenir l'Urne attachée par un crampon de fer à quelque pied d'eſtal; car il eſt aiſé de conce-

voir

voir qu'une piece si galante, n'avoit pas esté faite pour estre mise dans la terre à la mercy de la roüille qui luy auroit ôté ses plus beaux traits.

Et sur ce sujet j'ay quelque chose à dire de curieux, sur les moyens dont les Anciens s'étoient avisez de les conserver, afin que leurs cendres ne se mélassent pas avec la terre, & qu'elles ne vinssent pas facilement dans la puissance de leurs ennemis.

XI. *Maniere de conserver les Urnes.*

Premierement ils mettoient souvent l'Urne dessous ces petites colomnes quarrées qui portoient leurs Epitaphes, & que nous appellons *cippes*, à cause de leur figure. Les trous que l'on y remarque quelquefois dessous, servoient sans doute pour mettre mieux à couvert l'Urne. On les logeoit aussi dans des cercueils de pierre ou de marbre. Cette inscription marque l'une ou l'autre de ces coûtumes:

Te lapis obtestor leviter super ossa quiesce,
Et nostro cineri ne gravis esse velis.

Ainsi il ne faut pas juger que les tombeaux de pierre ayent toûjours servy pour les corps que l'on enterroit simplement, & non pas pour ceux que l'on brûloit, si ce n'est lors que ces cercueils sont proportionnez à la longueur & à la largeur d'un cadavre.

Les gens de qualité avoient en second lieu, des voutes sepulchrales, où ils plaçoient les cendres de leurs Ancestres, & on en a trouvé autrefois à Nîmes une semblable, avec un riche pavé de mar-

quetterie, qui avoit tout à l'entour des niches dans le mur, où eſtoient rangées à chacune des Urnes de verre doré remplies de cendres. La conjecture de Monſieur *Chorier*, qui m'a aſſuré en avoir vû quelques unes qui y avoient eſté trouvées, eſt que c'eſtoit le monument de la maiſon des Antonins originaires de Nîmes, avant qu'ils parvinſſent à l'Empire, puiſqu'apparemment cette voute qui n'avoit rien que de riche & de ſuperbe, étoit deſtinée pour une famille de haute qualité. Monſieur Blanchet m'a dit qu'il en a vû à Rome de meſme façon, horſmis que les Urnes eſtoient de terre, où il y avoit des cendres & des oſſemens mélez, & meſme autour de la voute des combats d'Athletes en bas relief.

On a autrefois découvert dans cette ville de ces voutes Souterraines, du côté de Fourviere; mais le peu de ſoin qu'on a eu de les conſerver, ou d'en garder des memoires, fait que je n'en puis rien dire de particulier.

J'ay auſſi appris depuis peu une découverte aſſez curieuſe qu'on a faite dans le Limoſin, qui nous aprend une des manieres dont ils ſe ſervoient pour conſerver les cendres & les Urnes des perſonnes de merite. Voicy ce qu'en écrit Monſieur *Furgaud* Avocat au Parlement de Paris, homme ſçavant & curieux, dans une lettre au R. P. *Lacarry* Profeſſeur en Theologie au College des Jeſuites de Clermont, qui m'a fait la grace de me le communiquer.

Un

„ Un de mes Amis, *dit-il*, m'a promis de m'en-
„ voyer des memoires de la Tour d'Austrille en
„ la Marche du Limosin : il m'a dit par avance
„ que la tradition & creance des Habitans de ce
„ lieu est, qu'anciennement c'estoit une grande
„ ville, dont il reste des anciens vestiges : qu'on
„ voit là deux petites montagnes de terre transpor-
„ tée, dont la plus grande est de dix ou douze toi-
„ ses de circuit, & de vingt-cinq de hauteur,
„ qu'elles ne sont éloignées l'une de l'autre que de
„ huit ou dix toises. J'en ay vû deux semblables
„ dans la Chatellenie de Droulles, à trois lieües de
„ Gueret, *Garactum*, en la Marche du Limosin,
„ dans des lieux fort deserts en un pré, toutes cou-
„ vertes d'herbe, & j'ay esté assuré par une per-
„ sonne digne de foy, que proche du Château
„ de Dognon, à une lieuë & demy de Droulles,
„ *Drollæ*, on en voyoit une de mesme forme, &
„ que le Seigneur du lieu conduisant une allée de
„ sa maison au grand chemin de Gueret à Bour-
„ ganeuf, *Burgum novum*, fit raser cette grande mot-
„ te de terre, & que dedans il y trouva des pier-
„ res creuses à divers étages, couvertes d'autres
„ pierres & dans les creux de ces pierres, en forme
„ de sepulchres, on trouva des Urnes de terre si-
„ gillée & de verre, & dedans ces Urnes des
„ cendres, & quelques petits chainons d'or qu'on
„ croit estre des anciens Gaulois.

On voit une pareille motte, sur le chemin de Lyon à Vienne, à une lieuë de cette derniere ville.

ville. Elle eſt dans un lieu où il n'y a pas des maiſons. Les païſans l'appellent encore la motte. Peut-eſtre eſt ce un ſepulchre, comme l'eſtoient celles-là: mais on n'a pas eu la curioſité de l'ouvrir.

Ces grandes mottes de terre ſont appellées en Latin *ceſpites* & *aggeres*, & à ces élevations de terre ſe rapporte ce qu'écrit *Sidonius* à *Secundus* ſon parent. Que venant de Lyon à Clermont en Auvergne, il vit pres de Lyon des larrons qui creuſoient & foüilloient le ſepulchre de ſon ayeul *Apollinaris*, qui fut Prefect du Pretoire l'an de N. Seigneur 409. leſquels larrons il traita mal à l'heure meſme, les ayant ſurpris ſur le fait. Il raconte que le temps & l'eau avoit preſque applany la motte de terre qui couvroit le tombeau du defunt, & que cela l'obligea de compoſer une Epitaphe rapportée en cette Epître, qu'il envoya à *Secundus* pour la faire graver en un Mauſolée, qu'il le prie de faire élever en ce champ au lieu de la ſepulture. *l. 3. epiſt. 12.*

Serum poſt patruos, patrémque carmen
Haud indignus avo nepos dicavi:
Ne fors tempore poſtumo viator,
Ignorans reverentiam ſepulti
Tellurem tereres inaggeratam.
Præfectus jacet hîc Apollinaris, &c.

Virgile fait auſſi mention de ces petites montagnes de terre qu'on élevoit, ſur les lieux où eſtoient les cendres des defunts, & le nom qu'il leur donne ſont ceux-cy,

Terreno

Terreno ex aggere bustum.
& Agger tumuli compositus.

Æneid. l. 11.
Æneid. lib. 7.

Un autre Poëte ancien dit, *Coacervatum bustum excelso aggere.* Le Code *Theodosien* prononce que c'est une action impie & approchante du sacrilege, d'enlever & remuer la terre de ces tombeaux. *Terram sollicitare & cespitem vellere proximum sacrilegio.*

Catull. in Argonaut.

XII. *De quel temps peut-être cette Urne.*

Je croy, *Monsieur*, qu'en voilà assez pour vous satisfaire, à quoy je pourrois ajoûter quelque chose touchant le temps que cette Urne peut avoir esté faite, & pour qui : mais comme il n'y a pas d'inscription qui nous en puisse rendre sçavant, on ne peut pas l'assurer positivement, sans temerité : je me contente de dire en general qu'elle est asseurément du temps auquel la Sculpture estoit en sa fleur, sous les premiers Empereurs. Je ne serois peut-estre pas trop hardy d'avancer que l'air de tête & la coëffure de Faustine la jeune, femme de Marc Aurele qui vivoit à la fin du second siecle, que l'on remarque dans nos figures me portent à croire qu'elle est un ouvrage d'environ ce temps là : & les figures de femme que le Sculpteur a preferées aux autres, me feroient aussi croire, qu'elle estoit pour les cendres de quelque Dame de la plus haute qualité.

Si j'en disois davantage & si je voulois donner plus de liberté à mes conjectures, j'avouë qu'outre la géne que je donnerois à mon esprit,

il ſe trouveroit peut-eſtre au bout du compte qu'à force de vouloir perſuader ce que je dirois, je ne perſuaderois le Lecteur que de mon ignorance. Pour vous, *Monſieur*, il me ſuffit que vous m'en donniez vôtre ſentiment, pour confirmer ou retracter le mien, & luy ſervir de guide; puiſque je ſuis tres-parfaitement vôtre, &c.

VINGTIE'ME DISSERTATION:

Par Monsieur François Graverol, Avocat & Academicien de Nismes.

Sur l'Inscription du Tombeau de Pons, fils d'Ildefonse, de la famille des Raymonds, Comtes de Toulouse:

A Monsieur Jean Graverol son frere.

✠ ANNO. DOMINI. JESV. CHRISTI. MILLESIMO. DVCENTESIMO. TERTIO. DIE. 15. APRILIS. RETRO. HVNC. LAPIDEM. FVIT. SEPVLTVM. CORPVS. DOMINI. PONCII. FILII. ILLVSTRIS. ILDEFONSI. DVCIS. NARBONÆ. DE STIRPE. PIÆ. MEMORIÆ. ILLVSTRIS. DOMINI RAYMONDI. COMITIS. TOLOSÆ. MARCHIONIS. PROVINCIÆ. AC. DVCIS. NARBONÆ. ALMI. FVNDATORIS. HVIVS. SANCTÆ. SEDIS. NEMAVSENSIS. ECCLESIÆ. AD. HONOREM. VIRGINIS. MARIÆ. CONSECRATÆ. IN. QVA. DEO. FAMVLENTVR. VIRI. VNANIMITER. SVB. REGVLA. BEATI. DOCTORIS. AVGVSTINI. VIVENTES. QVORVM. ET. OMNIVM. FIDELIVM. DEFVNCTORVM. ANIMABVS. QVÆSVMVS. DOMINE

DEVS. MISERICORDIAM. CONCEDE. PERPETVAM. VT. EIS. PROFICIAT. IN ÆTERNVM. QVOD. IN. TE. SPERAVERVNT. ET. CREDIDERVNT. PER. JESVM. CHRISTVM. DOMINVM. NOSTRVM. Amen.

IL est juste, *Monsieur mon frere*, que je vous satisfasse au sujet de l'Inscription dont je vous parlay la derniere fois que vous fûtes en cette ville, & que vôtre départ un peu precipité ne vous permit pas d'aller voir. Elle est sur une pierre qui fut trouvée dans la maison d'un particulier sur la fin du mois de Juillet de l'année 1663. & qui fust ensuite portée dans l'Evesché, & de là dans l'Eglise Cathedrale, d'où vray-semblablement elle avoit esté tirée durant les desordres des guerres Civiles. C'est là où l'on la voit presentement derriere le Chœur, & un peu à côté de cette magnifique Chapelle, où repose le corps de Messire *Anthyme Denys Cohon*, qui a esté le dernier Evêque de nôtre ville, & dont Messire *Jacques Seguier* remplit aujourd'huy si dignement la place.

Les caracteres de cette inscription sont dorez & en relief; & quoy qu'ils passent pour Gothiques suivant la commune façon de parler, ils n'ont pourtant aucun rapport avec les veritables lettres Gothiques, telles qu'on les voit à la fin de *Jornandes*, dans un petit Commentaire, qui traite de la langue des Goths, ou dans l'*Histoire de l'origine*

gine des Langues du President Duret. Ce sont plutôt de vieux caracteres Gaulois, semblables à ceux qui sont sur les anciennes monnoyes de nos Roys. On y découvre mesme quelques lettres qui approchent assez de celles des anciens Saxons, de la maniere qu'on les peut voir dans la Grammaire de l'Abbé *Ælfricus*, qui mourut vers le commencement de l'onziéme Siecle.

La figure de la Croix paroit à la teste de l'Inscription, suivant la coûtume du temps auquel elle fut faite. Car alors ces figures n'estoient pas moins frequentes sur les tombeaux des Chrétiens, qu'elles l'estoient dans les anciennes donations, & presque dans toutes les souscriptions des actes publics, qui sans cela n'eussent pas esté bien autentiques. On en peut voir les exemples & les raisons dans la *Roma subterranea* de Bosius, dans Gretserus *Tract. de Cruce*, & plus particulierement dans Spondanus *de Cœmeter. Sacr. lib. 1. part. 3. tot. cap. 19.* qui a pour titre, *de Crucibus ad sepulchra appositis.*

Au reste cela se pratiquoit ainsi dans le temps que l'Inscription fut faite, sans choquer la constitution que les Empereurs Theodose & Valentinien avoient publiée l'an du salut 427. sous le Consulat d'Hierius & d'Ardaburius, & qui se trouve inserée dans le premier livre du Code de l'Empereur Justinien sous cette rubrique, *nemini licere signum Salvatoris Christi, humi, vel in silice, vel in marmore, aut sculpere, aut pingere.* Les Annales du Cardinal Baronius, & l'histoire de Paulus

Diaconus vous ſont trop connuës pour m'arrêter à vous dire quels furent les motifs de cette conſtitution : Mais comme ces motifs avoient ceſſé lorſque la Province de Languedoc eſtoit ſous la domination des Comtes de Toulouſe, il ne doit pas eſtre inutile de remarquer ; qu'outre cette raiſon generale, que la figure de la Croix diſtinguoit les tombeaux des Chrêtiens de ceux des Payens ; & outre encore que l'on peut dire, que comme autrefois, quand on faiſoit les funerailles des Grands, on élevoit des Croix dans tous les endroits, où s'arreſtoient ceux qui portoient la biere, *ut à tranſeuntibus pro anima mortui deprecaretur* (pour me ſervir des termes de *Thomas Valſinghamus* parlant de ce qui ſe pratiqua aux funerailles d'une Reyne d'Angleterre en l'an 1291.) on pouvoit bien auſſi affecter dans la meſme vûe de graver des Croix ſur les tombeaux de ceux qui avoient fait profeſſion du Chriſtianiſme. D'ailleurs on avoit cela de particulier dans la famille des Comtes de Toulouſe, qu'ils faiſoient graver ſur leurs tombeaux quelque choſe qui deſignât qu'ils avoient fait profeſſion de la Religion Chrêtienne. Je ne parle pas ſans authorité, quand je tiens ce langage, puiſque, s'il faut ajoûter foy à ce que dit *Noguier en ſon Hiſtoire Toloſaine pag.* 170. *aux tombeaux des Comtes de Toulouſe eſtoit gravé un chiffre, ayant dans un rond un B, enlaſſé d'un X,* (ce qui n'eſtoit que la repreſentation de cette figure ☧ qui ſe voyoit dans le *Labarum* du grand Conſtantin)

& hors le rond un α *d'un côté, & de l'autre un* ω, *ce qui vaut autant à dire, que* CHRISTVS PRINCIPIVM ET FINIS. En quoy visiblement on faisoit allusion à ce passage du Chapitre premier de l'Apocalypse ; ἐγώ εἰμι τὸ Α καὶ τὸ Ω, ἀρχὴ καὶ τέλος, λέγει ὁ Κύριος.

Pour ce qui regarde le corps de l'Inscription, il faut avoüer que l'explication en est extremement difficile ; soit que l'on considere le nom & la genealogie de celuy à la memoire duquel ce tombeau fut dressé ; soit que l'on considere le temps de sa mort, du moins si on veut concilier la teneur de l'inscription avec ce qu'on apprend dans l'histoire, sur la disposition de laquelle on peut tracer la figure suivante.

Raymond de St Gilles I V.
Elvira.

Bertrand..... Guillaume..... Alphonce ou Ildefonce.
Faydide.

Raymond. V.....Alphonce II.
Constance.

Il paroit par cette figure que Raymond II. du nom des Comtes de Toulouse, & quatriéme des Comtes de St Gilles, fut marié avec Elvira (ou *Elvia*) fille naturelle d'Alphonce Roy de Castille, & de Semena, sa Concubine. C'est le mesme qui mourut à Château-Pelerin en l'année 1105.

apres

apres avoir eu trois enfans mâles de ce mariage ; ſçavoir, BERTRAND, qui fuſt marié avec Helene, dont la genealogie n'eſt pas bien connuë, & qui eſt qualifié fils naturel de Raymond par Andoque *en ſon hiſt. du Languedoc liv.10. pag.* 278. ſoûtenant que *Garibay* & *Surita*, Autheurs Eſpagnols, ſe ſont trompez, lors qu'ils l'ont pris pour un fils legitime d'Elvira.

GVILHAVME, que pluſieurs appellent Raymond, qui fut marié avec la Veuve de Gautier, Prince de Galatie, & de laquelle il n'eut point d'enfans.

Et ALPHONCE, ou ILDEPHONCE, qui nâquit au voyage que Raymond ſon pere & Elvira ſa mere firent en la terre Sainte, & qui fut ſurnommé *Jordanus*, à cauſe qu'il fut baptiſé au fleuve du Jordain ; quoy que quelques Hiſtoriens ayent par mégarde attribué ce ſurnom à Guillaume ſon frere.

Cet Alphonce, qui mourut de poiſon dans la ville de Ceſarée l'année 1147. fuſt marié à Faydide (ou *Faydete*) fille de Gilbert (ou *Gebert*) Comte de Provence, & de Tiburge (ou *Tiburbe*) Comteſſe de Gevaudan. De ce mariage nâquirent deux enfans mâles ; ſçavoir Raymond V. qui fut marié à Conſtance, fille du Roy Loüis le Gros, & qui mourut l'année 1194. apres avoir eſté Comte de Toulouſe pendant 46. ans ; & Alphonſe, que je nommeray Alphonce II. pour le diſtinguer de ſon pere.

Suivant

Suivant cette genealogie qui est tres-fidelement établie, il est impossible de sçavoir precisément & avec certitude, qui estoit ce Pons, ou Ponce, dont il est parlé dans l'inscription, où il est qualifié fils d'Ildefonce. En effet, on ne peut pas dire qu'il fût fils d'Ildefonce, ou d'Alphonce II. parce qu'il est constant que cet Alphonce mourut sans enfans, & mesme en fort bas âge, comme en font foy les Vers suivans, qu'on lit dans son Epitaphe.

Parvulus ætate, vitæ puer immaculatæ,
Jungitur Angelicis, virgineisque choris.

Où ces mots, *puer, parvulus ætate*, & *virgineis choris*, sont remarquables, pour en inferer qu'il ne fut jamais marié.

On ne peut pas non plus dire, que ce Pons fût l'un des deux du môme nom, qui sont mis aurang des Comtes de Toulouse par les Historiens de cette Province. Car outre qu'ils ont esté tous deux enterrez dans la ville de Toulouse, comme cela se justifie par leurs tombeaux, que l'on voit prés de la porte de l'Eglise de saint Sernin, & dont les Inscriptions sont rapportées sans aucune date par Alphonce Delbené, Evesque d'Alby, *en son Traité de gente & familia Marchionum Gothiæ, dans les années* 936. *&* 954. D'ailleurs l'un estoit fils de Guillaume Comte de Toulouse, & frere d'Aymeric (ou son pere selon quelques Historiens) & l'autre estoit fils du mesme Pons, fils de Guillaume: pour ne pas dire encore qu'ils estoient tous

deux morts avant l'année 996. & par conſequent plus de deux Siecles avant nôtre Pons.

Enfin, on ne peut pas dire que ce ſoit Pons Pere de Raymond I. Comte de Tripoly, & mary de Cécile, fille naturelle du Roy Philippe I. & Veuve de Tancréde Neveu de Bohemond Prince d'Antioche, parce qu'il eſtoit fils de ce Bertrand, dont il a eſté déja parlé, & de Héla ſa ſeconde femme.

Tout ce qu'on peut dire vray-ſemblablement parmy de ſi grandes obſcuritez eſt, qu'il faut qu'Alphonce I. eût eu plus de deux Enfans mâles. En effet, Andoque remarque *en la page 281. de ſon Hiſtoire*, qu'il eût quelques autres enfans outre Raymond qui luy ſucceda.

Il eſt vray qu'il ajoûte, que Raymond fut le ſeul qui luy ſurvéquit. De ſorte que ſur ce fondement on ne ſçauroit conclurre que Pons, qui mourut l'an 1203. ſuivant l'Inſcription, fût ſon fils, puis qu'il eſtoit mort à Céſarée l'année 1147. ainſi qu'il a déja eſté remarqué.

Comme pourtant il eſt impoſſible, ſuivant les principes qui ont eſté poſez, & qui s'accordent parfaitement bien avec l'Hiſtoire, que ce Pons puiſſe eſtre autre que le fils d'Alphonce I. Il me ſemble que l'on peut établir cette verité, nonobſtant ce que dit Andoque touchant la ſurvie d'Alphonce à tous ſes enfans, à l'exception de Raymond V. Car enfin il n'eſt pas incompatible qu'il ait erré en cette circonſtance, luy qu'on accuſe

accuse d'avoir erré une infinité de fois dans son Histoire. Et aprés tout, cette consideration même cessant, l'Inscription d'un ancien tombeau, qui est un monument public, doit estre d'un plus grand poids, que l'authorité d'un Historien éloigné de plus de 400. ans du temps dont il parle. *Monumenta, maximè si sint antiqua, probant, nec possunt per Historiographos oppugnari*, suivant la decision de *Florianus Dulphus Tract. de sepultur. & defunctor. monument. cap. 16. num. 12. & 13.* ou comme disoit *Prudentius*, qui sera sans doute mieux de vôtre goût que nos Jurisconsultes.

Ipsa patrum monumenta probant: Diis Manibus illic
Marmora secta lego, quæcunque Latina vetustos
custodit cineres, &c.

A quoy l'on peut ajoûter ces trois reflexions: 1. Que lors que les Historiens parlent d'Alphonce I. ils le designent presque toûjours en mesme temps par le nom d'Ildefonse, que luy donne l'inscription (quoy qu'au fonds il soit le mesme que celuy d'Alphonce, dont il ne differe que dans la prononciation & dans le nombre des syllabes *Ibi* (sc. in Syria) *filium Alphonsum, sive Ildefonsum, peperit* (sc. Elvia) *cui Alphonso, sive Ildefonso, Jordano nomen fuit, quòd in Jordano flumine aquis salutaribus esset lustratus*; dit Delbene dans le Traité qui a esté déja cité *pag. 50. & 51.* 2. Que la seule qualité de Duc de Narbonne, que l'inscription donne à Ildefonce pere de Pons, insinuë en quelque maniere qu'elle doit estre rapportée à Alphon-

ce I. car il ſemble que les Autheurs de l'inſcription ont affecté de le qualifier ſeulement Duc de Narbonne, pour marquer d'autant mieux le droit qu'il avoit ſur le Duché de Narbonne; à cauſe qu'en ayant eſté chaſſé par le Comte de Poitiers, il y fut remis à main armée environ l'an 1133. par les habitans de Toulouſe, qui en chaſſerent ſes uſurpateurs, pour le maintenir en la jouïſſance de ce Duché, que ſes predeceſſeurs avoient poſſedé. Sur quoy l'on peut voir *le Chapitre cinquiéme de la Chronique de Guillaume de Puylaurens*, qui fut Chapelain de Raymond le jeune, Comte de Toulouſe.

3. Que ces mots (*de ſtirpe Raymundi, Marchionis Provinciæ*) ſont comme toucher au doigt, que Pons eſtoit un des petit fils de Raymond, pere d'Alphonce I. En effet outre que le ſecond de ces mots ne deſigne qu'un deſcendant dans ſa propre & dans ſa plus naturelle ſignification, ce qu'il ſeroit facile de prouver par mille authoritez, ſoit des loix, ſoit des Docteurs, ſi la choſe n'eſtoit pas, comme elle eſt, hors de toute diſpute. D'ailleurs il faut obſerver, que le titre de Marquis de Provence (*Marchionis Provinciæ*) ne ſe peut gueres bien rapporter qu'à ce meſme Raymond, pere d'Alphonce I. l'Hiſtoire remarquant expreſſement qu'il affectoit de prendre ce titre, à cauſe de quelques villes qu'il avoit au delà du Rhône. Il n'eſt perſonne pour peu qu'il ſoit verſé dans l'Hiſtoire des Comtes de Toulouſe, qui ne convienne de cette verité. Je ne crois pas meſme que pour

l'établir

l'établir je doive me mettre en peine de chercher d'autres authoritez, que celles d'Andoque *en la pag.* 281. *de son histoire*, & de Catel *en son Histoire des Comtes de Toulouse liv.* 2. *chap.* 1.

Mais avant que d'aller plus loin, je ne sçaurois, mon frere, me dispenser de vous dire, que si la qualité de Marquis de Provence eût esté donnée dans l'inscription à Ildefonce, comme elle l'a esté à Raymond, il n'y auroit pas lieu de douter que Pons, qui fait le sujet de cette Dissertation, ne fût le veritable fils d'Alphonce I. auquel, en qualité de mary de Faydide, la moitié de la Provence appartenoit dés l'année 1125. à cause du partage qu'il fit de cette Province avec Raymond Arnoul, Comte de Barcelonne, comme mary de Douce, sœur de Faydide; & toutes deux filles, & seules heritieres de Gilbert, Comte de Provence, qui estoit mort sans heritiers mâles. La forme de ce partage se peut voir dans Surita: *In Indice rerum ab Arragoniæ Regib. gestar. lib.* 1. *ad Ann. Nat. Chr. M C X X V. pag.* 56.

Au reste, je ne dois pas oublier de vous dire, que l'abregé de nôtre inscription se voit dans l'inventaire des Archives du Roy, qui sont en cette ville, fol. 168. & dans un manuscrit en papier, qui se trouve au Sac de Nismes en ces termes. *Memoire de la sepulture du corps de Monsieur Pons, fils du Duc de Narbonne, tirée de son Epitaphe de cette teneur,* M C C I I I. *Retrò hunc lapidem fuit sepultum corpus Domini Poncij, filij illustris Ildefonci, Ducis Narbonæ,*

bonæ, de ſtirpe piæ memoriæ Illuſtris Domini Raymondi, Comitis Toloſæ, olim fundatoris hujus ſanctæ ſedis Nemauſenſis Eccleſiæ ad honorem Virginis Mariæ conſtructæ, & ceux qui y demeureront vivront ſous la regle de S. Auguſtin.

Au ſujet de laquelle inſcription il eſt neceſſaire de remarquer, que Jean-Poldo Dalbenas (que quelques Autheurs citent mal à propos ſous le nom de Jean Poldo ſimplement, croyans que le nom Dalbenas, qui eſt le nom d'une famille noble de cette ville, de laquelle il eſtoit iſſu, fût celuy du lieu de ſa naiſſance, comme s'il eût eſté natif d'Aubenas, qui eſt une ville du bas Vivarés) Jean-Poldo Dalbenas, dis-je, eſt un peu ſujet à caution, lors qu'apres avoir dit, *au Chapitre douziéme de ſes Antiquit. de Niſmes*, que l'Epitaphe d'Ildefonce Duc de Narbonne étoit dans le Cloître de l'Egliſe Cathedrale de cette meſme ville, ſous l'inſcription ſuivante. *Ildefoncus, Dux Narbonæ, de ſtirpe Raymondi, Comitis Toloſæ, Marchionis Provinciæ, fundatoris ſanctæ ſedis Nemauſenſis* & qu'il avoit vû pluſieurs *Documens* anciens, qui en faiſoient mention, il ne fait pas ſcrupule de donner la date de cette Epitaphe du 15. d'Avril 1203.

Car à moins que cet Alphonce, ou Ildefonce, fût Alphonce II. frere de Raymond V. & qu'il fût mort en la meſme année en laquelle nôtre Pons mourut (ce qui eſt contraire à l'Hiſtoire qui nous apprend que cet Alphonſe mourut fort jeune quelque temps avant ſon aiſné) ou à moins que le

le corps d'Alphonce I. qui mourut à Cesarée en l'an 1147. eût esté porté, cinquante six ans apres sa mort, dans la ville de Nismes, pour y estre mis prés du corps de son fils Raymond, qui y avoit esté enterré l'an 1194. dans le Cloître de l'Eglise Cathedrale; on ne peut pas concilier ce que dit Dalbenas avec la verité de l'Histoire, si ce n'est en supposant deux Comtes de Toulouse, qui s'appelloient tous deux Alfonce, comme le Sieur Deyron s'est imaginé qu'on le pouvoit faire au *Chapitre 27. de ses Antiquit. de Nismes.* Mais pour vous dire ce que j'en pense, je crois, & peut-estre n'est-ce pas sans raison, que l'Epitaphe que Dalbenas rapporte, n'est qu'un fragment de l'inscription qui se trouve dans nos archives, comme celle-cy n'est qu'un abregé de l'inscription qui est derriere le Chœur de l'Eglise Cathedrale de cette ville, puis qu'en effet elles ont toutes une même date, & en ce cas là Dalbenas n'a pas dû dire que cette Epitaphe fut d'Alphonce.

En voilà sans doute assez, mon frere, pour vous faire connoître qui pouvoit estre ce Pons, fils d'Ildefonce, dont il est parlé dans l'inscription que je vous envoye. Il me reste seulement à vous dire, pour vous en donner l'entiere explication, que ce Raymond, qui y est qualifié fondateur de l'Eglise Cathedrale de cette ville, est Raymond II. des Comtes de Toulouse, & quatriéme des Comtes de saint Gilles, ayeul de nôtre Pons. Ce fut luy qui dota cette Eglise, & qui luy fit cette donation

donation conſiderable, qui ſe trouve dans les Archives du Roy, & dont il eſt fait mention au folio 69. de l'Inventaire dont je viens de parler cotté A, au Sac de ſaint Gilles, que je rapporte icy en ſommaire. *Anno Domini* 1096. 4. *Idus Julij, Regnante Philippo Rege, Raymondus de ſancta Ægidio, Comes Tholoſanorum & Rhutenenſium, Dux Narbonæ, & Marchio Provinciæ, timens periculum animæ ſuæ & ſucceſſorum ſuorum, in manu & præſentia Vrbani II. Pontificis, & totius ſacri Concilij apud Nemauſum tunc celebrati, deſponſat Eccleſiam Nemauſenſem, eique donat & concedit omne quod habebat in Villa Fontiſcopertæ, &c. pro emendatione ſuorum præteritorum criminum, & adeptione futurorum bonorum, &c.*

Je ne vous diray pas preſentement ſi par *Villa Fontiſcopertæ*, (ou *Fontiſcooperta*,) qui fut comme le fonds & le capital de cette donation, il faut entendre le lieu de Fontcouverte, qui eſt dans le Dioceſe d'Uſés; ou un autre lieu du meſme nom, ſitué dans le Dioceſe de Narbonne, dans lequel fut tenu un Concile en l'an 911. je renvoye même à quelqu'autre occaſion à examiner ſi outre le Concile tenu à Niſmes ſous Urbain II. & dont il eſt parlé en cette donation, on peut dire qu'on y ait tenu trois autres Conciles; & ce qu'il faut entendre par *Pagus Nemauſenſis, qui Portus cognominatur*, où en l'an 897. fut tenu un Concile, que le ſçavant Monſieur Baluze met ſous le nom de Concile de Niſmes, à la teſte des Conciles de la Gaule Narbonnoiſe, qu'il publia en l'année

née 1668. je vous diray pourtant, qu'en quelques termes que soit conçuë cette donation, cela n'empesche pas que suivant la plus commune opinion, la consecration de l'Eglise de Nismes n'ait esté faite en l'année 1095. c'est à dire, un an avant cette donation.

J'ajoûteray encore, que ceux qui servoient cette Eglise, & qui sont designez dans l'inscription par *Viri unanimiter sub regula Beati Doctoris Augustini viventes*, avoient esté instituez dans cette ville, comme l'on croit, sur la fin de l'onziéme Siecle, & environ l'an 1080. car on trouve dans un vieux Breviaire manuscrit d'Aldebert, l'un des Evesques de Nismes, qui fût composé l'an 1170. comme *Petrus Ermengandi cœpit habere Canonicos Regulares ad annum* M L X X X. *Item Bertrandus, ejus successor, cujus tempore consecrata est Ecclesia Nemausensis, & dotata à Raymondo.* Cependant il est bon que vous remarquiez en passant, qu'il ne faut pas entendre ce Breviaire, comme s'il vouloit dire, que Bertrand fût le successeur immediat de Pierre Ermengaudi (ou *Ermengandi*) puis qu'il est constant que l'Eglise de Nismes eut un Evesque entr'eux deux, sçavoir Froterius (ou *Proterius*) à qui le Pape Gregoire VII. écrivit une lettre qui est rapportée par Baronius dans ses Annales.

Quoy qu'il en soit & pour revenir aux Chanoines, qui servoient cette Eglise dans le temps qu'elle fut dotée par le Comte Raymond, il y a encore cette remarque à faire à leur égard, qu'ils étoient

reguliers en ce temps-là, & que leur nombre n'étoit point limité; au lieu que dans la ſuite du temps ils furent faits ſeculiers, & reduits à un nombre certain par la Bulle du Pape Paul III. du 12. Decembre 1539. l'execution de laquelle ayant eſté ordonnée par lettres patentes du Roy Henry II. de l'an 1551. en Aouſt, il intervint enſuite Arreſt du grand Conſeil du 12. ou 22. Septembre de l'année ſuivante 1552. par lequel elle fut homologuée.

Je crois, mon frere, que cela ſuffit pour vous faire oublier le déplaiſir que vous eûtes de partir de Niſmes ſans voir l'inſcription que je viens de vous expliquer. Vous me ferez plaiſir de me dire vôtre ſentiment ſur ce que je viens de vous écrire. Je ſuis aſſez docile pour eſtre toûjours d'humeur à profiter des avis qu'on me veut donner; ſur tout en des matieres de la nature de celle-cy, que je traite ordinairement ſans beaucoup d'application, & comme par divertiſſement. Ce qui doit faire excuſer les fautes que je puis avoir commiſes.

VINGT

VINGT-UNIE'ME DISSERTATION.

Nouvelle Découverte d'une des plus singulieres & des plus curieuses Antiquitez de la Ville de Paris ;

Par le R. P. du Molinet Religieux de sainte Genevieſve.

COmme Monſieur Berrier faiſoit travailler il y a quelques années en ſa Maiſon aupres de S. Euſtache, à l'endroit où eſt ſon Jardin, on trouva les fondemens des Murailles d'une enceinte de la Ville de Paris, qui probablement avoient déja ſervi à quelque Edifice plus ancien, & plus conſiderable, comme ſeroit un Temple ou un Palais, puis qu'en foüiſſant en terre, environ à deux toiſes de profondeur, on y trouva parmy des Gravois, dans une Tour ruinée, une Teſte de Femme, de Bronze, fort bien faite, un peu plus groſſe que le naturel, qui avoit une Tour ſur la tête, & dont les yeux avoient eſté ôtez, peut-eſtre à cauſe qu'ils eſtoient d'argent, comme c'eſtoit une choſe aſſez ordinaire aux anciennes Figures. L'ayant veuë dans la Bibliotheque de Monſieur l'Abbé Berrier, je jugeay par la connoiſſance des Medailles, que ce pouvoit eſtre la Teſte de la Deeſſe qui eſtoit Tutelaire de la Ville de Paris durant le Paganiſme, puis qu'on voit

pluſieurs Medailles Grecques Antiques, qui ont pour revers des Teſtes de Femmes avec des Tours, & le nom de la Ville, comme ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ, ΛΑΟΔΙΚΑΙΩΝ.

Ayant eu la curioſité de rechercher quelle pouvoit eſtre cette Divinité qui avoit eſté autrefois l'objet du culte des Pariſiens, j'ay crû, avec aſſez de fondement ce ſemble, que c'eſtoit la Déeſſe Iſis, tant à cauſe de la Tour qui eſt ſur ſa Teſte, qu'à raiſon qu'on trouve qu'elle a eſté adorée en ce Païs-cy.

Il eſt certain par le témoignage de pluſieurs Autheurs, que celle que les Grecs ont appellée IO, & les Egyptiens ISIS, eſt la meſme que les Romains ont honorée ſous le nom de Cybele, ſçavoir la Terre ou la Nature meſme, que les Egyptiens ont mariée avec Oſiris, qui eſtoit le Soleil, pour la rendre feconde, & la Mere de toutes les productions qui ſe forment dans ſon ſein. C'eſt la penſée de Plutarque & d'Apulée, qui fait dire ces mots à Iſis. *Rerum Natura Parens, ſum omnium Elementorum Domina.* Macrobe dit auſſi, qu'Oſiris n'eſt autre que le Soleil, & Iſis la Terre & la Nature.

Apul. Lib. 6. Metam.

Neque aliud eſt ſi Oſirim quâ Solem, & Iſim quam Terram dixim⁹, Naturámque rerum. Macrob. l. 1. Sat. cap. 12.

Il y a en effet tant de reſſemblance entre les Portraits & les Figures que les Anciens nous ont donnez de ces deux Divinitez, ſçavoir d'Iſis chez les Egyptiens, & de Cybele chez les Romains, qu'il eſt aiſé de juger que c'eſtoit la meſme Cybele, comme on le voit au revers de pluſieurs Medailles,

Medailles, portoit une Tour sur la tête, estoit accompagnée de Lions, tenoit en main un Instrument comme un Tambour de Basque, & étoit dénommée *Mater magna*, la Mere universelle, qui est la Nature. Isis avoit une Tour sur la tête, ainsi qu'il paroît en plusieurs de ses Figures, & particulierement en celle qui fut trouvée à Rome sous Leon X. dont les Autheurs font mention: Elle a aussi des Lions en sa compagnie, comme on le remarque dans la Table d'Isis, si fameuse, du Cardinal Bembus que Kircher a fait graver: Elle tient un Sistre en sa main, qui est un Instrument Musical: Et elle est enfin appellée la Terre & la Nature mesme; c'est pourquoy on la dépeint souvent avec plusieurs Mamelles, telle qu'est celle qui se voit au Cabinet du Roy.

Cette Divinité, au rapport d'Apulée, étoit en veneration par tout le monde, quoy que sous differens noms & differentes Figures; & il ne s'en faut pas étonner, puis qu'on dit qu'elle avoit fait du bien à tout le monde. Car il est remarqué qu'Isis estoit une Reine d'Egypte, qui y regnoit avec le Roy Osiris son Mary, au temps des premiers Israëlites, puisque Tacite a écrit ces mots. *Regnante Iside exundantem per Ægyptum multitudinem Judæorum in proximas terras exoneratam ferunt.* Comme c'estoit une femme d'un grand Esprit & d'un grand courage pour entreprendre les choses les plus difficiles, elle fit bâtir & équiper un Vaisseau pour voyager: Elle alla en effet jusques dans les Païs

Cujus nomen circum, multiformi specie, ritu vario, nomine multijugo, totus veneratur orbis.

les plus éloignez & les plus barbares, tels qu'étoient alors les Gaules & l'Alemagne dans le Païs de Suaube, où Tacite dit qu'elle penetra ; & n'y ayant rencontré que des Peuples fort grossiers & fort sauvages, elle leur apprit à honorer la Divinité, à cultiver la Terre, & à y semer du Bled. Elle s'acquit par là une si haute estime parmy ces Peuples, qu'ils crûrent que c'estoit la Deesse même de la Terre, à qui ils estoient redevables de leur avoir appris l'Art de l'Agriculture, & le culte de la Religion, qu'ils avoient jusqu'alors ignorez.

Pars Sveworum Isidi sacrificat, unde causa & origo peregrinæ sacrorum cõparet, nisi quòd signũ ipsum in modum liburnæ figuratum docet advectam Religionem.

Tacite remarque encore dans ce Passage, que ces Allemans de la Suaube l'adorerent sous la forme d'un Vaisseau, en memoire sans doute de celuy qui avoit porté cette Reine en leur Païs pour leur rendre un si bon office. Nous avons des Medailles Egyptiennes de Julien l'Apostat, où on la voit dans un Vaisseau ; & il se trouve dans Kircher & ailleurs de ses figures qui portent un Vaisseau sur la main. En effet, Diodore & Apulée témoignent qu'elle presidoit sur la Mer ; & ce dernier la faisant parler, luy met ces Paroles en la Bouche, *Navigabili jam pelago facto, rudem dedicantes carinam, primitias commeatus libant mei Sacerdotes.* Comme si elle avoit esté la premiere qui avoit trouvé l'Art de Naviger, ou au moins de se servir de Voiles à cet effet.

Quelques Autheurs ne pouvant découvrir d'où viennent les Armes de Paris, qui est un Navire, en vont rechercher la source jusqu'en celle d'Isis, aussi

aussi bien que le nom de cette illustre Ville : car plusieurs ont crû que le nom de Paris estoit Grec, & venoit de παρὰ ἴσις aupres du fameux Temple de la Deesse Isis. Il faut donc supposer, comme l'on a toûjours crû, qu'il y avoit un Temple dedié à cette Déesse, dans l'étenduë du Territoire qui appartient aujourd'huy à l'Abbaye de S. Germain des Prez. Sçavoir s'il estoit bâti au mesme endroit où est aujourd'huy l'Eglise de l'Abbaye ; si dans le Village d'Issy, qui en a tiré son nom ; si en quelqu'autre endroit des environs ; il est difficile de le determiner. Quoy qu'il en soit, ce Temple a subsisté jusqu'à l'établissement du Christianisme en France ; & quand il fut détruit, on garda par curiosité l'Idole d'Isis, qui y avoit esté adorée, qui fut mise dans un coin de l'Eglise de saint Germain des Prez quand elle fût bâtie par Childebert, & dédiée à S. Vincent, pour servir de Trophée de l'Idolatrie vaincuë & abatuë par la Religion Chrêtienne. Elle y a esté conservée jusqu'en l'an 1514. que le Cardinal Briçonnet, qui en estoit Abbé, ayant sçeu que quelque Femme par simplicité & superstition luy avoit presenté des Chandelles, la fit retirer, & mettre en pieces. Du Breüil qui estoit Religieux de cette Abbaye, & qui rapporte cecy dans ses Antiquitez de Paris, assûre qu'il l'a appris de ses Confreres qui avoient vû rompre cette Figure. Il est dit dans le Titre de la Fondation de la mesme Abbaye de S. Germain, faite par Childebert en l'honneur

l'honneur de S. Vincent, qu'elle fut bâtie *in urbe Pariſiaca prope muros civitatis, in terra quæ aſpicit ad Fiſcum Iſiacenſem:* Auprés des Murailles de la Cité de Paris, (qui eſtoit alors renfermée dans l'étenduë de l'Iſle) du côté du Fief d'Iſſy.

Cette Ville, comme je l'ay déja dit, porta premierement le nom de Paris, qu'elle tira de la proximité du Temple d'Iſis, παρὰ ἰσις, & le communiqua depuis à tout le Païs, dont elle eſtoit la Capitale, prenant celuy de *Leucotecia* ou *Lutecia*, du mot Grec λευκότης, qui ſignifie la blancheur, à cauſe de la blancheur du Plaſtre dont les maiſons eſtoient enduites. Et il ne faut pas s'étonner, ſi les noms de la Ville de Paris ſont tirez du Grec, veu l'affinité de nôtre Langue avec la Grecque, dont pluſieurs Autheurs ont traité. Le mot de Paris s'étendit donc par toute la Contrée, qui s'appella, comme elle fait encore *le Pariſis*, & la Ville *Lutetia*, ou *Leucotecia*, ou *Locutitia Pariſiorum.* Ce ſont les noms qui ſe trouvent dans les Commentaires de Jules Ceſar, dans Strabon, dans Ptolomée, & autres.

Ce Temple d'Iſis ſi fameux, qu'il a donné le Nom à tout le Païs, & particulierement à la Capitale de ce Royaume, eſtoit deſervi par un College de Preſtres & de Sacrificateurs, qui demeuroient comme l'on croit à Iſſy, en un Château dont les ruines ſe voyoient encore au commencement de ce Siecle, ainſi que du Breüil qui les a veu le témoigne en ſes Antiquitez de Paris.

Plutarque

Plutarque parle de ces Prestres d'Isis. Ils observoient la Chasteté, avoient la teste raze & les pieds nuds, & estoient toûjours vétus de Lin ou de Toile, d'où vient qu'on les appelloit *Linigeri*, comme il se voit dans Juvenal.

Nunc Dea Linigerâ colitur celeberrima turbâ.

Et plus bas.

Qui grege Linigero circumdatus & grege calvo.

On attribua à ces Prestres pour leur subsistance tout le Terroir & le Fief d'Issy, & des environs, jusqu'à Paris; sçavoir d'Issy, de Vanves, & celuy qui fut depuis nommé de Vaugirard & de Grenelles, dont ils joüirent jusqu'à ce que la Religion Chrétienne, apres avoir renversé leur Temple, les supprima, & donna leurs biens aux Ministres de l'Eglise: Clovis en ayant attaché une portion à l'Abbaye de Sainte Geneviefve en la fondant; sçavoir Vanves, Grenelles, & une partie de Vaugirard.

Il y a bien de l'apparence que cela se fit à la sollicitation de S. Remy Archevéque de Reims, lors qu'il dédia l'Eglise de cette Abbaye; & lors que Catechisant ce premier Roy Chrétien il luy dit ces mots;

Incende quod adorasti:
Brûlez ce que vous avez adoré.

Ainsi c'étoit probablement pour l'exciter à détruire ce Temple d'Isis qui estoit en si grande venera-

tion dans tout le Païs; & ce fut ce ſemble auſſi en reconnoiſſance de la donation des biens de ces Prêtres Idolatres faite à cette Abbaye de Sainte Geneviefve à l'inſtance de ce S. Archeveſque, que l'Egliſe de la Paroiſſe de Vanves qui fut rétablie apres ſa Converſion au Chriſtianiſme, luy fut dediée, d'où vient qu'elle a encore aujourd'huy ſaint Remy pour Patron.

Childebert fils de Clovis bâtiſſant quelque temps apres l'Abbaye de S Germain, luy aſſigna tout le reſte du Territoire des environs, comme celuy d'Iſſy & de Vaugirard. Ce ſont là ſans doute ces poſſeſſions qui avoient appartenu aux Preſtres des Idoles, & qui avoient eſté appliquées au culte du vray Dieu, que le Roy Hugues Capet vint jurer ſur l'Autel de S. Pierre & de S. Paul en l'Egliſe de Sainte Geneviefve, qu'il conſervoit inviolablement, ainſi que le Titre qui a eſté trouvé parmy les Recueils du Pere Simond, écrit de ſa propre main., le dit en ces termes. *Vt Charta glorioſæ Memoriæ Caroli Francorum Regis de poſſeſſionibus Diis gentium quondam dicatis, & divino cultui applicandis, in omnibus obſervetur.* Ce titre en ſuppoſe un precedent du Roy Charles Martel, ou Charlemagne, ou quelqu'autre des Charles ſes Predeceſſeurs, qui n'eſtoit encore qu'une confirmation, & non une donation de ces biens qui avoient appartenu aux Preſtres des Idoles, abolis longtemps auparavant, auſſi bien que la Religion Payenne.

Voila quelque éclairciſſement ſur la découverte

te de cette Teſte antique qui s'eſt trouvée depuis peu d'années dans Paris, dont il y a une Copie, tirée ſur l'Original, dans la Bibliotheque de ſainte Geneviefve.

VINGT-DEUXIE'ME DISSERTATION:

Contenuë dans une lettre de Monſieur Sebaſtien Feſch Profeſſeur à Baſle, à Monſieur Hollander Treſorier de Schaffouſe:

Sur une Medaille du Roy Pylæmenes.

VOus ſçavez, *Monſieur*, qu'il y a une année que je fis un voyage en Italie, à la ſollicitation de nôtre illuſtre amy Monſieur Patin, & que je ſatisfis la paſſion que j'avois depuis longtemps d'aller admirer les Antiquitez de Rome. Dans le nombre des belles Medailles que j'y vis, & particulierement parmy les Grecques que je recherche avec plus de ſoin à cauſe de leur varieté & de leur belle erudition, il m'en tomba entre les mains quelques-unes aſſez ſingulieres. Je mis à part cel-

les qui me parurent les plus difficiles à déchiffrer pour les examiner à loiſir à mon retour. Parmy ces Medailles choiſies eſtoit cette petite de cuivre dont je vous envoye le deſſein, & que j'ay jugée digne de vos reflexions. Quelques Antiquaires celebres d'Italie la croyoient eſtre d'un certain *Pyllimenes*, & d'autres ignorant ce nom ſe perſuadoient qu'elle eſtoit de quelqu'un des *Ptolemées*, dont le nom euſt eſté corrompu par le Maître des monnoyes: le veritable nom de PYLÆMENES ne leur venant pas en la pensée, parce qu'il eſt rare dans les Auteurs, & que juſqu'à preſent il eſtoit inconnu dans les Medailles. Mais vous ayant écrit ces jours paſſez & ayant compté cette Medaille parmy celles des anciens Roys, vous avez non ſeulement approuvé mon ſentiment qu'elle eſtoit de Pylæmenes, mais vous l'avez ſi bien appuyé par des argumens tres ſolides tirez du fonds de l'Hiſtoire, que l'on n'en ſçauroit plus douter. C'eſt cette penetration d'eſprit à déméler ce qui vous eſt proposé, qui vous attire avec juſtice l'amitié des particuliers, & la faveur des Grands, & particulierement celle du Sereniſſime Electeur Palatin, qui fait ſes delices de la curioſité des Medailles. Ainſi Pylæmenes vous eſt redevable comme à un autre Pompée de l'avoir rétably ſur le Trône de ſes Anceſtres.

Cependant je me ſuis engagé de mettre au jour ce precieux monument de l'Antiquité, tout inconnu qu'il aît eſté juſqu'à preſent, & d'éclaircir

claircir l'Histoire des Paphlagoniens negligée par les Auteurs & envelopée de beaucoup de tenebres, me faisant un sensible plaisir de soûmettre mes sentimens à l'examen d'un esprit aussi éclairé que le vôtre.

Pour remonter aussi haut qu'il se peut, Homere Prince des Poëtes, fait mention au second livre de l'Iliade d'un certain *Pylæmenes*, qui dans la fameuse guerre de Troye étoit le chef des Paphlagoniens:

Παφλαγόνων δ' ἦγεῖτο ΠΥΛΑΙΜΕΝΕΟΣ λάσιον κῆρ.

C'est à dire:

L'intrepide Pylæmenes estoit le chef des Paphlagoniens.

Dans le cinquiéme livre, il parle encor de luy, & dit qu'il fut tué d'un coup de pique par Menelaüs. Tite-Live & Strabon sur l'authorité d'Homere le font originaire des Henetes peuples de la Paphlagonie, & disent qu'il mourut sous les murs de Troye. Dictys de Crete l'appelle Roy de Paphlagonie, fils de Melius & de la parenté de Priam, se vantant d'estre de la race d'Agenor, dont la fille Amalixo avoit épousé Dardanus, de qui estoient descendus les Roys de Troye. Il ajoûte que ce *Pylæmenes* fut tué d'un coup de dard par Achille, dans un combat qui fut donné pendant le siege de cette ville. Or quoy que par l'injure des temps & par la negligence des Ecrivains la memoire en soit presque perduë, on ne sçauroit douter qu'il n'y ait eu plusieurs Roys de ce nom chez les

Pahla

Paphlagoniens. Justin nous l'apprend clairement en parlant de l'alliance traitée entre Mithridate & Nicomede pour la conqueste de la Paphlagonie qu'ils partagerent entr'eux. *Les Romains*, dit-il, *ayant appris cette nouvelle, envoyerent des Ambassadeurs à ces deux Roys, pour leur commander de remettre ce pays en son premier état. Mithridate sans s'étonner de leurs menaces se rendit encor maistre de la Galatie. Nicomede ne pouvant soûtenir sa cause sous aucun pretexte de justice, répondit qu'il rendroit le pays à son Roy, & en mesme temps il changea le nom de son fils, & le fit appeller du nom des Rois de Paphlagonie, Pylæmenes* (car c'est ainsi qu'il faut lire & non pas Philiamenes) *Ainsi il retint ce Royaume à l'ombre de ce nom supposé, comme s'il l'eust rendu à un rejetton de la race Royale.*

De là nous pouvons justement conclurre que ce nom estoit commun aux Rois de Paphlagonie, depuis le premier Pylæmene d'Homere, jusqu'au dernier dont nous parlerons cy-apres : comme l'estoit chez les Cappadociens celuy d'Ariarathes: ce qui obligea de mesme Mithridate de le donner à son fils, afin qu'il semblât posseder de droit la Cappadoce occupée par son Pere. Ainsi chez les Egyptiens le nom de Ptolemée estoit comme consacré à leurs Rois, chez les Parthes celuy d'Arsaces, chez les Osrhoeniens celuy d'Abgarus, chez ceux du Pont celuy de Mithridate, chez ceux d'Albelongue celuy de Sylvius, & enfin chez les Romains celuy de Cesar & d'Auguste.

Ce

Ce fut donc sans doute la raison pour laquelle selon le témoignage de Pline, la Paphlagonie fut appellée Pylæmenie. Neanmoins je n'oserois pas assurer que ce nom de Pylæmene ait esté donné à tous les Rois de Paphlagonie, depuis le premier jusqu'au dernier sans interruption. Car Xenophon dans l'expedition du jeune Cyrus fait mention d'un certain Corylas qui commandoit en ce Païs-là, & ce mesme Auteur dit qu'Agesilaüs fit alliance avec Otys Roy des Paphlagoniens, appellé Cotys par Plutarque dans la vie d'Agesilaüs. Il est vray qu'on pourroit dire qu'alors ce Royaume estoit partagé entre plusieurs Seigneurs, ou bien que ce nom ou surnom de Corylas, & d'Otys n'empeschent pas que ces Rois n'eussent aussi le nom familier aux Princes de cette Nation. Ainsi Plutarque dans le livre des Oracles de la Pythie, dit que plusieurs noms chez les Grecs ont esté cachez par les surnoms. De plus c'estoit une chose assez ordinaire aux Rois de l'Asie. Zonare & Josephe parlent d'un Zenon surnommé *Cotylas* Tyran de Philadelphie, & Tacite d'un autre Zenon surnommé *Artaxias*, que Germanicus établit Roy d'Armenie. Dans la Syrie il y eut deux Alexandres, l'un surnommé Bala & l'autre Zebina, pour ne point parler des autres. Parmy les Parthes, Orodes, Pacorus, Phraates & d'autres, ont encor retenu le surnom d'Arsaces Fondateur de leur Empire & le premier de leur race, qui a donné à ce Païs-là le titre d'Empire des Arsacides. Tout cela.

cela s'apprend non ſeulement par les Auteurs anciens, mais auſſi par les Medailles, & par les Inſcriptions, comme eſt entr'autres celle qui ſe lit dans Gruter de Phraates Arſaces.

Pour ne pas s'engager dans une plus longue diſcuſſion, on peut dire en un mot que les Rois de Paphlagonie ont eu differens noms, principalement depuis que ce Païs eut eſté partagé entre pluſieurs Maiſtres : que neanmoins le nom de Pylæmene, comme on peut le recüeillir de l'Hiſtoire, a toûjours eſté le plus uſité en l'honneur du premier, à qui Homere donne de ſi grands éloges, juſqu'à l'appeller ſemblable à Mars. Ainſi ce nom eſtant commun à pluſieurs Monarques de cette Nation, & eſtant paſſé de pere en fils, on les diſtingua par des ſurnoms tirez des vertus, des paſſions, de la beauté & proportion du corps, & d'autres ſemblables avantages du cœur ou de l'eſprit, comme le pratiquoient les Roys d'Egypte, de Syrie, de Pont, & de Cappadoce : ce qui a fait donner à celuy pour qui cette Medaille a eſté frappée, le ſurnom *d'Evergetes*, c'eſt à dire, *Bienfaiſant*. Quoy qu'il ſoit donc hors de doute qu'avant la venuë des Romains en Aſie, il y a eu pluſieurs Pylæmenes Rois de Paphlagonie : neanmoins leurs actions celebres n'ayant preſque pas eſté publiées par les Hiſtoriens qui ſont venus juſqu'à nous, il ne s'en trouve aucune mention avant la guerre des Romains contre Ariſtonicus frere d'Attalus, conduite par le Conſul Publius Licinius

Licinius Crassus dont Oroſe parle en ces termes. *L'an de la fondation de Rome* DCLXXII. *Publius Licinius Craſſus Conſul & ſouverain Pontife fut envoyé avec une puiſſante armée contre Ariſtonicus, qui s'eſtoit emparé de l'Aſie écheuë aux Romains par teſtament. Il fut outre cela aſſiſté par pluſieurs Rois puiſſans ; ſçavoir par Nicomede de Bithynie, Mithridate de Pont & d'Armenie, Ariarathe de Cappadoce & Pylæmenes de Paphlagonie : mais quoy qu'il euſt des troupes ſi belles & ſi nombreuſes, il fut neanmoins défait en bataille rangée.* Eutrope qui eſt ſuivi par Paul Diacre fait ce recit preſqu'en meſmes termes.

Ce Pylæmene fut dépoüillé de ſon Royaume par Mithridate & Nicomede, comme nous l'avons dit. Eutrope & Oroſe aſſurent que ce fut le ſeul Mithridate qui chaſſa de la Paphlagonie & de la Bithynie, les Rois Pylæmene & Nicomede amis du peuple Romain : mais ce Nicomede eſtant fils du precedent Nicomede allié de Mithridate, comme on l'apprend de Juſtin, on doit conclurre que Pylæmene fut chaſsé pluſieurs fois de ſon Royaume, ce que Sextus Rufus nous enſeigne diſtinctement. *Le Roy Pylæmene amy du peuple Romain a poſſedé la Paphlagonie, & en ayant ſouvent eſté dépoüillé, il a eſté remis ſur le thrône par les Romains, & apres ſa mort la Paphlagonie fut reduite en Province.* Paul Diacre dit qu'il fut rétably par Pompée : De ſorte que tout ce que nous avons rapporté de Pylæmene ſur la foy des Hiſtoriens, doit étre entendu de deux ou trois Rois du meſme

nom, puis qu'entre l'expedition de Craſſus contre Ariſtonicus, & l'année du Conſulat d'Æmilius Lepidus & Volcatius Tullus, dans laquelle Pompée fit la guerre à Mithridate & rétablit Pylæmene, il ſe paſſa ſoixante-trois ans d'intervalle.

Les Autheurs ne ſont pas bien d'accord touchant le rétabliſſement de Pylæmene & la fin du Royaume de Paphlagonie. Paul & Rufus diſent que le Royaume luy fut rendu apres que Mithridate eut eſté vaincu & chaſſé, & qu'apres ſa mort il fut reduit en Province. Jornandes ne paroît pas eſtre d'une opinion differente. *Pylæmene*, dit-il, *Roy de Paphlagonie ami du peuple Romain étant inquieté par pluſieurs ennemis, demanda du ſecours aux Romains, apres quoy s'eſtant vangé de ſes ennemis, il laiſſa les Romains heritiers de ſon Royaume.*

Appien ne s'accorde pas avec cela, car il écrit que Pompée ayant achevé la guerre contre Mithridate, établit Attalus Roy de Paphlagonie. D'un autre côté Strabon Autheur digne de foy & peu éloigné de ce temps-là, rapporte que le dernier Roy de Paphlagonie a eſté Deiotarus fils d'un nommé Caſtor Philadelphe : & il paroit par une Oraiſon de Ciceron que ce Caſtor eſtoit petit fils d'un Deiotarus dont il plaida la cauſe contre l'injuſte uſurpation de Caſtor, qui avoit depoſſedé ſon grand Pere Deiotarus du Tetrarchat de Galatie.

Orat. pro Rege Deiotaro.

Juſtin ſemble eſtre different de tous ces Autheurs : car il recite que Nicomede & Mithridate, plaidans devant le Senat pour leurs Pretenſions

sions sur la Cappadoce, cette auguste assemblée découvrant l'adresse de ces Rois qui sous de faux noms s'emparoient des Royaumes où il n'avoient aucun droit legitime, ôta la Cappadoce à Mithridate & la Paphlagonie à Nicomede : & afin qu'ils n'eussent pas à se plaindre en les donnant à d'autres, ces deux peuples furent remis en pleine liberté : par où il donne à entendre que desiors la Paphlagonie cessa d'avoir des Rois.

Il seroit difficile de dissiper l'obscurité de cette histoire, si Strabon ne nous fournissoit des lumieres pour cela dans la description qu'il nous donne de la Paphlagonie. *Celle cy*, dit-il, en parlant de celle qui est éloignée de la mer, *a obey avant nôtre temps à plusieurs Maistres, mais elle est presentement tenuë par les Romains, depuis que la tige Royale a manqué :* ajoûtant ensuite que Deiotarus fils de Castor avoit en dernier lieu regné sur une partie du pays. Et parlant de la Paphlagonie maritime, il dit que Mithridate s'en empara & l'ajoûta à son Royaume de Pont, aussi bien qu'une partie de celle qui estoit éloignée de la mer. Que Pompée ayant vaincu Mithridate partagea l'Armenie & la Colchide à quelques petits Rois, qui luy avoient donné du secours contre Mithridate. Qu'il avoit divisé la Paphlagonie que tenoit auparavant Mithridate, en onze villes qu'il joignit à la Province de Bithynie, mais qu'il donna quelques-unes de ces villes éloignées de la mer aux Descendans de l'ancien Pylæmene.

Ainſi on peut comprendre que la Paphlagonie eſtant divisée en pluſieurs Seigneuries a obey à differens Princes, & qu'une partie ſeulement eſt demeurée en liberté. Eutrope confirme fortement cela, puiſqu'il aſſure que Pompée ayant mis fin à la guerre, donna la petite Armenie à Deiotarus, rendit la Paphlagonie à Attale & à Pylæmene, & mit ſur la teſte d'Ariſtarchus la couronne de la Colchide.

Voila pour ce qui eſt du nom de Pylæmene, dont Homere fait l'inflexion du genitif en *eos*, *Pylæmeneos* pour la commodité du Vers, & Strabon en *ous*, *Pylæmenous :* mais nôtre Medaille l'exprime plus correctement en *ou*, *Pylæmenou*, comme les autres noms des Rois Orientaux, *Mithradatou*, *Ariarathou*, *Tigranou*, *Ariobarſanou*, & *Arſacou*.

Pour ce qui regarde l'Epithete d'*Evergete* donné à ce Pylæmene de qui eſt la Medaille, il n'eſt pas bien aiſé dans une ſi grande obſcurité des affaires de cette nation, d'en conjecturer quelque choſe. Plutarque reprend l'ambition de ces Rois, qui n'ayant rien fait ou du moins tres-peu de choſe, ſe font donner des ſurnoms des Dieux, comme ceux de Neptunes, de Foudres, d'Evergetes, de Calliniques, de Sauveurs & de Grands. Mais il témoigne particulierement de l'indignation contre ceux qui ſe font nommer Dieux ou fils des Dieux, comme a eſté un Antiochus le Dieu Roy de Syrie, trouvant qu'ils ſont bien moins pardonnables que ceux qui ſe font ſimple

plement nommer Philadelphe, Philometor, Evergete ou Theophile, qui sont des titres bien moins orgueilleux.

Il est constant que cette Epithete d'*Evergete*, ou de Bienfaiteur selon la propre signification du mot, a esté donnée par les Anciens à leurs Princes pour quelque bienfait insigne dont ils avoient comblé les hommes ou leurs Dieux. Pour ne rien dire des Arimaspes, qui pour la courtoisie avec laquelle ils reçurent Cyrus, ou comme dit Stephanus, les Argonautes, furent appellez *Evergetes* : Les marbres d'Oxford apportez de Grece font mention d'un certain Dionysius, qui y est appellé Evergete & Bienfaiteur des Dieux de sa Patrie, & de Clinodemus Bienfaiteur du Temple & des habitans de Delos.

Les Perses appelloient en leur langue les Bienfaiteurs *Orosanges*, & on écrivoit leurs bienfaits dans les regiſtres publics, comme on l'apprend non seulement par l'Histoire d'Esther, mais encor par le témoignage de plusieurs Historiens profanes. De là vient que Josephe remarque que le Roy Artaxerxes commanda par un Edit d'appeller Mardochée Evergete & Sauveur, en memoire de la conspiration des Ennuques qu'il avoit découverte.

Parmy les Grecs il estoit assez ordinaire d'appeller Sauveurs & Bienfaiteurs, ceux qui avoient rendu quelque service considerable au public ou aux particuliers. Car dans les premiers temps, comme dit Diodore, les Royaumes ne se don-

noient pas aux fils ou aux parens des Rois, mais à ceux qui s'eſtoient rendus recommandables par leur vertu & par les bienfaits envers les peuples. Delà vient que tant de Roys furent mis au nombre des Dieux & adorez par la poſterité : car c'eſt principalement par la liberalité & par les bienfaits que les hommes ſemblent participer de la Nature divine. Ce qui fait comprendre pourquoy les Rois ambitionnoient ſi fort cette Epithete d'Evergetes. Ainſi il ne faut pas s'étonner ſi les Grecs naturellement portez à la flatterie ou à la ſatyre, ſelon le bien ou le mal qu'on leur faiſoit, avoient accoûtumé de donner ce titre à leurs Rois. Demoſthene dit, qu'eſtant trompez par la vertu apparente de Philippe de Macedoine, ils l'appellerent Amy, Bienfaiteur & Sauveur. Antigonus ſurnommé le Tuteur & le Donneur, parce qu'il promettoit toûjours & ne donnoit rien, fut appellé par le conſentement de tous les Grecs *Evergete* à tres-juſte titre, puis qu'ayant vaincu Cleomene Roy de Sparte, & pris la ville d'aſſaut, par un exemple ſingulier de Clemence, il permit aux habitans de vivre en liberté ſelon leurs loix, ce qui fit qu'encore apres on luy donna l'Epithete de *Soter* ou Sauveur, comme le rapportent Polybe & Suidas.

Avant Antigonus, les Atheniens ayant introduit dans leur ville Demetrius Poliorcetes, ou le Preneur de villes, qui ſe diſoit eſtre venu à Athenes pour la délivrer, fut appellé par eux Sauveur

& Bienfaiteur. Les Samaritains donnerent les mêmes titres à Antiochus Epiphanes, de peur qu'apres avoir subjugué la Judée, il ne tournât ses armes contr'eux. On donna mesme autrefois au Nil, dit l'Empereur Julien, les titres de Sauveur & Bienfaiteur du pays, à cause de la fertilité qu'il procure à l'Egypte par son inondation annuelle. Et quand Osiris vint au monde on entendit, dit Plutarque, une voix qui crioit que le grand & bienfaisant Roy Osiris estoit né.

De sorte que cet éloge d'Evergete flattant l'ambition des Princes, dévint comme un surnom affecté à plusieurs, pour les distinguer de ceux qui avoient porté le mesme nom. Les Rois d'Egypte portoient presque tous le nom de Ptolemée: mais le troisiéme pour se distinguer de son Pere & de son Ayeul, adopta le nom d'Evergete. La raison de cela dit S. Jerôme, fut que ce Prince ayant fait une expedition militaire en Syrie, & à Babylone, il rapporta en Egypte parmi les dépoüilles de ses ennemis, les vases sacrez, & les Idoles des Dieux que Cambyses avoit emportez d'Egypte en Perse. A son exemple son petit fils septiéme Roy d'Egypte appellé par derision *Physcon*, c'est à dire, *Ventru*; quoy qu'il fust le plus méchant de tous les Rois qui eût esté en Egypte, & plus semblable à une beste qu'à un homme, voulut neanmoins estre appellé *Evergete* second: mais ceux d'Alexandrie l'appellerent au contraire *Kakergete*, c'est à dire, *Malfaiteur*, à cause de ses horribles cruautez.

Les

Les Rois de Syrie entr'autres ont fort affecté cette Epithete, comme on le voit par leurs Medailles, Alexandre Eupator Evergete, Demetrius Philometor Evergete, Philippe Evergete Philadelphe, Antiochus Evergete. Mithridate Roy de Pont pere du grand Mithridate ſurnommé Eupator, eſt auſſi appellé Evergete dans Strabon & dans Appien, dans les Medailles & dans les Inſcriptions. Les Rois des Parthes ont ſuivy leur exemple, témoin la Medaille d'Arxanes, qui y eſt nommé Roy des Roys, juſte, Evergete & Phil-hellene ou amateur des Grecs, & celle d'Arſaces Evergete, Juſte, Epiphane ou Illuſtre, & autres ſemblables.

Quand les Romains ſe furent rendus maiſtres de la Grece, les Grecs donnerent les meſmes titres aux Empereurs. C'eſt ainſi que Philon Juif à leur imitation traite l'Empereur Auguſte de Sauveur & d'Evergete, auſſi bien que Caligula. Les Romains en firent autant à l'égard de Veſpaſien à ſon retour de Judée, & à l'égard de Conſtantin apres la victoire qu'il remporta ſur le Tyran Maxence.

Pour revenir à nôtre Pylæmene, il eſt difficile de conjecturer par quel inſigne bienfait, il avoit aquis l'Epithete d'Evergete. Il ſe peut meſme faire qu'il n'ait fait que ſuivre en cela l'exemple des Rois Mithridate, Ptolemée ſecond, Alexandre Bala, qui vivoient du temps que les Romains firent la guerre à Ariſtonicus: ce qui me porte auſſi

aussi à croire que ce Pylæmene, est celuy-là même qui leur donna du secours contre luy. Car pour ce qui est du dernier Pylæmene que les Auteurs appellent souvent *Ami du peuple Romain.*, on peut fort probablement croire qu'on luy donnoit l'Epithete de Philoromæos, c'est à dire, *Ami des Romains*, de mesme que les Rois de Cappadoce Ariobarzanes & Ariarathes ses voisins prenoient ce titre, comme on l'apprend non seulement par le témoignage de Ciceron, mais aussi par celuy de leurs Medailles: & de mesme que Castor pere de Deiotarus dernier Roy de Paphlagonie, auquel selon le rapport de Suidas on donnoit aussi ce titre de Philoromæos.

De l'explication du nom & de l'Epithete de Pylæmene Evergete, je viens au type representé dans la Medaille, où il n'y a pas moins de difficultez à resoudre. D'un côté l'on voit le caducée de Mercure. C'estoit comme dit le Scholiaste de Thucydide, un bâton autour duquel estoient entortillez deux serpens qui se regardoient, symbole ordinaire de la paix & de la concorde, & de la felicité publique qui en resulte, d'où vient qu'Homere l'appelle:

Ὄλβιε καὶ πλούτῳ περικαλλέα βαίβδον.

Car qu'y a-t'il, dit Ciceron, de plus aimable que la paix, qui semble réjouïr non seulement les choses animées, mais les maisons & les champs mêmes? De sorte qu'on peut conjecturer avec assez de vray-semblance, que ce caducée fait allusion

au titre d'Evergete, comme pour dire que ce Roy ayant procuré à ſes peuples la paix & la tranquillité, il les avoit par ce moyen mis en poſſeſſion d'une vie heureuſe & abondante en toutes choſes.

Neanmoins ce caducée de Mercure pourroit auſſi avoir du rapport au culte de Mercure & d'Io, ce qui s'accorderoit mieux avec le type du revers. C'eſt une teſte de bœuf ou de vache, dont il eſt mal aisé de rendre raiſon, dans le peu de connoiſſance que nous avons de l'hiſtoire de Paphlagonie. A la verité les Bœotiens & les Eubœens ſe ſervoient de ce type dans leurs Medailles, mais je ne voy pas ce que peuvent avoir de commun avec eux les Paphlagoniens.

Voicy donc ce qu'on peut dire de plus vrayſemblable. Les Grecs avoient accoûtumé d'exprimer dans les Medailles leur origine ou leur pieté envers leurs Dieux & leur religion. Or les Paphlagoniens ſelon le témoignage de Joſephe, deſcendus premierement de Riphus fils de Gomer, furent enſuite augmentez par une Colonie d'Egyptiens, & eſtimez leurs deſcendans. Les Paphlagoniens dit Conſtantin Porphyrogenete apres Stephanus, ſont d'origine Egyptiens, depuis Phineus qui conduiſit le premier une Colonie en ce pays-là, lequel ayant eu un fils nommé Paphlagon, le pays prit le nom de Paphlagonie. Au reſte ſi nous n'avions pas perdu le Commentaire d'Iſtrus ſur les Colonies des Egyptiens, nous aurions

rions peut-estre moins de peine à expliquer nôtre Medaille.

Mais puisque nous n'avons pas assez de lumieres pour découvrir clairement la verité, voyons si nous trouverons le moyen de sortir de ce labyrinthe comme en tastonnant. On sçait assez la fable d'Io fille d'Inachus, qui apres avoir esté caressée par Jupiter fut transformée en Vache, & commise par Junon au soin du vigilant Argus, qui n'avoit pas moins que cent yeux, & qui ne put pas neanmoins empescher que Mercure ne l'enlevât, ayant endormy Argus avec son caducée & sa flûte: de quoy Junon irritée fit devenir Jo comme enragée, de sorte qu'elle traversa plusieurs pays, & passa le Bosphore de Thrace qu'on dit en avoir pris son nom: Delà elle vint en Egypte, où Jupiter touché de sa disgrace luy ayant redonné sa premiere forme, elle se maria au Roy Osiris. Desiors elle fut fort honorée par les Egyptiens, & apres sa mort elle fut mise au nombre des Deesses & fut adorée sous le nom d'Isis. Herodote écrit donc que les Vaches, & les femelles de tout le bétail luy estoient consacrées par les Egyptiens, & Diodore aussi bien que Philostrate disent qu'on la representoit avec des cornes de bœuf, comme les Grecs le faisoient d'Io. Plutarque écrit qu'Orus en colere ayant ôté l'ornement Royal de la teste de sa mere Isis, Mercure luy en remit un, fait de la teste d'un bœuf en forme de casque. Eusebe nous apprend aussi qu'Astarte la grande

Deeſſe des Pheniciens, portoit pour ornement Royal une teſte de bœuf ſur la ſienne.

Il ne faut donc pas s'étonner que les Paphlagoniens ayent icy repreſenté une teſte de bœuf, pour marquer leur culte d'Iſis & leur origine des Egyptiens, puis que c'eſtoit une coûtume receuë par les Colonies de retenir les Divinitez & les ceremonies de ceux dont elles eſtoient ſorties. C'eſt ainſi qu'en uſoient les Eubœens qui ſe ſervoient pour ſymbole d'une teſte de Bœuf en memoire de ce qu'Io avoit accouché d'Epaphus dans un antre de cette Iſle appellé à cauſe de cela *Boos Aule*, l'Antre du bœuf.

Mais il y a encore deux autres choſes qui peuvent confirmer ce ſentiment; l'une eſt l'origine du premier Pylæmene qui eſtoit de la race d'Agenor. Or Agenor Roy des Pheniciens eſtoit fils de Neptune & Lybia, ou comme d'autres diſent de Belus fils de Neptune & de Lybia, & cette Lybia eſtoit fille d'Epaphus fils d'Io. L'autre eſt que Phineus le premier qui avoit conduit la Colonie des Egyptiens en Paphlagonie eſtoit fils d'Agenor. De ſorte que les Rois de Paphlagonie pouvoient compter non ſeulement Agenor, Phineus & Paphlagon, mais auſſi Io pour leurs illuſtres Anceſtres. Ainſi ſe juſtifie ce qu'avance Plutarque, qu'Io n'avoit pas ſeulement receu des honneurs divins des Peuples barbares, mais qu'elle avoit eſté la tige de pluſieurs familles nobles & Royales.

Qui

Qui ne voit enfin que le caducée peut se rapporter à ce mesme culte d'Io & d'Isis & à l'origine des Paphlagoniens, puis que ce fut avec ce mysterieux bâton, que Mercure endormit Argus & délivra Io, & qu'il entretint une amitié sincere entre Osiris & Isis pendant toute leur vie, comme nous l'enseignent plusieurs Auteurs? J'ajoûte pour conclusion que selon Macrobe, le caducée tel qu'il est icy representé avec des aisles & deux Serpens, estoit de l'invention des Egyptiens. Je n'en diray pas davantage de peur que ce caducée qui avoit la vertu d'assoupir, ne vous endorme, ou du moins ne vous fasse trouver ma lettre trop longue. Mais je croy que vous pardonnerez facilement à ma passion pour les mysteres de l'Antiquité. J'ay peut-estre fait comme les Voyageurs, qui ne voyant pas de grands chemins s'abandonnent aux sentiers & aux detours, pour arriver de quelque maniere que ce soit au lieu où ils ont dessein d'aller. Que si quelqu'un trouve un chemin plus assuré que celuy que j'ay tenu, je feray gloire de suivre ses traces & de me ranger à ses sentimens. Je suis, vostre, &c.

VINGT-TROISIE'ME DISSERTATION:

Sur une Inſcription antique au jardin du Palais Paleſtrine, à Rome;

Contenant les Statuts d'un College d'Eſculape & de la Santé.

1. SALVIA. C. F. MARCELLINA OB MEMORIAM FL. APOLLONI PROC. AVG. QVI FVIT A PINACOTHECIS ET CAPITONIS AVG. L. ADIVTOR. EIVS MARITI OPTIMI PIISSIMI DONVM DEDIT 2. COLLEGIO AESCVLAPI ET HYGIAE LOCVM AEDICVLAE CVM 3. PERGVLA ET 4. SOLARIVM TECTVM IVNCTVM IN QVO POPVLVS COLLEGI SS. EPVLETVR QVOD EST VIA APPIA 5. AD MARTIS INTRA MILLIARIVM I ET II AB VRBE EVNTIBVS PARTE LAEVA INTER ADFINES VIBIVM CALOCAERVM ET POPVLVM ITEM EADEM MARCELLINA COLLEGIO SS. DEDIT DONAVITQVE HS L. M. N. HOMINIBVS N. LX. SVB HAC CONDITIONE VT NE PLVRES ADLEGANTVR QVAM NVMERVS SS. ET VT IN LOCVM DEFVNCTORVM LOCA VENIANT ET LIBERI ADLE

ADLEGANTVR VEL SI QVIS LOCVM SVVM LEGARE VOLET FILIO VEL FRATRI VEL LIBERTO DVMTAXAT VT INFERAT ARKAE N. PARTEM DIMIDIAM [6] FVNERATICI ET NE EAM PECVNIAM SS VELINT IN ALIOS VSVS CONVERTERE SED VT EX VSVRIS EIVS SVMMAE DIEBVS INFRASCRIPTIS LOCVM CONFREQVENTARE EX REDITV EIVS SVMMAE SI QVOD COMPARAVERINT [7] SPORTVLAS HOMINIB. N. LX EX DECRETO VNIVERSORVM QVOD GESTVM EST IN [8] TEMPLO DIVORVM IN AEDE DIVI TITI CONVENTV PLENO QVI DIES FVIT V. ID. MART. BRVTTIO PRAESENTE ET IVNIO RVFINO COS. VTI [9] XIII. K. OCT. DIE FELICISSIMO N ANTONINI AVG. N. PII P.P. SPORTVLAS DIVIDERENT IN TEMPLO DIVORVM IN AEDE DIVI TITI C. OFILLIO HERMETE Q. Q. P.P. VEL QVI TVNC ERIT [10] * III. AELIO ZENONI PATRI COLLEGI * III. SALVIAE MARCELLINAE MATRI COLLEGI * III. IMM. SING. * II. CVR. SING.

* II

* II. POPVLO SING. * I. ITEM PL. PR. NON NOV. [11] N. COLLEGI DIVIDERENT EX REDITV SS. AD MARTIS IN SCHOLAM PRAESENTIBVS QQ. * VI PATRI COLLEGI * VI MATRI COLLEGI * VI IMM. SING. * IIII CVR. SING. * IIII PANES IIII VINVM MENSVRAS QQ [12] *f* VIIII PATR. COLL. *f* VIIII IMM. SING. *f* VI CVR. SING. *f* VI POPVLO SING. *f* III ITEM PR. NON. IAN. [13] STRENVAS DIVIDERENT SICVT SS. EST XIII K. OCT. ITEM VIII K. MART. DIE [14] KARAE COGNATIONIS AD MARTIS EODEM LOCO DIVIDERENT SPORTVLAS PANE ET VINV SICVT SS EST PR. NON. NOV. ITEM PRID. MART. EODEM LOCO CENAM QVAM OFILLIVS HERMES QQ OMNIBVS ANNIS DANDAM PRAESENTIBVS PROMISIT VEL SPORTVLAS SICVT SOLITVS EST DARE ITEM XI. K. APR. [15] DIE VIOLARI EODEM LOCO PRAESENTIBVS DIVIDERENTVR SPORTVLAE VINV PANE SICVT DIEBVS SS. ITEM V. ID. MAI [16] DIE ROSAE EODEM LOCO PRAESENTIBVS DIVIDERENTVR

RENTVR SPORTVLAE VINV. ET PANE SICVT DIEBVS SSS. EA CONDICIONE QVA IN CONVENTV PLACVIT VNIVERSIS ET DIEBVS SS. II QVI AD EPVLANDVM NON CONVENISSENT SPORTVLAE ET PANE ET VINV EORVM VENIRENT ET PRAESENTIBVS DIVIDERENTVR EXCEPTO EORVM QVI TRANS MARE ERVNT VEL QVI PERPETVA VALETVDINE DETINETVR ITEM. P. AELIVS AVG. LIB. ZENON EIDEM COLLEGIO SS. OB MEMORIAM M. VLPI AVG. LIB. CAPITONIS FRATRIS SVI PIISSIMI DEDIT DONAVITQVE HS. X. M. N. VTI EX REDITV EIVS SVMMAE IN CONTRIBVTIONE SPORTVLARVM DIVIDERENTVR QVOD SI EA PECVNIA OMNIS QVAE SS. EST QVAM DEDIT DONAVIT COLLEGIO SS. SALVIA C. F. MARCELLINA ET P. AELIVS AVG. LIB. ZENO IN ALIOS VSVS CONVERTERE VOLVERINT QVAM IN EOS VSVS QVI SSS. QVOS ORDO COLLEGI NON DECREVIT ET VTI HAEC OMNIA QVAE SSS SVIS DIEBVS VT ITA ET ANT. DIVIDANTQVE QVOD SI ADVERSVS EA QVID EGERINT SIVE QVID ITA NON FECERINT TVNC Q. Q. VEL

CVRATORES EIVSDEM COLLEGI QVI TVNC ERVNT SI ADVERSVS EA QVID FECERINT Q.Q. ET CVRATORES SS. VTI POENAE NOMINE ARKAE N̄. INFERANT HS XX̄. M. N̄. HOC DECRETVM ORDINI N̄. PLACVIT IN CONVENTV PLENO QVOD GESTVM EST IN TEMPLO DIVORVM IN AEDE DIVI TITI V. ID. MART. 17. C. BRVTTIO PRAESENTE A. IVNIO RVFINO COS. Q.Q. C. OFILIO HERMETE CVRATORIB. P. AEL. AVG. LIB. ONESIMO ET C. SALVIO SELEVCO.

Explication litterale.

SAlvia Marcellina fille de Caius Salvius, en memoire de Flavius Apollonius Procureur & Secretaire Imperial, & de ſon Adjoint Capito ſon tres-bon & trespieux Mary Affranchy de l'Empereur, a fait un don au College d'Eſculape & de la Santé, d'une Place avec un petit Temple, un toit avancé & une promenade couverte jointe au reſte, pour que le peuple aggregé au ſuſdit College, puiſſe s'y rendre pour les feſtins. La ſituation de ce lieu eſtant ſur le chemin d'Appius proche du Temple de Mars entre le premier & le ſecond Mille hors de Rome à main gauche, attenant les fonds de Vibius Calocærus & ceux du peuple. Item la ſuſdite Marcellina a fait donation & preſent au ſuſdit College de cinquante mille grands Seſterces, aux ſoixante perſonnes qui compoſent le

le College, à la charge & condition que l'on n'en aggrege point au delà de ce nombre, & que à la place de ceux qui mourront on y reçoive leurs fils, ou si quelqu'un veut leguer par testament sa place à son fils, à son frere, ou à son affranchy, qu'il donne à la bourse commune de nôtre College la moitié des dépenses funeraires : à la charge que ledit College n'employera la somme cy-dessus à d'autres usages : & que les interests de cette somme soient destinez pour les assemblées aux jours marquez cy-apres, & que s'ils font quelque aquisition de la rente de cette somme elle soit employée aux petits presens appellez Sportulæ, *que l'on distribuera aux soixante, suivant le Statut de tout le Corps : ce qui a esté deliberé dans le Temple des divins Empereurs, dans le petit Temple à l'autel de Titus, en pleine assemblée le* XI. *Mars sous le Consulat de Bruttius Præsens & Junius Rufinus : sçavoir que le* 19. *Septembre jour tres-heureux de la naissance d'Antonin Pie, nôtre Empereur Pere de la patrie, on distribuë des petits presens dans les Temples des Empereurs, à l'autel de Tite, à Caius Ofillius Hermes Prefect quinquennal ou à celuy qui le sera alors, trois deniers d'argent, à Ælius Zenon Pere du College trois deniers, à Salvia Marcellina Mere du College trois deniers, à chacun des particuliers un denier. Item que le* 4. *Novembre jour natal du College, on distribüe des rentes susdites dans l'Ecole proche le Temple de Mars, aux Quinquennaux qui seront presens six deniers, au Pere du College six deniers, à la Mere du College six deniers, à tous les Exempts quatre deniers, à tous les Curateurs quatre deniers, quatre pains à chacun : & pour ce qui est des mesures de vin,*

aux Quinquennaux neuf ſeptiers, au Pere du College neuf ſeptiers, à tous les Exempts ſix ſeptiers, à tous les Curateurs ſix ſeptiers, à chaque particulier du College trois ſeptiers. Item que le 4. Janvier on diſtribüe des Eſtrenes comme cy-deſſus le 13. Octobre. Item le 28. Fevrier le jour du cher parentage proche du Temple de Mars au même lieu, on partage les preſens de pain & de vin comme il eſt ordonné cy-deſſus pour le 4. Novembre. Item que le 22. de Mars le jour des violettes, on diſtribüe au même lieu les portions de pain & de vin, comme aux jours cy-deſſus. Sous cette condition qui a eſté approuvée de chacun en pleine aſſemblée, auſſi bien que pour les jours marquez cy-deſſus, que ſi quelqu'un ne ſe rend pas aux repas, la portion des abſens, de pain & de vin ſoit diſtribuée à ceux qui ſeront preſens, ſi ce n'eſt celle de ceux qui ſeront de là la mer ou qui ſont affligez d'une maladie incurable. Item Publius Ælius Zenon Affranchi de l'Empereur en memoire de ſon tres-bon frere Marcus Vlpius Capito Affranchi de l'Empereur a donné au College ſuſdit dix milles grands ſeſterces, afin que l'intereſt de ladite ſomme ſoit employé à la diſtribution des preſens. Que ſi toute cette ſomme cy-deſſus marquée que Salvia Marcellina fille de Caius & Publius Ælius Zenon ont donnée au College ſuſdit vient à eſtre employée à d'autres uſages qu'à ceux qui ont eſté marquez, & autres que l'ordre du College n'a reſolu & que l'on n'obſerve pas toutes les choſes aux ſuſdits jours & aux diſtributions, & qu'on faſſe quelque choſe au contraire, ou d'un autre maniere, alors les Quinquennaux, ou les Curateurs dudit College qui ſeront en charge s'ils ont manqué

manqué à la conſtitution payeront d'amande à nôtre bourſe commune xx. milles ſeſterces. Le decret a eſté porté par tout nôtre Ordre en pleine aſſemblée. Fait au Temple des Empereurs à l'autel de Tite le XI. *Mars C. Bruttius Præſens & Aulus Junius Rufinus eſtant Conſuls, Caius Oſilius Hermes eſtant Quinquennal, Publius Ælius Oneſimus Affranchy de l'Empereur & Caius Salvius Seleucus eſtant Curateurs.*

1. Salvia Marcellina riche & illuſtre Matrone Romaine en memoire de Flavius Apollonius Procurateur ou Receveur du Fiſc imperial, & en memoire de Marcus Ulpius Capito ſon mary Adjoint de Flavius Apollonius, avoit donné la place d'un petit Temple & une ſomme conſiderable au College d'Eſculape & de la Santé, ſçavoir, cinquante milles Seſterces, qui font deux mille cinq cens écus de noſtre monnoye, comme on peut l'apprendre par ceux qui ont traité du Seſterce & de la monnoye des Anciens, entre leſquels Budé & Gronovius en ont fait chacun un Volume. L'on voit dans ce beau marbre à quel uſage elle deſtinoit les revenus de cette ſomme. C'eſtoit à pluſieurs petits preſens qu'elle vouloit qui ſe fiſſent certaines feſtes de l'année. Cette donation luy fait donner le titre de mere du College, comme à Publius Zenon ſon beau frere celuy de Pere du College pour avoir auſſi donné dix mille ſeſterces.

2. Ce College d'Eſculape comme ce marbre

nous l'enſeigne eſtoit une ſocieté ou confrerie de ſoixante perſonnes, qui à certains jours de l'année ſe rendoient dans un lieu deſtiné pour y faire des ſacrifices en faveur de ceux qui vouloient implorer le ſecours d'Eſculape & de la Santé, & pour s'y feſtiner les uns & les autres.

3. Le mot de *Pergula*, qui eſt dans l'inſcription eſt proprement un toit avancé au de là du mur, comme ſont à Genéve les ruës baſſes qui ont de grandes avances de toit ſoûtenuës de piliers de bois, & en d'autres villes les halles publiques. Les Anciens y faiſoient vendre leurs tableaux: Pline parlant d'Apelles dit, qu'il faiſoit porter dans un de ces endroits ſes ouvrages & qu'il ſe cachoit derriere les tableaux pour entendre le jugement du peuple & corriger leurs défauts: *perfecta opera proponebat in pergula tranſeuntibus, &c.*

4 *Solarium*, c'eſtoit une montre au Soleil: mais il ſignifioit auſſi une eſplanade ou un lieu élevé à découvert au Soleil où l'on ſe promenoit, comme on l'apprend d'Iſidore & du Gloſſaire de Cyrille, & comme il ſe prend icy.

5. *Ad Martis*, il faut ſous-entendre *Ædem*. Le Temple de Mars eſtoit hors de la porte Capene dans la voye Appienne, c'eſt pourquoy on l'appelloit le Temple de *Mars hors des murs*, *Martis extramuranei*. Tite-Live. *Cum omnes extra portam Capenam ad Martis ædem convenire juniores armatos juſſiſſet.*

6. *Funeraticum*, c'eſt la dépence qui ſe faiſoit pour

pour les funerailles, laquelle ſe montoit quelquefois à une ſomme exceſſive lorſque le luxe des Romains s'augmenta. Neron fit employer pour les funerailles de Poppée plus de canelle & de caſſia que toute l'Arabie n'en pouvoit produire dans un an. Et Suetone dit, qu'on dépenſa pour celles de Neron deux cent milles Seſterces que Meurſius dit ſe monter à dix millions.

7. *Sportulæ* eſtoient de petits preſens d'argent que l'on diſtribuoit avec du pain & du vin à certaines feſtes ou autres jours ſolemnels de l'année. Ces preſens eſtoient ſouvent des Medailles d'argent qui ſervoient de deniers vallans environ 7. ſols $\frac{1}{2}$ de nôtre monnoye : mais quand les Empereurs ou autres perſonnes de qualité faiſoient ces liberalitez, on donnoit des medailles d'or. Auſſi Trebellius Pollio parlant des petits preſens que l'Empereur Gallien fit à ſon Conſulat, dit qu'il donna une Sportule à chaque Senateur & à chaque Dame Romaine, une de ſes Medailles d'or, *Senatui Sportulam ſedens erogavit, Matronas ad Conſulatum ſuum rogavit, iis denique manum ſibi oſculantibus, quaternos aureos ſui nominis dedit.* C'eſtoit auſſi la coûtume que ceux qui entroient dans la charge de Conſuls envoyoient à leurs amis ces preſens. Symmachus livr. 9. Epiſt. derniere, *Sportulam Conſulatus mei & amicitiæ noſtræ & honori tuo debeo, hanc in ſolido miſi.*

Le nom de *Sportulæ* qui ſignifie des petites corbeilles eſtoit donné à ces preſens, parce qu'on les envoyoit

envoyoit dans des corbeilles, ces Vers de Coripus liv. 4. parlant du Conſulat de l'Empereur Juſtin nous le confirment,

Dona Calendarum quorum eſt ea cura parabant
Officia & turmis implent felicibus aulam:
Convectant rutilum ſportis capacibus aurum.

C'eſt pourquoy les gloſes Grecques qui expliquent le mot de *Sportula*, diſent que ce ſont des preſens qu'on envoyoit dans des corbeilles. Avec ces Sportules les Conſuls donnoient de petites tablettes de poche d'argent ou d'yvoire, dans leſquelles eſtoient écrits leurs noms, qui eſt ce qu'on appelloit des *Faſtes*. Sidonius liv. 8. Epiſt. 6. à Namatius, parlant du Conſulat d'Aſterius, parle des *Sportules* & des *Faſtes*, qui furent diſtribuez, *ut primum brevi peracta nec brevis Sportula datique Faſti.* Les autres Magiſtrats entrant en charge envoyoient auſſi des preſens à leurs amis, mais de moindre valeur.

8. *Templum Divorum*, c'eſtoit ſans doute un Temple dedié aux Manes des Empereurs defunts, & particulierement de ceux qui eſtoient mis au nombre des Dieux. Je croy que c'eſt le meſme qui eſtoit dedié dans le commencement à Rome & à Auguſte, & qui le fut enſuite à tous les Ceſars dont on reveroit la memoire. Tite y avoit auſſi une Chapelle ou petit Temple, où s'aſſembloit ce College d'Eſculape & de la Santé.

9. Le 19. Septembre ou comme parloient les Romains le 13. des Calendes d'Octobre, c'eſtoit

le

le jour de la naissance d'Antonin Pie comme il paroit non seulement par ce marbre, mais aussi par le Calendrier antique fait du temps de Constantin publié par Lambecius dans la Description de la Bibliotheque Imperiale. L'on trouve dans ce Calendrier les nativitez de plusieurs Empereurs & particulierement des bons, dont on conservoit la memoire par quelque solemnité. Capitolin dans la vie d'Antonin Pie fixe aussi sa naissance au même jour.

10. * Cecy est la marque du denier Romain: & ces deniers qui se distribuoient dans ces solemnitez n'étoient pas apparemment differens de leurs medailles d'argent sur lesquelles & particulierement sur les Consulaires on voit souvent cette même marque du denier, sans doute même que l'on choisissoit selon les solemnitez pendant lesquelles se distribuoient ces presens, des medailles avec des types differens, par exemple pour les jeux du Cirque, c'étoient des medailles frappées avec des chariots à deux ou à quatre chevaux que l'on nommoit *bigæ* & *quadrigæ:* ce qui donnoit le nom à ces medailles de *nummi bigati* & *quadrigati:* ou bien avec d'autres types qui avoient quelque relation avec ces jeux, comme les medailles que l'on nomme ordinairement *Contorniates*, où sont representez des Athletes, lesquelles semblent n'avoir esté faites que pour les vainqueurs, & qui representoient des Heros anciens que l'on proposoit pour modelles aux Athletes & autres perſon-

nes qui avoient intereſt dans ces jeux. L'on donnoit auſſi de celles qui repreſentoient les Empereurs regnans, qui ſont nos medailles imperiales comme ſont nos medaillons, leſquels ſelon mon ſentiment ne paſſoient pas pour une monnoye comme les medailles ordinaires.

11. Le jour de l'inſtitution ou le jour natal du College, c'eſt à dire, le jour de ſa fondation, en memoire duquel l'on doubloit les preſens.

12. *f.* J'ay expliqué cette marque un Septier (*Sextarium*) plûtot qu'un Seſterce, parce que dans les paroles precedentes il s'agit de meſures de vin, outre que cette marque comprend les deux premieres lettres des deux premieres ſyllabes de *Sextarius* S. & T.

13. Le mot de *Strenua* pour *Strena* eſt remarquable. Dans le commencement de la Republique Romaine l'on donnoit des eſtrenes *ſtrenuis*, c'eſt à dire, à ceux qui avoient fait paroiſtre beaucoup de courage & c'eſt d'où l'on a donné le nom de *Strenuæ*, ou *Strenæ*, à ces preſens, & à la Deeſſe *Strenua*, à laquelle on dedia un petit Temple dans la quatriéme region de Rome, comme on le lit dans Publius Victor.

On s'aviſa enſuite d'en donner aux perſonnes de qualité & aux amis le premier jour de l'année, & non ſeulement le premier jour, mais encor quelques jours ſuivans, comme on peut le remarquer par cette inſcription.

14. *Die caræ cognationis*, que j'explique le jour du

du cher parentage. Cette feste est marquée au mois de Fevrier dans le Calendrier Rustique qui se voit à Rome sur un ancien marbre, mais dans celuy de Constantin que nous avons cité cy-dessus, cette feste est appellée Charistia, ce qui signifie la mesme chose. Valere Maxime livre 2. nous enseigne ce que c'estoit. *Nos ancestres*, dit-il, *établirent un festin solemnel, qu'ils appellerent Charistia, auquel l'on ne convioit que des parens & des alliez, afin que s'il y avoit quelque different entr'eux il fust terminé plus facilement dans la joye du festin.*

15. *Ce jour des violettes* n'est pas marqué dans les anciens Calendriers, mais nous apprenons par ce marbre qu'il se celebroit le 22. de Mars, auquel temps la violette commence à paroître & annoncer le Printemps

16. *Ce jour de la rose* n'est pas non plus marqué dans les Calendriers qui nous restent des anciens Romains; peut-estre parce qu'il estoit compris sous la feste appellée *Floralia*, comme si l'on disoit la feste des Fleurs. Le Calendrier du temps de Constantin marque bien une feste des roses par ces mots *Macellus rosa sumat*, c'est à dire, *Macellum rosis ornetur*, qui estoit sans doute quelque feste que faisoient les bouchers qui ornoient leurs boutiques de fleurs: mais elle se faisoit douze jours apres celle qui est nommée dans ce marbre, qui estoit le 23. May.

17. Le Consulat de *Caius Bruttius Præsens & Aulus Junius Rufinus*, estoit dans l'année de N. S. 154.

& cette inſcription corrige une faute qui s'eſt gliſſée dans les tables du Capitole, où ce dernier Conſul eſt nommé Antonius Rufinus au lieu d'Aulus Junius Rufinus. Elle corrige auſſi Caſſiodore qui l'appelle *Rufus*. Il faut remarquer que Bruttius Præſens n'eſt pas icy nommé Conſul pour la ſeconde fois non plus que dans Caſſiodore, & je crois que c'eſt un autre Bruttius qui fut deux fois Conſul avec Antonin.

Par occaſion nous rapporterons quelques autres Colleges que nous avons trouvez dans les anciennes Inſcriptions.

College des Dendrophores.

A Pouzzols.

EX S. C. DENDROPHORI CREATI QVI
SVNT SVB CVRA XVVIR ST. CC. VV.
PATRON. L. AMPIVS STEPHANVS SAC.
M DEI QQ. DEND. DEDICATIONI HVIVS
PANEM VINVM ET SPORTVLAS DEDIT

C. VALERIVS PICENTINVS
C. IVLIVS HERCVLANVS
LONGINIVS IVSTINVS
A. FIRMIVS POLYBIVS
C. LISIVS CRESCENTINVS
L. DECIMIVS FELINVS
CVPIENNIVS PRIMITIVVS
T. MINICIVS SABINVS
M. IVNIVS AGRIPPINVS

A

A. CAMELIVS PROTOCENSIS
A. AGNANIVS FELICISSIMVS
C. LITRIVS FORTVNATVS
TI. IVLIVS CALLINICVS
Q. CVRTIVS SCEMANVS
L. OPPIVS LESIGINVS
M. HERENNIVS ZERAX
C. LISIVS PVDENTINVS
A. FIRMIVS FELICIANVS
M. BABBIVS SODALVS
L. MODESTIVS HILARVS
L. ORFIVS MAXIMINVS
C. IVLIVS GAVDITVNVS
L. LOLLIVS VIATOR
M. CVRIVS NIANVS
C. MARTIVS VITALIS
AERELIVS LVCIVS
C. IVLIVS DIANENSIS
C. ANTONIVS LVCILIANVS
C. MAGIVS CRESCENTIANVS
C. IVLIVS COGITATVS
C. IVLIVS CERIALIS
C. HERENNIVS SABINVS
L. ORFIVS MAXIMVS
N. POLLIVS PRIMVS SEN.
C. LITRIVS MAIOR
L. DECIMIVS FAVSTVS
C. IVLIVS SEVERVS
C. NAVTIVS PYNTPOPVS
N. VIBIVS SPERATVS
L. PACIVS MAXIMINVS
Q. GRANIVS GEMELLVS
M. GRANIVS MVRCIANVS
Q. SERVIVS NICETIANVS
C. LISIVS SECVNDINVS
C. PVBLILIVS GENIALIS
L. CONNIVS CASTRENSIS
Q. GRANIVS CHORINTVS
TI. IVLIVS ATAINOPO
Q. GRANIVS IANVARIVS
C. TVRRANIVS PRISCVS
L. PLAVTIVS VICTOR
A. FIRMIVS SEVERVS
C. FVLLONIVS TERTIVS
T. FLAVIVS ARCHILAVS
M. VALERIVS SYNTROPVS
M. VALERIVS IANVARIVS
N. LVCIVS CYRICIVS
C. IVLIVS CARITO

M. MALLONOVS SEVERIANVS
C. CARTILIVS IRENICVS
N. POLLIVS PRIMVS IVN.
C. TITILIVS PRIVATVS
L. MARCIVS MARVLEIVS [LVS
Q. GRANIVS GEMEL-
C. CLODIVS MERCVRIVS
N. VIBIVS SVPER
C. TVSCENIVS COMMVNIO
M. STENNIVS MARCELLINVS
M. VALERIVS EYTYCHES
C. RVFIVS SELEVCVS
L. GENTIVS NICO
L. PEDANIVS FAVSTINVS
NAEVIVS POLLIVS PRISCVS
IVLIVS DECIVS FELICIVS
M. SAGARIVS SEDATVS
C. TOSCENIVS PRIMITIVS
M. SAMIANTVS CRESCENS
P. CARSICIVS FLORIANVS
C. STATRIVS FELICISSIMVS
T. MINITIVS VERATINVS
M. PLAVTIVS HILARVS
M. SAMILARIS FORTVNIVS
C. IVNIVS MERCVRIVS
C. IVLIVS CRESCENS
C. AVRVNCVLEIVS
L. FLAVIVS CELER
SAMIARIVS SILVANVS

DEDICATA VII. ID. OCT. III. ET SEMEL COS.

Il est souvent parlé dans les marbres anciens du College des Dendrophores, cependant l'on ne laisse pas d'estre en peine de sçavoir quelles sortes de Gens estoient ces Dendrophores; les sçavans sont partagez sur cette question. M. de Saumaise dans ses Commentaires sur la vie de Caracalle écrite

écrite par Spartien, dit que c'estoient ceux qui dans les processions qui se faisoient à l'honneur des Dieux, portoient des branches d'arbres, selon l'etymologie du mot *Dendrophoros*, qui signifie en Grec *celuy qui porte un arbre.* Ce qui a fait donner l'Epithete de *Dendrophore* à Silvain dans une inscription antique citée dans Gruter, parce que ce Dieu est representé ordinairement portant une branche de Pin ou de quelqu'autre arbre, comme nous avons remarqué dans le pavé de Mosaique que nous avons expliqué au second article de ce Recueil. Artemidore dans ses presages des songes dit, que *ceux qui songent d'estre de la danse du Dieu Bacchus, ou de porter un Thyrse, ou un arbre, ou de faire quelqu'autre chose à l'honneur de ce Dieu, que ce sont de dangereux presages, si ce n'est quand ce sont des esclaves qui font ces songes.* D'où l'on peut tirer la consequence que c'estoit particulierement dans les processions faites à l'honneur de Bacchus que l'on portoit ces arbres. Aussi voit-on souvent dans des bas reliefs où sont representées ces Bacchanales, des gens qui portent de petits arbres ou des rameaux.

Le Titre du Code Theodosien des Payens & de leurs Temples semble favoriser ce sentiment, dans la Loy xx. *Il est juste*, dit ce Texte, *que tous les lieux, que les Vrediens & les Dendrophores, & les autres professions payennes ont occupez & qui estoient destinez aux banquets & aux distributions de deniers, soient appliqués aux revenus de nostre maison en bannissant l'erreur*

l'erreur qui les avoient inſtituez. Ainſi ſuivant cette opinion les Dendrophores n'eſtoient point un nom de meſtier, mais de religion ou de ſuperſtition.

Neanmoins le ſentiment contraire de la pluſpart des Sçavans n'eſt pas moins vray-ſemblable; ils veulent que les Dendrophores fuſſent ceux qui faiſoient trafic de bois, & principalement pour l'uſage de la guerre, & pour les machines. D'où vient qu'ils ſont ordinairement joints dans le même College avec ceux qui avoient le ſoin des machines & de la charpente neceſſaire dans le Camp appellez *Fabri*, & avec ceux meſme que l'on appelloit *Centonarij*, qui eſtoit une profeſſion pour la guerre dont nous parlerons enſuite. Ces derniers ſont auſſi reünis avec eux dans le titre 8. liv. 14. du Code Theodoſien où l'Empereur Conſtantin commande que par toutes les villes où il y aura des Dendrophores, ils ſoient aggregez & reünis aux corps des Centonaires & des maîtres de charpente appellez *Fabri*. D'où l'on ne peut pas à la verité reconnoître quelle profeſſion c'eſtoit, mais ſeulement qu'il y a apparence que c'eſtoit une ſocieté d'ouvriers qui avoient du rapport avec ceux qui fourniſſoient les choſes neceſſaires au camp. Ainſi il ne faudroit pas s'étonner qu'il fuſſent creés par le Senat, comme on le remarque dans le marbre precedent, ni qu'ils fuſſent ſous la direction d'un *Quindecemvir : ſous les auſpices duquel ils avoient dedié quelques ſtatuës & avoient diſtribué*

du

du pain, du vin, & des petits preſens de deniers, le 7. des Ides d'Octobre. Les noms des Conſuls qui ſont ajoûtez ſont ſans doute corrompus, car Capacius Autheur de l'Hiſtoire de Naples de qui nous l'avons tirée, n'eſt pas fort correct dans ſes inſcriptions.

Je dois ajoûter à ce que j'ay dit cy-deſſus, que dans l'inſcription que je vais rapporter ſur la foy des manuſcripts du Cardinal Barberin, les Dendrophores y ſont appellez *Fabri*, car il n'y a pas comme dans les autres marbres *Colleg. Fabror. & Dendrophororum*, mais ſeulement *Colleg. Fabrûm Dendrophor.* ce qui fait connoître qu'ils eſtoient cenſez eſtre de la meſme profeſſion.

A Rome, à ſainte Marie in Tranſtevere.

M. VLPIVS AVG. L.
PHILETVS
M. VLP. ARVATI NEP.
ANNI PRIMI MAG. QVIN
QVEN. COLLEG. FABRVM
DENDROPHOR. NOMINE
M. VLPI ARVATIANI NEP.
SVI ALLECTI IN ORDIN.
DECVRION. IIII. H.H. DEI SOLI

INVIC. MITRAE SIG
NVM.. AENEVM PON. LXXXXV.
DONVM DEDIT

C'eſt à dire :

Marcus Vlpius Philetus, Affranchi de l'Empereur petit fils de Marcus Vlpius Arvatus Prefect la premiere année de cinq ans qu'il doit eſtre en charge, du College des maiſtres de Charpente Dendrophores, au nom de Marcus Vlpius Arvatianus ſon petit fils, aggregé dans l'ordre des Decurions ..... a donné & dedié au Soleil invincible Mitra une ſtatuë de cuivre, du poids de 95. livres.

En voicy un autre qui parle d'un Procurateur du College des Dendrophores Romains.

A Rome.

M. ANNIVS M.F. PAL. AVFVSTIANVS
PROCVRATOR COLL. DENDROPH.
ROMANORVM H.V. IN.
Q.Q EPVLVM D.D.ET * D. DIVIS.
PER GRADVS

Il y eſt parlé d'un Marcus Annius Aufuſtianus de la tribu Palatine, Procureur du College des Dendrophores Romains, qui avoit donné un feſtin & des preſens. Je ne conçois pas les dernieres lignes.

College

College des Centonaires.

Inſcription citée par Joffredus, à Nice.

P. PETREIO P. F. QVADRATO ET P. EVARISTO. LAIS. MATER. STATVAM. POSVIT OB CVIVS DEDICAT. COLL. CENT. EPVLVM EX MORE EX IP..... HS XII... VT QVOD ANN. IN PERPET. DIE NATAL. QVADR. V. ID. APR. QVA RELIQVIAE. EIVS. CONDITAE SVNT. SACRIFICIVM. FACERENT. AN. FARE ET LIBO ET IN. TEMPLO. EX MORE. EPVLARENTVR ET. ROSAS. SVO. TEMPORE. DEDVCERENT. ET STATVAM. DECERNT. ET CORONARN. QVOD. SE FACTVROS. RECEPERVNT

Avant que d'expliquer cette inſcription il faut juſtifier la correction remarquable que j'y fais dans la quatriéme ligne, car au lieu que l'Autheur de Nice y lit COLIGENT, j'y lis COLL. CENT. ce qui en change bien le ſens. Je dis donc qu'il ne peut y avoir COLIGENT qui n'eſt point un mot Latin, ni meſme ce que l'on pourroit s'imaginer, qu'il y eut COLLIGENT; parce que *Colligere epulum* n'eſt point une phraſe Latine, & on ne ſçauroit dire ce qu'elle ſignifie: au lieu qu'en mettant COLL. CENT. le ſens eſt clair de meſme que dans

d'autres inscriptions COLLEGIO CENTONARIORUM, c'est à dire, que le *College des Centonaires*, promet d'executer la condition que Lais Mere de Quadratus & d'Evaristus leur impose. Cela supposé voicy l'explication de ce marbre.

A la memoire de Publius Petreius Quadratus fils de Publius & à celle de Publius Evaristus, Lais leur Mere, a fait élever une Statuë, pour la dedicace de laquelle elle a donné au College des Centonaires un festin à l'accoûtumée & une somme considerable, *afin que tous les ans à perpetuité le jour de la naissance de Quadratus, le cinquiéme des Ides d'Avril, auquel jour ses cendres ont esté renfermées, ils fassent un sacrifice anniversaire avec du froment & un gâteau, & un festin selon la coûtume dans le Temple, & qu'ils apportent des roses dans leur saison, & en embellissent & couronnent la statuë ce qu'ils ont promis d'executer.*

Les Centonaires estoit une profession militaire, & c'estoit ceux qui fournissoient les tentes & autre attirail de guerre, appellez par les Romains *Centones*, ou mesme ceux qui avoient le soin d'éteindre les embrasemens que les machines des ennemis portoient dans le camp. Vegece l. 4. parlant de la machine qui servoit dans le camp à faire des galeries couvertes ou des logemens, dit que *par dehors de peur qu'on n'y porte le feu, on la couvre de cuirs cruds & recents, ou de Centons* (centonibus) c'est à dire, de quelques vielles étofes propres à resister au feu & aux fleches : Car Jules Cesar au troisiéme livre de ses Commentaires de la guerre civile,

civile, dit que les ſoldats ſe ſervoient quelquefois de ces centons pour ſe garantir des traits des ennemis. Les Colleges des Centonaires eſtoient ſouvent joints à celuy des Dendrophores & à celuy des maiſtres de Charpente & machines de guerre appellez Fabri, comme on void par l'inſcription ſuivante d'un Decurion de ce College.

A Spalatro en Dalmatie.

AVR. QVINTIANVS DEC. COLL. FAB. ET CENT.

QVI VIXIT ANN P. M. LI MENS. V. D....

VIVVS SIBI POSVIT ET AVR. IAENVARIAE

CONIVGI SVAE COT. SI QVIS AEAM ARCAM

POST MORTEM EORVM APERIRE VOLVERIT

INFER. DECVRIAE MEAE * XXV.

C'eſt à dire :

Aurelius Quintianus Decurion du College des Maîtres de machine & des Centonaires, qui à vécu environ 51. ans cinq mois & quelques jours, a eſté conſtruit ce monument pendant ſa vie & à Aurelia Januaria ſa femme. Que ſi quelqu'un apres leur mort vouloit ouvrir le cercueil, il donnera à ma compagnie 25. Seſterces. C'eſt à dire, 25. grands Seſterces, chaque grand ſeſterce

eſtant de mille petits Seſterces, dont la valeur de chacun eſtoit environ ſept ſols & demy.

La depravation d'ortographe qui eſt dans la pierre meſme AEAM pour EAM & COT pour QUOD, & l'expreſſion P. M. *plus minùs* font connoître que l'inſcription n'eſt pas des premiers ſiecles, mais environ du quatriéme de la venuë de Nôtre Seigneur.

College des Maiſtres de Charpente & machines de guerre, appellez *Fabri Tignuary.*

A Rome.

L. CINCIVS L. F. SVC. MARTIALIS V. VIR POSSESSOR. HVIVS. MONVMENTI. EX TESTAMENO. L. MAMILI. FELICIS. DECVRIAE. X. COLLEGIO. FABRVM. TIGNVARIORVM. PARIETEM. DEXTRVM INTROITVS. OLLAS XXXII. DONAVIT. EIS. QVI. INFRASCRIPTI. SVNT. SINGVLIS. SINGVLAS.

P. SVLPICIO. FELICI. DECVR.	T. STATILIO. ISOCHRYSO
L. CINCIO. L. F. PAL. MARTIALI F.	T. STATILIO. HIERONI F.
M. AMATIO. CRESCENTI	C. PROCILIO SATVRNINO
T. POMPLINO. DRACONI	C. PETRONIO. CELADO

SEX. IVLIO APRILI
T. STATILIO. ONESIMO
TI. IVLIO. TAVRISCO
TI. IVLIO. SPERATO F.
P. BAEBIO. EPAPHRODITO
TI. IVLIO. HYMNO.
L. FABIO APOLLINARI
C. VIBIO FAVSTILLO
C. IVLIO CELERI
C. HERENNIO CRESCENTI
P. LICINIO AGATHOPO
C. VIBIO PRIMIGENIO
M. VERGILIO EVCARPO
M. ANTONIO PHILOSTERG.

RELIQVAS. OLLAS. X. QVI IN HAC DECVRIA. ALLECTI. ERINT. SINGVLIS. SINGVLAS. DO. LEGO RELIQVM. OMNEM. IVS. MEVM. QVOD. EST. IN. HOC. MONVMENTO. AMATIAE. EVNIAE. VXORI. MEAE. ET. L. CINCIO. L. F. PAL. MARTIALI. P. ET. M. AMATIO. CRESCENTI. DO. POSSIDEREQV. EOS. IVBEO

Ce College eſtoit un corps d'ouvriers qui travailloient aux poutres & à la charpente neceſſaire pour l'armée de terre & navale : Car *Tignus* eſt un poutre, & *tignarius*, ou *tignuarius Faber*, l'ouvrier qui travaille deſſus. Dans une inſcription de Gruter ils ſont joints avec les *Fabri Ferrarij*, Forgerons, & avec les Dendrophores & Centonaires, à cauſe de la reſſemblance de leurs profeſſions & du beſoin qu'elles avoient l'une de l'autre.

Le mot de *Faber* en Latin eſtoit un mot aſſez general ; qui ſignifioit ce que nous exprimons par le

le mot d'ouvrier : ainſi l'on voit dans les monumens antiques *Faber argentarius*, un orfevre, *Faber Ferrarius*, un forgeron, *Faber eburarius*, un qui travaille en yvoire, *Faber navalis*, un qui travaille aux vaiſſeaux, *Faber balneator*, un baigneur, ou faiſeur de bains, & Plaute taxant un homme d'eſtre faux monnoyeur dit agreablement, *Tace tu Faber qui plumbeos nummos cudere ſoles.* Le mot Grec *Tecton*, répondoit au Latin *Faber*; c'eſt pourquoy ceux qui ont cru que ſaint Joſeph eſtoit plutôt Forgeron que Charpentier, contre l'opinion commune, ne prennent pas garde que le mot de *Tecton*, qui eſt employé dans l'original ne determine pas à l'entendre plutôt d'un forgeron que d'un Charpentier : puis qu'Heſychius expliquant ce mot, dit qu'il ſignifie *toute ſorte d'ouvrier.* Auſſi la verſion vulgate traduit ainſi en Latin le paſſage de S. Mathieu, *Nonne hic eſt Fabri filius.* Hippocrate qui eſt un des plus anciens Autheurs Grecs, parlant des charpentiers qui ſcient le bois, ne les appelle pas autrement que *Tectones.* De ce mot Latin *Faber*, viennent nos noms François ſi frequens de *Favre*, de *Fabry*, & *de le Febvre.* Voicy le ſens de l'inſcription cy-deſſus.

* *l. 1. de vict. rat.*

L. Cincius Martialis fils de Lucius de la tribu Succuſſane, Quintumvir & poſſeſſeur de ce monument, par le Teſtament de Lucius Manilius Felix a fait donation à la dixiéme Decurie du College des Charpentiers, de la muraille qui eſt du côté droit de l'entrée & de trente-deux urnes, une à chacun de ceux qui ſont écrits cy-deſſous

ſous. Enſuite dequoy il met le nom de vingt-deux perſonnes. *Et les dix autres urnes ſeront données aux dix perſonnes qui ſeront aggregées à la Decurie, une à chacun. Laiſſant tout le droit que j'ay en ce monument à ma femme Amatia Eunia & à Lucius Cincius Martialis mon fils, & à Marcus Amatius Creſcens, leur en ordonnant l'entiere poſſeſſion.*

Il faut remarquer le mot d'*omnem*, pour *omne*, qui eſt un ſoleciſme, & qui fait voir qu'il s'y en commettoit quelquefois, par la negligence ou l'ignorance des Sculpteurs.

VINGT-QUATRIE'ME DISSERTATION.

De l'utilité des Medailles pour l'étude de la Phyſionomie.

L'Utilité des Medailles eſt ſi reconnuë de tous les Sçavans, qu'on n'en a jamais trouvé qui ayent osé blâmer cette étude : de crainte de paſſer dans la Republique des lettres pour des temeraires qui condamneroient ce que tous les gens d'eſprit approuvent, ou pour des ignorans qui mépriſeroient ce qu'ils ne connoiſſent pas. Les Hiſtoriens ſur tout & les Geographes en ont fait depuis longtemps une ſi haute eſtime, que les plus exacts & les plus fidelles ſe ſont ſervis fort à propos des lumieres que la Medaille & la Statuë leur ont fournies ſur l'Antiquité. Dion dans ſon Hi-

ſtoire Romaine, parlant de Brutus qui pretendoit avoir mis ſa patrie en liberté par la mort de Ceſar, produit la Medaille qu'il fit frapper avec un bonnet qui eſtoit le ſymbole de la liberté, & les deux poignards, celuy de Caſſius & le ſien qui avoient procuré cet avantage au peuple Romain. Suetone de meſme croit qu'on ne peut trouver une preuve plus convainquante qu'Auguſte avoit lors qu'il eſtoit jeune le ſurnom de Thurinus, qu'en produiſant une petite Statuë de bronze de ce Prince, qu'il avoit euë en ſon pouvoir, & ſur laquelle on liſoit ce ſurnom de *Thurinus*.

Cette étude de l'Antiquité fut cultivée par les Romains de la premiere qualité. Varron avoit recherché dans les Antiques les portraits de tous les illuſtres Romains qui l'avoient precedé. Ciceron & Atticus comme nous avons veu dans la Diſſertation des Hermes & des Hermathenes, les recherchoient auſſi avec empreſſement. Jules Ceſar qui avoit de l'inclination pour les ſciences & pour les Arts liberaux, autant que pour le métier des armes, & qui eſtoit auſſi eloquent que brave, eſtoit curieux de Medailles, de bas reliefs, de ſtatuës, de Moſaïques, & d'autres bijoux de l'Antiquité, comme le remarque Suetone. L'Empereur Alexandre Severe en eſtoit ſi paſſionné, qu'il ramaſſoit tout autant qu'il pouvoit les Buſtes & les portraits des perſonnes Illuſtres qui avoient eſté mis au rang des Dieux par les Payens, ou qui s'eſtoient rendus celebres parmy les hommes:

juſques

jusques-là qu'il avoit mis dans son cabinet ceux du Philosophe Apollonius, de JESUS-CHRIST, d'Abraham & d'Orphée.

Mais sans m'arrester sur l'utilité generale des Medailles que l'on peut apprendre dans les livres que plusieurs curieux de ce Siecle ont donnez au jour, & entr'autres dans celuy du sçavant Monsieur Spanheim; je veux parler de celle que l'on peut tirer pour l'étude de la Physionomie, dont nos Auteurs n'ont rien dit: & je tâcheray de le faire avec toute la clarté possible.

Il faut premierement considerer qu'on ne peut mieux étudier la Physio omie que dans les visages des Princes & des grands hommes: soit parce que dans le poste qu'ils occupent, & dans le rang qu'ils tiennent dans le monde, rien ne les empesche de suivre leurs inclinations: soit parce que leur actions sont, pour ainsi dire, connuës de toute la terre: au lieu que celles des particuliers s'accommodent à leur fortune & s'ensevelissent dans l'oubly. Ainsi un homme peut avoir du panchant à la liberalité: mais cette vertu sera étouffée par la pauvreté. Un autre sera naturellement vaillant: mais son application à quelque art mecanique luy dérobera l'occasion de se signaler. Un autre enfin sera né cruel & imperieux, mais la bassesse de sa fortune, qui le reduit à obeir à un Maistre severe, cachera ses defauts qui auroient paru s'il eust esté dans une condition plus libre. Abdolominus n'eust pas esté connu de tout le

monde pour un homme d'une vertu ſinguliere, s'il fuſt toûjours demeuré jardinier, & qu'il n'euſt point eſté élevé ſur le thrône. Au contraire, Socrate n'euſt pas eſté jugé le plus ſage de tous les Grecs, s'il n'euſt point corrigé par la Philoſophie les mauvaiſes inclinations avec leſquelles il avoüa qu'il eſtoit né, & que ſa Phyſionomie peignoit ſur ſon viſage, & s'il n'euſt ſuivy que ſa premiere profeſſion de Sculpteur.

Secondement, il faut demeurer d'accord que rien n'eſt plus propre à nous repreſenter les portraits fidelles des Princes, & des grands hommes de l'antiquité, que les Medailles. Car comme elles ont eſté faites de leur temps, & par d'excellens graveurs, elles nous les dépeignent bien plus fidellement que les Hiſtoriens, qui d'ailleurs negligent aſſez ſouvent les particularitez des traits du viſage de ceux dont ils écrivent l'hiſtoire. Elles nous les repreſentent meſme plus ſûrement que les ſtatuës & les gravures antiques, qui ſont ordinairement ſans nom, & qui ne ſe reconnoîtroient pas meſme ſans le rapport qu'elles ont aux Medailles.

J'ajoûte que pour ſe ſervir utilement des medailles dans l'étude de la phyſionomie des Empereurs Romains, il faut s'attacher particulierement aux Latines, & à celles qui ſont frappées par de bons ouvriers. J'entens par les Latines celles qui eſtoient fabriquées en Italie, & particulierement à Rome où demeuroient les meilleurs graveurs: car

car celles qui estoient faites dans les Gaules ou dans l'Espagne, ne faisoient jamais si bien ressembler que celles d'Italie. Les Grecques estoient encore moins ressemblantes, à cause que les ouvriers de Grece n'estoient pas si habiles que ceux qui suivoient la Cour, & qu'ils n'estoient pas comme ceux-cy ordinairement à la suite des Empereurs. Ceux qui ont une parfaite connoissance des Medailles n'ont aucune peine à discerner les unes des autres : car outre que les Grecques & celles des Colonies & des villes des Provinces, ont ordinairement quelque nom ou quelque Hieroglyphique qui fait connoître le pays où elles ont esté frappées, elles sont aussi presque toûjours d'une fabrique differente. Ainsi l'on reconnoit facilement les Egyptiennes à leurs bords particuliers, les Syriennes à leur épaisseur, & les Espagnoles à leur peu de relief. De plus, les Etrangers n'avoient pas la permission de battre des Medailles d'or de l'Empereur, si bien que celles d'or sont d'Italie, de mesme que la plûpart de celles d'argent, & de celles de grand-bronze qui ont les deux lettres S. C. c'est à dire, *Senatus consulto*, par ordre du Senat.

Je ne veux pas m'attacher à prouver la verité des regles de la Physionomie, qui quelquefois peuvent estre trompeuses. J'en laisse le soin aux sçavans de cette profession. Je pretens seulement établir cette regle generale, que la nature tire souvent le portrait de nôtre ame sur nôtre visage,

& que certains airs & certaines conformations ont accoûtumé de ſuivre le temperament & marquer les inclinations de l'homme. Ainſi l'on remarque que ceux qui ont quelque reſſemblance au Lion ou à l'Aigle, ſont vaillans & genereux: que ceux qui ont quelque rapport au Singe ou au Renard ſont adroits & ruſez, que ceux qui donnent de l'air à un cheval, à un oiſeau, ou à quelqu'autre beſte, en ont auſſi la plûpart les inclinations.

De meſme on obſerve que ceux qui naturellement ont l'air d'un homme qui rit, qui pleure, qui gronde, qui penſe, ou qui eſt en colere, ſont ordinairement ſujets aux paſſions dont ils portent les caracteres ſur le viſage. C'eſt de cette maniere que le fameux Campanella, comme l'a remarqué Monſieur Chorier dans la vie de Boiſſat, connoiſſoit les inclinations des perſonnes. Il ſe compoſoit le viſage, les geſtes & le reſte du corps, le plus approchant de ceux qu'il vouloit examiner, & alors il remarquoit à quoy ſon eſprit eſtoit porté, & à quelle paſſion il ſembloit eſtre adonné pour juger par là ce que ces perſonnes avoient dans le cœur, comme s'il euſt eſté transformé en elles-meſmes. Auſſi avoit-il l'imagination ſi forte qu'ayant eſté mis à la queſtion par le tribunal de l'Inquiſition, il eut aſſez de force d'eſprit pour s'appliquer à quelqu'autre penſée, qui luy ôtât preſque le ſentiment de la douleur, & l'empeſchât de rien avoüer. Sur ce fondement general on conçevra

cevra facilement que ceux qui ont les mesmes traits ont à peu pres les mesmes inclinations. Janus Nicius Erythræus remarque sur cela que Bernardin Stephonius tres-habile Poëte, avoit les mêmes traits de visage qu'on observoit dans la statuë de Virgile. Les curieux remarquent aussi que Numa Pompilius & Antonin Pie, se ressembloient & du visage & des mœurs, & que le Chancelier de l'Hôpital grand politique & grand Philosophe, avoit entierement l'air d'Aristote, comme on le trouve representé dans les Antiques.

Les remarques que je feray sur la Physionomie par les Medailles, serviront de prejugez avantageux à cette science, dont les principes ne paroissent pas fort certains. Je n'établiray rien sur les Medailles où sont gravez les portraits des Consuls Romains ou des Heros de l'Antiquité: parce que comme les Consuls n'avoient pas la permission de representer leur teste sur la monnoye, celles que l'on voit d'eux n'ont esté faites que par leurs descendans, & les Heros anciens étant respectez par les peuples, plutôt à cause de leur vertu, que pour leur authorité, n'ont esté aussi representez sur les Medailles qu'apres leur mort, & quelquefois mesme plusieurs siecles apres, & par consequent il est difficile qu'on ait eu leurs veritables portraits.

Je

Je commence par *Alexandre le Grand*, dont on ne sçauroit voir le visage fort avancé au de là du cou & ses yeux à fleur de teste, bien fendus & regardans en haut, sans le prendre pour un homme ambitieux, courageux & étourdy. Plutarque a remarqué le cou panché que nous observons dans ses Medailles, & qu'il dit estre le signe d'un esprit hautain selon les Physionomistes. Il estoit d'une taille mediocre & plutôt petit que grand, comme la Medaille le represente en son revers, & les Historiens qui ont parlé de luy : ce qui a donné lieu à ce Vers :

Magnus Alexander corpore parvus erat.

Les personnes de petite taille ont ordinairement plus de feu que les grandes, les esprits estant plus serrez & le sang circulant plus viste : aussi n'en peut-on gueres avoir plus qu'en avoit Alexandre. Les premieres marques qu'il en donna, c'est lors qu'il sceut dompter Bucephale que personne ne pouvoit manier. C'est ce que la COMMUNAUTE' DES MACEDONIENS a voulu faire connoître dans le revers de la Medaille, où il est representé courant

rant à toute bride sur ce fameux cheval. Je ne diray rien sur les portraits des Roys de Syrie, ses successeurs, puisque M. Vaillant en a donné depuis peu l'Histoire, & qu'il a mieux distingué que personne n'avoit encore fait, leurs visages, que les noms d'Antiochus dont ils se faisoient souvent nommer, avoient confondus.

Pompée, que les Historiens comparent à Alexandre, a quelque chose de sa ressemblance, du moins la teste avancée : mais il a les yeux plus enfoncez, ce qui marque plus de retenuë, & les cheveux de dessus le front heriſſez & friſez selon Plutarque & les Medailles. Les Physionomistes disent que c'est une marque de force & de hardiesse, comme on le juge par rapport aux Ours & aux Lions, qui ont le poil de dessus le dos & de dessus la teste heriſsé. J'ay preferé cette Medaille quoy que Grecque aux Latines, parce que celles-cy ont esté frappées par ses enfans apres sa mort, au lieu que celle que je donne l'a esté pendant sa vie & par une ville qu'il avoit subjuguée, qui avoit pris de luy le nom de Pompeiopolis, ayant

porté auparavant celuy *d'Eupatoria*, à cauſe de Mithridate Eupator qui l'avoit fondée. Dion remarque que cette ville auſſi bien que pluſieurs autres qu'il prit ayant éprouvé la douceur & les bienfaits de Pompée, ſe ſoûmirent avec plaiſir à toutes ſes volontez. Cet Auteur l'accuſe d'une ambition démeſurée & d'une envie mélée de legereté, puis qu'il envioit à Ceſar des honneurs que luy-meſme luy avoit procurez.

Jules Ceſar avoit une Phyſionomie qui répondoit parfaitement bien à ſon temperament & à ſes inclinations. Voicy ce que m'en écrit le Docteur Andreas Italien diſciple du fameux Argoli, ſur le portrait que je luy en ay envoyé, tiré de la Medaille & de Suetone. Il me ſemble, dit-il, que Jules Ceſar ayant la taille haute, la couleur blanche, & les yeux vifs, devoit eſtre d'un temperament bilieux, avec un peu de phlegme. Le nez grand un peu élevé à l'endroit où il ſe joint avec le front, les narines un peu retirées en haut, & la pointe baiſſant, font un nez approchant de l'aquilin; qui ſignifie grand courage, aimant la gloire & la domination. Les yeux vifs & noirs, le front un peu

peu enfoncé au milieu avec le nez aquilin, montrent qu'il estoit homme de grands desseins & constant en ses entrepriſes. La teſte bien formée avec ſes deux eminences devant & derriere bien proportionnées, le col assez long qui se joint au milieu de la teſte, avec les yeux vifs, le front decharné & mediocrement enfoncé au milieu; tout cela joint enſemble le rendoit habile aux études & à l'eloquence. Pour ce qui est du viſage assez plein que Suetone luy attribuë, outre que l'âge & les fatigues continuelles de la guerre le pouvoient avoir amaigry, on peut encor penſer que cet Auteur entend qu'il avoit le viſage moyen entre les longs & les ronds, ou entre les grands & les petits, ou ſi vous voulez qu'il estoit plutôt charnu que gras. A tout ce que j'ay dit on peut ajoûter que le devant de la teſte qu'il avoit chauve, marquoit ſon inclination à l'amour, d'où vint le vaudeville de ſes ſoldats, qui chantoient à ſon retour du Levant, *Romains nous amenons un adultere chauve.* Pour cacher ce defaut il demanda au Senat permiſſion de porter toûjours une couronne de laurier, comme l'on voit dans ſes Medailles. Pour ce qui est de la clemence qu'on luy attribuë je n'en trouve pas de ſignes dans ſon viſage, & l'on peut dire qu'elle estoit en luy plutôt une vertu de choix que de nature dans le deſſein de ſe procurer l'amitié du peuple Romain, comme l'aſſuroit Curion. *Ore paulò plenio-re.*

Marc Antoine paroit dans le revers de la Medail-

le de ſon amy Ceſar, avec un viſage long & plein, & le menton double qui marque un homme aimant les plaiſirs & la bonne chere. Il a pourtant le nez aquilin qui eſt un ſigne de courage: mais l'amour qu'il avoit pour la belle Cleopatre Reine d'Egypte l'emporta ſur la gloire & fut cauſe de ſa perte.

Juba Roy de Mauritanie a le bas du viſage fort avancé & l'air arrogant & cruel, tel que les Autheurs nous l'ont dépeint. Ses cheveux ſont friſez & rangez par degrez. C'eſtoit la maniere des Rois de ce pays là. Ils avoient accoûtumé de friſer leurs cheveux fort proprement, & de les poudrer avec de la pouſſiere d'or, & ils prenoient garde qu'on ne s'approchât trop d'eux, pour ſe conſerver dans cette propreté affectée.

Auguſte, qui avoit la taille avantageuſe, le viſage

sage bien fait, le regard modeste, le nez un peu éminent aupres du front, les cheveux legerement frisez, avoit aussi l'ame bien placée & l'esprit doux. Il estoit prudent & avoit du courage sans ostentation. Ses sourcils s'unissant sur le nez, marquent selon quelques Physionomistes, de l'inclination à la vertu & une amitié solide, ce qui convient tres-justement à Auguste. D'autres veulent que ce soit la marque du panchant à l'étude, parce que les sourcils de cette nature denotent la melancholie, & il en faut un peu pour l'étude. Aussi ce Prince aimoit les sciences & écrivoit agreablement en prose & en vers: d'où vient qu'il y a eu de son temps de si habiles gens. Les dents petites & peu serrées, selon Suetone, luy presageoient une courte vie. C'est la sentence d'Hippocrate & le sentiment de quelques Physiciens celebres; car ceux qui les ont de cette maniere, ne peuvent pas bien mâcher les alimens, & par consequent la digestion ne s'en fait pas si bien: mais sa sobrieté peut avoir reparé ce defaut, puis qu'il a vécu jusqu'à l'âge de 76. ans: quoy que souvent incommodé de rhumes, de goute, de sciatique & de gravier. Suetone mesme remarque qu'il tomboit ordinairement malade vers le jour de sa naissance, ce qui n'est pas facile à expliquer.

Agrippa favory & Admiral d'Auguste a le bas du visage avancé, les yeux enfoncez, & le front un peu ridé: ce qui fait un visage severe & propre à commander à des gens de mer. Aussi

voyons nous qu'un homme qui ſe fache & qui eſt chagrin, avance le menton, couvre ſes yeux & ride ſon front. De plus on obſerve dans ſon portrait qu'il a le viſage bien muſclé, le cou gros & charnu : ce qui eſt ſelon Ariſtote un ſigne de force : & en effet on voit que les bœufs en ont beaucoup au cou & à la teſte.

Tibere avoit le corps gros & grand, & les épaules larges, ce qui denote ordinairement de la force & du courage. Il avoit auſſi de grands yeux, qui ſont de bonnes marques quand les autres parties ſont bien proportionnées. Homere donne ſouvent à ſes Deeſſes l'Epithete de *Boopis*, c'eſt à dire, qui a des yeux de bœuf : mais ce qui eſtoit en ce temps-là un eloge, ſeroit une injure en celuy-cy. Suetone remarque une particularité fort rare aux yeux de ce Prince, c'eſt qu'il voyoit auſſi bien dans l'obſcurité lors qu'il s'éveilloit, qu'en plein jour : cela marquoit beaucoup de feu & de ſubtilité dans les eſprits, & le rendoit propre aux études & à la guerre. Le meſme Autheur dit qu'il avoit

avoit outre cela le regard fixe, qu'il tenoit le cou tendu en marchant, & qu'il estoit souvent si réveur que l'on avoit peine à luy faire dire une parole, ce qui le devoit faire connoître pour un homme peu sociable & aimant la solitude, comme les choüettes & les autres oiseaux nocturnes, ausquels il avoit du rapport pour les yeux. Auguste ayant remarqué son air & ses manieres, le jugea presomptueux : quoy qu'il tachât de l'excuser, disant que c'estoit plutôt un vice de la nature qu'un défaut de l'esprit. Il avoit le menton petit & un peu relevé marque de cruauté ; ce que l'on suppose, parce que ceux qui menacent & meditent de se vanger, pressent les levres & relevent le menton. Aussi fit il connoître l'inclination qu'il y avoit par quantité d'actions de cruauté : car il ne faut pas toûjours juger de l'inclination d'une personne par ses actions, si elles ne sont reïterées. Nous en avons un bel exemple dans Sejan favory de Tibere. Il sauva la vie à ce Prince en soûtenant de son corps une voute qui l'alloit écraser, ce qui luy acquit entierement la confiance de son Maistre. Mais ce fut plutôt une action de politique que d'amitié ou de vertu : car quoy qu'il souhaitât la mort de cet Empereur, contre qui il tramoit desors une conspiration, son interest particulier ne vouloit pas qu'il mourût si tôt, parce que Germanicus étoit regardé comme son legitime successeur fort chery du peuple Romain, & que Sejan avoit dessein de se défaire au-

para

paravant de luy, afin qu'il pût luy-meſme pretendre à l'Empire.

Caligula ce monſtre de nature avoit auſſi le menton relevé qui marquoit ſa cruauté, & un viſage composé qui n'eſtoit, comme dit Tacite, qu'une fauſſe couverture à ſes deſſeins criminels. Il affectoit quelquefois, dit Suetone, un regard terrible, pour imprimer de la crainte dans le cœur de ceux qui l'approchoient: ce qui eſtoit un ſigne d'un peu de folie, marquée d'ailleurs par le cou délié, le front grand, le corps mal proportionné, & les jambes minces. Il eſtoit chauve pres du ſommet de la teſte, c'eſt pourquoy il eſtoit luxurieux. Ariſtote eſt de ce ſentiment: ce qu'il faut particulierement entendre de ceux qui deviennent chauves dans leur jeuneſſe, dont on pourroit rendre des raiſons Phyſiques.

Si

Si je voulois faire la peinture du corps & de l'esprit de l'Empereur *Claude*, telle que Seneque l'a donnée dans son Apocoloquintose par la complaisance qu'il avoit pour Neron, je ferois remarquer en luy tous les defauts imaginables. Mais Suetone assure qu'il n'estoit point mal fait. Il est vray qu'il avoit les jambes chancelantes & la teste tremblante. Ces infirmitez estoient causées par un poison qu'on luy avoit donné dans sa jeunesse, qui l'avoit rendu simple, sans memoire & timide, au point qu'il se laissoit gouverner par ses Affranchis, & qu'il estoit esclave de ses passions. Le cou gras & les levres toûjours humectées de salive, que quelques uns ont cru avoir remarquées dans ses Medailles aussi bien que dans les Historiens, avec les autres signes de foiblesse de corps, marquoient la foiblesse de son esprit : car les mœurs & l'esprit suivent ordinairement le temperament & les dispositions du corps. Il semble neanmoins qu'il ait voulu reparer ce défaut par l'étude, s'estant appliqué à la langue Grecque, à l'Histoire & à la

pour ne pas signer la condamnation d'un criminel qu'on luy presentoit : ce n'estoit qu'une modestie affectée, que la politique & le respect qu'il avoit pour ses Precepteurs luy inspiroient. Seneque dans sa satyre contre Claude, par une flatterie indigne de ce Philosophe, fait parler Apollon trouvant Neron semblable à luy en beauté & en majesté :

Ille mihi similis vultu, similisque decore.
Nec cantu, nec voce minor, &c.
Talis Cæsar adest, talis jam Roma Neronem
Adspiciet, flagrat nitidus fulgore remisso
Vultus, & effuso cervix formosa capillo.

C'est sans doute pour cela que l'on voit souvent dans les Medailles, Neron representé en Apollon. Dans la verité il n'estoit pas mal fait de visage, mais il ne pouvoit pas neanmoins passer pour fort beau : puis qu'il avoit les yeux trop petits, le cou fort gras, & les jambes trop minces & mal proportionnées à la grosseur de sa taille. Il est vray que dans le temps que Seneque écrivoit, il estoit mieux fait qu'il ne fut dans la suite, parce qu'il estoit encore jeune & qu'il n'estoit point si chargé d'embonpoint, comme on peut le remarquer dans les Medailles frappées quand il n'estoit que Cesar.

Galba avoit le viſage bien muſclé & le front ridé, ce qui marquoit un homme robuſte & ſevere; la teſte chauve & par conſequent il eſtoit luxurieux : C'eſt auſſi la remarque qu'en fait Suetone. Ses débauches l'avoient rendu gouteux, & il avoit les jointures des pieds & des mains noüées, au point qu'il ne pouvoit tenir un livre, ni ſouffrir un ſoulier. Mais ce qui eſt de plus remarquable dans ſa Phyſionomie, c'eſt ſon nez veritablement Aquilin, qui luy donnoit l'air de l'Aigle le Roy des oyſeaux. Sur cette remarque Auguſte l'examinant dans ſes premieres années, preſagea qu'il auroit un jour le commandement ſouverain, mais qu'il ne feroit pour ainſi dire que goûter de l'Empire, apparemment parce qu'il jugeoit qu'il n'y parviendroit que dans un âge avancé. Ce preſage s'eſt trouvé remply, puis qu'il a regné du moins quelques mois. Porta dans ſes livres de Phyſionomie a rapporté pluſieurs exemples de vaillans hommes, qui avoient le nez Aquilin, comme Cyrus, Artaxerxe, Demetrius ſurnommé Grypus,

Grypus, à cause de son nez crochu, Scanderberg, le grand Sforce, Mahomet II. Empereur des Turcs, Usumcassan, Ismaël Sophi Roy de Perse, Selim & Soliman. Il ne seroit pas difficile d'en trouver beaucoup d'autres, comme Constantin, Charlemagne & François I. Galba portoit enfin des marques de liberalité sur son front élevé, joint au nez Aquilin & à la taille haute: & si avant son élevation à l'Empire il avoit passé pour avare, par des impostes assez rigoureux qu'il avoit mis sur les Villes des Gaules & de l'Espagne, lesquels impostes il avoit sans doute jugez necessaires pour fournir aux frais de la guerre: si tost qu'il fut Empereur il effaça cette mauvaise opinion qu'on avoit de luy par ses liberalitez, & par les privileges qu'il accorda à ses sujets.

Othon avoit quelque ressemblance avec Neron, ce qui fut cause de l'acclamation du peuple *Othoni Neroni*. Il estoit pourtant moins chargé de graisse, quoy que d'ailleurs il eust les manieres & la delicatesse d'une femme. Il se rasoit tous les jours, & portoit une petite perruque, parce qu'il avoit tres-peu de cheveux. On remarque distinctement sa

perruque dans ſes Medailles d'or & d'argent, & c'eſt luy qui en a introduit l'uſage en Italie. Les Medailles de cuivre de ce Prince, qui ſont toutes Egyptiennes ou Syriennes, ne le repreſentent point avec ſa perruque, peut-eſtre parce qu'on en ignoroit l'uſage dans ce pays-là. Auſſi n'ont elles point ſon air veritable comme l'ont les Latines frappées en Italie. Il avoit les inclinations conformes à celles de Neron, & cette conformité leur avoit fait contracter une amitié ſi étroite que tout leur eſtoit commun, juſques à leurs femmes, ſans qu'ils en conceuſſent la moindre jalouſie. Neanmoins Othon eſtant Empereur, paroiſſoit avoir les inclinations bonnes, & peut-eſtre ſe contraignoit-il pour aquerir l'amitié du peuple. Il témoigna du courage & de la bravoure contre Vitellius ſon concurrent à l'Empire, qu'il battit trois fois. Mais à la fin ayant eſté duppé dans des propoſitions de paix, il fut defait. Ce malheur luy fit prendre la reſolution de ſe tuër, plutôt, ſi l'on en croit Suetone, par un ſentiment de pitié pour tant de monde qu'il expoſeroit à la mort en ſe voulant maintenir, que par un effet de deſeſpoir. Et comme la reſolution de ſe tuër ſoy-même paſſoit pour une grande action chez les Romains, Suetone ne peut s'empeſcher de l'admirer, diſant que puis qu'il avoit l'air d'une femme eſtant chauve, ayant le corps blanc & ſans poil, la taille mediocre & les pieds petits, ce qui marquoit une perſonne effeminée, ſon corps ne répondoit

pondoit point à tant de force d'esprit qu'il fit voir en sa mort.

Vitellius a la mine d'un débauché engraissé de la bonne chere, à peu près comme Neron. Jean Baptiste Porta dans son traité de Physionomie, remarque qu'il ressembloit de visage à un Hibou. Son cou gros & court, son visage rubicond, & son gros ventre, comme Suetone nous la dépeint, le menaçoient d'Apoplexie, si une mort violente n'eust pas avancé la fin de ses jours, aussi bien que ses débauches continuelles. Entre les plus superbes festins dont il fut regalé, l'on cite celuy que son frere Lucius luy donna. On servit deux mille poissons & sept mille oyseaux dans ce repas. Il en fit un, où il y eut moins de profusion, mais plus de delicatesse. Ce fut celuy où fut servie une entrée de table composée de foyes de certains poissons rares appellez *Scari*, de cerveaux de Phaisans & de Paons, de langues de Phenicopteres, qui est une espece d'oyseau fort rare, & de laitances de Murenes. Toutes ces delicatesses avoient esté apportées de la mer Carpathienne, du

du détroit de Gibraltar & d'autres pays éloignez. Enfin tout ſon regne ne fut qu'une débauche continuelle, qui fit mourir les principaux de ſa Cour: ce qui fit dire à Vibius Criſpus qui eut le bonheur de tomber malade en ce temps-là, & d'éviter par ce moyen ces excez *que ſans ſa maladie il ſeroit infailliblement mort.*

Veſpaſien avoit la taille quarrée, le corps ferme & bien muſclé, ce qui marquoit de la force, & avec cela une grande ſanté dont il joüit toute ſa vie. Les traits du viſage que Suetone a obſervez en cet Empereur, ſont tres-bien exprimez dans ſes Medailles: car il avoit la mine d'un homme conſtipé & qui s'efforce. C'eſtoit un Prince vaillant, bon, d'agreable humeur, qui n'eut d'autre vice que l'avarice qu'il fit paroître par les rudes impoſts dont il chargeoit ſes ſujets. Quelques-uns neanmoins l'excuſoient diſant qu'il mettoit ſes impoſts pour dégager le treſor Imperial, qui ſe trouvoit fort endetté lors qu'il fut nommé Empereur. Il fit meſme de grandes liberalitez aux Senateurs pauvres, aux gens de lettres, & aux villes ruinées. Il eſtoit

estoit railleur & le fut jusqu'à la mort : car étant prest d'expirer, il dit à ceux qui estoient auprez de luy, *je sens que je commence à devenir Dieu*, se moquant de la coûtume des Romains qui deifioient leurs Empereurs dés qu'ils estoient morts.

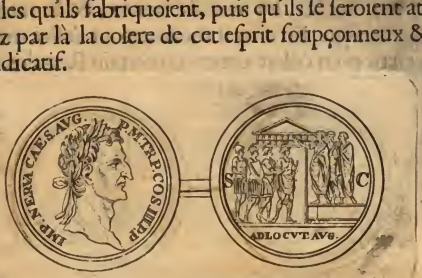
Tite qui a beaucoup de l'air de son Pere Vespasien, estoit un jeune Prince si bien fait & d'un port si majestueux, que cela fut peut estre cause qu'un Physionomiste du temps de Claude, étant appellé par Narcisse, pour predire la fortune du jeune Britannicus, asslura que Britannicus ne seroit point Empereur, & que ce seroit Tite, qui se trouva alors aupres de luy, & avec lequel il estoit fort familier. Il avoit le cou charnu, les épaules larges, le visage mâle, la teste ronde & un peu plate par dessus, & le front carré, qui estoient des indices de force, de constance & de prudence, dont il donna beaucoup de témoignages. Il fit le contraire des autres Princes Romains, qui estoient plus méchans estant Empereurs qu'ils n'avoient parus avant qu'ils le fussent : car Tite devint meilleur & effaça par sa sage conduite

toutes les méchantes impreſſions qu'on avoit conceuës de luy : juſques-là qu'il fut ſurnommé l'amour & les delices du genre humain, étant doux, liberal & bienfaiſant à tout le monde. C'eſt ce qui luy fit dire cette belle parole à ſes domeſtiques qui l'avertiſſoient de ne pas promettre plus qu'il ne pouvoit tenir : *Il ne faut pas*, dit-il, *que perſonne s'en retourne mécontent de ſon Prince.*

Domitien ſon frere qui fut cruel dans les dernieres années de ſon regne, apres avoir eſté doux dans le commencement avoit la Phyſionomie trompeuſe : car il eſtoit bien fait, & d'une taille avantageuſe. Beaucoup de modeſtie paroiſſoit ſur ſon viſage, qui eſtant un peu rouge marquoit ſa pudeur, comme on l'obſerve dans ceux que la honte fait rougir. Il devint chauve tres-jeune, ce qui fut attribué à ſes débauches. Cependant cela ne ſe remarque pas dans ſes Medailles, ce qui peut faire ſoupçonner en cette rencontre leur peu de fidelité dans le portrait qu'elles en donnent. Mais en voicy la raiſon. Son peu de

cheveux

cheveux luy tenoit si fort à cœur, que si par hazard on eust en sa presence raillé quelqu'un sur cela, il eust cru que c'estoit à cause de luy, & il s'en seroit vangé. Ainsi les Maistres des monnoyes n'avoient garde d'exprimer ce défaut dans les Medailles qu'ils fabriquoient, puis qu'ils se seroient attirez par là la colere de cet esprit soupçonneux & vindicatif.



Nerva est representé dans ses Monnoyes avec un visage sec & ridé, des yeux enfoncez & le menton pointu. Il estoit fort âgé quand il parvint à l'Empire, & tourmenté d'une grande debilité d'estomac, qui contribuoit à l'amaigrir par le defaut de digestion : ce qui changeoit son visage, & cachoit ses inclinations. Quoy qu'il eust le nez grand & Aquilin, il n'estoit pourtant pas vaillant. C'estoit plutôt en luy une marque de grande bonté ; car Nerva estoit un Prince extremement timide, mais fort bon. Aussi sa Physionomie tient plutôt du mouton, qui est un animal doux, que de l'Aigle qui est un oyseau courageux. Il avoit le

visage assez long & le nez comme celuy d'un mouton. On trouve cependant plusieurs signes d'inclination à la colere dans ses traits & dans l'habitude de tout son corps : entr'autres le visage maigre & menu, la teste pointuë, la taille haute, le nez crochu, les sourcils voutez, & le menton sec & aigu. En effet il mourut pour s'estre mis un peu trop en colere contre un certain Regulus.

Trajan Espagnol de nation, & le premier Empereur étranger qui ait occupé le Trone Romain, a la teste faite en maillet, plate par dessus, avec les éminences devant & derriere assez considerables, le front large & le cou charnu, marques infaillibles plutôt d'un homme prudent, vigoureux & ferme dans ses desseins, que d'un esprit vif & brillant. Aussi fit-il de grandes choses, & étendit les limites de l'Empire Romain beaucoup plus qu'aucun de ses predecesseurs, L'ARMENIE ET LA MESOPOTAMIE ESTANT TOMBE'ES EN LA PVISSANCE DV PEVPLE ROMAIN, comme le dit l'inscription du revers de sa Medaille. Il avoit la

la teste assez grosse, le cou court, la taille mediocre & un peu materielle : ce qui sembloit le menacer d'Apoplexie. Il en eut effectivement une attaque, qui degenera en Paralysie sur quelques parties de son corps : mais il mourut d'Hydropisie âgé de soixante quatre ans, apres en avoir regné vingt entiers, & avoir aquis justement le titre de TRES BON.

Hadrien estoit un grand homme bien fait qui avoit la taille degagée, la teste mediocre un peu pointuë, & les cheveux bouclez, ce qui le rendoit propre aux Sciences & aux Arts liberaux qu'il aimoit passionnément. Il s'attachoit entr'autres avec soin à la Poësie, à l'Histoire, aux Mathematiques, à la Comedie, à la chasse, aux voyages & à l'amour. On peut observer que sa teste avoit un peu plus d'éminence derriere que devant, & c'est pour cela qu'il avoit la memoire tres-heureuse. Aurelius Victor rapporte qu'il se souvenoit de tous les lieux où il avoit passé, de toutes les affaires qui avoient esté rapportées devant luy, & du

nom de tous ſes ſoldats. Ce qui paroit prodigieux, puis qu'il avoit veu tant de pays, qu'il avoit tant d'affaires ſur les bras, & tant de troupes ſur pied. Il eſtoit d'un temperament ſi bon & ſi robuſte, qu'il n'avoit jamais la teſte couverte, & qu'il fit à pied tous ſes voyages dans toutes les Provinces de l'Empire. Il y a apparence que Sabine ſa femme en fit une partie avec luy, puis qu'ils ſont repreſentez l'un & l'autre dans cette medaille qui fut frappée à ſon *retour d'Alexandrie*. Comme il eſtoit religieux juſqu'à la ſuperſtition, il apporta à Rome le culte de *Serapis* & *d'Iſis*, divinitez celebres chez les Egyptiens, de qui il avoit ſans doute promis de faire fumer les Autels, quand il ſeroit à Rome, comme il paroit qu'il le fait dans ce revers ſingulier. En revanche Serapis luy tend la main & luy promet ſa protection, & Iſis luy jure par le ſiſtre qu'elle porte, l'accompliſſement de ſes deſirs. Dion nous repreſente outre cela ce Prince aimant la gloire avec trop d'ardeur, puis qu'il faiſoit mourir pluſieurs perſonnes qui excelloient dans quelque ſcience ou dans quelque art, & qu'il ſe piquoit d'eſtre plus habile qu'eux: c'eſt pourquoy le ſçavant Favorin ayant eu avec luy quelque diſpute ſur un mot, trouva plus à propos de luy ceder le champ de bataille, que de s'opiniâtrer contre un homme qui avoit trente legions preſtes à obeïr à ſes ordres. Il eſtoit extremement curieux, & il ne liſoit rien dans les relations des païs éloignez qu'il ne ſouhaitât de le voir luy-même.

me. Ceux qui ont le visage maigre comme l'avoit Hadrien sont plus propres à la curiosité & à la fatigue, que ceux qui sont embarrassez d'un embonpoint inutile. C'est le premier des Empereurs Romains qui aît porté de la barbe, & quand les Autheurs ne l'auroient pas dit, les Medailles nous l'apprendroient. Il prit cette mode pour cacher des porreaux qu'il avoit au menton : mais ses successeurs s'en firent un ornement, comme aujourd'huy nous nous en faisons un des Perruques, qui ont esté inventées pour cacher & reparer le defaut des cheveux. Son temperament sanguin bilieux, & peut-estre les fatigues & les rayons du Soleil qu'il avoit essuyez dans ses voyages, l'avoient rendu sujet aux saignemens de nez, qui luy estoient salutaires : mais enfin il luy en prit un si violent qu'il en fut tout à fait affoibly & tomba dans l'Hydropisie, selon le presage des grandes hemorrhagies qu'Hippocrate nous donne. Il languit assez longtemps dans cette maladie, sans pouvoir mourir, quoy que ses douleurs & ses inquietudes l'obligeassent souvent à souhaiter la mort avec empressement.

Antonin

Antonin fut ſurnommé Pie ou debonnaire pour ſes bonnes mœurs & ſa debonnaireté, à quoy fait alluſion le revers de ce beau Medaillon, qui repreſente Enée emportant de Troye ſur ſes épaules ſon Pere Anchiſe. C'eſtoit le ſymbole de la pieté & de l'amour entre les Parens chez les Anciens. La Truye avec les petits cochons, eſt celle qu'Enée ſacrifia avec ſes 30. petits au lieu où il bâtit Lavinium, dont la porte & les murailles ſont icy repreſentées. Antonin a le viſage long, que les Phyſionomiſtes diſent eſtre un ſigne de bonté & d'amitié. A quoy ſi l'on ajoûte l'air doux, modeſte, majeſtueux, & la proportion dans les parties de ſon viſage & au reſte du corps, qui eſtoit d'une riche taille, on le reconnoîtra pour un Prince bon, clement, honneſte, liberal, ſobre & eloquent, digne veritablement d'eſtre maître de l'Empire. Cet Empereur fut comparé à Numa. Auſſi eurent-ils beaucoup de rapport l'un à l'autre dans les traits du viſage, comme on le peut aiſément voir dans leurs

leurs Medailles. Il mourut âgé de 70. ans autant regretté que s'il eust esté fort jeune, & on remarqua qu'il rendit l'ame comme en s'endormant, le Ciel voulant recompenser la douceur de sa vie, par la douceur de sa mort.

Marc-Aurele adopté par Antonin a l'air grave & modeste, comme l'affectoient les Philosophes. Il imita jusqu'à leur longue barbe, & on le surnomma le Philosophe pour luy faire honneur de l'inclination qu'il avoit pour leur science & pour leur genre de vie. Ce n'est pas que l'on trouve dans les Medailles ou dans les Inscriptions ce titre ajoûté à son nom : mais il semble qu'il luy ait esté donné par les Historiens pour le distinguer des autres Antonins, car on le nommoit aussi Marc-Antonin, & quelquefois simplement Antonin. Le titre de la Harangue d'Athenagoras deputé auprés de ce Prince pour faire l'Apologie de la Religion Chrêtienne, est conceu en ces termes: *Aux Empereurs Marc-Aurele Antonin & Lucius Aurele Commode Armeniaques, Sarmatiques, & qui plus est Philosophes.* Et le commencement de la vie de Marc-

Aurele écrite par Capitolin eſt en ces termes : *Marco Antonino in omni vita Philoſophanti viro.* Auſſi il repetoit ordinairement cette ſentence de Platon, *Que les Eſtats ſont floriſſans, ſi les Philoſophes y commandent, ou ſi les commandans y philoſophent.* C'eſtoit un Prince clement, ſage, prudent, ſobre, liberal & doüé de mille bonnes qualitez : mais valetudinaire à cauſe de ſon application aux études.

Fauſtine la jeune, femme de Marc-Aurele, abuſant de la bonté de ſon mary, s'abandonna à une vie libertine. Sa phyſionomie fait aſſez connoître ſon panchant. Elle eſtoit jolie, avoit l'œil fripon, & la mine d'une étourdie dont la teſte alloit plus viſte que les pieds. Elle a meſme l'air d'un oyſeau, & particulierement de ces oyſeaux de chant, qui ne s'occupent qu'à voler, chanter & badiner : car cette petite teſte, ces petits yeux, ce petit viſage avancé & ce cou long, ont aſſez de rapport avec une linotte, ou à quelqu'autre oyſeau de cette nature.

Verus, qui regnoit avec Marc-Aurele affectoit auſſi de paroître Philoſophe, quoy qu'il n'euſt ni l'inclina

l'inclination ni la disposition aux belles lettres. Son vice & son panchant estoit le vin, les jeux, & les plaisirs de l'amour. Aussi ce qu'il y a de plus remarquable dans sa Physionomie, c'est qu'il ressemble aux portraits que les Anciens faisoient des Satyres qu'ils disoient estre extremement luxurieux. Personne n'ignore que les Anciens étoient admirables dans leurs ouvrages de peinture & de sculpture, car ils ne representoient pas seulement les corps, mais les ames, c'est à dire, qu'ils exprimoient les passions sur les visages. C'est de cette maniere qu'ils depeignoient les Satyres, le front relevé, le nez pointu, les yeux petits à fleur de teste, & le dessus des joües élevé : ce qui a un grand rapport avec les traits du visage de Verus. Les Autheurs disent qu'il estoit boutonné & couperosé, par où l'on juge aisément qu'il aimoit le vin. Il y faisoit de si grands excés qu'à son retour de Syrie, il établit chez luy un appartement, qu'on appelloit le cabaret du Prince. Ainsi quoy qu'il ne fust point gros, & qu'il n'eust point le cou court, il ne faut pas s'étonner s'il mourut d'Apoplexie à l'âge de quarante-deux ans.

Commode avoit l'eſprit plus mal tourné que le corps, car il n'avoit rien de la douceur de Marc-Aurele, quoy qu'il en portât quelques traits. Sa cruauté & ſes débauches, ſi opposées à la clemence & à la ſobrieté du ſage Marc-Aurele, firent croire qu'il n'eſtoit pas ſon fils legitime, & que ſa femme l'avoit eu d'un Gladiateur qu'elle aimoit. Auſſi ſe piquoit-il d'eſtre habile Gladiateur, bon Cocher & bon Comedien. On apprend par ce qu'en écrivent les Autheurs qu'il avoit le regard égaré, les yeux étincelans, & le diſcours mal composé, comme un yvrogne, dont il imitoit les actions. Marc Aurele reconnut ſon mauvais naturel, & tâcha de le corriger par le nombre d'habiles Maiſtres qu'il luy donna : mais la nature prevalut ſur l'education. Il imita le libertinage de ſa mere Fauſtine, & dés que ſon Pere fut mort, il écarta tous les honneſtes gens dont la preſence & le ſoin luy faiſoient de la peine, & genoient ſes mauvaiſes habitudes. Il vint meſme à tel point de vanité que de ſe faire appeller Jupiter

ter le jeune, & l'Hercule Romain, affectant avec une ridiculité sans exemple de se vestir souvent d'une dépoüille de Lion & d'une massuë comme Hercule. Enfin Commode estant devenu incommode à tout le genre humain, fut étoufé par ses domestiques, qui ne pouvoient plus soufrir ses extravagances. Le Senat & le peuple en témoignerent une joye incroyable, estant défaits d'un monstre ennemy de tout le monde. Le revers de cette medaille a esté amplement expliqué dans la quatorziéme Dissertation.

Pertinax a la physionomie aussi heureuse qu'on la peut souhaiter, la teste belle, le front grand, les cheveux bouclez, la barbe longue & venerable, l'air majestueux, la taille haute, assez d'embonpoint, & le ventre un peu gros, comme on l'apprend par les Medailles & par la peinture qu'en fait Capitolin. Tout cela luy promettoit une santé forte & beaucoup d'esprit, avec le respect des peuples que son air venerable luy devoit attirer. Mais son Empire fut si court, qu'il n'eut pas bien

l'occasion de faire connoître ses inclinations. Il estoit accablé d'années quand il parvint au Thrône, & sa vieillesse fut méprisée. Il témoigna pourtant beaucoup d'intrepidité dans la sedition où il perdit la vie : car voyant les soldats mutinez entrer jusques dans son Palais, il leur alla au devant, & sans se troubler leur parla avec beaucoup de force & de gravité : de maniere qu'ils estoient tous appaisez, excepté un seul, qui irrita de nouveau les soldats contre luy, & qui luy ayant presenté la pique à l'estomac, porta ses malheureux compagnons à se défaire d'un si bon Prince.

Albin né en Afrique avoit la mine Africaine. Il estoit d'une famille noble sortie de Rome. Il avoit la blancheur des Europeens, & la barbe frisée comme ceux du pays où il estoit né, la taille haute & épaisse à proportion. Il estoit d'un temperament melancolique & avoit la bouche grande, aussi étoit il grand mangeur. Un ancien Autheur nommé Cordus écrivit sur cela des choses incroyables, disant qu'il mangeoit en un déjeuner cinq cens figues, cent pesches, dix melons,

vingt

vingt livres de raisins, cent becquefigues & quatre cens huistres. En sorte qu'un Autheur moderne ne pouvant souffrir ces hyperboles, a mis cela au nombre des *Farfanteries des anciens Historiens*, puis qu'à peine cela pourroit-il estre, quand il auroit eu l'estomac aussi grand, que quatre geants ensemble.

Severe estoit Africain, & son air aussi bien que ses actions ne répondoient pas mal à son nom: car il estoit fier & severe, ce que son front ridé & son menton avancé indiquoient. Il fut cruel au dernier point contre ses Concurrens à l'Empire, contre la noblesse, & contre tous ceux qui malheureusement estoient engagez dans les interests de ses ennemis. Il maltraita la fameuse ville de Byzance, & la soûmit à celle d'Heraclée à cause qu'elle avoit suivy le party de Pescennius Niger. Il traita aussi avec inhumanité la ville de Lyon qu'il mit à feu & à sang, pour avoir este dans les interests d'Albin. On loüe sa sobrieté, sa frugalité & sa modestie en habits, qui sont des vertus assez communes aux Africains. Il estoit d'ailleurs courageux,

rageux, vaillant, infatigable & tres-neceſſaire à la Republique, en ſorte que le Senat connoiſſant ce que ce Prince avoit de bon & de mauvais, jugea qu'il euſt eſté avantageux pour l'Empire, ou qu'il ne fût jamais né, ou qu'il ne fuſt jamais mort. *Julia* ſa femme qui paſſoit pour belle, & pour facile, eſt repreſentée avec luy dans cette belle Medaille des Seleuciens que nous avons expliquée cy-deſſus, & qui quoy que Grecque eſt d'auſſi bonne maniere qu'une Latine.

Caracalle à je ne ſçay quoy dans ſon air qui ne me plait point, quoy que j'aye de la peine à en trouver le defaut: auſſi rencontrons nous ſouvent des perſonnes dans le monde, dont la veuë & l'abord nous choquent, quoy que nous ne ſçachions ce que nous trouvons en eux de choquant: de ſorte que nous pourrions ſeulement leur dire, comme le Poëte à ſa Leſbie, qu'il n'aimoit pas, les mêmes paroles en y mettant leur nom:

Leſbia,

Lesbia, non amo te, nec possum dicere quare.
Hoc solùm possum dicere, non amo te.

Pour en dire neanmoins quelque chose, il me semble que l'entre-deux des sourcils froncé, les yeux enfoncez, & la narine un peu retirée en haut, qu'on observe dans cette medaille de Caracalle, luy font le visage d'un homme pensif, dissimulé & méchant. Aussi fut-il un des plus cruels hommes du monde, jusques là qu'il tira l'espée contre son Pere, & qu'il tua sa propre femme, & son frere Geta. Avec cela il estoit adonné au vin, & aux femmes, fier, insolent, hay de la Milice, & de ses domestiques mesmes: de sorte qu'à la fin il fut tué par un de ses Centurions nommé Martial, la quarante-troisiéme année de sa vie, & la siziéme de son regne. Il est surprenant qu'un si méchant Prince ait esté mis au nombre des Dieux, comme on l'apprend par le titre de DIVIN, & par la CONSECRATION, que nous voyons dans sa Medaille; si ce n'est que nous disions que Macrin qui luy succeda, & qui estoit l'Autheur de sa mort, voulut par cet honneur qu'il luy fit rendre, se laver du soupçon de ce meurtre.

Geta ne paroit rien avoir de mauvais dans ſa Phyſionomie. Auſſi ne promettoit-il rien que de bon. La barbe luy crut de bonne-heure : car quoy qu'il ſoit mort à 23. ans, il en eſt aſſez conſiderablement fourny : d'où l'on pouvoit eſperer une ſageſſe qui n'attendroit pas le nombre des années. C'eſt du moins un grand prejugé, ſi on eſt ſage lors que la barbe ſort, qu'on le ſera encor plus, quand on viendra ſur l'âge. Il eſtoit en effet ſage, doux & aimé du peuple, ce qui fut la cauſe de ſa perte : car ſon frere envieux & méchant, ne pouvant ſouffrir qu'il fuſt plus aimé que luy, le ſacrifia à ſa paſſion, & eut l'impudence de ſolliciter le Juriſconſulte Papinien à defendre ſon crime : mais il luy répondit ſagement, qu'un parricide eſtoit plus aiſé à commettre qu'à ſoûtenir. Sa liberalité paroit dans cette medaille rare, que j'ay autrefois euë dans mon cabinet. Il y diſtribuë un Congiaire au peuple avec ſon frere Caracalle. C'eſt ainſi qu'on appelloit les diſtributions de bled qui ſe faiſoient à la populace.

Maximin

Maximin estoit un homme d'une taille gigantesque, ayant huit pieds & demy de haut, en sorte que le bracelet de sa femme servoit de bague à son pouce. Il estoit fort & robuste comme un autre Milon, ce qui le faisoit redouter de tout le monde, jusques là que Balbin trembloit, quand il entendoit seulement prononcer son nom. Il avoit le menton fort avancé & fort pointu, qui est une marque presque infaillible de fierté & de cruauté, comme nous l'avons dit cy-dessus. Aussi étoit-il violent, superbe & cruel au dernier point, tenant pour maxime, qu'on ne peuvoit se conserver l'Empire que par la cruauté. Au reste comme il estoit extraordinairement grand & qu'i avoit la bouche grande, comme l'ont les grandsl mangeurs, il y a moins à s'étonner, de ce que racontent les Historiens, qu'il mangeoit quelquefois dans un jour les quarante livres de viande, & beuvoit autant de pintes de vin. Fuchsius dans sa Metoposcopie trouve que Maximin avoit la ligne solaire, marque d'une grande fortune.

C'eſt une ligne en travers & au milieu du front.

Je pourrois examiner les portraits des autres Empereurs, ſi je me ſentois aſſez bon Phyſionomiſte pour juger des traits de chacun, & aſſez bon Hiſtorien pour diſcerner ſi les principales actions de leur vie, ont ſuivy leurs inclinations dominantes. Il ſuffit que j'en ave montré le chemin à d'autres, qui auront plus de loiſir & plus de capacité que moy.

VINGT

VINGT-CINQUIE'ME DISSERTATION.

Sur le Bâton de Moyse, à Monsieur Graverol Avocat & Academicien de Nismes.

JE m'acquitte un peu tard, Monsieur, de la promesse que je vous avois faite, de vous envoyer le Bâton de Moyse. Si ma paresse merite quelque punition, je ne pretens pas de l'excuser; vous vous en vangerez comme vous le jugerez à propos; je vous mets le bâton à la main. C'est un bâton qui comme vous sçavez, a fait autrefois bien du ravage. Mais quand Moyse ne seroit pas mort, & quand ce bâton seroit encore capable de tous ces prodiges qui le rendent si celebre; vous êtes si fort mon ami, qu'il n'auroit pour moy qu'une vertu bien-faisante. Vous ne le voulez que comme un ornement de vôtre cabinet, & comme une piece qui doit tenir quelque rang, parmi les choses curieuses qui le rendent recommandable. Le voicy donc enfin; & vous le pourrez considerer aussi distinctement que si vous aviez employé *les Raziels* des Juifs qui sont des livres de leur Kabale & de leur Magie, qui entr'autres choses apprennent à ceux qui les lisent, le moyen de le voir, & le leur representent marqué de ces caracteres avec lesquels, à ce qu'ils disent, il fit tant de choses prodigieuses. Vous allez voir, Monsieur, quel a esté l'esprit des plus excellens Docteurs de ce peuple;

Mais qui s'étonnera qu'ils ſoient capables de ces extravagances, puiſqu'ils ont erré ſi extraordinairement dans le principal?

Voicy le ſentiment de la pluſpart de ces Docteurs. Ils aſſurent que les miracles que Moyſe fit autrefois en Egypte & ailleurs, ce fut par le moyen de ſon bâton, qui ſelon leurs ſentimens, avoit eſté creé de Dieu entre les deux Veſpres du Sabbath, c'eſt à dire, le ſoir du ſixiéme jour de la Creation du monde, & ſur lequel d'une maniere merveilleuſe eſtoit marqué le Saint, le Grand, & le glorieux Nom de Dieu, qu'ils appellent le *Tetragrammaton*. C'eſt pourquoy dans le [a] Zoar ſur l'Exode, il eſt dit, que les miracles y eſtoient gravez deſſus, & que le tres-ſaint Nom de Dieu y eſtoit marqué. Et [b] Jonathan fils d'Uziel dans ſon *Targum*, c'eſt à dire, ſa paraphraſe ſur l'Exode, rapporte la meſme choſe, & voicy ce qu'il en dit.

[a] Zoar, ou Zohar, *eſt un Commentaire ſur les 5. livres de Moyſe tout de Kabale.*

[b] *Il y a deux Targums: c'eſt à dire, deux paraphraſes Chaldaiques ſur la Bible, l'une de Jonathan, l'autre d'Onkelos. Jonathan vivoit*

Rehuel (qui eſtoit Jetro meſme, ou ſon pere, comme Jonathan ſemble l'avoir entendu, au 18. de ce Chapitre) ayant appris que Moyſe s'étoit ſauvé de chez Pharao, le fit mettre dans une baſſe foſſe, où Séfora ſa petite fille le nourrit pendant l'eſpace de vingt années, apres lequel temps elle l'en retira. Un jour Moyſe eſtant entré dans le jardin de Rehuel, ſe mit en prieres & rendit graces à Dieu de l'avoir garanti & ſauvé par ſa puiſſance, & de ce qu'il avoit fait beaucoup de miracles pour l'amour de luy. Ayant apperceu dans ce jardin une Verge, ou un Bâton, qui avoit eſté creé

entre

entre les deux Soleils, c'est à dire, dans le Vépre du Sabbath, ou du sixiéme jour de la Creation du Monde, sur lequel estoit gravé le grand & glorieux Nom de Dieu, par la vertu duquel il devoit faire un jour de grands miracles dans l'Egypte, fendre la Mer rouge, & tirer des eaux du rocher, il presenta sa main dans le moment, l'arracha de la terre où il avoit esté enfoncé, & comme planté, le prit & l'emporta.

quelque temps avant Nôtre Seigneur Jesus-Christ, Onkelos un peu apres, mesmes au rapport de quelques-uns ils se virent & se communiquerent.

Le sentiment de l'Autheur de cette paraphrase, paroit dans ce qu'on lit de la Verge d'Aaron, dans [c] *le Pirke Eliezer :* Et dans le [d] *Schalseleth hakabala.* Mais cela se voit plus particulierement dans un Commentaire fort ancien & fort rare, intitulé *Medrasch Vaioscha*, imprimé à Constantinople, qui éclaircit ce que raconte la paraphrase Chaldaique, & les autres Autheurs dont nous avons parlé : car Moyse y est representé racontant fort au long l'histoire de sa vie, & il y est introduit parlant à peu prés de cette maniere.

[c] Pirke Eliezer *est un livre qui contient l'Histoire du Monde, jusques au tẽps de Gamaliel II. qui étoit fils de ce Gamaliel auprés duquel S. Paul avoit esté élevé.*

[d] Schalseleth Hakabala, *ou* Catena Cabalæ *est un livre d'histoire ou de Chronologie, depuis*

" Lors que je sortis de l'Egypte, j'avois envi-
" ron quarante-ans. Un jour me trouvant proche
" d'un puits, Séfora qui estoit l'une des filles de
" Jetro y survint ; l'ayant trouvée modeste & fort
" honneste, je luy dis que si elle l'agreoit je me
" marierois avec elle. Sa réponce fut le recit
" qu'elle me fit de la maniere avec laquelle son pe-
" re agissoit envers ceux qui luy demandoient ses
" filles en mariage, qui étoit en les menant au de-
" vant d'un arbre planté au milieu de son jardin,

qui

le commencement du monde, jusques au tẽps de l'Autheur, qui vivoit dãs le siecle passé.

qui avoit une qualité si particuliere & si cruelle, qu'il donnoit la mort dans le moment à ceux qui en approchoient : ce qu'ayant appris, je luy demanday d'où estoit venu cet arbre, elle me répondit que Dieu le mesme soir du premier Sabbath de la creation du monde, crea un Bâton lequel il donna à Adam, Adam le laissa à Enoch, Enoch à Noé, Noé à Sem, Sem à Abraham, Abraham à Isaac, Isaac à Jacob, Jacob l'emporta en Egypte, & le donna à son fils Joseph, & Joseph étant mort, les Egyptiens pillerent sa maison, & ayant trouvé ce bâton parmi ses dépoüilles, ils le porterent au Palais de Pharaon; & Jethro qui estoit l'un des principaux Magiciens de l'Egypte, ne l'eut pas plutôt apperceu qu'il desira de l'avoir, & l'ayant dérobé, le porta chez luy. Le grand Nom de Dieu *Tetragrammaton*, y estoit gravé avec ses explications, & les dix playes dont Dieu affligea l'Egypte; & comme il estoit tout rempli de merveilles, il fut conservé fort long-temps dans la maison de Jetro mon beau pere, jusques au temps qu'estant entré dans son jardin, le tenant en sa main, il l'enfonça dans la terre, & quelques momens apres l'en ayant voulu retirer il trouva qu'il avoit pris racine, qu'il estoit fleuri, & qu'outre les fleurs il avoit aussi des amendes meures. Il le laissa là; & par le moyen de ce bâton qui estoit devenu un arbre, il éprouvoit tous ceux qui avoient le dessein d'épouser ses filles.

Estant

" Estant informé de toutes ces particularitez, &
" ayant apperceu que les Bergers empeschoient
" les filles de Jetro de prendre de l'eau, je tiray
" d'entre les mains de ces insolens, Séfora & sa
" Sœur, je pris de l'eau, & je fis boire leurs bé-
" tail; aprés quoy elles prirent le chemin de la
" maison de leur pere, & je leur fis compagnie.
" Estant arrivées à la maison elles y entrerent, &
" je m'arrêtay sur la porte. Comme ce jour-là elles
" étoient arrivées plutôt qu'à l'ordinaire; Jetro leur
" demanda pourquoy elles estoient si tôt de retour;
" Elles luy répondirent qu'un honneste homme
" d'Egypte les avoit garanties de la violence des
" Bergers. J'entendis de la porte qu'elles disoient que
" j'estois un homme d'Egypte, je ne voulus rien
" dire, & parce que je n'entray pas dans la maison
" dans le même moment qu'elles parloient de moy,
" & qu'elles disoient que j'estois d'Egypte; & que
" je ne dis pas que j'étois un homme Juif, par cette
" raison je n'entreray pas dans la terre d'Israël.

" Comme ces filles eurent raconté leur avan-
" ture à leur pere; & qu'elles luy eurent dit que
" celuy qui les avoit délivrées estoit un Egyptien;
" il leur demanda si elles ne l'avoient pas remercié
" de cette faveur, & leur commanda de m'appel-
" ler, en leur disant faites-le entrer, & qu'il dîne
" avec nous. S'estans acquitées de cet ordre j'en-
" tray, je mangeay & beus avec luy: Apres quoy
" je priay bien humblement Jetro qu'il me don-
" nât en mariage Séfora sa fille; ce qu'il promit

" de faire pourveu que je luy apportasse un bâton
" qui estoit dans son jardin. J'obeïs, je cherchay
" le Bâton, & l'ayant trouvé, je l'arrachay, & le
" luy portay. Jethro surpris de cette avanture,
" ayant fait reflexion sur ce que je venois de faire,
" s'écria, & dit, c'est assurement ce Prophete, du-
" quel tous les Sages d'Israël ont parlé, qui doit
" desoler toute l'Egypte & ses habitans; & dans
" cette pensée tout en colere, il me prit, & me
" jetta dans une basse fosse qui estoit dans son
" jardin.

" Si cette avanture me causa du chagrin, elle
" en donna beaucoup à Séfora, & luy fit penser
" en mesme temps aux moyens de garantir de
" la mort un homme à qui elle avoit obligation.
" En effet en mesme temps elle pria son pere qu'il
" luy fist la grace de l'entendre, & elle luy parla
" en ces termes, que comme il n'avoit point de
" femme, & qu'elles estoient sept filles, il falloit ou
" que ces six Sœurs demeurassent à la maison pour
" avoir soin du ménage & qu'elle iroit aux champs
" avec le bétail; ou que ces Sœurs allassent avec
" les troupeaux à la campagne & qu'elle resteroit
" à la maison pour y faire les choses necessaires.
" Le pere répondit, je le veux bien ma fille; que
" tes Sœurs aillent avec les troupeaux, & toy de-
" meure icy; & prens tout le soin de la famille.
" Ainsi Séfora se trouvant seule elle me don-
" noit tous les jours à manger des viandes les
" plus exquises qu'elle donnoit à son pere Jetro,

pendant

" pendant sept années que je demeuray enfermé
" dans cette fosse.

" Au bout de sept ans Séfora parla à son pere
" en ces termes. Mon pere, vous fistes mettre il y
" a long temps dans la fosse cet Egyptien qui vous
" apporta vôtre Bâton du jardin où vous l'aviez
" mis; permettez qu'aujourd'huy l'on ouvre cette
" fosse, & que l'on voye ce qu'il sera devenu; car
" s'il est mort, souffrez qu'on tire son cadavre
" pour empescher que vôtre maison ne soit impu-
" re & soüillée; & s'il est encore en vie, il faut
" que ce soit un saint Personnage. Jetro luy dit,
" ma fille, vous avez bien parlé, vous souvenez-
" vous bien encore quel est son nom? Oüy, mon
" pere, dit-elle, son nom est Moyse fils d'Amran;
" dans le mesme moment Jetro commanda que
" l'on ouvrit la fosse, & m'appella par deux fois,
" Moyse, Moyse, je répondis; & d'abord il m'en
" tira, me baisa; & me dit, Benit soit Dieu, qui
" t'a conservé dans cette fosse pendant sept années;
" je luy rends ce témoignage aujourd'huy, qu'il
" a la puissance de faire mourir & de faire revi-
" vre. Je témoigneray hautement & par tout,
" que tu es un veritable homme de bien, que tu
" seras un jour celuy qui doit desoler l'Egypte,
" que ce sera toy qui feras submerger les Egyptiens
" dans la Mer, & par toy Pharao & son armée
" auront même destinée, & en mesme temps il me
" donna de l'argent, & Séfora sa fille en mariage.

Voilà Monsieur la relation de cet Autheur.

Abarbinel qui eſt un Docteur Juif dont les écrits ſont en grande veneration parmi ce peuple, écrivant ſur le 2. Chapitre de l'Exode explique cette Fable de la maniere que voicy. Apres que Moyſe ſe fut entretenu avec Jetro; & qu'il eut reconnu qu'il eſtoit homme d'une grande intelligence, & d'un profond ſçavoir; il ſouhaita d'avoir avec luy des liaiſons plus particulieres, & plus étroites à cauſe de cette grande ſageſſe qu'il avoit remarqué dans ſa converſation, & conſentit qu'il demeurât chez luy; & c'eſt ce que Moyſe veut dire dans le 20. de l'Exode, v. 2. *Et Moyſe conſentit de demeurer avec Jetro*, non pas pour l'amour de Séfora qu'il épouſa, mais à cauſe de la ſageſſe de Jetro. C'eſt (*dit-il*) le ſentiment de nos Docteurs d'heureuſe memoire, lors qu'ils diſent dans le Commentaire, *Que le Bâton de Dieu fut planté dans le jardin, & que nul homme ne le put tirer de là que Moyſe, & qu'à cauſe de cela il prit Séfora pour ſa femme*, car par là ils ont entendu parler de l'Arbre de vie, qui eſt au milieu du jardin, c'eſt a dire, la ſageſſe de Moyſe à cauſe de laquelle il fut honoré du don de Prophetie. Jetro donna auſſi Séphora ſa fille à Moyſe à cauſe de ſa merveilleuſe ſageſſe, & c'eſt pour cela qu'ils furent appellez *Amis*, ou *Compagnons*.

l. 6. ch. 15. Galatin écrit beaucoup de choſes de cette verge ou de ce Bâton, & il y rapporte quelques particularitez d'un livre des Juifs intitulé *Gale Reſaia*, c'eſt à dire, *Revelans Arcana*.

Il

Il est à remarquer selon le sentiment des Juifs, qu'à cause de la vertu singuliere & divine que ce Bâton avoit à faire des miracles, étant doüé d'une tres-grande sainteté; il n'a jamais esté donné qu'au seul Moyse; Que Josué mesme quoy que son disciple, & son tres digne successeur, ne s'en servit jamais; mais seulement d'une lance, d'une Javeline, ou d'une pique, qui sont des instrumens dont on se sert ordinairement à la guerre.

Il est vray que lors que les autres choses saintes, comme la verge d'Aaron, la Cruche de la Manne, le vaisseau du Parfum sacré eurent esté cachez par Josué avec l'Arche; l'on n'a jamais appris qu'estoit devenu le Bâton de Moyse, & l'on ne trouve nulle part, ni dans l'Ecriture sainte, ni dans les écrits des Docteurs aucun endroit qui en fasse mention. Et Abarbinel, infere de là, que Moyse estant monté sur la montagne d'Abarim pour y mourir; il prit en sa main le Bâton de Dieu, & qu'il fut mis dans un mesme tombeau avec le corps de ce Prophete; Dieu n'ayant pas voulu permettre qu'aucun des mortels s'en servît apres luy: car comme l'on n'a jamais veu dans Israël aucun homme qui ait esté comme Moyse, ni pour le degré de la Prophetie, ni pour les signes & pour les prodiges qu'il a faits; aussi n'y a-t-il jamais eu que luy, qui se soit servi de ce bâton pour toutes ses merveilles.

Voilà, Monsieur, ce que je vous ay fait si long-temps attendre. Il auroit plus d'agrément,

ſi je vous l'euſſe envoyé dans le temps que je vous l'avois promis, puiſque comme diſent les Docteurs des Juifs : *Omnis res grata quæ fit in ſuo tempore :* Car le retardement ne nuit pas ſeulement au preſent, mais quelquefois à l'avenir ; & vous ſçavez ce qui fut dit à Oreſte lors qu'il differoit ſon retour.

Μέλλων γὰρ ἀιεὶ φράπτα τὰς ἔσας τέμας,
Καὶ τὰς ἀπούσας ἐλπίδας διέφθορεν.

Cùm prorogat ſemper facere, præſentia ſimul,
Etiam futuras ſpes omnes perdidit.

Du moins n'en accuſez que ma pareſſe, & me croyez vôtre, &c.

LABRUNE.

VINGT

VINGT-SIXIÈME DISSERTATION.

Sur une Medaille de Caracalle representant des Danseurs de corde.

Par Monsieur de Camps Coadjuteur de Glandeves.

LE revers de cette Medaille dont on voit l'original au cabinet du Roy, a exercé jusqu'à present l'esprit de plusieurs Antiquaires de France, d'Italie & d'Angleterre, dont les sentimens ont esté fort partagez; chacun s'efforçant de l'expliquer selon son opinion. Et il ne faut pas estre surpris de cette diversité, puisque dans le grand nombre de Medailles qui nous restent des Anciens, & dans les differens types qu'elles nous presentent, il ne s'en voit point de semblable à celuy-cy. C'est pourquoy je dois craindre qu'on ne m'accuse de temerité, d'oser entreprendre l'explication de cette Medaille, sur laquelle les Sçavans n'ont

n'ont rien encore dit de solide. Je m'y hazarderay neanmoins, & j'espere d'en venir à bout apres les reflexions que j'y ay faites. Sambucus l'avoit fait graver à la fin de ses Emblémes qu'il publia sur la fin du Siecle passé : mais elle y est si peu correcte soit pour l'Inscription, soit pour les figures, qu'on n'y connoissoit pas grand'chose, & qu'on n'y pouvoit pas faire grand fonds. Le dessein que j'en donne est du moins avec toute l'exactitude & la fidelité, qui estoit necessaire pour en pouvoir raisonner. On voit d'un côté la teste d'Antonin Caracalle, avec ces lettres ΑΝΤΩΝΙΝΟC ΑΥΓΟΥCΤΟC, *Antonin Auguste.*

De l'autre on lit ces mots du moins en abregé, ΑΡΧΙΕΡΕΩC ΑΙΛΙΟΥ ΟΝΗCΙΦΟΡΟΥ ΑΥΡΗΛΙΩΝ ΑΝΤΩΝΕΙΝΙΑΝΩΝ ΚΥΖΙΚΗΝΩΝ ΔΙC ΝΕΩΚΟΡΩΝ, dont nous donnerons l'explication apres avoir expliqué les figures du revers.

On remarque sous chaque corbeille deux poutres qui se joignent par le haut, au sommet desquelles deux cordes sont attachées & tenduës jusques à terre. Deux hommes sont au pied de deux de ces poutres, comme pour les tenir plus fermes. Sur chacune des cordes marchent deux danseurs de corde, que l'on diroit vouloir moissonner des palmes dans ces corbeilles, & deux hommes en bas qui apparemment sont des spectateurs.

Feu Monsieur l'Abbé Seguin croyoit que le revers de cette medaille fabriquée par les Cyziceniens

niens representoit des jeux instituez à l'honneur de Caracalle, & il fondoit son sentiment sur ces mots AYP. ANTΩNEINIA lisant meſme AKT. au lieu de AYP. comme s'il eût esté question des jeux *Actiens Antoniniens*. Et comme il estoit extremement habile dans l'antiquité & connu pour tel de tout le monde, on n'auroit pas douté de son interpretation si luy meſme ne l'avoit ensuite corrigée par la veuë d'un medaillon semblable, & plus net, où on lisoit en grandes lettres AIA. ONHCIΦOPOT AYP. ANTΩNEINIANΩN, &c.

Par cette inscription moins abregée que la nôtre on peut aussi remarquer que l'interpretation que luy donnoit Monsieur Marsam Chevalier Anglois n'est pas juste, & que le mot ANTΩNEINIA n'est point là pour signifier les jeux *Antoniniens*, mais que c'est par abbreviation pour ANTΩNEINIANΩN. Ce qui nous fait connoître que c'est une Epithete que les Cyziceniens prennent pour flatter Antonin Caracalle, se faisans appeller *Aureliens Antoniniens Cyziceniens*. Nous avons dans les Medailles plusieurs exemples de semblables denominations de Villes: comme Tarse qui est appellée *Trajanie-ne, Hadrianiene, Severiene*. Et meſme les Colonies que les Empereurs avoient fondées portoient dans leurs medailles non seulement les noms generaux de Cesarées & d'Auguſtes, à cause des titres de Cesar & d'Auguſte communs à tous les Empereurs; mais aussi leurs noms propres, qui les distinguoient de leurs predeceſſeurs. Ainsi la Colo-

nie de Patras eſt appellée *Neroniene*, dans une medaille de Neron curieuſe & unique qui eſt dans mon Cabinet, dans laquelle on lit au revers GENIO COLONIÆ NERONIANÆ PATRENSIS. L'inſcription de ce Revers ſignifie donc que la Medaille a eſté frappée ſous *le Pontificat d'Ælius Oneſiphorus, par les Cyziceniens Aureliens Antoniniens deux fois Neocores.*

Mais il faut examiner la raiſon pourquoy l'on voit icy repreſentez ces Danceurs de corde, & pourquoy les Cyziceniens les ont mis dans ce revers d'une de leurs medailles. Sur cela il faut ſçavoir que tous les peuples de la Grece, quand ils faiſoient graver des medailles à l'honneur des Empereurs, ce ce qu'ils pratiquoient ſouvent pour ſe maintenir dans leurs bonnes graces, avoient accoûtumez de repreſenter dans le revers, ce qu'il y avoit de particulier dans leur ville, ou dans leur territoire; afin que les Romains & les Etrangers connuſſent les prerogatives de leur patrie, & à quelles Divinitez elles eſtoient particulierement devoüées. C'eſt la raiſon pour laquelle dans le revers des medailles des Empereurs & des Ceſars fabriquées par les Grecs, nous voyons ſouvent les images de leurs Dieux & Deeſſes tutelaires, & particulierement dans les medailles des Villes, qui portoient le nom de leurs Divinitez. Nous y remarquons meſme leurs Temples, leurs animaux, leurs fruits, leurs plantes, leurs arbres, lors qu'elles en avoient de particuliers. Ils y faiſoient auſſi graver les Hommes illuſtres

illustres de leur Pays, comme les Troyens Hector & Enée, les Samiens Pythagore, les Mytileniens Sappho, & mesme toutes leurs actions remarquables. Enfin ce qui est favorable pour nôtre sentiment, ils y gravoient leurs jeux publics qu'ils representoient tous les ans à certaines festes de l'année : & comme cela est suffisamment prouvé dans les livres des Antiquaires, je n'en diray pas davantage.

Ainsi mon sentiment est que les Cyziceniens lors qu'ils ont representé dans cette medaille à l'honneur de Caracalle, des Danseurs de corde, ont voulu faire connoître à l'Empereur l'addresse particuliere qu'ils avoient pour ces exercices ; & j'en ay heureusement trouvé la certitude dans un Autheur de Geographie Anonyme, qui vivoit du temps de Constans & de Constantius, & dont le manuscrit est soigneusement conservé dans la Bibliotheque du Roy. On lit dans cet Ecrivain, que *les Cyziceniens & leurs voisins, estoient si adroits aux sauts & à la dance, & mesme sur la corde, qu'ils surpassoient en cela toutes les autres Nations, & qu'ils se vantoient d'en estre les inventeurs & les premiers maistres.*

Puis que cette medaille nous fournit l'occasion de parler des danceurs de corde, il ne sera pas hors de propos de rapporter ce que nous avons trouvé de particulier de leur origine & de l'exercice de cette profession.

Les Grecs leur donnoient differens noms, les

appellant *Schœnobates*, *Acrobates*, *Oribates* & *Neurobates*, comme nous le liſons dans les anciens Autheurs & dans le premier livre du Theatre de Bulenger, dont le chapitre 62. eſt un traité des Danceurs de corde, d'où nous apprenons qu'il y en avoit de quatre ſortes.

Les premiers eſtoient ceux qui voltigeoient autour d'une corde comme une rouë autour de ſon eſſieu, & qui ſe ſuſpendoient par les pieds ou par le col. Nicephorus Gregoras dit, que de ſon temps on vit à Conſtantinople de ces Danſeurs voltigeans autour d'une corde.

l. 8. ch. 11.

La ſeconde ſorte eſtoient ceux qui voloient du haut en bas ſur une corde appuyez ſur l'eſtomac, les bras & les jambes étenduës : c'eſt de ceux-là dont parle Manilius Nicetas, & Vopiſcus dans la vie de Carinus, qui dit, *Neuropatem qui velut in ventis cothurnatus ferretur, exhibuit.*

liv. 5.

La troiſiéme eſpece ſont ceux dont le meſme Manilius fait mention qui couroient ſur une corde tenduë horizontalement ou du haut en bas, comme ceux qui ſont repreſentez dans nôtre medaille. Voicy ce qu'en dit Manilius.

Et ſi fortè aliquas animo conſurget in artes,
In prærupta dabit ſtudium, vincétque periclo
Ingenium, aut tenues auſus ſine limite greſſus,
Certa per extentos dabit veſtigia funes,
Et cœli meditatus iter veſtigia perdit,
Et penè ſuſpendens populum ſuſpendit ab ipſo.

La quatriéme eſpece eſtoient ceux qui marchoient

choient non seulement sur une corde tenduë ; mais qui faisoient quantité de tours & de saults, comme auroit fait un danceur sur la terre au son d'une flûte ; & c'est de ceux-là dont Symposius veut parler, quand il fait mention des dances des Funambules.

L'art des danseurs de corde ou Funambules, comme les Latins les appelloient, est un art fort ancien avant la naissance de N. Seigneur. Terence en fait mention dans le prologue de la Comedie Hecyra. *Hecyra*, dit-il, *huic nomen fabulæ, hæc cùm data est nova, novum intervenit vitium & calamitas : ita populus studio stupidus, in funambulo animum occuparat.* Capitolin dans la vie de Marc Aurele, dit que les Empereurs Marc-Aurele & Lucius Verus, vétus d'habits magnifiques de la maniere de ceux qui triomphoient, furent spectateurs des jeux que l'on avoit decernez pour leur triomphe : *& qu'entre les marques de la bonté de Marc Aurele, il eut cette consideration pour les Funambules d'ordonner que l'on mist des matelas dessous la corde des danseurs, parce qu'un petit garçon qui dansoit sur la corde estoit tombé : delà vient*, ajoûte-il, *que jusques à present*, c'est à dire, jusques à Diocletien, auquel temps écrivoit Capitolin, *l'on tend dessous la corde des filets.* Ces jeux se firent pendant que Marc-Aurele fut Empereur sous la dix-huitiéme année de son Tribunat l'an 164. de JESUS-CHRIST.

Une chose fort surprenante est ce que rapporte Suetone dans la vie de Galba, qui fait voir que

non seulement les hommes, mais aussi les animaux sont capables de s'instruire en cet art. *L'an dix-neuviéme de Tibere* (c'est l'an 32. de N. S.) *Galba estant Preteur & donnant les ordres pour les jeux & festes appellées Floralia, fit voir une nouvelle invention de spectacles, sçavoir des Elephans qui marcherent sur la corde.* L'on en vit ensuite sous Neron dans les grands jeux instituez pour l'éternité de l'Empire, au rapport de Suetone, où plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe firent paroître leur addresse par differentes sortes de jeux, & entr'autres un Chevalier Romain connu de tout le monde courut assis sur un Elephant *per catadromum*, c'est à dire, comme l'interprete Casaubon, sur une corde tenduë, comme les danseurs de corde. Pline livre 8. chapitre 2. dit, que *Germanicus donna des jeux publics de Gladiateurs, où l'on vit des Elephans qui firent quantité de tours de soupleſſe, lançant des épées en l'air, & qui se battirent mesme comme les Gladiateurs, danserent la pyrrique & marcherent sur la corde:* & dans le Chapitre suivant en parlant de leur docilité. *Il est étonnant*, dit-il, *qu'il y ait des Elephans si adroits qu'ils montent des cordes tenduës & ce qui est plus incroyable, qu'ils ayent encore moins de peine à descendre à reculons.*

Xiphilin.

Les Autheurs qui font mention des Schœnobates nous en parlent comme en ayant veu de leurs temps, & mesme auparavant; & parmi ces Autheurs il y en a de fort anciens que nous avons citez: Et pour remonter plus haut, dans le quatriéme

triéme & cinquiéme Siecle de N. S. Saint Chrysostome, Prudence, & Julius Firmicus en font mention. Dans le troisiéme, S. Cyprien. Dans le second, Tertullien, Justin Martyr, Arrien de Nicomedie l'Historien. Le passage de Tertullien au livre *de Pudicitia*, est fort beau. *Age tu Funambule pudicitiæ & castitatis & omnis circa sexum sanctitatis, qui tenuissimum filum disciplinâ ejusmodi veri aviâ pendente vestigio ingrederis, carnem spiritu librans, animam fide moderans, oculum metu temperans.* Dans le premier siecle Petrone, Juvenal & Quintilien parlent des danseurs de corde. Le premier en fait la description en ces Vers. chap. 10.

Stupea supposítis tenduntur vincula lignis,
Quæ super aërius prætendit crura viator,
Brachia distendens gressum per inane gubernat.
Ne lapsa è gracili planta rudente cadat.
Ecce hominis cursus funis & aura regunt.

Avant la venuë de Nôtre Seigneur Horace dans sa premiere Epistre liv. 2. fait une allusion aux Funambules. Messala qui vivoit 260. ans avant Jesus-Christ, est le premier qui a traduit le mot Grec *Schœnobates*, en Latin *Funambulus*, comme le rapporte Acron dans ses Notes sur Horace. Il est à la verité difficile de marquer precisément le temps auquel on a premierement veu des Funambules: mais je suis persuadé qu'ils sont venus peu de temps apres les jeux de Theatre & apres la Comedie, qui fut inventée dans les divertissemens de la vendange à l'occasion des outres de cuir,

cuir, qu'on faiſoit ſauter, & ſur leſquelles l'on danſoit & l'on ſautoit : ces deux exercices ayant quelque rapport l'un à l'autre, & les Grecs ayant inventé quelque choſe avoient accoûtumé de la perfectionner. Ainſi les jeux de Theatre ayant eſté inventez par Bacchus ou par Icarius Pere d'Erigone, l'année avant la venuë de N. S. 1345. il ne ſe paſſa ſans doute pas beaucoup de temps, avant qu'on y eut ajoûté les jeux & exercices des danſeurs de corde.

Les Romains devoient la Comedie aux Grecs comme Polydore Virgile & Ludovicus Vives l'aſſurent. Ainſi il eſt croyable qu'ils leur devoient auſſi l'art de danſer ſur la corde. Les repreſentations de la Comedie parurent pour la premiere fois à Rome ſous le Conſulat de Cajus Sulpicius Peticus & de Cajus Licinius Stolo, l'année de la fondation de Rome 390. & avant la venuë de N. S. 364. & ce fut dans l'Iſle du Tibre qu'elles furent repreſentées pour la premiere fois, & enſuite ſur le Theatre ſous les Cenſeurs Meſſala & Caſſius, l'un des aſſaſſins de Ceſar : comme nous l'apprenons de Valere Maxime, d'Appien & de S. Auguſtin au livre premier de la Cité de Dieu.

Les ſpectacles des danſeurs de corde n'ont jamais eſté compris parmy les jeux publics, & cette profeſſion fut plutôt conſiderée comme un adreſſe & un jeu de particuliers, que comme une dependance du Theatre. En effet nous ne liſons pas qu'ils ayent receu des recompenſes publiques, comme

comme les Acteurs de la Comedie, ni qu'ils eussent quelque regle qui leur fut affectée. Ce n'est pas qu'on ne leur fist aussi des presens, mais c'estoit plutôt par une liberalité qui se faisoit parmy le peuple, que par des prix publiquement ordonnez, comme on le pratiquoit à l'égard des Comediens.

Alexandre ab Alexandro parlant de cela, dit qu'il est constant que non seulement les bateleurs, mais aussi les maistres des Elephans & ceux qui s'estoient portez courageusement dans les combats particuliers, ou qui avoient fait quelque action qui meritoit d'estre loüée, estoient recompensez d'une liberalité de deniers qui se faisoit sur le peuple qui les avoit vûs. Il y avoit dans la langue Grecque un mot exprés qui estoit celuy de *Thaumatron*, qui signifioit la recompense, qui se donnoit à une personne qui avoit fait voir quelque chose de *merveilleux* au peuple, comme faisoient les danseurs de corde: ce qui se rapportoit au prix appellé *Niceterium* des jeux Olympiques & du Cirque, & aux *Brabeia*, prix que les anciens donnoient aux Acteurs de Theatre, aux baladins & aux Pantomimes ou Sauteurs, ausquels ils donnoient aussi des couronnes.

En second lieu, Lipse met les spectacles des danseurs de corde parmi les jeux particuliers.

En troisiéme lieu, parmy les jeux publics il n'est pas fait mention des Funambules.

Enfin les jeux des danſeurs de corde ſervoient plutôt d'intermedes des jeux publics, qu'ils n'étoient une partie eſſentielle de ces jeux, comme on le peut remarquer dans les paſſages de Terence & des autres Autheurs, juſques au temps de l'Empereur Carinus. Et voilà ce que nous avions à dire pour le preſent, ſur cette rare Medaille.

VINGT-SEPTIE'ME DISSERTATION.

Qu'il n'eſt pas vray que ce fuſſent ſeulement des Eſclaves qui pratiquaſſent la Medecine à Rome, ni que les Medecins en ayent jamais eſté bannis.

ROobortellus Auteur moderne & apres luy pluſieurs autres, ont dit qu'il n'y avoit que des Eſclaves qui exerçaſſent la Medecine dans l'ancienne Rome: ce qui eſt une fauſſeté autant injurieuſe à la ſageſſe du peuple Romain, qu'à la nobleſſe de la Medecine. Caſaubon a refuté ce ſentiment dans ſes Commentaires ſur Suetone, & Monſieur Drelincourt Profeſſeur en Medecine à Leyden a ſi bien montré le peu de ſolidité de cette propoſition dans une de ſes harangues imprimées, qu'il ne reſte qu'à confirmer leurs raiſons par des Inſcriptions anciennes, comme par des monumens inconteſtables: ce que je feray apres avoir rapporté quelques-unes des principales authoritez qu'on peut tirer des anciens Ecrivains, pour l'eclairciſſement de cette queſtion.

Suetone dans la vie de Jules Ceſar parlant de la priſe de ce grand homme par les Pirates, dit qu'il fut detenu quarante jours parmy eux avec ſon Medecin & deux hommes de chambre. Plutarque recitant la meſme hiſtoire appelle amy de Jules Ceſar celuy que Suetone appelloit Medecin:

diſant qu'ayant eſté pris par les Pirates Ciliciens gens cruels & ſanguinaires, il demeura neanmoins parmy eux avec un amy & deux ſerviteurs ſans en eſtre maltraité, ſa vertu leur inſpirant du reſpect pour luy. Robortellus ſentant bien que cela ne favoriſoit pas l'opinion dont il eſtoit prevenu, & qu'il n'euſt pas eſté de la dignité de ce grand Capitaine d'avoir un Eſclave pour amy, a osé contre la foy de tous les Manuſcrits & des anciennes Editions corriger à ſa mode le paſſage de Suetone, & mettre au lieu de ces mots *cum uno Medico*, ceux-cy *cum uno amico*, s'appuyant de l'autorité de Plutarque. Mais rien ne l'obligeoit à cette correction que ce prejugé deſavantageux aux Medecins : puis que ce n'eſt pas dans ce ſeul paſſage de l'hiſtoire Romaine qu'on peut apprendre que les perſonnes de la plus haute qualité ne dédaignoient pas d'avoir un Medecin pour amy, & par conſequent que ce n'eſtoient pas des Eſclaves qui pratiquaſſent la Medecine. Ciceron parle du Medecin Aſclepiade comme d'un homme bien fait & eloquent, & ſon intime amy. Tacite parlant d'Eudemus l'appelle Medecin & amy de Livia femme d'Auguſte. Plutarque & Suetone diſent que ce Prince que nous venons de nommer dans la premiere bataille donnée en Macedoine contre les aſſaſſins de Jules, fut averty par le ſonge d'un de ſes amis de ſortir de ſa Tente. Et cet amy eſtoit Artorius ſon Medecin, comme on l'apprend par Velleius, Valere Maxime & Dion.

Dioſcori

Dioscoride Grec d'Anazarbe estant venu à Rome y fut receu Bourgeois, & fut amy particulier de Licinius Bassus illustre Romain. Le Medecin qui visita les playes de Jules Cesar, s'appelloit Antistius, & par consequent c'estoit un Romain de condition libre, car les Esclaves ne portoient qu'un surnom sans nom de famille. On peut dire le mesme d'Antonius Musa, qui pour avoir guery Auguste fut recompensé par le Prince & par le Senat d'une statuë en public.

Suetone remarque que ces deux Empereurs Jules & Auguste donnerent le droit de Bourgeoisie & d'immunité à tous ceux qui exerçoient la Medecine à Rome. Or il n'y a aucune apparence de croire qu'on ait fait un si grand honneur à des Esclaves. Pline mesme qui semble quelquefois ne pas bien traiter la Medecine, dit que les Quirites, c'est à dire les Romains, l'exerçoient: & l'on sçait qu'il n'y avoit point de Bourgeois Romain qui fût Esclave. Aussi plusieurs illustres Grecs attirez par l'accueil que l'on faisoit à Rome aux Medecins & par l'esperance d'y faire fortune, venoient s'y établir.

J'avoüe qu'il y avoit des Affranchis qui pratiquoient la Medecine: mais les Affranchis estoient fort considerez à la Cour des Empereurs: & comme si ces personnes à qui on avoit donné la liberté ne l'avoient meritée que par quelque rare qualité qu'ils possedoient, aussi estoient-ils des premiers avancez à la Cour: jusques-là mesme qu'ils sont

ſouvent devenus Miniſtres du premier ordre, comme Pallas & Narciſſe ſous l'Empereur Claude.

Ceux qui ſçavent l'hiſtoire peuvent reconnoître l'eſtime que l'on faiſoit anciennement à Rome & ailleurs de la Medecine, par les Princes mémes qui s'y ſont appliquez. Mithridate Roy de Pont ne dedaignoit pas de compoſer luy-meſme un remede contre les poiſons. Juba Roy de Mauritanie écrivit un livre des plantes : & Evax Roy des Arabes, ſelon le témoignage de Pline, dedia à Neron un livre des vertus medicinales des Simples.

Ferrettus Auteur Moderne dans ſon livre intitulé *Muſæ Lapidariæ*, ſuit l'opinion de Robortellus, que la Medecine eſtoit ſeulement exercée par des Eſclaves, & cite là deſſus deux paſſages, l'un de Suetone dans la vie de Neron, où il eſt parlé d'un Medecin que ſon Maiſtre avoit affranchy, & l'autre du meſme Autheur dans la vie de Caligula : *Mitto tibi præterea cum eo ex ſervis meis Medicum : Je vous envoye auſſi un de mes ſerviteurs* ou Eſclaves, *qui eſt Medecin.* A quoy je répons qu'il y pouvoit avoir quelques Eſclaves qui exerçoient la Medecine chez les Grands, ce qui ne conclut pas qu'il n'y eût qu'eux qui l'exerçaſſent, comme l'on ne pourroit pas inferer que ce ſont des forçats de galere qui pratiquent preſentement la Medecine ou la Chirurgie, parce qu'il s'en trouve quelques-uns dans cette condition là qui ont aſſez d'eſprit & d'induſtrie pour les pratiquer. Il eſt meſme fort

probable

probable que souvent ce n'estoit que la Medecine manuelle, c'est à dire, la Chirurgie qu'ils exerçoient, comme demandant plutôt l'addresse que la science. Ainsi nous lisons une Epitaphe où un certain Esclave Illyrius y est nommé Medecin Oculiste, c'est à dire, Operateur pour abattre la cataracte.

A Rome, dans la vigne Cesarini.

ILLYRIVS
TI. CAESARIS
AVG. SER. CELADIANVS
MEDICVS OCVLARIVS
PIVS PARENTVM SVORVM
VIXIT ANNOS XXX.
HIC SITVS EST IN PERPE.

C'est à dire :

Illyrius Celadianus Esclave de l'Empereur Tibere Cesar Medecin Oculiste, qui a toûjours eu une extreme veneration pour ses Pere & Mere, & qui a vécu 30. ans, est icy gisant à perpetuité.

Mais je veux icy raporter les Epitaphes des Medecins dont Gruter n'a pas fait mention, qui estoient ou d'une condition libre ou Affranchis. Ceux où il y a un L ajoûté à leur nom sont de ce dernier

dernier rang, car cette lettre ſignifie *Libertus* Affranchy.

A Rome,

M' FONTEIVS
NICANDER
MEDICVS.

Fonteia eſtoit une famille illuſtre dans Rome. Ainſi ce *Manius Fonteius* Nicander eſtoit un Medecin de condition libre, puiſqu'il a un prenom, un nom & un ſurnom, les Eſclaves n'ayant que le dernier. Il faut dire le meſme du ſuivant, quoy qu'il ne fuſt que Medecin Oculiſte. Il y a eu un Nicander celebre Medecin ſous Neron, qui a écrit deux poëmes des bêtes venimeuſes & des remedes contre les venins, intitulez *Theriaca* & *Alexipharmaca*.

A Bologne,

DIS MANIBVS
M. LATINIVS
MEDICVS OCVLARIVS
HERMES VIXIT ANNOS
XXXX

Cette Epitaphe de *Marcus Latinius Hermes* eſt citée

citée dans le livre des curiositez de Bologne, intitulé *le Cose notabile di Bologna.*

A Rome, dans la vigne Pamphile.

D. M.
T. VIBIO RVFO MEDICO
COH. V. PR. VALERIA
RVFINA CONIVGI OPTIM. FECIT.

C'est l'Epitaphe de Titus Vibius Rufus Medecin de la cinquiéme Cohorte Pretorienne, qui luy avoit esté dressée par sa femme Valeria Rufina.

A ROME,
Au Palais du Cardinal de Maximis.

L. APPVLEIVS
L. L. EROS MEDICVS
L. APPVLEIVS L. F.
PHILVMENVS
L. APPVLEIVS L. L. IANVARIVS

On se contentoit quelquefois de mettre sur les tombeaux les noms de ceux qu'on y avoit ensevelis, pour apprendre aux passans qui ils estoient. Ainsi cette pierre faisoit connoître que les noms de ceux dont elle couvroit le sepulcre, estoient,

Lucius Appuleius Eros Affranchy de Lucius, Medecin, Lucius Appuleius Philumenus, & Lucius Appuleius Januarius Affranchy de Lucius. La famille des Appulées de laquelle eſtoit l'Autheur de l'Aſne d'or, eſtoit aſſez celebre à Rome.

A Gubio, appellée autrefois *Eugubium*, ou *Iguvium*, dans l'Umbrie.

L. SABINVS L.L.

PRIMIGENIVS

ORTVS. AB. IGVVIO. MEDICVS. FORA. MVLTA SECVTVS

ARTE. FERORNOTA. NOBILIORE. FIDE

ME. CONSVRGENTEM. VALIDA. FORTVNA. IVVENTA

DESTITVIT. RAPIDIS. IMPOSVITQVE. ROGIS

CLVSINO. CINERES. FLAMMAE. CESSERE. SEPVLCHRO

PATRONVS. PATRIO. CONDIDIT. OSSA. SOLO

Lucius Sabinus Primigenius Affranchy de Lucius Medecin de grande reputation eſtoit originaire de la Ville d'Iguve, & pratiqua la Medecine dans pluſieurs Villes d'Italie : mais la fortune luy enviant

enviant son bon-heur naissant le fit mourir jeune, de sorte qu'apres que son corps eut esté brûlé selon la coûtume des Anciens, ses cendres avoient esté renfermées par son Patron, c'est à dire, par celuy qui l'avoit affranchy, dans le tombeau qu'il avoit fait faire à Clusium sa patrie.

Sur le chemin de Naples à Nole, dans les Mazures de Palæpolis.

D. SERVILI. D. L. APOLLONI
MEDICI. SERVILIA. D. L.
AMBROSIA. FECIT. PATRONO
SVO. ET. SIBI. ET. SVIS

ΩΔ. ΕΠΑΦΟΤ. ΓΕΝΝΗΜΑ ΣΟΦΟΙΣ. ΕΠΙΕΙΚΕΛΟΣ. ΑΝΗΡ.
ΚΕΙΜΑΙ. ΡΩΜΑΙΩΝ. ΣΠΕΡΜΑ. ΠΟΛΥΚΤΕΑΝΩΝ
ΚΛΗΤΟΜΕΝΟΣ. ΔΕΚΙΜΟΣ. ΣΕΡΟΥΙΛΙΟΣ. ΕΙΔ. ΕΤΙ. ΕΛΘΩΝ.
ΕΝΝΕΑ. ΠΟΤ. ΔΕΚΑΔΩΝ. ΚΑΙ. ΤΡΙΑ. ΩΣ. ΕΛΕΓΟΝ.

C'est à dire:

Decimus Servilius Apollonius Affranchy de Decimus, Medecin, Servilia Ambrosia Affranchie de Decimus a fait graver cette pierre pour son Patron, pour soy & pour les siens.

Les quatre Vers Grecs contiennent son eloge & disent qu'il a vécu 93. ans.

A Rome,

L. ARRVNTIO
SEMPRONIANO
ASCLEPIADI
IMP. DOMITIANI
MEDICO T.F.I.
IN FRONTE P.XX. IN AG. P.XX.

Les Autheurs parlent de deux Asclepiades Medecins. Celuy-cy qui estoit Medecin de Domitien, pouvoit estre le dernier des deux, & celuy qui estoit amy de Ciceron, le premier. Mais il faut remarquer que ces Medecins Grecs venans à Rome prenoient un prenom, un nom de famille & un surnom, quoy que dans leur pays ils ne portassent qu'un seul nom ou surnom, & cela parce qu'on leur donnoit le droit de Bourgeoisie à Rome, qu'on les inseroit dans les Tribus, & qu'on les adoptoit dans les anciennes familles de la Republique. Ainsi Dioscoride y estant venu prit le nom de Pedacius, ou plutôt de Pedanius de la famille Pedania, comme l'a montré le Sçavant Lambecius, dans ses Commentaires sur la Bibliotheque de l'Empereur. Galien natif de Pergame prit aussi le nom de Claudius & fut Medecin des Empereurs Marc-Aurele, Verus, & Commode. Diodotus qui a écrit sur les plantes prit celuy de Petronius,

Petronius, & Muſa Medecin d'Auguſte celuy d'Antonius, que Lambecius croit eſtre le meſme dont nous avons parlé cy-deſſus appellé Artorius, ce nom ayant eſté depravé dans les editions des Autheurs qui en parlent. Ainſi cet Aſclepiade qui ſelon la coûtume des Grecs n'avoit qu'un nom, prend les trois precedens de Lucius Arruntius Sempronianus: celuy d'Aſclepiades luy demeurant comme un *agnomen*, ou ſecond ſurnom.

Je ſçay que Reineſius dans ſes Inſcriptions publiées depuis peu fait cet Aſclepiade different de celuy dont les Autheurs ont parlé, celebre pour les livres qu'il avoit compoſez ſur les Medicamens; & qu'il croit que celuy dont il eſt parlé dans cette Inſcription eſtoit fils ou petit fils du Medecin Arruntius, à qui on donnoit de gage deux cens cinquante grands ſeſterces, comme dit Pline au livre 29. de ſon Hiſtoire, qui eſt une ſomme immenſe. Mais pour moy il me ſemble que ce n'eſt qu'une meſme perſonne, & que ſi Galien ne le nomme qu'Aſclepiade ou du moins avec l'Epithete de *Pharmacion*, c'eſt à dire, le compoſiteur de Medicamens, c'eſt qu'il ne l'a nommé que par ſon nom Grec, comme en ce temps quand on parle de Galien ou de Dioſcoride, on n'y ajoûte gueres leur nom Latin de Claudius & de Pedanius. D'ailleurs s'il y eût eu deux Aſclepiades vivans en meſme temps, l'un celebre par ſes ouvrages, l'autre Medecin de l'Empereur, quelle apparence que Galien n'en euſt point fait la diſtin-

ction? Qui a donc raiſon de Reineſius ou de moy? Je penſe que l'un en a autant que l'autre, car je ne m'enteſte pas ſi fort de mes ſentimens que je vueille condamner ceux qui leur ſont oppoſez. Ce ſont des querelles pour leſquelles je ne me porteray ſur le pré avec perſonne. Je ſuis meſme dans ces matieres aujourd'huy d'une opinion & demain d'une autre. Ce que j'écris ſur l'antiquité me divertit & divertit peut-eſtre quelqu'autre. On ne me fera pas plus de chagrin de me refuter que de m'applaudir, & je ne doute point ſi je vis quelque temps apres mes ouvrages, que je ne voye des critiques ſeveres qu'on fera de toutes mes ignorances.

Quoy qu'il en ſoit cet Aſclepiade le jeune étoit un habile homme, quand il n'auroit fait que guerir & degraiſſer Nicetes, qui eſtoit devenu ſi gras qu'il ne pouvoit plus marcher. Mais voicy un autre Aſclepiade dont il eſt parlé dans l'Inſcription ſuivante.

A Arignan.

C. CALPVRNIVS ASCLEPIADES
PRVSA AD OLYMPVM MEDICVS
PARENTIBVS ET SIBI ET FRATRIB.
CIVITATES VII. A DIVO TRAIANO
IMPETRAVIT
NATVS III. NONAS MARTIAS
DOMITIANO XIII. COS.
EODEM DIE QVO ET VXOR EIVS
VERONIA CHELIDON
CVM QVA VIXIT ANN. LI.
STVDIORVM ET MORVM CAVSA
PROBATVS A VIRIS CLARISS.
ADSEDIT MAGISTRATIBVS POP. R.
ITA VT IN ALI IS ET IN PROV. ASIA
CVSTODIAR..... IN VRNA
IVDICVM
VIXIT ANN. LXX.

C'est à dire :

Caius Calpurnius Asclepiades Medecin de la ville de Prusa au pied du Mont Olympe, a obtenu du divin Empereur

pereur Traian ſept villes pour ſes Pere & Mere, pour luy & pour ſes freres, & eſt né le 4. Mars ſous le treiſiéme Conſulat de Domitien, le meſme jour que ſa femme Veronia Chelidon, avec laquelle il a vécu cinquante un ans, ayant eſté approuvé par les perſonnes de la premiere qualité à cauſe de ſa ſcience & de ſes bonnes mœurs, ayant eſté Aſſeſſeur dans les Magiſtratures du Peuple Romain, non ſeulement dans l'Aſie, mais auſſi dans les autres Provinces, &c. Il a vécu LXX. *ans.*

Reineſius qui rapporte cette Inſcription ſur les memoires de Piccart ſe trompe de croire que cet Aſclepiade ait eſté un Eſclave affranchy par quelque Romain nommé Calpurnius, puiſqu'il prenoit le nom de Caius Calpurnius Aſclepiades : car j'ay montré que c'eſtoit la coûtume de ces Medecins Grecs qui venoient à Rome, ou qui ſe faiſoient connoître à la Cour des Empereurs, de prendre un nom à la Romaine, ſe faiſant adopter dans une de leurs anciennes familles : & j'ay auſſi remarqué que quand ils eſtoient Affranchis, on le reconnoiſſoit par la lettre *L.* qui ſignifie *Libertus.* La patrie de celuy-cy eſtoit la ville de Pruſa qu'on appelle encore preſentement *Pruſſa*, dans la Bithynie au pied du mont Olympe. C'eſt de là qu'étoit originaire le premier Aſclepiade amy de Ciceron Autheur d'une Secte qui pretendoit guerir les maladies plutôt par le regime que par les medicamens : car Strabon & Galien diſent qu'il étoit de la ville de Pruſa en Bithynie. De ſorte qu'à ſupputer le temps que ces deux Aſclepiades ont vécu

cu, celuy dont il est parlé dans cette Inscription, peut avoir esté son petit fils, & l'heritier de sa science & de sa reputation : puisqu'il obtint de la liberalité de l'Empereur Trajan, apparemment pour l'avoir délivré de quelque maladie dangereuse, la possession de sept villes ; ce qui est une particularité qu'aucun Autheur n'a remarquée : comme en effet il y a mille points historiques dans les Inscriptions anciennes, qui nous seroient d'ailleurs inconnus. Il estoit né sous le treisiéme Consulat de Domitien, qui répond à l'année de la fondation de Rome 840. & à celle de N. S. 88. Et il mourut âgé de 70. ans sous l'Empire d'Antonin Pie, l'année de Rome 210. par consequent il exerça la Medecine sous Trajan, Hadrien & Antonin, & mesme plusieurs Magistratures. Ce qui fait voir qu'il estoit de condition libre & dans une haute estime.

Outre ces trois Asclepiades Medecins, on en voit un autre appellé *Titus Ælius Asclepiades* Affranchy de l'Empereur, dans Gruter pag. cccxxxv. & un nommé *Publius Numitorius Asclepiades*, Affranchy & Sextumvir de Verone pag. CCCCXLIII. & enfin un Lucius Fonteius Fortis de la race des Asclepiades, ou du moins de leur profession pag. DCXXXIV. car dans la suite des temps le nom d'Asclepiade a esté pris pour un titre de secte ou de profession de Medecine.

A Tergeſte.

C. ALFIVS L. L. ISOCRYSVS MEDICVS
L. ALFIVS ISOCRYSI FIL. EVDEMVS
SIBI ET PATRI ET
ALFIAE L. L. ATTICAE VXORI
SIBI ET SVIS
BONVS HOMO ET TV

Caius Alfius Iſocryſus Medecin Affranchy de Lucius. Lucius Alfius Eudemus fils d'Iſocryſus, pour ſoy & pour ſon Pere, & pour ſa femme Alfia Attica Affranchie de Lucius & pour les ſiens. La derniere ligne BONVS HOMO ET TV. *Et toy auſſi ſois un bon homme,* s'explique par ce que nous avons dit dans la Diſſertation des Dieux Manes, qu'on appelloit les morts des *Bons hommes :* ſoit que cecy ſoit dit ſeulement d'Iſocryſus mort, à qui ſon fils vivant avoit fait graver ce marbre : ſoit que ce ſoit une réponſe du mort au paſſant qui liſoit ſon Epitaphe, comme pour luy ſouhaiter le meſme bonheur qu'il poſſedoit.

A Padouë.

P. CHARM.
SOSTHE.
MEDIC.
IIIII VIR. AVG.
SIBI
ANCHAR.

Reinesius croit que la premiere ligne est mal copiée, & qu'il faut lire P. ANCHARIUS M. F. à cause du mot ANCHAR. qui est à la fin. Il y a bien eu un Charmis celebre Medecin de Marseille qui vint à Rome, où il gagna beaucoup. Quoy qu'il en soit celuy dont il est icy parlé n'estoit pas un homme mediocre, ni de basse condition, puis qu'il estoit Sextumvir Augustal, c'est à dire, un des six Magistrats établis par les Empereurs dans les Colonies Romaines.

A Rome.

D. M.
TI. CLAVDIVS. IVLIANVS
MEDICVS. CLINICVS. COH. IIII.
PR. FECIT. VIVOS. SIBI. ET
TVLLIE. EPIGONE. CONIVGI
LIBERTIS. LIBERTABVSQ.
CLAVDIIS. POSTERISQVE
EORVM
H. M. H. N. S.

C'eſt à dire:

Aux Dieux Manes. Tiberius Claudius Julianus Medecin ordinaire de la quatriéme Cohorte Pretorienne, a dedié ce monument pendant ſa vie pour ſoy & pour ſa femme Tullia Epigone & pour ſes Affranchis & Affranchies du nom de Claude & à leurs deſcendans. Ce monument ne paſſe pas aux heritiers. En voilà aſſez pour le deſſein que nous avons eu de montrer qu'il n'eſt pas vray que ce fuſſent des Eſclaves qui pratiquaſſent la Medecine à Rome. Paſſons à l'autre point du pretendu exil des Medecins.

L'autre calomnie, que les Medecins ont eſté chaſſez de Rome du temps de Caton le Cenſeur, a eſté premierement publiée par Agrippa dans ſon livre de la vanité des ſciences. Du moins Monſieur Drelincourt Profeſſeur de Leyden, qui a fait imprimer une fort belle harangue pour la refuter, & dont nous avoüons avoir tiré la plus grande partie de nos raiſons, n'a point trouvé d'Autheur plus ancien qui l'ait dit. *Romani quondam*, dit-il, *ſub Catone cenſorio Medicos omnes & urbe totâ & totâ Italiâ pepulerunt.*

Thomas Lanſius, Melchior Junius & Michel de Montagne ſuivant les traces d'Agrippa ont dit à peu pres la meſme choſe. Apres eux d'autres Autheurs plus recents ſe ſont laiſſez gagner à la meſme erreur. Mais quand il y auroit cent Ecrivains modernes qui euſſent avancé cela, il faudroit examiner de quel ancien ils l'ont appris, pour voir s'ils ne ſe ſont point trompez.

Tout

Tout cela n'est venu que d'un passage de Pline mal entendu. Le voicy tout au long, afin que chacun en puisse juger par soy-mesme sans preoccupation. *Mutatur ars quotidie toties interpollis, & ingeniorum Græciæ flatu impellimur. Palámque est ut quisque inter istos loquendo polleat, imperatorem illicò vitæ necisque fieri: ceu verò non millia gentium sine Medicis degant, nec tamen sine Medicina: sicut Populus Romanus ultra sexcentesimum annum, nec ipse in accipiendis artibus lentus, Medicinæ verò etiam avidus, donec expertam damnavit. Etenim percensere insignia Priscorum in his moribus convenit. Cassius Hemina ex antiquis Autor est, primum è Medicis veniisse Romam Peloponneso Archagatum Lysaniæ filium, Lucia Æmilio, Marco Livio Consulibus anno urbis* DXXXV. *eique jus Quiritium datum, & tabernam in compito Acilio emptam ob id publicè. Vulverarium eum tradunt fuisse vocatum, miréque gratum adventum ejus initio: mox à sævitia secandi, urendique, transisse nomen in carnificem, & invidium artem omnésque Medicos: quod intelligi potest ex Marco Catone cujus authoritati triumphus atque censura minimùm conferunt: tanto plus in ipso est. Quamobrem verba ejus ponemus. Dicam de istis Græcis suo loco, Marce fili, quid Athenis exquisitum habeam, & quod bonum sit eorum literas inspicere, non perdiscere. Vincam nequissimum & indocile genus illorum: & hoc puta vatem dixisse: Quandocunque ista gens suas literas dabit, omnia corrumpet. Tum etiam magis, si Medicos suos huc mittet. Jurarunt inter se barbaros necare omnes Medicinâ. Sed hoc ipsum mercede faciunt, ut fides iis*

sit, & facilè disperdant. Nos quoque dictitant barbaros, & spurciùs nos, quàm alios Opicos, appellatione fœdant. Interdixi tibi de Medicis. Atque hic Cato DCV. *anno urbis nostræ obiit,* LXXXV. *suo, ne quis illi defuisse publicè tempora, aut privatim vitæ spatia ad experiendum arbitretur. Quid ergo? damnatam ab eo rem utilissimam credimus? Minime herculè, subjicit enim quâ Medicinâ & se & conjugem usque ad longam senectam perduxerit, &c.* C'est à dire, pour faire parler François, Pline & Caton. *Cet art* de la Medecine est sujet à mille changemens & à mille additions, tant nos esprits ont peu de peine à changer de situation, au premier vent de la Grece: & rien n'est plus constant que parmy ceux qui l'exercent, celuy qui est le plus fort en belles paroles, devient sans resistance l'arbitre de la vie & de la mort. Comme s'il n'y avoit pas une infinité de peuples qui vivent sans Medecins, quoy qu'à la verité ils ne soient pas sans Medecine: ainsi qu'on peut le remarquer du peuple Romain, qui demeura plus de six cens ans sans en avoir, quoy que d'ailleurs, il n'ait pas esté paresseux à recevoir les Arts, & qui mesme avoit témoigné de l'empressement pour la Medecine, jusqu'à ce qu'en ayant fait l'experience il la condamna. Et là-dessus nous devons raporter ce que les Anciens ont dit & pratiqué de plus remarquable. Cassius Hemina Autheur ancien, dit que le premier des Medecins qui vint du Peloponese à Rome fut Archagatus fils de Lysanias, sous le Consulat de Lucius Æmilius & de Marcus

Marcus Livius, l'an de Rome DXXXV. qu'on luy donna le droit de bourgeoisie, & qu'on luy acheta aux dépens du public une boutique au carrefour d'Acilius. On dit qu'on luy donnoit l'epithete de guerisseur de playes, & qu'il y fut d'abord merveilleusement bien receu : mais qu'un peu apres par ses operations impitoyables qui l'obligeoient à couper & à brûler les membres, on luy donna le sobriquet de Bourreau, & qu'on se dégoûta de la Medecine & des Medecins : ce que l'on pourra apprendre plus distinctement par l'illustre Marc-Caton, dont le triomphe & la charge de Censeur n'estoient que le moindre ornement de sa personne, tant il estoit considerable par son propre fonds. C'est pourquoy nous mettrons icy ses propres termes. Je vous diray maintenant, mon cher fils Marc, ce que je pense de ces Grecs, & ce que je souhaite que vous remportiez du sejour que vous ferez à Athenes ; c'est que vous vous informiez de leurs coûtumes, mais que vous ne les appreniez pas. C'est une race méchante & indocile que je ne puis souffrir. Faites compte comme si un devin vous le disoit, que quand cette nation communiquera ses sciences aux autres, elle corrompra tout. Et particulierement si elle nous envoye icy ses Medecins. Ils ont juré entr'eux de tuer tous les barbares par la Medecine. Mais ils le font par le prix qu'ils exigent pour le traitement, afin qu'on leur ajoûte foy, & qu'ils ruinent les gens avec plus de facilité. Ils nous appellent barbares,

bares, & nous traitent avec des noms plus injurieux que les autres Opiques. Je te deffens donc ſur tout les Medecins. Ce Caton mourut l'an de Rome DCV. & le LXXXV. de ſon âge, ce que je dis, afin qu'on ne croye pas qu'il n'a pas eſté dans un ſiecle propre à juger de cela, ou qu'il n'a pas aſſez vécu pour en avoir aſſez d'experiences. Quoy donc? penſerons nous qu'il ait condamné une choſe ſi utile que la Medecine? Point du tout: car il ajoûte par quels medicamens il avoit conduit ſa vie & celle de ſa femme juſqu'à une vieilleſſe avancée.

Je ne ſçay ſi l'on ſera ſatisfait de cette traduction que je fais avec la meſme rapidité que j'écris: mais ſi quelqu'un y trouve à redire il en peut faire une nouvelle, ou peſer du moins exactement les mots de l'original, pour en tirer l'éclairciſſement de la verité.

Il eſt donc viſible que c'eſt ſur ces deux mots *Expertam damnarunt*, que les Autheurs ont fabriqué leur calomnie, comme ſi cela ſignifioit qu'ayant experimenté la Medecine par l'arrivée d'Archagatus, ils la condamnerent par un decret du Senat, au lieu que cela veut dire ſimplement qu'ils la desapprouverent à cauſe de la cruauté avec laquelle on pratiquoit la Chirurgie. Ce qu'il exprime plus diſtinctement un peu apres: *Non rem antiqui damnabant, ſed artem:* c'eſt à dire, *ce n'eſt pas la Medecine elle meſme que les Anciens condamnoient, mais la maniere de l'exercer:* où l'on voit que le mot

Damnare

Damnare, ne se peut pas prendre pour bannir, & condamner par Arrest, mais seulement pour desapprouver.

Aussi Pline ne parle d'aucun Decret porté par le Senat contre les Medecins. Bien loin de là, il dit dans le mesme Chapitre, que les Romains *ayant chassé les Grecs d'Italie, long-temps apres la mort de Caton, ils excepterent les Medecins.* On ne lit pas mesme qu'Archagatus discontinuât d'exercer dans Rome la Chirurgie, quoy que ce fust proprement cette partie de la Medecine qu'ils desapprouvoient, & sur tout celle qui se pratiquoit avec tant de rigueur, en coupant & brûlant les parties gangrenées.

On ne peut pas nier à la verité que Caton n'eust une extreme aversion pour les Medecins, & particulierement pour ceux qui estoient originaires Grecs, parce qu'il n'aimoit point cette nation, qui traitoit encore alors les Romains de Barbares. Mais il ne pouvoit les chasser de son chef, quoy qu'il fust Censeur. Valerius Flaccus l'estoit avec luy & balançoit son autorité. Si Caton en eust eu assez pour obliger son Collegue à porter un Decret de bannissement contre les Medecins, Plutarque qui a décrit sa vie jusqu'aux minuties, n'auroit pas manqué d'en parler, comme estant une preuve du credit qu'il avoit dans le Senat, & de la haine qu'il avoit pour ceux qui professoient la Medecine : car cet Autheur n'oublie pas une affaire de bien moindre importance, qui est le bannis-

ſement de ſept perſonnes, entre leſquelles eſtoit Quintius Flaminius homme Conſulaire, qui ſe fit par ſon authorité.

Au reſte s'il y avoit jamais eu un Arreſt du Senat contre les Medecins, il auroit eſté ou avant l'arrivée d'Archagatus à Rome, ou apres. Ce ne peut eſtre avant ſon arrivée, puis que s'il en faut croire Pline, cet Archagatus a eſté le premier Medecin qui y eſt venu; ainſi s'il n'y en avoit point auparavant, ils n'en peuvent pas avoir eſté chaſſez. Ce n'a pas auſſi eſté apres Archagatus, car il y en a toûjours eu dans Rome, depuis ce temps-là, comme il ſera facile de le prouver.

Je pretens meſme qu'on ne doit pas faire fondement ſur ce que dit Pline, que le Peuple Romain a eſté plus de ſix cens ans ſans Medecins, car il ſe contredit luy-meſme, puis qu'il dit qu'Archagatus y vint l'an 535. & ainſi il devoit ſe contenter de dire plus de 500. Mais ſans conteſter ſur une centaine d'années, qu'on en croye ce qu'on voudra, je dis que cela n'eſt point injurieux à la Medecine, non plus qu'en nôtre ſiecle on ne trouveroit pas que ce fût une injure à ce bel art, qu'il ſoit encore inconnu à une infinité de Peuples barbares qui ne cultivent pas les lettres. Rome dans ſes commencemens n'eſtoit qu'une retraite d'avanturiers & de ſoldats, qui ſongeoient bien moins aux arts liberaux qu'à la guerre. Qu'y a-t'il de ſurprenant qu'elle ait eſté ſi long-temps ſans Medecins? Les autres ſciences n'y ont pas eſté

esté plutôt receuës. *La Poësie*, dit Ciceron, *n'a esté receuë que fort tard parmy nous*, car ce fut seulement l'an 410. de la fondation de la ville, que Livius donna la premiere Comedie. Ce mesme Autheur se plaint que la Philosophie avoit esté méprisée jusqu'à son temps : & Suetone avoüe que la Grammaire mesme estoit inconnuë aux Romains, pendant que la Republique dans ces premiers siecles s'occupoit à la guerre. *Grammatica olim Romæ, ne in usu quidem, nedum in honore ullo erat, rudi scilicet ac bellicosâ etiam tum civitate, nec dum magnoperè liberalibus disciplinis vacante.*

Mais pour convaincre entierement ceux qui sont faussement preoccupez sur cette matiere, il faut un peu suivre les siecles depuis la fondation de Rome, pour voir s'il n'y a pas toûjours eu des Medecins à Rome depuis les premiers qui s'y sont établis. On pourroit se contenter de l'aveu de Pline, qui dit, qu'il n'y a jamais eu de peuple sans Medecine : car celuy qui exerce en quelque maniere cet art, soit sçavant, soit ignorant, soit methodique, soit Empirique, s'erige par là en Medecin.

Premierement dans les trois premiers siecles de la fondation de Rome, il n'est pas croyable que les Romains, ayant des guerres continuelles avec leurs voisins, n'eussent du moins des gens qui se mélassent de penser les playes bien ou mal, or la Chirurgie est une partie considerable de la Medecine. Mais pour ne pas se tenir à cette simple

conjecture, quoy que raisonnable, écoutons là-dessus Denys d'Halicarnasse sur l'année CCCI. de son histoire Romaine. * *La peste*, dit-il, *s'étant allumée dans Rome la plus furieuse qui y eût encore esté de memoire d'homme, elle emporta presque tous les Esclaves & la moitié des Citoyens, les Medecins ne suffisant pas pour le grand nombre des malades.* Ainsi il y en avoit desiors un bon nombre à Rome, quoy qu'il ne fust pas proportionné à la quantité extraordinaire de malades, qui furent alors attaquez de la peste. Cet Autheur ne marque point qu'ils y fussent venus depuis peu. Il est sans doute qu'il y en avoit quelques-uns qui y estoient depuis longtemps, & si l'on ne peut montrer qu'il y en avoit d'autres avant eux pendant les deux premiers siecles, personne ne pourra du moins nier que de ces Medecins qui se trouvoient à Rome l'an 301. il n'y en eust nombre qui pratiquoient pendant une partie du troisiéme siecle. Voilà donc du moins trois cens ans rabattus au compte de Pline, puis que suivant le témoignage de Denys d'Halicarnasse Autheur digne de foy, dés l'an 301. il y avoit plusieurs Medecins à Rome.

Pendant le quatriéme siecle tous ces Medecins qui servirent pendant la peste ne moururent pas, & il n'y a aucune apparence qu'on les chassât apres les services qu'ils avoient rendus, & le besoin qu'on avoit d'eux.

* Ἀσιτικὴ νόσος εἰς τὴν Ῥώμην καθίσκηψε, &c. ὥστε ὀλίγων ἐτι βοηθῶν τοῖς κάμνουσι.

Dans

Dans le siecle suivant en l'année CCCCLXI. la peste ravagea derechef la ville de Rome, & la maladie ne pouvant ceder à l'art & aux soins des Medecins, les Romains deputerent en Grece pour faire venir Esculape le Dieu de la Medecine, qui faisoit de grands miracles pour la guerison des malades à Epidaure. Il se presenta aux Deputez sous la forme d'un grand Serpent, qui fut embarqué, & fut porté à Rome. Or soit que le Demon pour donner du credit à ses Oracles contribuât immediatement à chasser la contagion de la ville, soit que les Prestres de cette pretenduë Divinité, experts dans la Medecine par la lecture des remedes écrits dans le Temple d'Epidaure, aidassent les Romains par leurs conseils & par leurs soins pour nettoyer la ville de l'infection, comme avoit fait autrefois Hippocrate à la ville d'Athenes, la ville fut délivrée de cette peste, & elle fit connoître l'estime & la reconnoissance qu'elle avoit pour la Medecine, en faisant bâtir un Temple dans l'isle du Tibre au Dieu Esculape.

Pour ce qui est du sizième Siecle, nous avons veu que ce fut alors qu'Archagatus vint de Grece à Rome, n'y ayant apparemment eu que des personnes du pays qui eussent exercé la Medecine, mais avec moins de science & de reputation que les Grecs, comme Pline mesme l'avoüe, ce qui a fait que Cassius Hermina n'en a point fait de mention. Terence donna en l'an DLXXXVIII. une Comedie où il introduit des Medecins, ce qu'il *Dans l'Hecyre.*

n'auroit eu garde de faire, s'il n'y en eût point eu à Rome & particulierement s'ils en eussent esté bannis. Plaute fait aussi mention des boutiques des Medecins qui estoient à Rome, qu'il appelle *Medicinæ*, qu'il distingue des boutiques des Barbiers & des Parfumeurs ausquelles il donne le nom de *Tonstrinæ* & de *Myropolia :* & il introduit un homme chagrin qui dit qu'il veut aller chez un Medecin luy demander du poison.

Ibo ad Medicum, atque me ibi toxico morti dabo.

In Mercat. Act. 1. sc. 4.

C'est sur la fin de ce Siecle & dans le commencement du suivant que fleurissoit le fameux Erasistrate Autheur d'une secte de Medecine.

Plin. l. 14.

Dans le VII. Siecle vint Herophile qui renversoit, à ce que dit Pline, les principes d'Erasistrate, & qui établissoit les differences des maladies sur les reigles de la Musique. Sur la fin du mesme Siecle le vieux Asclepiade dont nous avons parlé fut en reputation, & apres luy son disciple Themison. Le Medecin qui fut pris par les Pirates avec Jules Cesar, n'estoit aussi gueres éloigné du temps de Caton, qui mourut l'an de Rome 605. Jules estant né quarante huit ans apres, l'an 653. Pour ne rien dire des Cassius, des Arruntius, des Calpetanus, des Rubrius dont Pline fait mention, & du fameux Craterus dont Ciceron parle souvent dans ses lettres à Atticus, & le Poëte Persius dans ce Vers:

Sed quid opus Cratero magnos promittere montes ?

Sa reputation estoit si grande, que ce qu'il disoit

ſoit eſtoit cru comme un oracle, témoin ce Vers d'Horace :

Non eſt cardiacus, CRATERVM *dixiſſe putato,*
Hic æger.

C'eſt luy dont Porphyre recite qu'ayant entre les mains un homme allité d'une maladie extraordinaire dans laquelle la chair ſe ſeparoit des os, il le guerit en le nourriſſant de viperes accommodeés en maniere de poiſſon.

Dans le huitiéme Siecle outre le fameux Antonius Muſa Medecin d'Auguſte, & Eudemus dont nous avons fait mention, ont fleury à Rome Celſus, Scribonius Largus, & Charicles ſous Auguſte, Tibere & Caligula, Vectius Valens & Alcon ſous Claude, & Cyrus Medecin de Livia dont les Hiſtoriens ne parlent pas, mais ſeulement les Inſcriptions.

A Florence,

Dans la Villa Strozzi.

CYRVS
LIVIAE. DRVSI CAES.
MEDICVS

C'eſt à dire :

Cyrus Medecin de Livia femme de Druſus Ceſar. Livia femme de Nero Druſus fut enſuite épouſée par Auguſte. Ce Cyrus eſt apparemment le méme Medecin Grec à l'honneur de qui le marbre

ſuivant

ſuivant que j'ay trouvé dans mes voyages a eſté gravé : car les Grecs eſtoient fort eſtimez pour la Medecine, & l'eſperance de faire fortune dans la capitale de l'Empire les y attiroit ſouvent, où même ils y eſtoient appellez par les Empereurs, & par les autres perſonnes de la premiere qualité, comme celuy-cy le pouvoit avoir eſté par Livia.

A Lampſaque.

Η ΓΕΡΟΥΣΙΑ
ΚΥΡΟΝ. ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ. ΑΡ
ΧΙΑΤΡΟΝ ΑΡΙΣΤΟΝ. ΠΟΛΕΙ
ΤΗΝ ΕΠΙΣΗΜΟΝ. ΠΡΟΣ. ΠΟΛ
ΛΟΙΣ ΕΤΕΡΓΕΤΗΜΑΣΙΝ ΕΙΣ
ΑΥΤΗΝ. ΑΛΕΙΨΑΝΤΑ. ΛΑΜ
ΠΡΩΣ. ΚΑΙ. ΠΟΛΥΔΑΠΑΝΩΣ
ΚΑΙ ΑΠΟΧΑΡΙΣΑΜΕΝΟΝ. ΧΕΙΛΙΑΣ. ΑΤ
ΤΙΚΗΣ. ΤΗ. ΓΕΡΟΥΣΙΑ

C'eſt à dire :

Le Senat de Lampſaque honore par cette Inſcription *Cyrus fils d'Apollonius, Medecin tres-excellent, leur tres-illuſtre Citoyen, pour les bons offices qu'il leur a rendus avec éclat & beaucoup de dépenſe, ayant fait un preſent au Senat de mille Drachmes Attiques.* Suidas parle de pluſieurs Apollonius Medecins celebres, dont l'un d'eux pouvoit eſtre le Pere de ce Cyrus.

Pendant

Pendant le neuviéme Siecle pratiquoient à Rome Statius Annæus amy de Seneque & Medecin de Neron ; le vieux Andromachus inventeur de la Theriaque, Thessalus qui se faisoit nommer *Iatronices*, le vainqueur des Medecins, parce qu'il se vantoit d'avoir détruit les principes de ses predecesseurs; Crinas de Marseille, & Charmis de la mesme ville qui voulant rafiner sur ces Collegues condamnoit les bains d'eau tiede, & baignoit ses malades dans l'eau froide, & mesme en hyver; Archigene, Rufus, Soranus, Tryphon, Criton & Andromachus le jeune, pour ne rien dire du jeune Asclepiade & des autres de ce nom dont nous avons fait mention, & d'une infinité d'autres.

Dans le dixiéme Siecle de la fondation de Rome, qui estoit le deuziéme de la naissance de N. S. fleurissoit le fameux Galien natif de Pergame, & plusieurs autres dont il parle dans ses ouvrages. Il estoit premier Medecin des Empereurs Marc-Aurele & Lucius Verus, & avant qu'il vint à Rome, Hadrien avoit plusieurs Medecins, ce qui luy fit dire en mourant, que la foule des Medecins l'avoit tué, n'ayant pû trouver de remede à son hydropisie.

Dans le onziéme Siecle il y eut plusieurs Medecins celebres dans l'Empire & à Rome, qui écrivirent des livres de Medecine tirez en partie de Galien, & des autres Medecins de son temps & mesme des plus vieux. Les Empereurs avoient

ſans doute leurs Medecins affectez. On en trouveroit aſſez de preuves dans l'hiſtoire, ſi on vouloit les rechercher avec exactitude. Tous n'eſtoient pas de l'humeur d'Aurelien, qui ſe gueriſſoit de toutes ſes incommoditez par l'abſtinence, & qui n'appelloit point de Medecin quand il eſtoit malade, comme l'aſſure Vopiſcus, dans la vie de cet Empereur. On ne ſçait pas bien ſi c'eſt dans ce ſiecle ou dans le ſuivant qu'ont vécu Aretée, Aëtius, & Trallien.

Le douziéme Siecle de la fondation de Rome, qui eſtoit le quatriéme de Nôtre Seigneur, fut fertile en Medecins répandus par tout l'Empire, entre leſquels fut Zenon de Cypre qui enſeigna la Medecine à Alexandrie & fit de bons Diſciples. Il eſtoit Chreſtien, à cauſe dequoy il avoit eſté chaſſé d'Alexandrie : mais l'Empereur Julien l'Apoſtat qui aimoit les gens de lettre le rappella, comme on le voit par la lettre qu'il luy écrivit, imprimée avec les autres lettres de ce Prince. Jonicus de Sardis, Magnus d'Antioche & Oribaſe de Pergame furent ſes diſciples. Ce dernier fut Medecin de Julien & en grand credit à ſa Cour. Suidas luy donne Sardis pour patrie, & luy attribuë pluſieurs livres. Il y a apparence que c'eſt le meſme dont on voit des ouvrages dans le livre intitulé *Medicinæ Principes*. Je finis par ce ſiecle qui a eſté le dernier de l'Empire Romain, qui ſelon les douze Vautours apparus à Romulus ne devoit durer que douze ſiecles. Mais avant que le finir

il

il faut rapporter icy la loy que donna en faveur des Medecins l'Empereur Julien, qui quoy que deserteur de la religion Chrêtienne est reconnu par les Sçavans pour un Prince sçavant & spirituel. Elle est imprimée parmy ses lettres Grecques, & en voicy la traduction.

L'experience faisant connoître que l'Art de la Medecine est salutaire aux hommes, ce n'est pas sans raison que les Philosophes ont publié qu'elle estoit descenduë du Ciel, puis que c'est par elle que la foiblesse de nostre nature, & les accidens des maladies sont corrigez. C'est pourquoy selon les preceptes de l'equité, & suivant les Arrests & l'authorité des Empereurs nos predecesseurs, Nous de nôtre plaisir & bonne volonté, entendons & commandons que vous qui faites profession de la Medecine, soyez dispensez & déchargez de toutes charges & fonctions imposées par le Senat.

VINGT-HUITIE'ME DISSERTATION

Contenuë dans deux Lettres d'un Curieux à l'Autheur, avec les Réponſes, touchant quelques medailles Maltoiſes.

MONSIEUR,

J'eſperois de vous trouver à Lyon au retour de mon voyage de Malte : lorſque j'appris avec bien du déplaiſir que vous étiez à Paris. Je me conſolay dans l'eſperance que nous nous y verrions : mais je fus fort ſurpris eſtant arrivé, d'apprendre que vous en étiez déja parti. J'aurois eu l'honneur de vous faire voir une petite Diſſertation touchant les Antiquitez de Malte, que j'ay tirée d'une deſcription de cette Iſle composée en Italien par le Commandeur Abela. J'eſperois que vous auriez la bonté de me faire remarquer ce qu'il y auroit de plus raiſonnable. Neanmoins le hazard m'a en partie procuré cet avantage ; & dans vôtre abſence vous m'avez donné les lumieres & les inſtruc-

tions

ctions, que je desirois plus precisément. Car un de mes amis m'ayant presté le premier cayer de ce recueil de toutes vos belles découvertes dans l'antiquité, que vous avez donné depuis peu au public sous le titre de *Miscellanea Eruditæ Antiquitatis*; j'y ay trouvé l'explication du revers d'une medaille Maltoise, qui me paroissoit tout à fait obscur, & m'avoit toûjours fait beaucoup de peine.

La medaille est de moyen bronze (*fig.* 1.) Pour la teste c'est une femme dont la coiffure descend jusqu'aux épaules, & semble estre couverte de pierreries. Au dessus il y a une espece de couronne. Du côté où le visage est tourné, l'on void un épi; & de l'autre cette Legende ΜΕΑΙΤΑΙΩΝ. Je fais voir dans ma Dissertation que ce pouvoit étre une Junon. Mais le revers est un jeune homme qui a sur la tête, cette mitre que Varron appelle *mitram recinam*, ou *mitram Melitensem*. De plus il a quatre grandes ailes, deux aux épaules & deux qui luy sont comme attachées aux cuisses.

Je croy que c'est là cette divinité dont vous parlez sur la fin de l'article premier. Que ce jeune homme est Apollon, que les Perses, les Parthes & plusieurs peuples Orientaux appelloient *Mithra*; à cause de la coiffure avec laquelle ils le dépeignoient: & qui estoit mesme reveré parmi les Romains. Car outre que Stace le nomme ainsi dans ce Vers;

Indignata sequi torquentem cornua Mithram.

Vous nous faites voir par plusieurs inscriptions,

qu'ils luy erigeoient des autels & faiſoient de ce nom barbare un des attributs d'Apollon: *Soli invicto Mithræ.... Numini invicto Soli mithræ, &c.*

Ce que vous dites qu'on celebroit ſes ceremonies dans des cavernes & dans des lieux ſoûterrains, & qu'on luy ſacrifioit ordinairement un Taureau; m'a fait ſouvenir d'avoir lû dans Socrate & Sozomene, qu'on luy a fait encore des ſacrifices bien plus étranges. Ces hiſtoriens rapportent que ſous Julien l'Apoſtat & ſous Theodoſe, on ouvrit l'antre de Mithra, qui eſtoit dans Alexandrie que l'on trouva rempli de cranes d'hommes que l'on y avoit immolez; Que les Evéques de cette ville les firent expoſer à la vûë & à la risée de tout le monde; ce qui irrita tellement les Payens, que ne pouvant ſouffrir qu'on revelât leurs abominations, ils ſe jetterent ſur les Chrêtiens, & en firent par deux fois un grand carnage. Je remarque que ce culte d'Apollon Mithra eſt un des plus anciens qu'il y ait eu parmi les hommes: & que les Grecs Maltois l'avoient peut-eſtre appris des Pheniciens qui eſtoient avant eux les maiſtres de l'Iſle, & qui avoient leur Mercure qu'ils diſoient eſtre l'Autheur de la lumiere, qui eſt preſque la meſme divinité. Ce n'eſt pas que comme ils faiſoient de grands voyages par mer & qu'ils avoient apparemment commerce avec les Orientaux, ils ne pûſſent avoir reçu ce culte d'eux; avec celuy de la Junon des Aſſyriens appellée *Melitta*, qui ſemble avoir donné ſon nom à leur ville & à leur Iſle,

&

& avoir esté adorée dans leur fameux Temple de Junon dont plusieurs Autheurs font mention.

Quoyque Luctatius assure que les Perses outre la tiare ou la mitre, donnoient un visage de lion à ce *Mithra*; cela n'empéche pas que ceux de Malte ne luy eussent fait prendre la figure humaine; faisant une mesme divinité de luy avec Mercure, & il y a grande apparence qu'ils honoroient particulierement Mercure sous la figure d'Apollon: car comme ces deux divinitez estoient souvent prises l'une pour l'autre; & qu'elles ne faisoient selon Macrobe, qu'une mesme divinité: c'est que des Insulaires qui ne se pouvoient agrandir que par leur commerce; se seroient plutôt mis sous la protection du Dieu qu'ils croyoient leur estre favorable.

Au reste voicy un autre Mercure composé, outre ceux dont vous parlez dans l'article quatriéme, & dont vous nous donnez les figures. De sorte qu'il nous faudra ajoûter à *l'Hermathena*, *l'Hermanubus*, *l'Hermheracles*, *l'Hermeros*, *l'Herm-harpocrate*, & *l'Hermaphrodite*, un *Hermemithra*. Ce qui se voit beaucoup mieux dans une autre medaille que j'ay apportée de Malte; & dont personne que je sçache n'a parlé jusques à present. (fig. 2.) Elle approche du grand bronze. La tête est une femme avec un voile. Au revers on voit trois petites figures dont celle du milieu que l'on diroit recevoir hommage des deux autres, est un buste mitré & planté sur un Terme comme vos *Herma*.

L'on

On n'y a gravé pour inſcription que trois caracteres Puniques : je la rapporte aux Carthaginois, à cauſe qu'ils ont habité avec les Grecs dans cette Iſle ; & que ces lettres ſont de celles qui compoſent d'autres Inſcriptions, qui ſe trouvent quelquefois dans les medailles, où l'on void des Chevaux & des Palmiers, ce qu'on leur attribuë ſans conteſtation. Je m'imagine que cette medaille repreſente les meſmes choſes que la precedente : mais qu'elles ont eſté battuës par differens peuples, qui y ont mis chacun à leur maniere, les meſmes divinitez : & que cette teſte voilée eſt encore une Junon, & cette figure mitrée un Mercure & un Apollon joints enſemble, ou plutôt un *Hermemitbra*. Si cela n'eſt pas tout à fait ainſi, du moins ne ſuis-je pas éloigné de la vray-ſemblance. Mais vous en jugerez mieux que qui que ce ſoit ; & c'eſt à vous à nous inſtruire là-deſſus, comme j'eſpere que vous aurez la bonté de faire. Je ſuis,

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble
& tres-obeïſſant
Serviteur,

A Paris le 27. Septembre 1680.

CHAILLOV.

RE'PONSE.

REPONSE.

MONSIEUR,

J'ay receu avec bien du plaisir la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Vôtre nom & vôtre merite ne m'étoient pas inconnus depuis ce que m'en avoit écrit Monsieur Galland dans son passage de Malthe, où il vous rencontra. Je dois apparemment la grace que vous me faites, à la veneration commune que nous avons l'un & l'autre pour l'antiquité, & je vous seray toûjours fort obligé quand vous voudrez bien me faire part de vos découvertes. Celle de vos deux medailles Maltoises est considerable.

Je prens la tête de la premiere pour une Isis avec le panache qu'on luy mettoit sur la tête, ce qui la distingue de toutes les autres Deitez. Son voile ressemble à une peau de mouton, qu'on luy pouvoit avoir donné, parce qu'étant la même divinité que Cerés parmy les Grecs, on luy devoit la culture de la terre & le soin du bétail: d'où vient qu'à Megare il y avoit un Temple de Cerés à qui on donnoit l'epithete de *Malophoros*, qui signifie *Porte-laine*. Ce voile doit aussi faire remarquer que la Deesse Isis avoit inventé les voiles. *Velificia primùm invenit Isis*, dit Hyginus, *nam dum quærit Harpocratem filium suum, rate velificavit*. Toutefois je conviendray si vous voulez avec vous,

que c'eſt une Junon: car il ſeroit aiſé à faire voir que l'Iſis des Egyptiens étoit la meſme que la Junon des Grecs comme ſon mary Serapis eſtoit le meſme que Jupiter. Diodore de Sicile l'aſſure poſitivement. L'inſcription de Gruter eſt remarquable TE TIBI VNA QVAE ES OMNIA DEA ISIS ARRIVS BALBINVS V.C. *A toy Deeſſe Iſis qui es toutes choſes Arrius Balbinus perſonnage tres-illuſtre a dédié ce marbre.*

La figure du revers n'eſt pas moins ſinguliere, & je ne doute pas non plus que vous que ce ne ſoit le Dieu Mithra, quoy qu'on le trouve auſſi dépeint d'autre maniere avec un bonnet pendant en devant à la Phrygienne, & quelquefois avec un viſage de lion. Les ailes ſont le ſymbole de la viteſſe du Soleil, qui eſtoit le Mithra des Orientaux; cette mitre fenduë eſt auſſi trés-remarquable. Euſtathius tire le mot de Mitre du Grec *Mitos*, qui ſignifie du fil. Voſſius le tire de *Mio*, ou *Mitoo*, qui ſignifie en Grec *je lie*, parce que la Mitre étoit un ornement que l'on lioit à la tête: mais Scaliger le fait deriver d'un mot Syriaque qui ſignifie une bande ou un lien: & d'autres du mot *Mithri*, qui eſt Syriaque, & qui ſignifie *Seigneur*. Et ſuivant ce ſentiment la mitre eſtoit la marque de la Seigneurie ou de la Majeſté Royale, de meſme que le Diademe & la Couronne le ſont chez les autres peuples. L'ornement de tête des Roys des Parthes appellé *Cydaris* eſtoit une eſpece de Mitre.

La ſeconde Medaille que vous rapportez avec juſtice

justice aux Carthaginois est apparemment Maltoise, puisqu'elle a d'un côté la tête de Junon adorée particulierement à Malthe, & le mesme Mithra representé en maniere de Terme ou d'Herme, avec deux Isis à ses côtez qui luy presentent ce qu'elles tiennent à la main. Ces deux Isis sont designées par leurs pennaches au milieu duquel est le fruit du pêcher que l'on representoit ordinairement sur la tête de ces Deitez Egyptiennes: mais depuis la ceinture en bas elles sont representées d'une maniere monstrueuse; sçavoir avec deux pieds qui semblent estre de Bœuf, pour marquer la culture de la terre qu'elles avoient enseignées, & avec une cuisse qui n'a point de jambe, dont je ne penetre pas le mystere.

Les lettres qui sont au dessus de ces trois figures sont des caracteres Puniques ou Carthaginois: ce qui n'empesche pas que la medaille ne puisse estre de Malthe, puisque le voisinage des Carthaginois y avoit rendu leur langue commune, de mesme que celle des Mores l'est encor à present dans cette Isle: à cause dequoy nous trouvons plusieurs Medailles Siciliennes avec des caracteres Carthaginois.

Voilà, Monsieur, ce que j'ay crû devoir ajoûter à vos curieuses & sçavantes remarques, vous priant de me croire,

MONSIEUR,

Vôtre, &c.

Seconde Lettre de Monſieur Chaillou, ſur le meſme ſujet de ſa precedente.

MONSIEUR,

Je n'aurois osé eſperer d'entretenir avec vous un commerce de lettres, ſi vous ne m'euſſiez offert vous meſme cet avantage, dont je jouïray toutes les fois que j'auray quelque curioſité digne de vous eſtre communiquée. Et dés à preſent vous me permettrez de vous faire part des nouveaux myſteres que j'ay découvert dans nôtre medaille Maltoiſe, que vous me mandez ne vous avoir pas déplû. A la verité je n'ay pû qu'approuver l'idée que vous avez euë de la coiffure de la divinité de cette medaille, & je la prenois pour une peau de mouton, parce qu'elle me paroiſſoit dans les medailles qui ſont tant ſoit peu fruſtes, toute couverte de petits points ronds; ce qu'Abela appelle des pierreries. Mais en ayant par bonheur une qui eſt preſque à fleur de coin, j'ay découvert que ces points ſont autant de triangles Iſoſceles, dont les côtez égaux ſont un peu plus grands que la baſe, & dont l'Angle du ſommet eſt accompagné comme de deux petites oreilles, ainſi que vous voyez dans la figure marquée A. Ils ſont de plus diſpoſez ſur cette coiffure par files & ſans ſe toucher. Ces petits triangles reſſemblent en quelque maniere à une certaine figure

figure marquée B, qui se trouve quelquefois dans ces mesmes Medailles, au lieu de l'Epy ; & que le même Autheur prend pour une veste, & dit étre la marque de ces vestes ou de ces toiles de coton, qui estoient anciennement particulieres à l'Isle de Malthe, & que Diodore de Sicile dit avoir esté de son temps fort estimées, & dont aprés luy Lucrece confirme aussi l'usage ;

Interdum in Pallam, & Melitensia, Ceáque vertunt
Eximia veste.

Ce n'est pas que ce qui paroit au dessus de cette figure, me la feroit plûtôt prendre pour un caducée revétu.

De sorte que je ne voy encor rien qui empesche qu'on ne puisse attribuër nôtre medaille à Junon. C'estoit la Deesse protectrice des anciens Maltois. Le Temple le plus celebre de leur Isle luy estoit consacré, & Goltzius nous produit parmy les medailles de la grande Grece, une Junon avec de longs cheveux, & une espece de couronne ou de diademe sur la tête, comme cette Junon des Argiens, que Pausanias nous dépeint. D'ailleurs c'est icy une figure étrangere : & c'estoit peut-estre ainsi que les Assyriens representoient leur Junon appellée Melitta.

Enfin comme nous ne voyons point qu'il y eût dans cette Isle aucun culte particulier à Isis, ou à Cerés ; & comme les Autheurs ne parlent que des Temples d'Hercule & de Junon, & les inscriptions de celuy de Proserpine ; cette divinité ne

ſçauroit eſtre qu'une Junon ou une Proſerpine. Mais je croirois plutôt que c'eſt une Junon : car Pauſanias nous apprend que les Grecs adoroient dans un meſme Temple Junon & Apollon, & on peut dire qu'ils mirent auſſi dans une même Medaille ces deux divinitez. Pour l'Epy, comme il ne s'y trouve pas toûjours, & n'eſt pas joint avec la tête, ce ne peut eſtre que le ſymbole de la fertilité de l'Iſle, de meſme que cette autre figure l'eſt peut-eſtre de la bonté de ſes toiles. Car la fertilité eſtoit auſſi un de ſes avantages ;

Fertilis eſt Melite, ſterili vicina Coſyræ
Inſula.

A l'égard du revers j'y ay auſſi découvert de nouveau que la Divinité mitrée tient dans ſes mains deux baguettes ou bâtons dont un eſt plié par le milieu & fait la figure d'un lambda Λ, reſſemblant à ceux que tient ce buſte mitré, dans la medaille Carthaginoiſe. Ce qui me confirme que ce ſont les meſmes Divinitez. Mais d'ailleurs ces bâtons ne me paroiſſent pas moins obſcurs que les petits triangles.

Pour ce qui eſt des Inſcriptions de Malthe, je n'en ay point de nouvelles : j'en ay tiré onze d'Abela en contant deux petites qui n'ont que deux ou trois mots ; je les ay toutes vuës dans Gaulthier, à la reſerve des deux petites. Outre qu'il les a données plus correctes & les a mieux expliquées, il en produit encor ſix dont cet autre ne parle point, autant que je puis m'en ſouvenir.

Mais

Mais il y en a quatre qui ne sont que des noms écrits à l'entour de certaines têtes taillées en relief sur des pierres de marbre blanc, que je ne croy pas antiques, les ayant vûës avec Monsieur Galland, dans le jardin du grand Maître. Voicy seulement comme j'ay trouvé écrite dans une feüille volante manuscripte, une des inscriptions d'Abela & de Gaulthier.

ΑΥ... ΙΟΣ. ΚΥΡ. ΠΡΟΥΔΗΝΣ. ΙΠΠ. ΡΟΜΑΙΩΝ. ΠΡΩΤΟΣ ΜΕΛΙ...Ν

ΚΑΙΙ ΑΤΡΩΝ. Α.Ρ. ΕΑΣ ΚΑΙ ΑΜΦΙΠΟΛΕΙΙΑΣ ΘΕΩ ΑΥΓΟΥΣΤΩ ΕΣΤΙΝΓ....ΝΕ

Je ne l'ay pû voir, parce que le marbre sur lequel elle est gravée, est employé à un reservoir de fontaine, & est tout couvert de terre. Ces Autheurs la traduisent ainsi.

Lucius Caius F. Cyri Prudens Eques Romanorum, primus Melitensium, & Medicorum artis, & Amphipoliæ, Deo Augusto dicavit.

Ils font de Προύδηνς, le nom d'une famille Grecque. Mais selon que les lettres sont icy disposées je croirois qu'il n'est pas necessaire de rapporter cette inscription à une famille Grecque, & qu'on y peut lire apres le prenom & le nom de famille, qui sont confondus & demy effacez ΚΥΡ. c'est à dire, ΚΥΡεινα, & en Latin *Quirinâ* tribu *Prudens.* On le pourroit confirmer par d'autres inscriptions où ce ΚΥΡ. qu'on a mal copié Κ. ΥΡ. signifie cela: & ce qui n'en laisse pas douter, c'est qu'il est immediate

mediatement avant le ſurnom, comme on avoit accoûtumé de placer la tribu : & ainſi ce ſeroit icy le nom d'un *Chevalier Romain*, qui y eſtoit établi comme Gouverneur au nom de la Republique, ou qui luy en faiſoit hommage, car c'eſt ce que ſignifie le reſte de la premiere ligne ΙΠΠΕΥΣ ΡΩΜΑΙΩΝ ΠΡΩΤΟΣ ΜΕΛΙΤΑΙΩΝ. *Chevalier Romain premier des Maltois.* On ſçait que Prudens n'eſt qu'un ſurnom fort ordinaire parmi les Romains; & la qualité de premier des Maltois, ſe rencontre auſſi en la perſonne de ce Publius dont il eſt parlé aux Actes des Apoſtres, & qui eſtoit apparemment de famille Romaine. Je ſuis,

MONSIEUR,

Vôtre, &c.

RE'PONSE.

MONSIEUR,

Je viens de voir deux Idoles de bronze que Monſieur Dufour a receuës d'Egypte, qui donnent quelque éclairciſſement à vos Medailles de Malthe, par le rapport qu'elles ont avec elles. C'eſt pourquoy je vous en envoye le deſſein.

Je

Je me souviens qu'en passant autrefois à Leyden, je vis parmy les curiositez de l'Amphiteatre anatomique, deux petites Idoles presque toutes semblables, & je ne doute pas qu'il n'y ait plusieurs curieux qui ramassent de ces sortes d'antiquitez, qui en ont quelques-unes peu differentes: soit de bronze, soit de terre cuite, puis qu'on en trouve assez souvent en Egypte avec les Mumies.

La premiere est un Osiris appellé aussi Serapis,

divinité celebre chez les Egyptiens, ayant une mitre ſur la teſte d'une forme differente de celle qui eſt ſur la teſte de vôtre *Mithra*. Le bas de la mitre eſt terminé par une corne de Bœuf de chaque côté, parce qu'il eſtoit auſſi adoré ſous la forme d'un bœuf pour avoir enſeigné aux hommes la culture de la terre. Vous voyez qu'il tient de la main gauche un certain bâton recourbé à l'extremité, & de la droite cet inſtrument triangulaire que le vôtre porte auſſi. Celuy-cy reſſemble aſſez à un foüet à trois cordons. Plutarque dit, qu'Oſiris commandoit aux Morts, & le foüet ne pouvoit-il point eſtre la marque de ſon autorité, comme on repreſentoit les furies avec le foüet & les flambeaux? Si ce n'eſt que ce fuſt quelque inſtrument muſical, comme eſtoit le ſiſtre de la Deeſſe Iſis, en ſorte que ce qu'il tient de la main gauche fût comme l'archet, & ce qu'il tient de la droite un inſtrument de fer ou de cuivre propre à quelque melodie, eſtant frappé par l'archet: car en parlant des Inſtrumens de Muſique des Anciens, nous avons remarqué qu'ils en avoient de fort groſſiers, qui produiſoient plutôt un bruit confus & bizarre, qu'une veritable harmonie.

La ſeconde figure eſt la Deeſſe Iſis femme d'Oſiris, coëffée d'un voile ſemblable à celuy de vôtre Medaille, qui luy pend ſur les épaules. Elle tient ſur ſes genoüils ſon fils Orus qu'elle allaitoit, de la maniere qu'on la voit ſouvent repreſentée,

dans

dans les bas reliefs & Idoles d'Egypte. Sur la tête s'élevent deux cornes, qui ont du rapport à ce que les Anciens disoient qu'Isis estoit l'Io des Grecs metamorphosée en Vache, comme nous l'avons veu dans la Dissertation sur la Medaille du Roy Pylæmenes : ou peut-estre encore ces cornes luy estoient données, parce qu'on croyoit qu'Isis n'étoit autre que la Lune. En effet, ce qui est au milieu des deux cornes semble estre mis là pour signifier cette Planette, comme l'indique Apulée, lors qu'il dit qu'on dépeint Isis avec une piece ronde & plate sur la teste comme un miroir, ou comme la lumiere de la Lune, *Planam rotunditatem in modum speculi, vel candidum lumen in modum Lunæ, dextrâ lævâque sulcis insurgentium anguium cohibitam :* où l'on voit qu'il prend ce qui est à costé non pour des cornes, mais pour des serpens, & en effet Ammien Marcellin & plusieurs autres Auteurs en parlent de mesme, & les Medailles le confirment quelquefois. Flaccus au quatriéme des Argonautes, parlant d'Isis :

Aspide cincta comas, & ovanti persona sistro.

Toutefois il est certain qu'on la representoit souvent avec de veritables cornes, témoin Ovide,

—— *Inerant Lunaria cornua fronti.*

Et à cause de cela Plutarque donne à Isis l'epithete de *cornuë*, Κεραόφορος. Athenagoras dans Justin Martyr, dit qu'Isis estoit representée en femme, portant des cornes comme un bœuf. Ce qu'elle a sur le front aussi-bien qu'Osiris & Orus, est si

je ne me trompe, une teste d'Epervier, puis que cet oyseau estoit dedié à ces Divinitez Egyptiennes, qu'on trouve mesme quelquefois depeintes avec une teste d'épervier au lieu d'une teste humaine.

Par là vous voyez que ces deux Deesses qui sont à côté de vôtre Mithra ne sont pas autres que deux Isis, aussi bien que la tête voilée qui est d'un côté des medailles de Malthe avec le mot MEAITAIΩN. Et vous pourrez encore estre plus convaincu de cette verité si vous prenez la peine de voir la Table de Bembus, & la *Mensa Isiaca* de Pignorius, & des autres Auteurs qui parlent de ces Divinitez Egyptiennes, que je n'ay pas le loisir de fueilleter presentement, me contentant de vous avoir indiqué en peu de mots ce qui vous pourra donner quelque satisfaction, n'en ayant pas de plus grande que de vous témoigner que je suis vostre, &c.

VINGT

VINGT-NEUVIE'ME DISSERTATION.

Sur un grand Vase de Marbre, representant la naissance de Bacchus.

CE beau vase antique de Marbre se voit à Gaiette, Ville maritime du Royaume de Naples, où il sert presentement de Fonds de Bapteſme dans la grande Egliſe. C'eſt l'ouvrage d'un ancien Sculpteur Athenien nommé Salpion, comme il paroit par ces trois mots qui y ſont gravez, ΣΑΛΠΙΩΝ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕ, *Salpion Athenien l'a fait*: & la beauté de la ſculpture nous perſuade que c'eſtoit un excellent ouvrier ſorty de l'Eſcole

des Grecs, celebres par tout le monde pour la Sculpture, auſſi bien que pour les autres Arts Liberaux, dont ils ont laiſſé des illuſtres monumens dans l'Italie. Ce pouvoit eſtre un vaſe deſtiné pour tenir l'eau luſtrale dans quelque ancien Temple Payen, ou pour quelqu'autre uſage de leur Religion, qui nous eſt inconnu. Mais ce que nous repreſente le bas relief gravé tout au tour, ne ſera pas difficile à déchiffrer.

C'eſt la fable de la naiſſance & de l'education du petit Bacchus, ſelon que nous la recite Apollodore au troiſiéme livre de l'origine des Dieux. Cadmus, dit-il, eut quatre filles, Autonoë, Ino, Semele & Agave, & un fils nommé Polydore. Ino épouſa Athamas, Autonoë Ariſtæus, & Agave Echion. Pour ce qui eſt de Semele, Jupiter en devint amoureux, & s'eſtant dérobé des embraſſemens de Junon, il gagna les bonnes graces de cette belle fille. Junon jalouſe du bonheur de ſa rivale, ſe déguiſa & la trompa, luy faiſant entendre que pour eſtre aſſurée de l'amour de Jupiter, elle le devoit prier de la venir voir, accompagné des éclairs & des tonnerres. Jupiter s'y eſtant accordé par une aveugle complaiſance, Semele ne put ſoûtenir cet éclat, & accoucha de Bacchus n'eſtant encor que dans le ſiziéme mois de ſa groſſeſſe. Jupiter ayant retiré du feu le petit Bacchus le cacha dans ſa cuiſſe pour achever ſon terme, au bout duquel il en ſortit, & fut mis entre les mains de Mercure le Meſſager des Dieux & le

confi

confident de leurs amours. Mercure le porta d'abord à Ino sa tante & à son mary Athamas pour avoir le soin de son éducation : Mais la chagrine Junon, voulant décharger sa colere sur eux, fit qu'Athamas tua à la chasse son propre fils Learchus qu'il prit pour un cerf, & qu'Ino se precipita dans la mer avec son fils Melicerte. Neptune en ayant pitié les receut au nombre des divinitez de la mer, & desfors Ino fut appellée Leucothée, & Melicerte fut nommé Palæmon. Apres cela Jupiter metamorphosa pour quelque temps le jeune Bacchus en Bouc, afin qu'il évitât les persecutions de Junon : & Mercure l'ayant repris le porta aux Nymphes voisines de la Ville de Nysa en Asie, pour achever de le nourrir. C'est ce qui luy fit donner l'Epithete de Dionysius, de *Dios* qui signifie Jupiter, & des Nymphes de *Nysa*. Il fut aussi recommandé à Silene compagnon des Nymphes, qui eut le soin de l'élever.

Le petit Bacchus est donc icy presenté par Mercure à sa Tante Ino ou Leucothée, qui l'allaita la premiere. Mercure est reconnoissable par cette espece de bonnet ou de chapeau carré qu'on luy remarque dans les Medailles antiques, quoy que le Sculpteur ne luy ait point mis des aisles à la teste & aux talons, comme on avoit accoutumé de le dépeindre, ny le caducée à la main. Mais aussi il est certain que les Anciens ne faisoient pas les portraits des Dieux toûjours d'une mesme maniere. Albricus donne à son chapeau

le

le nom d'*umbella*, comme ſi nous diſions un pareſol ou autre choſe qui fait de l'ombre. *Galerum quoque ſeu umbellam capite deportabat.* Ainſi il luy ſervoit de pareſol dans les frequens meſſages qu'il eſtoit obligé de faire pour le ſervice des Dieux. Le bord du vaſe eſt orné de fueilles de vigne, dediées à Bacchus: Et tout autour ſont repreſentez des Satyres & des Nymphes, qui pour le ſoin qu'ils prirent de ce petit Dieu, furent appellez des Bacchus, & des Bacchantes.

Le premier qui ſuit Mercure eſt un Satyre portant ſur l'epaule une depoüille de Bouc ou de Tigre. Il eſt reconnoiſſable à trois marques. La premiere eſt une queuë de chevre, qui les faiſoit appeller *ſemicapri*, demy chevres, ou demy boucs, principalement quand on leur ajoutoit les pieds de bouc. La ſeconde ſont les oreilles droites & longues, ſymbole de l'impudence & de la luxure qu'on leur attribuoit: Et la troiſiéme ſont les cheveux heriſſez ſur le front, *Fronte trinitâ Faunus*, comme dit Virgile. Il joüe de la fluſte, qui eſtoit l'occupation de ces Dieux champeſtres, & il en joüe de deux égales tout à la fois, qui eſt-ce que les anciens appelloient joüer *tibiis paribus*, dans les Comedies de Terence & ailleurs.

Celle qui ſuit eſt une Bacchante qui joüe du *tympanum* ou tambour, jettant la teſte en derriere à la maniere des Mænades, Baſſares, ou Bacchantes, comme dit Catulle: *ubi capita Mænades vi jaciunt hederigeræ.* Nous avons expliqué ces tambours

tambours, dans nôtre Dissertation sur les Instrumens de Musique des anciens.

Un autre Satyre vient après, portant de la main gauche un Thyrse, qui estoit un bâton fait du bois de lierre, avec une pomme de pin au bout, l'un & l'autre dediez à Bacchus. Tacite parlant d'une Bacchante, *Ipsa crine fluxo thyrsum quatiens*, & Sidonius Apollinaris en dépeignant ces Compagnes de Bacchus, fait mention du Thyrse, de la peau de Tigre & des tambours.

—— *Rota enthea Thyrsum*
Bassaris, & maculis Erythræa Nebridos horrens,
Excitat Odrysios ad mystica tympana Mystas.

Derriere Ino sont trois Nymphes ou Bacchantes, nourrisses & compagnes de Bacchus. Il y en a deux qui s'appuyent sur leur Thyrse, & une troisiéme qui touche un tronc d'arbre, ou plutôt une grosse souche de vigne, consactée à leur maître Bacchus.

Fulgence confond les Nymphes & Bacchantes, avec Semele mere de Bacchus & ses trois sœurs, Ino, Autonoë, & Agave, donnant à leurs noms des etymologies morales, qui ont du rapport au vin : mais tout ce qu'il dit là-dessus me paroit fort abstrait. Quoy qu'il en soit, cette compagnie de Bacchus estoit celebre dans les mysteres des Anciens, & on en solemnisoit la memoire dans les Bacchanales, avec beaucoup de bruit d'instrumens & de chansons. De là vient qu'Artemidore, dans ses explications des songes, dit que *de*

ſonger que l'on eſt dans la compagnie des Bacchantes, des Satyres, des Pans & des Faunes, & autres demy-Dieux compagnons de Bacchus, ſignifie du trouble, des dangers, & des querelles, parce que cet attirail & ces ceremonies, ne ſe faiſoient jamais ſans beaucoup de bruit & de deſordre. Voicy une Inſcription dediée aux Nymphes & à Bacchus.

A Rome.

NYMPH. NVTR. LIBERO	*Nymphis nutricibus.*
PATR. CONS. DOM. ORC.	
L. ORCIVIVS MEMMIANVS	
ET M. MEMMIVS ONESIMVS	
ET ORCIVIA ORESTILLA	
COM. CONSEN.	
D. D.	

C'eſt à dire:

Aux Nymphes nourrices, aux Pere Bacchus Conſervateur de la famille Orcivia, dedié d'un commun conſentement, par Lucius Orcivius Memmianus & Marcus Memmius Oneſimus, & Orcivia Oreſtilla.

Les Anciens ont cru que les Nymphes avoient eſté les nourrices de Bacchus, ſoit parce que la vigne a beſoin de l'eau pour porter des raiſins à maturité, ſoit parce que le vin a beſoin d'être mélé d'eau

d'eau, pour ne pas troubler la raison. Et peut-estre est-ce pour cela que la famille Orcivie avoit pris pour Patrons, les Nymphes & Bacchus, pour témoigner leur sobrieté par l'alliance de ces Divinitez.

Le bon Pere Silene nourrissier de Bacchus est icy representé d'apres un chandelier de bronze antique. C'est luy qu'Horace appelle,

—— *Custos famulúsque Dei Silenus alumni.*

La teste chauve, le front large, & le nez camus estoient la maniere dont on le dépeignoit; ce qui marquoit la physionomie d'un homme adonné au

vin & insolent, tel qu'on disoit estre Silene. Aussi remarque t'on que Socrate ressembloit aux portraits que les Anciens faisoient de Silene, & qu'un Physionomiste ayant jugé par ces traits, qu'il estoit de mauvaises mœurs, il avoüa qu'il estoit né tel, mais que la Philosophie avoit corrigé ses defauts. On reconnoit encore Silene par le pot qu'il tient d'une main & par la corbeille de fruit qu'il porte de l'autre, comme on avoit accoûtumé de faire dans les festes de Bacchus, appellez *Orgya* dont les anciens Peres reprochent aux Payens les infamies & les ceremonies ridicules. Les Atheniens celebroient une feste à Bacchus, pendant laquelle les jeunes filles portoient des corbeilles ou paniers d'or pleins de fruits, ce qui faisoit appeller cette feste *Canephoria*, & les filles *Canephoræ*, de deux mots Grecs qui signifient *porter une corbeille.*

Taccofi-cuinum verevit. quaque circa illud mysteria ritéque haberentur. Theodoret. l. 8. de martyrab.

II. & III. La gravure antique, & la medaille des Perinthiens que nous avons ajoûté à cette planche font allusion à ce mesme panier, & au serpent qu'ils y mettoient pour la celebration de leurs mysteres destinez au culte de Bacchus. Catulle:

Pars obscura cavis celebrabant Orgia cistis.

Suidas parle de ces corbeilles consacrées à Bacchus, à Ceres & à Proserpine: aussi bien que le Poëte Theocrite dans ses Idylles. Il paroit par ces deux figures que ces coffrets ou corbeilles estoient de jonc ou d'ozier croisez, d'où vient peut

peut-estre que Tibulle leur donne l'Epithete de legeres :

Et levis occultis conscia cista sacris.

Elles avoient un couvercle, afin qu'on y pust conserver les mysteres de Bacchus, & les cacher aux yeux de ceux qui n'y estoient pas initiez, qu'on traitoit de Profanes. Les Atheniens croyoient qu'Agraule & Pandrose avoient commis un sacrilege d'avoir ouvert le coffret des Deesses Ceres & Proserpine. On gardoit entr'autres un serpent dans ces corbeilles. Epiphane dans le premier livre contre les heresies, parle de certains heretiques nommez Ophites qui gardoient en leurs Temples un serpent dans un coffre, & l'adoroient, le baisoient, & luy donnoient des pains à manger. Ce qu'ils avoient retenu du paganisme : car l'ancien serpent condamné pour la faute du premier homme, s'est souvent fait adorer par les hommes sous la figure d'un serpent. Les Egyptiens en gardoient un dans leurs Temples, & particulierement dans ceux de Serapis & d'Isis. Esculape Dieu de la Medecine estoit adoré sous la forme d'un grand Serpent, comme nous avons veu ailleurs : & Justin le Martyr qui avoit esté Payen, leur reprochant leurs superstitions : *Vous representez*, dit-il, *aupres de ceux que vous estimez Dieux un serpent, comme quelque chose de fort mysterieux.*

Athenagoras, orat. pro Christianis.

Ophis en Grec signifie un Serpent.

Clement Alexandrin en fait sur tout mention dans la celebration des Bacchanales, & dit, que par une extreme folie ceux qui y assistoient, se

mettoient des ſerpens autour du corps, & s'enſanglantoient le viſage du ſang des boucs ſacrifiez à cette impure divinité.

Je pourrois icy m'étendre fort au long ſur l'hiſtoire de Bacchus & de Silene, & ſur ce qui touche leurs ceremonies. Mais je ne ferois que des compilations inutiles de ce que l'on peut trouver dans d'autres Autheurs, qui en ont traité exprés. Je ne veux pas meſme profiter des morceaux antiques qui pourroient venir à mon ſujet gravez dans les livres de pluſieurs Curieux. Je ne donne autant que je le puis ſçavoir, que des pieces originales, que j'ay eu ſoin de faire deſſiner dans mes voyages, ou que j'ay trouvé toutes deſſinées dans les Memoires des ſçavans & curieux Meſſieurs de Peiresk & de Bagarris, & qui n'avoient pas encore vû le jour, eſperant que les Amateurs de l'Antiquité m'en ſçauront quelque gré. Mais avant que de quitter cette matiere, je vais donner un bas relief des Nymphes les nourrices de Bacchus.

Les Nymphes, Divinitez qui presidoient aux eaux des rivieres & des fontaines, sont icy representées chacune avec un vase versant de l'eau, & avec une fueille d'herbe à la main, qui peut-estre celle du *Potamogeton*, qui vient dans les eaux & dont la fueille nage sur les estangs & sur les fontaines, ou plutôt celle de cette plante aquatique qu'on appelle *Nymphæa*, qui a pris son nom des Nymphes. Ces Nymphes des eaux estoient aussi appellées *Naiades*, comme l'on nommoit celles des bois *Dryades*. Le serpent estoit assez ordinaire dans les mysteres des Dieux des Payens: comme nous avons dit ailleurs: mais je ne sçay s'il y avoit quelque

quelque raiſon particuliere de le mettre dans la compagnie des Nymphes. Celuy qui a dedié ce bas relief aux Muſes, y eſt dépeint luy-meſme dans la poſture d'un homme qui répand une liqueur ſur le ſacrifice qu'il a fait faire à l'honneur de ces Deeſſes. C'eſt ce que les Anciens appelloient *Libare*, du mot Grec λείβω, qui ſignifie dégouter, verſer: ou comme veulent quelques-uns du mot *Liber*, parce diſent-ils, que ce fut premierement à Bacchus à qui on répandit du vin ſur les ſacrifices. Il eſt du moins certain que ces liqueurs que l'on verſoit ſur le feu du ſacrifice eſtoient ſouvent du vin, comme on le peut voir par une infinité de paſſages des Poëtes. Mais avant que de le verſer on en goûtoit & on en faiſoit goûter aux aſſiſtans. Cet homme qui ſacrifie *aux Nymphes des Eaux* eſtoit un *Affranchy des Empereurs*, nommé *Auguſtalis*. La lettre G, redoubleé par deux fois Av G. G. G. marque qu'il y avoit alors trois Empereurs regnans dans l'Empire, comme il eſt arrivé du temps de Gordien Pie, Balbin, & Pupien, & du temps de Galerius, Conſtantin & Maxence, & pluſieurs autrefois apres.

Les Nymphes eſtoient quelquefois traitées d'Auguſtes, comme les autres Divinitez, témoin cette Inſcription.

A Vaison en Provence.

NYMPHIS
AVGVSTIS
MATERNVS
V. S. L. M.

Votum Solvit
Libens Merito

C'est à dire:

Aux Nymphes Augustes Maternus a payé son vœu librement & justement. On leur donnoit cette Epithete par honneur, & parce qu'on croyoit qu'elles veilloient à la conservation de la famille des Empereurs.

Voicy un autre bas relief des Nymphes.

A Rome, dans la vigne Matthei.

TI. CLAVDIVS ET CAECILIVS EX VOTO

ASCLEPIADES ASCLEPIADES NYMFABVS D. D.

L'Inscription qui est dessous nous apprend que

Tiberius Claudius Aſclepiades & Cæcilius Aſclepiades, avoient dedié ce marbre aux Nymphes pour s'acquitter de leur vœu. Il eſt à remarquer pour les Grammairiens, que l'on diſoit auſſi bien *Nymphabus*, ou *Nymfabus*, que *Nymphis*.

Les Nymphes ſont icy repreſentées de meſme que les autres au nombre de trois, mais avec des coquilles au lieu de vaſes, parce que les coquilles ſe trouvent ſur les rivages des étangs, des rivieres & de la mer. Elles ſont nuës juſqu'au nombril, au lieu que les precedentes ſont preſque entierement vétuës.

Diane qui eſt à leur côté droit, eſt reconnoiſſable par ſon arc à la main, ſon carquois ſur le dos, & ſon croiſſant ſur le front. Elle eſtoit compagne des Nymphes, parce qu'elle aimoit les lieux champeſtres & la chaſſe. C'eſt pourquoy le Philoſophe Albricus dans ſes images des Dieux, dit qu'on la repreſentoit tenant un arc & des fleches, & autour d'elle des troupes de Dryades, d'Hamadryades, de Naiades & de Nereides, & des chœurs de Nymphes des bois, des montagnes, des fontaines & des mers, & meſme des Satyres qui ſont des Divinitez champeſtres.

Sylvain qui eſt un autre Dieu champeſtre aſſez connu tenant de la droite quelques fueilles, & de la gauche un rameau d'arbre, les accompagne avec Hercule qui tient ſa maſſuë & ſa dépoüille de Lion. De ſorte que comme Hercule eſtoit ſurnommé *Muſagète*, parce qu'on l'établiſſoit pour

pour conducteur des Muses ; de mesme on le peut appeller icy *Nymphagete*, conducteur des Nymphes, comme Neptune est appellé dans Phurnutus. Il est mesme remarquable que les Anciens confondoient les Nymphes avec les Muses, tant il y avoit de broüillerie dans les genealogies de leurs Dieux. C'est pourquoy l'ancien Commentateur d'Horace remarque ce Vers & cet Hemystiche où les Muses sont nommées Nymphes :

Vidi docentem, credite Posteri,
Nymphásque discentes.

Et Virgile, *Nymphæ noster amor Libethrides.* C'est pourquoy quelques uns ne faisoient que trois Muses, & non pas neuf: & Gregorius Gyraldus dit que les Lydiens donnoient aux Nymphes de leur pays le titre de Muses. Une chose que l'on doit remarquer dans ce bas relief aussi bien que dans le precedent, c'est que les Nymphes y sont representées aux nombre de trois: & il semble que les Anciens attachoient quelque mystere à ce nombre : car ils établissoient trois Parques, trois Destinées, trois Furies, trois Gorgones, trois Sirenes, trois Harpyes, trois Hesperides, trois Graces, trois Sybilles, comme on peut voir dans les anciens Poëtes, & dans les marbres antiques. Les Meres appellées *Matres*, ou *Matræ*, & certaines autres Divinitez appellées *Sulevæ* & *Campestres*, dont Monsieur Fabretty nous a donné un bas relief dans son livre *De Aquæductibus*, sont representées trois de compagnie. On sçait aussi qu'ils partageoient

geoient le gouvernement du monde à trois Dieux Jupiter, Neptune & Pluton, & qu'ils avoient leur Diane à trois viſages, *Hecate triformis*, ſur quoy l'on peut voir l'Idylle onziéme d'Auſone, où il étale au long toutes les remarques qu'on pouvoit faire ſur le nombre de trois dans les Myſteres des anciens Payens. Theocrite dans l'Idylle XIII. introduit Hylas allant puiſer de l'eau à une fontaine, à laquelle preſidoient trois Nymphes appellées *Eunica, Malis*, & *Nycheia*. Et il n'y a pas long-temps qu'on découvrit à Rome le ſepulchre de la famille Naſonia, où entre les peintures antiques qui s'y trouverent, eſtoient repreſentées trois Nymphes tenant chacune un pot à la main à l'entour du cheval Pegaſe, qui fit ſortir de la terre avec un coup de pied, la fontaine à qui on donna le nom d'Hippocrene. Monſieur Fabretty nous en a donné le deſſein dans le livre que nous venons de citer.

Les bains eſtoient conſacrez aux Nymphes, c'eſt pourquoy on les appelloit *Nymphæa*, auſſi bien que *Lavacra*. On y recommandoit particulierement le ſilence: d'où vient qu'on lit dans une Inſcription de Gruter: NYMPHIS LOCI BIBE LAVA TACE: *Aux Nymphes du lieu, beuvez, baignez vous & vous taiſez.* Et l'on voyoit autrefois cette Epigramme à Rome gravée avec la ſtatuë d'une Nymphe qui dort.

HVIVS

HVIVS. NYMPHA. LOCI. SACRI.
CVSTODIA. FONTIS

DORMIO. DVM. BLANDAE. SENTIO.
MVRMVR. AQVAE

PARCE. MEVM. QVISQVIS. TANGIS.
CAVA. MARMORA. SOMNVM

RVMPERE. SIVE. BIBAS. SIVE. LAVERE.
TACE

On peut voir dans mes *Miscellanea Erudita Antiquitatis*, Sect. II. Article VII. plusieurs Inscriptions dediées aux Genies des Fontaines, & d'autres qui concernent les Eaux: que je n'ay pas jugé necessaires de rapporter icy.

TRENTIE'ME DISSERTATION.

Des Estrenes.

L'Usage des Estrenes est presqu'aussi ancien que la fondation de Rome. Symmachus dit qu'elles furent introduites sous le Roy Tatius Sabinus, qui receut le premier la Verveine du bois sacré de la Deesse *Strenia*, pour le bon augure de la nouvelle année: soit qu'ils s'imaginassent quelque chose de divin dans la Verveine, de la mesme façon que nos Druydes Gaulois, qui avoient en

telle veneration le Guy de Cheſne, qu'ils alloient le cueillir avec une ſerpe d'or le premier jour de l'année : ou bien c'eſt qu'ils faiſoient alluſion du nom de cette Deeſſe *Strenia*, dans le bois de laquelle ils prenoient la Verveine, avec le mot de *Strenuus*, qui ſignifie vaillant & genereux : auſſi le mot de *Strena*, qui ſignifie Eſtrene, ſe trouve quelquefois écrit *Strenua* chez les anciens, comme dans le marbre que nous avons cité cy-deſſus, Diſſertation XXIII. & dans le Gloſſaire de Philoxene. Auſſi eſtoit-ce proprement aux perſonnes de valeur & de merite, auſquels eſtoit deſtiné ce preſent, & à ceux dont l'eſprit tout divin promettoit plus par la vigilance, que par l'inſtinct d'un heureux augure. *Strenam*, dit Feſtus, *vocamus quæ datur die religioſo, ominis boni gratia.* Pour le mot de *Strenuus*, quelques uns le font venir de *Sterno*, & d'autres du mot Grec σθένος, qui ſignifie *Fort*.

Apres ce temps-là on vint à faire des preſens de figues, de dattes, & de miel, comme pour ſouhaiter aux amis qu'il n'arrivât rien que d'agreable & de doux dans le reſte de l'année.

Enſuite les Romains quittant leur premiere ſimplicité, & changeant leurs Dieux de bois en des Dieux d'or & d'argent, commencerent à eſtre auſſi plus magnifiques en leurs preſens, & à s'en envoyer ce jour-là de differentes ſortes & plus conſiderables : mais ils s'envoyoient particulierement des monnoyes & des medailles d'argent, trouvant qu'ils avoient eſté bien ſimples dans les ſiecles precedens,

cedens, de croire que le miel fût plus doux que l'argent, comme Ovide fait agreablement dire à Janus. C'est pourquoy Dion parlant des Estrenes, les appelle simplement ἀργυροῦν, *de l'argent.* *Ovid. Fast. lib. 10.*

Avec les presens ils se souhaitoient mutuellement toute sorte de bonheur & de prosperité pour le reste de l'année, & se donnoient des témoignages reciproques d'amitié. Et comme ils prirent autant d'empire dans la Religion que dans l'Estat, ils ne manquerent pas d'établir des loix qui la concernoient, & firent de ce jour-là un jour de Feste, qu'ils dedierent & consacrerent particulierement au Dieu Janus, qu'on representoit à deux visages, l'un devant & l'autre derriere, comme regardant l'année passée & la prochaine. On luy faisoit dans ce jour des Sacrifices, & le peuple alloit en foule au mont Tarpée, où Janus avoit quelque Autel, tous habillez de robes neuves: d'où nous pouvons remarquer que ce n'est pas une mode nouvelle d'affecter de s'habiller de neuf les premiers jours de l'année.

Neanmoins quoy que ce fût une feste, & même une feste solemnelle, puis qu'elle estoit encore dediée à Junon, qui avoit tous les premiers jours de mois sous sa protection, & qu'on celebroit aussi ce jour-là, la dedicace des Temples de Jupiter & d'Æsculape, qui estoient dans l'Isle du Tibre; nonobstant, dis-je, toutes ces considerations, le peuple ne demeuroit pas sans rien faire; mais au contraire chacun commençoit à travailler

ler quelque choſe de ſa profeſſion, afin de n'eſtre pas pareſſeux le reſte de l'année : ce qui eſt encore demeuré parmy nous, puis qu'il y en a beaucoup qui ſe levent plus matin ce jour-là, pour en eſtre plus diligens le reſte de l'année.

Enfin l'uſage des Eſtrenes devint peu à peu ſi frequent ſous les Empereurs, que tout le peuple alloit ſouhaiter la bonne année à l'Empereur, & chacun luy portoit ſon preſent d'argent ſelon ſon pouvoir : cela eſtant eſtimé comme une marque d'honneur & de veneration qu'on portoit aux Superieurs; au lieu que maintenant la mode eſt renverſée, & ce ſont plutôt les Grands qui donnent les Eſtrenes aux petits, les Peres à leurs enfans, & les Maîtres à leurs ſerviteurs.

Auguſte en recevoit ſi grande quantité, qu'il avoit accoûtumé d'en acheter & dedier des Idoles d'or & d'argent, comme eſtant genereux & ne voulant pas appliquer à ſon profit particulier les liberalitez de ſes ſujets.

Tibere ſon ſucceſſeur, qui eſtoit d'une humeur plus ſombre, & qui n'aimoit pas les grandes compagnies, s'abſentoit exprés les premiers jours de l'année, pour éviter l'incommodité des viſites du peuple, qui ſeroit accouru en foule pour luy ſouhaiter la bonne année, & il deſapprouvoit qu'Auguſte eut receu des preſens, parce que cela eſtoit incommode, & qu'il faloit faire de la dépenſe pour témoigner au peuple ſa reconnoiſſance par d'autres liberalitez. Ces ceremonies occupoient meſme

meſme ſi fort le peuple les ſix ou ſept premiers jours de l'année, qu'il fut obligé de faire un Edict, par lequel il defendoit les Eſtrenes paſſé le premier jour.

Caligula, qui poſſeda l'Empire immediatement apres Tibere, & qui ſe faiſoit autant remarquer par ſon avarice, que par ſes autres mauvaiſes qualitez, fit ſavoir au peuple par un Edict, qu'il recevroit les Eſtrenes le jour des Calendes de Janvier, qui avoient été refusées par ſon predeceſſeur; & pour cet effet il ſe tint tout le jour dans le Veſtibule de ſon Palais, où il recevoit à pleines mains l'argent & les preſens qui luy eſtoient preſentez par la foule du peuple.

Claude qui luy ſucceda, abolit ce que ſon predeceſſeur avoit voulu rétablir, & défendit par Arreſt qu'on n'eût point à luy venir preſenter des Eſtrenes, comme on avoit fait ſous Auguſte & ſous Caligula.

Depuis ce temps-là cette coûtume démeura encore parmy le peuple, comme *Herodien* le remarque ſous l'Empereur *Commode*, & *Trebellius Pollio* en fait encore mention dans la vie de *Claudius Gothicus*, qui parvint auſſi à la dignité Imperiale.

On pourroit rechercher là-deſſus, pourquoy c'eſt que ce premier jour de l'année ils avoient accoûtumé de ſe faire les uns aux autres des preſens & des vœus mutuels, plutôt qu'en un autre temps; & c'eſt la demande que fait Ovide à Janus, qu'il fait répondre avec une gravité digne de luy.

C'eſt, dit-il, que toutes choſes ſont contenuës dans les commencemens, & c'eſt à cauſe de cela, ajoûte-t-il, que l'on tire les augures du premier oyſeau qu'on apperçoit. En effet, les Romains penſoient qu'il y avoit quelque choſe de divin dans les commencemens. La tête eſtoit eſtimée une choſe divine, parce qu'elle eſt pour ainſi dire le commencement du corps. Ils commençoient leurs guerres par les augures, par les ſacrifices & par les vœux publics; & le commencement de chaque mois étoit dedié à Junon, & ſe celebroit comme un jour de Feſte. Auſſi la raiſon qu'ils avoient de ſacrifier à Janus ce jour-là, & de ſe le rendre propice, c'eſt qu'étant le Portier des Dieux, ils eſperoient d'avoir par ce moyen l'entrée libre chez tous les autres le reſte de l'année, s'ils s'acqueroient au commencement Janus pour amy: & comme il preſidoit au commencement de l'année, ils eſperoient ſa faveur pour eux & pour leurs amis, s'ils attiroient ce Dieu dans leurs intereſts. On luy ſacrifioit de la farine & du vin, ce qui a donné ſans doute occaſion de ſe réjoüir & faire la débauche ce jour-là, comme pluſieurs l'ont retenu parmy nous.

Les Grecs chez qui les Eſtrenes n'eſtoient pas en uſage avant qu'ils les euſſent priſes des Romains, n'avoient pas de mot qui ſignifiât particulierement celuy de *Strena*: car le mot ἐναρχσμὸς, qui ſe trouve dans les anciens Gloſſaires, & dont les anciens Autheurs ne ſe ſont pas ſervis, ſignifie ſeulement

ment *un bon commencement.* Celuy de ξένιον, signifie en general un present. Θαλλὸς, dans le Glossaire de Philoxene est expliqué *Verbena, Strenua*, parce que ce mot signifioit un rameau, une plante, telle qu'estoit la Verveine, qui dans les commencemens estoit, comme nous avons dit, la matiere des Estrenes.

Athenée introduit Cynulcus qui reprend Ulpianus d'avoir appellé l'Estrene ἐπινομὶς, apparemment parce que cela ne peut signifier qu'une chose qu'on donne par dessus, une gratification, & comme nous pourrions dire à present, les Estrenes qu'on donne à un valet, ou à quelqu'autre personne, par dessus la somme à laquelle on estoit obligé, & non pas proprement celles que l'on donne au commencement de l'année, à des amis.

Dans les premiers Siecles de l'Eglise & mesme apres la destruction du Paganisme, la mode d'envoyer des Estrenes aux Magistrats & aux Empereurs, ne laissa pas de subsister. Corippus dans le quatriéme livre du Consulat de l'Empereur Justin:

Dona Calendarum, quorum est ea cura parabant
Officia & turmis implent felicibus aulam,
Convectant rutilum sportis capacibus aurum..

Comme l'année nouvelle estoit le commencement du Consulat & des autres Magistratures, le Senat, le Peuple & les Sacrificateurs faisoient des vœux, des festins, & des presens ce jour-là aux Consuls & aux Princes, comme le témoignent ces Vers de Prudence.

— Jano etiam celebri de menſe litatur
Auſpiciis, epuliſque ſacris, quas inveterato,
Heu miſeri! ſub honore agitant & gaudia ducunt,
Feſta Calendarum.

Les Empereurs donnoient ſouvent ces Eſtrenes que le Peuple leur faiſoit, pour des reparations des bâtimens publics. C'eſt ce que ſignifie cette Inſcription de Gruter.

A Rome,

LARIBVS. PVBLICIS. SACRVM
IMP. CAESAR. DIVI F. AVGVSTVS
PONTIFEX. MAXIMVS
TRIBVNIC. POTEST. XVIIII
EX STIPE QVAM POPVLVS EI
CONTVLIT. K. IANVARII. APSENTI
C. CALVISIO SABINO
L. PASSIENO RVFO COS.

C'eſt à dire, que l'on avoit fait une reparation au Temple *dedié aux Lares Publics, de l'argent que le Peuple avoit apporté le premier de Janvier pour les Eſtrenes de l'Empereur Ceſar Auguſte alors abſent de de la ville, ſous le Conſulat de Caius Calviſius Sabinus & de Lucius Paſſienus Rufus.* Sur quoy Gruterus remarque le paſſage de Suetone, où il eſt dit que tous les Ordres jettoient tous les ans dans le Lac Curtien

Curtien *Stipem*, c'est à dire, une Medaille frappée le jour des Calendes au commencement de l'année. Et c'est apparemment ce que signifie ce Medaillon d'Antonin Pie que Monsieur Bellori Antiquaire de Rome a donné au Public, où on lit au Revers dans une couronne de laurier. S. P. Q. R. A. N. F. F. Optimo Principi Pio. C'est à dire, *Senatus Populúsque Romanus Annum Novum Faustum Felicem Optimo Principi Pio* precatur. *Le Senat & le Peuple Romain* souhaitent *la nouvelle Année bonne & heureuse au tres bon Prince Antonin Pie.*

Il est vray que cela se peut aussi rapporter à la nouvelle année dans laquelle ce Prince entroit, à la prendre depuis le jour qu'il avoit commencé de regner, qui fut le siziéme des Ides de Juillet de l'année de Rome 890. & de Nôtre Seigneur 139. Les vœux & les prieres se reiterans toutes les années au mesme jour, & une semblable Medaille luy estant presentée: ce qui estoit toûjours une espece d'Estrene. Pline dans son Epistre 101. *Vota Domine priorum annorum nuncupata alacres, lætique persolvimus, novâque rursus, curante Commilitonum & Provincialium pietate suscepimus.*

Cette coûtume de solemniser le premier jour de l'an par les Estrenes & les réjoüissances, ayant passé du Paganisme dans le Christianisme, les Conciles & les Peres ont fort declamé contre cet abus. Ils les appelloient Calendes du mot general, qui signifioit chez les Romains le premier du mois. Tertullien dans son livre de l'idolatrie: *Nous*, dit-il,

qui avons en horreur les feſtes des Juifs, & qui trouverions étranges leurs Sabbats, leurs nouvelles Lunes, & les ſolemnitez autrefois cheries de Dieu, nous nous familiariſons avec les Saturnales, & les Calendes de Janvier, avec les Matronales & les Brumes. Les Eſtrenes marchent, les preſens volent de toutes parts. Ce ne ſont en tous lieux que jeux & banquets. Les Payens gardent mieux leur religion: Car ils n'ont garde de ſolemniſer aucune feſte des Chreſtiens, de peur qu'ils ne le paroiſſent, tandis que nous ne craignons pas de le paroiſtre, en faiſant leurs Feſtes.

Le ſiziéme Concile *in Trullo*, condamne les feſtes appellées Calendes, & celles qu'on nommoit *Vota* & *Brumalia*. Balſamon Auteur Grec du bas Empire qui a commenté les Canons des Conciles, fait deux plaiſantes beveuës ſur ces deux mots de βοτὰ, ou *Vota*, & de *Brumalia*: diſant que cette premiere feſte eſtoit à l'honneur du Dieu Pan, Protecteur du bétail, parce que βοτὰ ſignifie des paturages, & que la derniere nommée *Brumalia* étoit une feſte dediée à Bacchus, qui portoit l'Epithete de *Bromius*. Mais il eſt certain que ces deux mots ſont purement Latins, βοτὰ, *Vota*, ſont les vœux qui ſe faiſoient au commencement de l'année, & *Brumalia*, les feſtes des Saturnales qui ſe faiſoient au commencement de l'hyver appellé par les Latins *Bruma*.

Matthieu Blaſtaris qui a auſſi commenté les Conciles, dit que la feſte des Calendes ſe faiſoit le premier jour de Janvier, & qu'on ſe réjoüiſſoit parce

parce que la Lune renouveloit ce jour-là, & qu'on croyoit que si l'on se divertissoit bien dans ce commencement, on en passeroit toute l'année plus gayement : mais cela n'est bon que pour les années Lunaires, qui assurément estoient anciennement plus en usage que les Solaires. Balsamon dit que c'estoient les dix premiers jours du mois qu'on appelloit Calendes, pendant lesquels duroient les réjouïssances.

Asterius Autheur Grec que l'on compte parmy les Peres nous a laissé un sermon contre la feste des Calendes, & le Paganisme du Royboit, qui estoit une imitation des Saturnales, comme l'a doctement prouvé le sieur Deslions Doyen de Senlis. Mais ces coûtumes ont si bien pris pied parmy nous, qu'il est inutile d'entreprendre de les vouloir bannir : non plus que la coûtume de dire à ceux qui eternuent Dieu vous assiste, qui est venuë de ce que les anciens Payens s'estoient imaginez que l'eternuëment estoit une maladie, ou un signe d'indisposition, à cause dequoy quand on eternuoit, ils disoient *Jupiter vous conserve.* Neanmoins quoy que nous soyons bien persuadés presentement qu'il n'y a rien que de naturel dans l'éternuement, & que c'est plutôt un signe de santé que de maladie, nous ne laissons pas d'obeïr à cette coûtume, comme à un Tyran dont on ne peut se défaire.

TREN

TRENTE-UNIE'ME DISSERTATION.

Sur l'Hiſtoire du Faux Prophete Alexandre de Lucien, illuſtrée par les Medailles.

TOut le monde ſçait que Lucien quoy que Payen, a tourné la religion Payenne & les Divinitez en ridicule, c'eſt pourquoy on luy a donné l'Epithete d'impie & d'Athée, comme à un homme qui ſe moquoit ouvertement de la religion qu'il profeſſoit. Cela paroit dans une bonne partie de ſes œuvres, & particulierement dans ſes Dialogues intitulez *Jupiter confondu*, & *Jupiter le Tragique.* C'eſt pourquoy, comme il avoit l'eſprit beau, mais ſatyrique au dernier point, on pourroit croire que l'Hiſtoire du Faux Prophete Alexandre, qu'il nous a donnée, n'eſt qu'un jeu de ſon eſprit, pour décrier les Oracles des Payens, en faiſant voir que ce n'eſtoit que fourberie : car il nous dépeint cet Alexandre comme un fameux Impoſteur, qui trompoit tout le monde par ſes pretendus Oracles, qu'il rendoit dans la Ville d'Abonoteichos, du temps meſme de Lucien, qui vivoit ſous le regne des Antonins. Mais ayant trouvé la confirmation & les preuves certaines de cette Hiſtoire dans deux rares Medailles, j'ay cru d'obliger les curieux en leur en donnant le deſſein, avec quelques remarques ſur le recit même de Lucien, que j'inſereray tout au long ſelon la

la traduction de M. d'Ablancourt. On y verra une infinité de fourberies surprenantes, qui passoient dans l'esprit du peuple, pour des miracles & des oracles veritables: & je ne doute pas que si les autres Oracles du Paganisme avoient eu des examinateurs aussi éclairez & aussi adroits que Lucien, qui nous en eussent voulu donner l'Histoire, la plus part ne se fussent trouvez estre plutôt des tours de soupleſſe, que des effets de Magie. Monsieur de Monconis assure dans son voyage d'Egypte, qu'il y vit le reste d'une Idole ancienne de ce pays-là, dont la teste seule a vingt-six pied de haut. C'estoit la representation d'une Hyene, ou peut-estre plutôt d'un Sphinx, dont les statuës estoient fort communes en Egypte. Cette Idole estoit placée dessus une voute, par laquelle les Prestres Payens pouvoient entrer dans le vuide de la Statuë, & répondre à ceux qui consultoient l'Oracle, y ayant mesme dans la teste un trou où un homme pouvoit demeurer débout sans estre vû.

Depuis la venuë de Jesus-Christ les Payens avoient encore plus besoin de ces impostures pour donner du credit à leur religion, puis que dessors les Oracles avoient cessé de parler, comme on le peut voir par un traité que Plutarque a fait pour en rechercher la cause. Le Demon avoit aidé les hommes à établir l'idolatrie par ses prestiges, mais la lumiere estant repanduë par l'Evangile, les hommes aidoient à leur tour le Demon, pour

conſerver les malheureux reſtes de ſa Tyrannie. On s'étonnera peut-eſtre qu'il n'y ait pas des autres Hiſtoriens, qui nous ayent parlé de cet Oracle : mais comme il eſtoit dans une ville de peu de reputation & fort éloignée du commerce des grandes villes, il peut n'avoir pas eſté connu par ceux qui nous ont donné l'hiſtoire Romaine, ou peut-eſtre le confondoient-ils avec les autres Oracles de l'Aſie mineure, qui eſtoient en aſſez grand nombre.

Combien meſme avons-nous d'Autheurs perdus, ou qui ſont encore Manuſcripts dans les bibliotheques, deſquels nous pourrions apprendre bien des choſes, qui nous manquent dans l'hiſtoire ? Caſaubon cite un fragment d'un manuſcrit Grec, qui eſt dans la bibliotheque du Roy, dont le titre eſtoit, Des Villes qui avoient changé de nom, où ſans doute s'il eſtoit entier, nous lirions quelque choſe de cette Hiſtoire, puis qu'elle a eſté la cauſe que la ville *d'Abonoteichos*, changea de nom & fut appellée *Jonopolis*.

Monſieur d'Ablancourt ne s'eſt pas au reſte attaché à traduire mot à mot le Grec de Lucien, ayant voulu rendre cette Hiſtoire agreable à lire en nôtre langue : ce qu'on n'auroit pas bien pû faire en ſuivant trop ſcrupuleuſement les expreſſions de cet Autheur. Il nomme d'abord cet impoſteur, *Alexandre fils de Podalire*, quoy que dans Lucien, il y ait *Alexandre d'Abonoteichos*, mais nôtre Traducteur ne dit pas icy ſa patrie, parce qu'elle

qu'elle est nommée plus bas; & il l'appelle fils de Podalire, parce qu'il se vantoit de l'estre, pour donner du credit aux secrets de Medecine qu'il sçavoit: car Podalire qu'on disoit estre fils d'Esculape fut un Medecin celebre frere de Machaon, qui vint de Crete au camp des Grecs devant Troye pour les secourir de sa profession,

Quantus apud Danaos Podalirius arte medendi.

Monsieur d'Ablancourt se contente aussi de dire le sens de l'Oracle rendu à Severien, sans s'amuser à traduire des galimatias: & il obmet un autre Oracle obscur qui ne sert de rien. Voicy donc l'Histoire telle que Lucien nous l'a donnée.

ALEXANDRE,

OU

LE FAUX PROPHETE.

Histoire écrite par Lucien.

TU ne m'imposes pas une petite charge, mon cher Celsus, de vouloir que je t'écrive la vie d'Alexandre fils de Podalire, qui n'est guere moins illustre que celle du grand Alexandre, puis que l'un ne s'est pas plus signalé par ses belles actions, que l'autre par ses impostures. Je ne laisseray pas toutefois de l'entreprendre pour te complaire, & tâcheray de m'en acquiter au moins

c'est ainsi qu'il l'appelloit.

mal qu'il me ſera poſſible, pourveu que tu ayes aſſez de bonté pour ſuppléer à mes défauts, & pardonner à ma foibleſſe. A l'exemple donc d'Hercule je travailleray à nettoyer l'étable d'Augie, & je t'en feray voir quelques ordures, par où tu puiſſe comprendre, combien eſtoit grand le fumier que trois mille bœufs avoient amaſſé en l'eſpace de pluſieurs années. Mais j'ay peur qu'on ne nous condamne tous deux, moy de mettre au jour tant de vilenies, & toy de m'y convier. Car celuy dont nous parlerons meriteroit mieux d'eſtre déchiré en plein theatre, par des Renards ou par des Singes, que d'eſtre celebré dans l'hiſtoire. Mais ſi l'on m'attaque je me deffendray par l'exemple d'Arrian le diſciple d'Epictete, qui n'a point eſtimé indigne de ſon ſçavoir & de ſa condition, de laiſſer à la poſterité l'hiſtoire d'un fameux voleur.

Voicy donc à ſon imitation celle d'un inſigne brigand, & d'un brigand, non pas de foreſts ny de montagnes, mais de villes; qui n'a pas couru quelques deſerts, mais qui a ravagé tout l'Empire. Pour commencer par ſa deſcription, il eſtoit de belle taille & de bonne mine, avoit l'œil vif, le tein blanc, la voix claire, le ton doux & affable, peu de barbe au menton, & quelques faux cheveux parmy les ſiens, meſlez ſi adroitement qu'on ne les pouvoit reconnoître. En un mot, ſon corps eſtoit ſans deffaut; mais pour ſon eſprit, grands Dieux! il euſt mieux valu tomber dans les mains d'un

d'un ennemy que dans les siennes. Du reste plein de vivacité, de docilité, de memoire, & de plusieurs autres belles qualitez, qu'il employoit toutes en mal, & dont il s'est servi pour l'emporter par dessus les plus méchans & les plus scelerats qui ayent jamais esté au monde. Cependant écrivant un jour à son gendre Rutilianus, il se comparoit avec beaucoup de modestie à Pythagore. Mais que Pythagore me pardonne, s'il luy plaist, s'il eût esté de son temps, il n'eût esté qu'un enfant auprés de luy. Non pas que je le vueille comparer à un si méchant homme, mais je veux dire que tout ce qu'on a dit faussement de Pythagore, n'est rien en comparaison de ce qu'on peut dire veritablement de celuy-cy. Enfin, figure-toy un abregé de toute sorte de fourbes, de mensonges, & d'impostures, accompagnées d'un esprit vif, audacieux, entreprenant, & qui estoit adroit à faire & à persuader tout ce qu'il vouloit. Mais du reste si couvert, qu'on ne sortoit jamais d'avec luy que dans l'opinion que c'estoit le plus homme de bien du monde.

Comme il estoit fort beau & fort pauvre en sa jeunesse, il se prostituoit à tout le monde, & particulierement à un Charlatan qui contrefaisoit le Magicien, & debitoit plusieurs secrets tant pour faire aimer ou haïr, que pour découvrir des tresors, attraper des successions, perdre ses ennemis, & autres choses semblables. Et veritablement il estoit expert dans la Medecine; & comme la fem-

Then. me de cét Egyptien, dont parle le Poëte, ſçavoit pluſieurs ſecrets tant pernicieux que ſalutaires, eſtant du païs d'Apollonius Tyanéus, & de ceux qui l'avoient frequenté, & qui ſçavoient toute ſon hiſtoire. Tu vois de quelle école étoit ſorty ce charlatan, & que ce n'eſtoit pas un homme de peu. Comme il eut donc veu ce jeune garçon d'un eſprit vif & adroit, capable de luy rendre ſervice, il prit plaiſir à l'inſtruire, eſtant auſſi amoureux de ſa beauté que l'autre l'eſtoit de ſon ſçavoir, & fit apres ſon compagnon de ſon diſciple. Lors qu'Alexandre fut devenu grand, & que ſon docteur fut mort & ſa beauté paſsée, la neceſſité le porta à entreprendre quelque choſe d'extraordinaire pour tâcher de ſubſiſter.

S'eſtant donc allié d'un Croniqueur Biſantin nommé Cocconas, le plus méchant de tous les hommes, ils coururent par tout pour ſurprendre les eſprits foibles, tant qu'ils rencontrerent une vieille qui faiſoit encore la belle, & qui eſtoit bien aiſe d'eſtre cajolée. Elle eſtoit de Pella, autrefois capitale de la Macedoine, qui eſt maintenant comme deſerte, & ils la ſuivirent juſques là, de la Bithynie, vivant à ſes dépens, parce qu'elle eſtoit fort riche. Comme ils furent arrivez & qu'ils eurent remarqué qu'on y nourriſſoit de grands ſerpens, qui ſont ſi privez qu'ils tettent les femmes, & ſe joüent avec les enfans ſans leur faire mal, d'où vient ſans doute la fable d'Olympias; Ils en acheterent un des plus grands & des plus beaux,

Suiceu. elle avec un ſerpent.

qui

qui est la source & l'origine de toutes les avantures que je vais décrire. Car ces deux méchans esprits pourveus des qualitez que j'ay dites, s'étant unis ensemble pour mal faire, & ayant reconnu que la crainte & l'esperance sont les deux pôles sur lesquels tourne le genre humain, & tout le fondement de la curiosité & de la superstition, ils resolurent de les faire servir à leurs ambitieux desseins, & dresserent un Oracle, dont le succez surpassa mesme leur esperance. Ils furent quelque temps à deliberer du lieu où ils commenceroient la Piece. Cocconas croyoit la ville de Calcedoine la plus propre à leur dessein, à cause du concours de diverses Nations qui l'environnent; Mais Alexandre prefera son pays, où les esprits étoient plus grossiers & plus superstitieux, tels qu'il faut à l'établissement d'une nouvelle religion. Car la plûpart des Paphlagoniens, & particulierement ceux qui demeurent par delà *le Mur d'Abonus*, ou *Abonoteichos* d'où il estoit, courent apres le premier Charlatan qu'ils rencontrent avec la flûte, le tambour ou les cymbales, & le prennent pour un homme descendu du Ciel.

Ville de la Paphlagonie.

Equipage des anciens Prophetes.

Cét avis ayant esté suivy, ils cacherent des lames de cuivre dans un vieux Temple d'Apollon qui est à Calcedoine, & écrivirent dessus qu'Esculape viendroit bien-tost avec son pere, établir sa demeure en la ville dont je viens de parler. Puis ayant fait en sorte que ces lames fussent trouvées, la nouvelle s'en répandit aussi tost par

Apollon.

tout

tout le Pont & toute la Bithynie, & particulierement au lieu designé ; de sorte que les habitans decernerent un Temple à ces Dieux, & commencerent à en creuser les fondemens. Cependant Coconas dressoit des Oracles trompeurs & ambigus à Calcedoine, où il fut emporté de la morsure, comme je croy, d'une vipere ; & incontinent apres Alexandre prit sa place, avec une longue chevelure bien peigné, une saye de pourpre rayée de blanc, couvert d'un surplis par dessus, & tenant en sa main une faux comme Persée, de qui il se disoit descendu du côté de sa mere. Car ces miserables Paphlagoniens, quoy qu'ils eussent connu son pere & sa mere qui estoient de pauvres gens, estoient si sots que de croire un Oracle trompeur qu'il publioit, par lequel il se disoit fils de Podalire, qui devoit estre bien ardent pour venir de Trique en Paphlagonie coucher avec la mere de nôtre imposteur. Il debitoit un autre Oracle de la Sibylle qui portoit, *Que sur les bords du Pont Euxin, prés de Sinope, il viendroit un Liberateur d'Ausonie*, & entremeloit cela de termes mystiques & embroüillez.

Ou, d'un mâteau blanc.

Alexandre donc venant en sa patrie, apres toutes ces predictions, estoit suivi & reveré comme un Dieu. Car il feignoit quelquefois d'estre épris de fureur divine, & par le moyen de la racine d'une herbe qu'il mâchoit, qu'on nomme l'herbe au foulon, il écumoit extraordinairement : ce que les sots attribuoient à la force du Dieu qui le possedoit.

possedoit. Il avoit preparé long-temps auparavant une teste de Dragon faite de linge, qui ressembloit à celle d'un homme, & qui ouvroit & fermoit la bouche par le moyen d'un crin de cheval, pour s'en servir avec le serpent dont j'ay parlé, qui devoit faire le principal personnage de la Comedie. Lors qu'il voulut commencer il se transporta la nuit à l'endroit où l'on creusoit les fondemens du Temple, & y ayant trouvé de l'eau, soit de source ou bien de pluye, il y cacha un œuf d'oye, où il avoit enfermé un petit serpent qui ne faisoit que de naître. Le lendemain il vint tout nud de grand matin dans la place publique, ceint d'une écharpe dorée, pour couvrir sa nudité, tenant en sa main sa faux & branlant sa longue chevelure comme font les Prestres de Cybille; Puis montant sur un Autel élevé, il commença à dire que ce lieu estoit heureux d'estre honoré de la naissance d'un Dieu. A ces mots toute la ville qui estoit accouruë à ce spectacle dressa l'oreille, & commença à faire des vœux & des prieres, tandis qu'il prononçoit des termes barbares en langue Juïve ou Phenicienne, ce qui les étonnoit encore plus. Ensuite il court vers le lieu où il avoit caché son œuf d'oye, & entrant dans l'eau commence à chanter les loüanges d'Apollon & d'Esculape, & à inviter celuy-cy à descendre & à se montrer aux hommes. A ces mots, il enfonce une coupe dans l'eau, & en retire cet œuf mysterieux, qui tenoit un Dieu enfermé, & lors qu'il l'eut en sa main,

il commença à dire qu'il tenoit Eſculape. Chacun eſtoit attentif à contempler ce beau myſtere, lors qu'ayant caſsé cét œuf, il en ſortit ce petit ſerpent que j'ay dit, qui s'entortilloit autour de ſes doigts. On pouſſe en l'air des cris de joye, entremeſlez de benedictions & de loüanges. L'un demande au Dieu la ſanté, l'autre des honneurs ou des richeſſes. Cependant, nôtre impoſteur retourne au logis, tout courant, tenant en ſa main Eſculape né d'une Oye, & non pas d'une Corneille comme autrefois, & ſuivy d'une foule de peuple tranſporté d'une vaine eſperance.

C'eſt qu'il devoit ſils de Coronis, qui ſignifie Corneille.

Il ſe renferme chez luy juſques à ce que le Dieu fût devenu grand, & un jour que toute la Paphlagonie y eſtoit accouruë, & que ſon logis eſtoit plein de monde depuis le haut juſqu'en bas, il s'aſſit ſur un lict en ſon habit prophetique, & tenant dans ſon ſein ce ſerpent qu'il avoit apporté de la Macedoine, il commença à le montrer entortillé autour de ſon cou, & traînant une longue queuë, tant il eſtoit grand; Mais il cachoit à deſſein la teſte ſous ſon aiſſelle, ſans faire paroître que celle de linge qui avoit la figure humaine; ce qui rempliſſoit tout le monde d'admiration. D'ailleurs, il faut remarquer que la chambre n'eſtoit pas trop bien percée, & que l'aſſiſtance n'eſtoit composée que de pauvre idiots, à qui il avoit déja ôté la cervelle & le cœur par ſes preſtiges; outre que la Renommée & l'Eſperance eſtoient capables ſeules de les aveugler. Ajoûtez à cela qu'on n'y demeuroit

pas

pas long-temps, & qu'à mesure qu'on entroit on en sortoit par une autre porte, comme les soldats d'Alexandre, à sa mort. Ce spectacle dura quelques jours, & se renouvelloit toutes les fois qu'il arrivoit quelque personne de condition. D'ailleurs, il ne faut pas s'étonner si des barbares grossiers & ignorans y estoient surpris, veu que les plus fins ne sçavoient que dire en voyant & touchant un dragon qu'ils avoient veu naître, & qui étoit crû en un instant à une si prodigieuse grosseur, & portoit la figure humaine.

Il eût falu un Epicure ou un Democrite pour reconnoistre la tromperie, ou quelqu'autre de ces anciens Philosophes qui estoient sçavans dans la Nature, & qui auroient bien veu qu'il y avoit de la fourbe, quand mesme ils ne l'auroient pû découvrir. Toute la Bithynie donc, la Galatie, & la Thrace, y accouroient en foule sur le rapport de la Renommée. Ajoûtez à cela, les portraits qui en couroient par tout, avec des statuës d'argent & de cuivre faites apres nature. On publioit même un Oracle qui prediſoit son nom, & l'appelloit *Glycon le troisiéme sang de Jupiter, qui apportoit la lumiere aux hommes :* Car nôtre imposteur voyant l'occasion favorable, rendoit des Oracles pour de l'argent, à l'exemple d'Amphiloque, qui apres la mort de son pere Amphiaraüs, estant chassé de Thébes, se retira en Asie, où il prediſoit l'avenir aux Barbares pour deux carolus. Il avertit donc que le Dieu rendroit les réponses luy-

mesme dans un certain temps, & qu'on écrivit ce qu'on luy voudroit demander en un billet cacheté. Alors s'enfermant dans le Sanctuaire du Temple, qui estoit déja construit, il faisoit appeller d'ordre par un Heraut tous ceux qui avoient donné leurs billets, & les leur rendoit cachetez avec la réponse du Dieu. La fourbe n'estoit pas difficile à reconnoître à un homme d'entendement; mais des sots ne s'appercevoient pas qu'il décachetoit en particulier les billets, & apres avoir répondu tout ce qu'il luy plaisoit, il les rendoit cachetez comme auparavant. Car il y a plusieurs moyens de lever un cachet sans rompre la cire, & j'en veux mettre icy quelques-uns, afin qu'on ne prenne pas une subtilité pour un miracle. Premierement avec une éguille chaude, on détache la cire qui joint le filet à la lettre, sans rien défaire du cachet: & apres qu'on a lû ce qu'on veut, on le rejoint de la mesme sorte. Il y a une autre invention, qui se fait avec de la chaux & de la colle; ou avec un mastic composé de poix, de cire, & de bitume, mélez avec de la poudre d'une pierre fort transparente, dont on fait une boule, sur laquelle quand elle est encore tendre on imprime la figure du cachet, apres l'avoir froté de graisse de pourceau. Car à l'instant elle durcit, & sert à recacheter comme si c'estoit le cachet mesme. Il y a plusieurs autres secrets semblables, qu'il n'est pas necessaire de t'écrire, puis que tu en as fait mention dans ton Traité des artifices

Poix Bitumine.

des

des Magiciens, qui est un tres bel ouvrage, & tres-utile pour détromper les ignorans, & empescher qu'on n'abuse de leur credulité.

Il contrefaisoit donc le Prophete avec le plus d'adresse qu'il pouvoit, de peur qu'on ne remarquât la tromperie, se sauvant toûjours par quelque réponse obscure ou ambiguë, suivant la coûtume des Oracles. Tantost il encourageoit les uns, tantost il détournoit les autres de leur entreprise, selon qu'il luy sembloit plus à propos; tantost il prescrivoit aux malades des regimes ou des remedes, car il sçavoit plusieurs beaux secrets de la Medecine. Pour ce qui concerne l'esperance des avancemens & des successions, il differoit toûjours d'y répondre, & les remettoit à une autrefois, ou quand son Prophete l'en prieroit; car il parloit au nom du Dieu. Cependant, il prenoit environ dix sols pour chaque Oracle, ce qui montoit à une somme tres-considerable, parce qu'il en debitoit bien soixante ou quatre-vingts mille par an. Car le peuple estoit si friand de ces sottises, comme on est curieux de nouveauté, & de sçavoir l'avenir, qu'une mesme personne faisoit quelquefois douze ou quinze demandes à dix sols piece, n'estant pas permis d'en mettre deux en un billet. Mais tout ce qu'il prenoit ne tournoit pas à son profit; Car il avoit sous luy plusieurs Officiers, dont les uns mettoient les Oracles en vers, les autres les souscrivoient, les cachetoient, les interpretoient, ou les gardoient, &

chacun tiroit pension à proportion de son service.

D'ailleurs, il avoit des espions & des emissaires dans les Provinces plus éloignées, qui répandoient par tout la reputation de l'Oracle, assurant qu'il prediſoit l'avenir, faiſoit retrouver ce qui estoit perdu, découvroit les tresors, gueriſſoit les malades, & pluſieurs autres choſes ſemblables. On y accouroit donc de toutes parts avec des victimes & des preſens, tant pour le Dieu que pour le Prophete. Car il commandoit par un Oracle de faire du bien à ſon Miniſtre, parce qu'il n'en avoit pas beſoin pour luy. Lorſque pluſieurs gens d'eſprit eurent reconnu la fourbe, & particuliere-
C'eſt qu'ils paſſoient pour Impies, à cauſe qu'ils ne croyoiẽt pas aux Dieux.
ment les Philoſophes de la ſecte d'Epicure, il tâcha de les intimider, en criant que tout le païs ſe rempliſſoit de Chrêtiens & d'Impies, qui ſemoient des calomnies contre luy, & commanda de les lapider, ſi l'on vouloit eſtre aux bonnes graces du Dieu. Comme quelqu'un luy eut demandé ce que faiſoit Epicure en l'autre monde, il répondit qu'il eſtoit plongé dans un bourbier, & chargé de chaînes. Car il luy en vouloit ſur tout pour avoir mieux découvert qu'aucun autre, toutes les fourbes & les impoſtures, qui ſe gliſſent dans le monde, ſous pretexte de religion. Mais Platon, Chryſipe & Pythagore eſtoient ſes bons amis. Il haïſſoit particulierement la ville d'Amaſtris à cauſe des amis de Lepidus, & de pluſieurs Philoſophes Epicuriens qui y demeuroient, & ne voulut

lut jamais rendre aucun Oracle à pas un des habitans. Mais un jour qu'il en voulut rendre un au frere de ce Proconsul, il se fit moquer de luy, en luy ordonnant de prendre un pied de pourceau avec de la mauve pour une douleur d'estomac, & encore en termes si ridicules, qu'on ne sçavoit ce qu'il vouloit dire; soit qu'il n'eust personne alors pour luy composer son Oracle, ou qu'il ne sceust que répondre.

Cependant, il montroit souvent le serpent à ceux qui le vouloient voir; mais il tenoit la teste cachée dans son sein, & ne laissoit toucher que le corps, & particulierement la queuë. Un jour voulant rafiner sur son imposture, il dit qu'Esculape répondroit visiblement, & cela s'appelloit *des réponses de la propre bouche du Dieu*; Ce qui se faisoit par le moyen de quelques nerfs de gruë qui aboutissoient à la teste du Dragon fait de linge, & qui servoient d'organes pour porter la voix d'un homme qui estoit hors de la chambre; mais cela ne se faisoit pas tous les jours, & estoit seulement pour les personnes de condition. Celuy qu'il rendit à Severien, touchant l'entrepriſe d'Armenie, estoit de ce nombre, où il luy prédisoit la victoire; mais apres sa défaite il en substitua un autre, qui le détournoit de cette entrepriſe. Car il estoit assez insolent pour corriger les Oracles qui avoient mal réüssi; & s'il arrivoit qu'il eût promis la santé à un malade, & qu'il vînt à mourir, il en publioit un tout contraire.

Mais

Mais pour gagner les bonnes graces de Male, de Claros, & de Didyme, où l'on rendoit des Oracles auſſi trompeurs que les ſiens, il commandoit de les conſulter; ſur tout lors qu'il étoit preſſé, & qu'il vouloit eſquiver quelque demande. Voila ce qui ſe paſſa dans les lieux proches de ſa demeure. Mais lors que la Renommée en fut répanduë en Italie & à Rome, chacun y accourut ou y envoya, & particulierement les Grands & ceux qui avoient le plus de credit auprés du Prince, dont le principal étoit Rutilianus qui s'étoit ſignalé en pluſieurs occaſions, & eſtoit fort homme de bien, mais extraordinairement ſuperſtitieux, juſques à ſe mettre à genoux devant toutes les pierres qu'il rencontroit en ſon chemin, ſur leſquelles on avoit fait quelque effuſion, ou jetté quelque guirlande. Il faillit donc à quitter l'Armée qu'il commandoit, pour y accourir, & y depeſchoit Couriers ſur Couriers. Mais comme ceux qu'il envoyoit n'eſtoient que des valets, ils ſe laiſſoient tromper aiſément, & ajoûtoient de nouveaux menſonges aux anciens, pour rendre leur rapport plus recommandable, ce qui ne faiſoit qu'accroître ſa paſſion & redoubler ſa fureur.

Cependant, comme il eſtoit ami des plus grands de Rome, il leur contoit ce qu'on luy avoit rapporté, & y méloit encore du ſien, comme on a de coûtume, pour faire la piece plus belle; de ſorte qu'il remplit toute la ville de ces preſtiges, & en engagea pluſieurs à conſulter l'Oracle ſur leur

leur fortune. Ils furent fort bien receus du Prophete, qui leur fit divers presens, afin qu'à leur retour ils dissent du bien de luy, & qu'ils publiassent ses loüanges. Il se servoit d'une autre fourbe; c'est qu'aprés avoir lû leurs demandes, s'il en trouvoit quelqu'une trop hardie, il retenoit le billet, sans y faire réponse, pour avoir comme un gage de la fidelité de celuy qui l'avoit donné, qui par ce moyen estoit contraint de le caresser au lieu de s'en plaindre.

Je veux mettre icy tout d'un temps quelques-unes des réponses qu'il fit à Rutilianus. Comme ce Seigneur l'eut interrogé quel Precepteur il donneroit à son fils, il répondit ambiguëment à la façon des Oracles, *Pythagore & Homere*; Mais l'enfant étant mort quelque temps apres, comme il estoit en peine de défendre son Oracle, Rutilianus aidoit luy-mesme à se tromper, & asseuroit qu'il avoit predit la mort de son fils, en luy donnant pour Precepteurs des gens qui n'estoient plus au monde. Une autre fois comme le mesme luy eut demandé, suivant la doctrine de Pythagore, ce qu'il avoit esté avant que d'estre ce qu'il estoit, & ce qu'il seroit un jour, il luy répondit qu'il avoit esté Achille, puis Menandre, & qu'il deviendroit un rayon du Soleil, apres avoir vécu cent quatre-vingts ans; mais il mourut de mélancholie à soixante & dix contre la promesse de l'Oracle, quoy que c'en fût un des plus authentiques. Comme il songeoit à se remarier, il luy

offrit ſa fille, qu'il diſoit avoir euë de la Lune, devenuë amoureuſe de luy auſſi bien que d'Endymion, & luy commanda de l'épouſer. Alors Rutilianus ſans deliberer davantage la fit venir & l'épouſa, apres avoir immolé des Hecatombes à ſa belle-mere, comme s'il eût déja eſté de la troupe des immortels.

Apres un ſi grand ſuccés, nôtre impoſteur medita de plus hauts deſſeins, & depeſchât par tout des Couriers avec des Oracles; prédiſant aux villes de ſe garder de la peſte, des embraſemens, ou des tremblemens de terre, avec promeſſe de leur envoyer des remedes contre tous ces accidens. Il publia auſſi un Oracle de la propre bouche du Dieu, pour ſervir de preſervatif contre la contagion qui eſtoit alors tres-violente, & on le voyoit écrit ſur les portes des maiſons, comme un remede ſouverain contre ce mal; mais par malheur ces maiſons-là furent les premieres attaquées, pour s'eſtre negligées peut-eſtre ſur une vaine confiance.

Il avoit pluſieurs perſonnes dans Rome qui luy mandoient le ſentiment des principaux, & qui l'informoient de ce qu'ils devoient demander en arrivant, afin qu'il eût le loiſir de preparer ſa réponſe. Il avoit établi auſſi une eſpece de ſocieté ou de confrerie, où l'on portoit des torches, avec diverſes ceremonies qui duroient l'eſpace de trois jours. Le premier, on proclamoit comme on fait à Athenes, *S'il y a icy quelque Epicurien, quelque Chrétien,*

tien, ou quelque Impie, qui soit venu pour se mocquer des mysteres, qu'il se retire, mais que les vrais fideles soient initiez à la bonne heure. Alors il marchoit le premier, en criant, *Hors d'icy Chrétiens*, & toute la troupe répondoit, *Hors d'icy Epicuriens*, puis on celebroit les couches de Latone avec la naissance d'Apollon & le mariage de Coronis, suivy de la venuë d'Esculape. Le second jour on solemnisoit la nativité de Glycon, & le troisiéme, le mariage de Podalire & de la mere de nôtre Prophete, où l'on allumoit des torches, dont toute la ceremonie empruntoit le nom. On y representoit aussi les amours du Prophete & de la Lune, d'où naissoit la femme de Rutilianus, & il s'endormoit au milieu de la ceremonie comme un autre Endymion. Alors descendoit du plancher une belle Dame qui representoit la Lune. C'estoit la femme d'un des Maistres d'Hôtel du Prince, qui avoit l'insolence en la presence de son mary de venir baiser & embrasser nôtre imposteur, & peut-estre qu'ils eussent passé outre s'il n'y eût point eu tant de lumiere, car ils ne se haïssoient pas l'un l'autre.

On le nomme Dadu, comme qui diroit les torches.

Ou, Intendant.

Il r'entroit une autrefois avec ses habits Pontificaux, dans un grand silence, puis crioit tout à coup *Io Glycon:* A quoy répondoit un excellent chœur de Musiciens, *Io Alexandre*, suivis de Herauts Paphlagoniens, qui estoient de gros coquins qui sentoient l'ail, & qui portoient des chaussures de peaux. Cependant, comme la procession passoit avec des torches & des gambades mysterieuses,

rieuſes, il découvroit de temps en temps une cuiſſe d'or, pour contrefaire Pythagore, par le moyen, comme je croy, d'un calleçon doré qui reluiſoit à la clarté des flambeaux. Cela émut une grande queſtion entre deux Philoſophes, s'il n'avoit point l'ame de Pythagore, comme il en avoit la cuiſſe; mais elle fut remiſe à la deciſion de l'Oracle, qui répondit que l'ame de Pythagore naiſſoit & mouroit de temps en temps, mais que celle du Prophete eſtoit immortelle, & de celeſte origine.

Quoy qu'il deffendit l'amour des garçons comme un crime deteſtable, il commanda aux villes du Pont & de la Paphlagonie, de luy en envoyer pour conſulter l'Oracle, & chanter les loüanges du Dieu. On luy envoyoit donc tous les trois ans des enfans de bonne maiſon & des mieux faits de la jeuneſſe, dont il ſe ſervoit à ſes plaiſirs, & avoit établi une plaiſante coûtume, qu'on ne l'oſoit baiſer en le ſalüant lors qu'on avoit plus de dix-huit ans; de ſorte qu'il ne baiſoit que de jeunes garçons qu'on appelloit pour cela les enfans du baiſer, & donnoit ſa main à baiſer aux autres.

Voila comme il abuſoit le ſot populaire, qui tenoit à faveur de voir careſſer ſa femme & ſes enfans, & quelques-unes ſe vantoient tout haut d'avoir eu des enfans de luy, & prenoient leurs maris à témoin. Je veux rapporter icy un Dialogue du Dieu & d'un Preſtre de Tio, dont on reconnoîtra l'eſprit par celuy de ſes demandes; car je les ay luës moy-meſme chez luy.

Demande.

Demande. Dy-moy, Glycon, qui es-tu ? *Réponse.* Je suis le nouvel Esculape. *D.* Es-tu Esculape luy-mesme, ou quelqu'autre qui luy ressemble ? *R.* Il n'est pas permis de reveler ces mysteres. *D.* Combien seras-tu d'années à rendre des Oracles ? *R.* Plus de mille ans. *D.* Où iras-tu ensuite ? *R.* Dans la Bactriane & les pays voisins, pour honorer aussi les Barbares de ma presence. *D.* Les Oracles de Claros & de Delphes & de Didyme, sont-ils de vrais Oracles ? *R.* Ne desire point de sçavoir les choses défenduës. *D.* Que seray-je apres cette vie ? *R.* Chameau, puis cheval, & enfin Philosophe, & Prophete aussi grand qu'Alexandre. Voila ce que contenoit ce beau Dialogue. Du reste, nôtre Charlatan sçachant que ce Prestre étoit ami de Lepidus, il le voulut persuader par un Oracle de le quitter, comme Lepidus estant menacé de mort cruelle. Car il craignoit Epicure & ses Sectateurs, comme mortels ennemis de ses impostures, & faillit un jour à perdre un Epicurien qui eut la hardiesse de luy reprocher qu'il avoit fait mourir plusieurs innocens par un faux Oracle ; ce qui arriva de la sorte.

Il avoit conseillé à un homme du païs d'accuser ses esclaves devant le Gouverneur de la Province, comme coupables de la mort de son fils, qui navigeant sur le Nil, en remontant vers sa source, se laissa persuader d'aller jusques aux Indes, sans en rien mander à ses gens qu'il avoit laissez à Alexandrie. Comme ils virent donc qu'ils

Jusqu'à la ville de Clysma ou Arsinoé, où il y a un canal qui va dans la mer rouge.

n'entendoient point de ſes nouvelles, ils crûrent qu'il eſtoit mort, & retournerent vers le pere, qui les accuſa comme j'ay dit, devant le Proconſul de la Galatie, à la perſuaſion de l'Oracle; & les fit condamner à mort. Sur ces entrefaites le fils revint qui juſtifia leur innocence, mais il n'y avoit plus de remede. Nôtre Prophete donc ne pouvant ſouffrir ces juſtes reproches, commanda à ceux qui eſtoient preſens de lapider l'accuſateur s'ils ne vouloient eſtre ſes complices; & ils l'euſſent fait, ſans un certain Demoſtrate qui eſtoit alors en ces quartiers, qui l'embraſſant le ſauva. Pour moy, je ne l'euſſe pas trop plaint; car pourquoy hazarder ſa vie, pour détromper des ſots qui ne meritent pas de l'eſtre? Voilà comme ſe paſſa cette affaire. Du reſte la veille que cét impoſteur vouloit rendre ſes réponſes, il appelloit par ordre tous ceux qui avoient preſenté leurs demandes, & un Heraut luy crioit à haute voix, s'il vouloit rendre les Oracles? Alors s'il répondoit du ſanctuaire à quelqu'un, qu'il allât à la mal-heure, perſonne ne vouloit plus recevoir cét homme-là, ny communiquer avec luy; on luy refuſoit toute aſſiſtance, & il fal'oit qu'il vuidât le païs.

Il fit une autre choſe, c'eſt qu'ayant trouvé le livre qui contient les principaux dogmes d'Epicure, qui eſt une des plus belles pieces de l'antiquité, & qui purge mieux une ame de ſes ordures, que toutes les ceremonies de la purification. Car non ſeulement elle nous guerit de nos paſ-

ſions,

sions, mais elle nous délivre de toute superstition, & des vains fantômes qui nous épouvantent. Ayant donc trouvé ce livre, comme j'ay dit, il le brûla publiquement, apres avoir debité un Oracle qui le commandoit, & jetta les cendres dans la mer. Ecoute maintenant le plus impudent de tous les mensonges.

Comme il eut entrée à la Cour par le moyen de son gendre Rutilianus, il envoya un Oracle à l'Empereur Marc-Aurele qui faisoit la guerre en Alemagne, par lequel il luy commandoit de jetter deux lions dans le Danube avec plusieurs ceremonies, sur l'assurance d'une paix prochaine qui seroit precedée par une insigne victoire. Ces lions traversant le fleuve furent tuez par les ennemis, & incontinent apres les Barbares défirent les Romains qui penserent perdre Aquilée apres avoir perdu plus de vingt mille hommes. Mais le galant pour se sauver se servit de l'artifice d'Apollon contre Crésus, & dit qu'il avoit bien predit la victoire; mais qu'il n'avoit pas ajoûté le nom du vainqueur. *Aux Quades & aux Marcomani.*

Cependant, comme on accouroit à luy de tous côtez; & que la petitesse de la ville où il estoit, ne pouvoit pas contenir une si grande multitude, & encore moins la nourrir, il inventa des Oracles de nuit, car c'est ainsi qu'on les nommoit, ce qui se faisoit en cette sorte. Apres avoir receu les demandes il se couchoit dessus, & estoit averty la nuit en songe à ce qu'il disoit, de la réponse qu'il devoit

devoit faire, qui eſtoit toûjours, ou ambiguë, ou obſcure, particulierement quand la demande étoit bien cachetée. Car ſans courre fortune de découvrir ſa fourbe en voulant lever le cachet, il répondoit tout ce qui luy venoit en la fantaiſie, croyant que ſa réponſe eſtoit plus Oracle de la ſorte, outre que cela eſtoit de grand revenu. Car il avoit auprés de luy des interpretes, qui pour le grand profit qu'ils faiſoient, luy donnoient chacun tous les ans un talent de recompenſe, au lieu de recevoir de luy quelque appointement.

Quelquefois lors qu'il n'y avoit perſonne pour le conſulter, il forgeoit des Oracles pour étonner les ſots, comme celuy qui dit, *Cherche l'eſclave en qui tu te confies le plus, car pour vengeance de ce que tu as cueilly ſa fleur, il ſoüille ta couche; & de peur que tu ne le découvres, ſa femme & luy te preparent du poiſon, & l'ont caché ſous ton chevet, dequoy ta ſervante Calypſo eſt complice.* Qui eſt le Democrite qui n'y eût eſté trompé, apres tant de circonſtances? mais il s'en fût moqué auſſi-toſt, lors qu'il eût découvert la fourbe. Si on l'interrogeoit en langue étrangere, il diferoit ſa réponſe pour la pouvoir faire en la langue meſme; & quand il n'avoit perſonne en main pour cela, il répondoit en la ſienne, comme il fit une fois lors qu'il dit, *Retournes en ton pays; car celuy qui t'a envoyé a eſté tué aujourd'huy par ſon voiſin Dioclés, & les aſſaſſins ſont pris.*

Ecoute maintenant quelques Oracles qu'il m'a rendus à moy-meſme. Un jour que je m'eſtois

enquis

enquis du Dieu par une demande bien cachetée, si son Prophete estoit chauve, il me répondit par un Oracle de nuit, *Malach fils de Sabardalach estoit un autre Atis.* Une autre fois ayant écrit une même demande en divers billets, qu'on luy porta de divers lieux, afin qu'il ne se défiast de rien, il m'ordonna à l'un de me froter de Cytmide & de la rosée de Latone; ayant esté trompé par celuy qui luy porta le billet, qui luy dit que je cherchois le remede pour le mal de côté. Cependant je luy demandois quelle estoit la patrie d'Homere. En un autre, sans avoir plus d'égard à Homere ni à sa patrie, il me défendit d'aller par mer, pour avoir esté trompé de mesme, par le valet qui presenta le billet, qui luy dit que je m'enquerois du chemin que je devois tenir pour retourner en Italie.

Je fis plusieurs autres inventions pour découvrir son imposture, comme entr'autres de ne mettre dans le billet qu'une demande, & de le paver comme s'il y en eût eu plusieurs; car il rendoit autant d'Oracles qu'on en avoit payé, qui n'avoient aucun rapport entr'eux ny avec la demande. Cependant comme il eut appris la fourbe, & que j'avois essayé de détourner Rutilianus de son alliance, il conceut une haine mortelle contre moy, & luy répondit par un Oracle, comme il le consultoit touchant ma personne, *Que j'aimois les beaux garçons & les plaisirs defendus.* Mais l'estant allé voir depuis en la compagnie de deux soldats que le Gouverneur de la Province qui estoit de mes amis

Ou, pour m'acheminer jusqu'à la mer.

m'avoit donnez, de peur qu'on ne me fiſt quelque outrage; ſi-tôt qu'il eut appris ma venuë il m'envoya prier de l'aller trouver, & me reçut tres-civilement. Toutesfois comme je le haïſſois à cauſe de ſes impoſtures, je luy mordis la main de dépit lors qu'il me la donna à baiſer, ce qui faillit à me faire étrangler par ceux qui eſtoient preſens, d'autant plus que je le ſalüay par ſon nom, ſans le traiter de Prophete.

Mais pour luy, il ſupporta doucement cette injure, & dit qu'il vouloit montrer que ſon Dieu ſçavoit apprivoiſer les eſprits les plus farouches; puis ayant fait retirer tout le monde, il ſe plaignit à moy de l'avis que j'avois donné à Rutilianus, & dit que j'avois tort de choquer un homme qui pouvoit faire ma fortune. Je fis ſemblant de prêter l'oreille à ce diſcours, pour me ſauver du danger qui me menaçoit, & ſortis aſſez bien d'avec luy, ce qui étonna encore plus toute l'aſſiſtance.

Enſuite voulant m'embarquer, il m'envoya divers preſens, & me fournit une barque & des rameurs, ce que je crus qu'il faiſoit pour achever de me gagner par cette faveur; mais lors que je fus en pleine mer & que je vis le Pilote qui pleuroit & qui conteſtoit avec les matelots, j'entray en quelque defiance, d'autant que je n'avois qu'un de mes gens avec moy, ayant renvoyé les autres à Amaſtris avec mon pere. Je m'enquis donc du ſujet de leur different, & il me dit qu'eſtant déja vieil,

vieil, & ayant toûjours vécu en homme de bien, il ne vouloit pas sur la fin de ses jours se soüiller d'une méchante action, & exposer sa femme & ses enfans apres sa mort à la vengeance divine. Et comme je le pressois davantage, il avoüa qu'il avoit ordre de me jetter dans la mer. Sur cet avis je mis pied à terre à Egiale dont Homere fait mention dans son Poëme, & y trouvay des Ambassadeurs du Bosphore qui alloient en Bithynie de la part du Roy Eupator, porter le tribut qu'il paye tous les ans à l'Empereur; si bien que leur ayant conté mon avanture, ils me donnerent place dans leur vaisseau, & me rendirent sans danger à Amastris.

Depuis cela je luy declaray une guerre ouverte, & j'estois sur le point de me porter pour denonciateur contre luy, avec plusieurs autres, du nombre desquels estoient les disciples du Philosophe Timocrate d'Heraclée; mais le Gouverneur de la Province me pria instamment de n'en rien faire, & me dit que quand j'aurois découvert toutes ses impostures, il estoit trop ami de Rutilianus pour en faire la punition. Mais pour achever toute son histoire, quelle insolence fut ce à luy de demander à l'Empereur qu'il changeât de nom à sa ville, & la nommât *Ionopolis*, & qu'on fist des medailles où la figure du serpent fût empreinte d'un côté, & la sienne de l'autre, avec les armes d'Esculape, & la faux de Persée, dont il se disoit descendu du côté de sa mere? *Ou, la hache.*

Enfin, apres avoir predit qu'il mourroit d'un coup de foudre comme Esculape à l'âge de cent cinquante ans, il perit miserablement avant qu'il en eût soixante & dix, d'un ulcere puant à la jambe, qui luy gagna le petit ventre, digne fin du fils de Podalire. Ce fut alors qu'on reconnut qu'il estoit chauve, en luy appliquant quelques remedes sur la teste pour en appaiser la douleur. Voila la catastrophe du Charlatan, qui fut un juste supplice de ses crimes. Il ne restoit plus qu'à luy faire un Epitaphe, & luy donner un successeur digne de luy; mais ceux de sa Secte s'en estant remis à Rutilianus, il se reserva le don de predire quand il seroit mort, sans vouloir rien ordonner du reste. Il y avoit parmy eux un vieux Medecin nommé Petus, qui faisoit en cela une chose indigne de son âge & de sa profession. Voila l'abregé de la vie de cet imposteur, que j'ay entreprise pour contenter ta curiosité & venger l'honneur d'Epicure; outre que cela pourra servir à en détromper plusieurs à qui il avoit imposé durant sa vie. Je n'ay pû refuser cela à ton amitié ny à l'estime que je fais de ta vertu, sans parler de ta haute suffisance & de l'amour que tu as pour la verité.

Voilà l'Histoire de cet Imposteur que Lucien nous à donnée, & voicy les Medailles qui la confirment & qui l'éclairciſſent. Je me suis contenté de

de faire graver les revers, parce que le côté de la tête ne sert de rien à l'Histoire.

La premiere est le revers d'une Medaille de grand bronze d'Antonin Pie, frappée par les habitans d'*Abonoteichos*, representant un grand serpent dont la queuë fait plusieurs replis. On ne peut douter que ce ne soit le portrait de celuy-là même dont se servoit le fourbe Alexandre, puis que ces deux mots y sont ajoûtez ΑΒΩΝΟΤΕΙΧΕΙΤΩΝ ΓΛΥΚΩΝ, *Le Glycon des Abonoteichites:* Les habitans de cette ville de Paphlagonie qu'on appelloit *Abonoteichos*, ou le *Château d'Abonus*, imitans les autres peuples, qui representoient au revers de leurs monnoyes, ce qu'ils avoient de particulier dans leur pays. Par là nous apprenons que ce pretendu Oracle commença déja d'estre en reputation du temps d'Antonin Pie, quoy que Lucien ne l'aît pas specifié, & qu'il semble l'attribuër au temps de Marc-Aurele, qui fut le successeur d'Antonin. Aussi n'y a-t'il pas apparence que tous les Actes de cette Comedie ayent esté joüez dans

de peu d'années, & que cet Oracle ſe ſoit d'abord rendu ſi celebre. Nous apprenons auſſi par cette Medaille & par la ſuivante que le veritable nom qu'Alexandre donnoit à ſon Eſculape revenu au monde ſous la forme d'un ſerpent, eſtoit *Glycon*, quoy que Goltzius ait produit une Medaille ſemblable d'Antonin avec le mot de ΓΛΑΥΚΩΝ, *Glaucon*, l'ayant ſans doute mal leuë pour ne l'avoir pas euë bien nette. On peut juſtifier cette correction ſur l'original qui eſt au cabinet du Roy, & j'en ay moy-meſme veu & examiné la derniere de Verus, chez Monſieur Sibon Treſorier de France Curieux en Medailles à Aix en Provence. Ainſi il ne faut point corriger le mot de *Glycon* dans Lucien, comme quelques Sçavans l'avoient cru ſur la bonne foy de Goltzius, & meſme le mot de *Glaucon* auroit eſté une faute contre la meſure dans ce Vers Grec que publioit Alexandre :

Εἰμὶ γλύκων τεὸν αἷμα Διὸς φάος· ἀνθρώποισι.

Glycon qui vient du Grec γλυκὺς, *doux*, eſt interpreté par Heſychius ἥμερος, c'eſt à dire, *de bonnes mœurs*: & ainſi noſtre Impoſteur en donnant ce nom à ſon Serpent, vouloit ſignifier qu'il ſeroit doux & bienfaiſant au genre humain, par les Oracles qu'il rendroit & par les gueriſons qu'il feroit.

La ſeconde Medaille dont nous avons donné le deſſein eſt le revers d'un Lucius Verus aſſocié à l'Empire par Marc Aurele. Elle eſt encore plus conſiderable que la premiere, puis qu'on y voit le change

changement de nom de cette Ville, qu'on avoit jusqu'alors appellée *Abonoteichos*, en celuy de *Jonopolis*, qui selon l'etymologie Grecque signifie *la ville du venin*, ce qu'Alexandre s'imagina pour laisser à la posterité la memoire de ce serpent fameux, qui n'avoit point de *venin*, comme en ont la plûpart des serpens. De sorte que cette Medaille estant de l'Empereur Verus, il y a apparence que ce fut en prédisant à Marc-Aurele qui regnoit avec Verus, la victoire contre les Marcomans, que nôtre faux Prophete luy demanda la permission de faire battre des Medailles avec son *Glycon*, & de changer le nom d'*Abonoteichos*, en celuy de *Jonopolis*. Mais Lucien se peut estre trompé de dire que d'un côté estoit representé la teste de nôtre Alexandre, avec les marques qui accompagnent Esculape, sçavoir le serpent entortillé autour d'un bâton : car on ne voit point de Medailles avec sa tête, mais elles ont toutes celle de l'Empereur Antonin, sous le regne duquel ceux d'Abonoteichos en avoient déja demandé la permission, ou l'avoient prise d'eux-mesmes : ou bien celle de Verus son successeur, & aussi sans doute celle de Marc-Aurele ; car quand deux Empereurs regnoient ensemble, on ne faisoit gueres de Medailles pour l'un, que l'on n'en fist autant pour l'autre. D'ailleurs la permission de graver la teste d'un particulier sur une Medaille ne se donnoit que rarement, & on ne le faisoit gueres que pour les Femmes, les enfans,

enfans, les Favoris & les Maîtreſſes des Empereurs. Neanmoins par la faveur de Rutilianus gendre d'Alexandre, celuy-cy pourroit bien l'avoir obtenu, & peut eſtre s'en trouveroit-il un jour quelque Medaille telle que Lucien l'a décrite.

Il eſt à remarquer que la teſte du Serpent dans la premiere n'eſt pas tout à fait ſemblable à celle d'un homme, mais qu'elle en a ſeulement quelque choſe d'approchant: & c'eſt ce qu'expriment les termes de Lucien, ἀνθρωπόμορφόν τι ἐπιφαίνεσα. Au reſte, comme nôtre Fourbe pretendoit faire paſſer ſon ſerpent pour Eſculape revenu au monde, il s'aviſa de luy ajuſter une teſte humaine, parce qu'il ſçavoit qu'on repreſentoit ſouvent ce Dieu avec un corps de ſerpent & une teſte d'homme, comme on le voit dans quelques Medailles, & dans le bas relief ſuivant, tiré des deſſeins de feu Monſieur de Bagarris, qui l'avoit copié d'un manuſcrit de Ligorius. Je ſçay que Ligorius eſt ſuſpect aux Antiquaires Italiens, & qu'il a inſeré dans ſes ouvrages pluſieurs pieces fauſſes, mais celle-cy a tout à fait le goût antique, & a eſté eſtimée telle par Monſieur de Bagarris, qui eſtoit bon connoiſſeur en ces matieres.

Triſtan dãs une Medaille des Nicomediens.

L'Inſcription

L'inscription signifie que *Cneus Gavius Philonimus avoit consacré* ce marbre pour témoignage de sa reconnoissance, *à Esculape Sauveur*, ou Conservateur du genre humain, *& à la santé*, que les Grecs appelloient *Hygeia*, qu'ils disoient estre fille d'Esculape. Elle y est representée, comme luy donnant à boire ou à manger, & tenant de la main gauche un flambeau allumé. L'un & l'autre ont sur la tête le boisseau, à la mâniere des Divinitez Egyptiennes Serapis & Isis, avec qui peut-estre les Egyptiens les confondoient.

Monsieur Spanheim dans son Sçavant livre *de præstantia & usu Numismatum*, nous donne le dessein de la Medaille suivante d'Antonin Pie, où sont gravez deux serpens avec le nom des Abonoteichites ΑΒΩΝΟΤΕΙΧΕΙΤΩΝ.

Elle a ſans doute auſſi bien que les autres du rapport à cet Oracle, quoy que le nom de Glycon n'y ſoit pas ajoûté, peut-eſtre parce qu'on n'avoit pas encore donné ce nom au ſerpent, & qu'elle fut frappée lors qu'Alexandre & Coccoonas publierent à Chalcedoine, que les Dieux Eſculape & ſon pere Apollon devoient paroître de nouveau ſur terre, & venir demeurer à Abonoteichos ſous la forme de ſerpens, pour y rendre des Oracles: car ces deux ſerpens dont l'un mord ou leche la teſte de l'autre peuvent fort bien ſigniger Apollon Dieu de la Medecine qui communique ſa ſcience à ſon fils Eſculape, tant pour la cure des maladies que pour rendre des Oracles.

Je ne ſçay ſi ce ne ſeroit point en veuë de ce pretendu retour d'Eſculape, qu'on a repreſenté ſa premiere venuë à Rome, dans ce beau medaillon d'Antonin Pie qui ſe voit au cabinet du Roy, & dans quelques autres cabinets.

Aurelius

Aurelius Victor au livre des hommes illustres, parle de cette arrivée d'Esculape à Rome en cette maniere. Les Romains, dit-il, " dans un temps que la peste faisoit du ravage " à Rome & aux environs, ayant consulté l'Oracle eurent pour réponse que s'ils vouloient " estre délivrez, ils fissent venir d'Epidaure le " Dieu Esculape. Ils y envoyerent donc dix Deputez dont le principal estoit Quintus Ogulnius. Ces Deputez estant arrivez dans la ville " d'Epidaure, allerent d'abord rendre leurs respects & leurs adorations à la statuë d'Escula- " pe qu'ils admirerent pour sa grandeur extraordinaire. En mesme temps sortit d'une voute " proche de l'Idole un serpent d'une grandeur " surprenante, qui neanmoins imprimoit dans " l'esprit de tout le monde de la veneration, " plutôt que de la terreur, & qui passant par " le milieu de la ville à travers de la foule qui " admiroit ce prodige, se rendit au vaisseau des " Romains, & s'alla poster dans la Chambre d'Ogulnius. Les Deputez ravis d'un si prompt &

" ſi heureux ſuccez de leur voyage, firent voile
" pour emporter le Dieu, & ſe rendirent heu-
" reuſement au port d'Antium. Ils y firent quel-
" que ſejour & pendant ce temps-là le ſerpent ſe
" gliſſa à terre, & entra dans un Temple voi-
" ſin dedié à Eſculape. Il revint dans le vaiſſeau
" quelques jours apres, & continua ſa route en
" remontant le Tibre. Comme ils furent ar-
" rivez vis à vis la ville de Rome, ce venera-
" ble ſerpent quitta le vaiſſeau, & ſe retira dans
" l'Iſle voiſine, où les Romains eurent ſoin de
" luy bâtir un Temple, & incontinent la peſte
" ceſſa.

Ce Medaillon a donc eſté frappé ſous l'Empire d'Antonin Pie pour rafraichir la memoire de cette merveille, & du bien fait que la capitale de l'Empire avoit receu par l'intervention d'Eſculape. C'eſt ainſi que ce Prince Pieux envers les Dieux & bienfaiſant envers le Peuple Romain, voulut qu'on celebrât dans ſes Medailles les anciennes graces de leurs Dieux & les actions heroïques de ſes Anceſtres. On y remarque Enée portant ſon pere Anchiſe, la Louve allaitant Remus & Romulus, les Boucliers appellez Ancilia tombez du Ciel, l'accouchement de Rhea, Hercule avec l'arbre du jardin des Heſperides, Orphée attirant les animaux autour de luy par la melodie de ſa harpe, & l'action de l'Augure Navius qui pour aſſurer le vieux Tarquin de ce qu'il luy diſoit, coupa en ſa préſence

une

une pierre à éguiser avec un rasoir. Esculape paroit donc dans cette Medaille sous la figure d'un grand serpent qui se tient debout sur la proüe du vaisseau, prest à s'aller retirer dans l'Isle du Tibre, dont le Dieu de cette fameuse riviere sort à demy corps de l'eau pour le recevoir. Ce qu'Ovide exprime en six Vers de ses Metamorphoses, qui servent de Commentaire à ce Medaillon. liv. 15.

Scinditur in geminas partes circumfluus amnis,
Insula nomen habet, laterumque à parte duorum
Porrigit æquales media tellure lacertos.
Huc se de Latia pinu Phœbeius anguis
Contulit: & finem specie cælestis resumptâ
Luctibus imposuit: venitque salutifer Urbi.

Mais avant que quitter Esculape, voyons encore quelques antiques curieuses qui le concernent.

Le premier inventeur de la Medecine selon le sentiment des Grecs & des Romains estoit *Apollon* pere d'Esculape. C'est pourquoy Ovide l'introduit parlant de cette maniere:

Inventum Medicina meum est, opiferque per orbem
Dicor, & Herbarum subjecta potentia nobis.

Et la premiere Divinité par laquelle Hippocra-

te ordonne à ſes Diſciples de jurer, eſt *Apollon Medecin*, & enſuite *Eſculape*, *Hygia*, & *Panacea*. Neanmoins Hyginus Affranchy d'Auguſte ne fait Apollon qu'inventeur de la Medecine des yeux, qui ne ſont jamais plus malades que quand ils ont perdu l'uſage de la lumiere. Et ce meſme Auteur veut que Chiron fuſt Autheur de la Chirurgie, & Eſculape celuy de la Medecine appellée *Clinique*, c'eſt à dire, celle qui enſeigne à viſiter & guerir les malades allitez.

1. Quoy qu'il en ſoit, car les Anciens ne s'accordoient pas toûjours fort bien à determiner les inventeurs des Sciences, la premiere figure tirée d'une pierre gravée, repreſente le Centaure Chiron qui montre quelque choſe au jeune Eſculape peut-eſtre quelque plante pour la gueriſon des playes. ΑΣΚΛΗΠΙΟΣ *Aſclepios*, eſt le nom Grec qu'on donnoit à Eſculape. Sous le Centaure eſt un Satyre ou le Dieu Pan, qui jouë de l'inſtrument appellé *Syringa*. Ce ſont des tuyaux ou chalumeaux de differente longueur joints enſemble dans leſquels on ſouffloit, comme font encore à preſent les Chaudroniers & les Villageois heritiers de la miſerable Muſique des Satyres. Pan fut l'inventeur de cet inſtrument lors que courant comme un étourdy apres la Nymphe Syringa, dont il eſtoit éperdûment amoureux, il n'attrapa que des Roſeaux en quoy elle fut metamorphoſée, ayant fait pour ſe conſoler un inſtrument de muſique avec ces roſeaux

ajuſtez

ajustez ensemble, qui porta le nom de sa Nymphe, & fut en vogue parmy les Bergers. D'où vient que Virgile dit dans ses Bucoliques.

Pan primus calamos cerâ conjungere plures
Instituit. Pan curat oves, oviúmque Magistros.

Et Ovide en fait l'Histoire en ces Vers :

Panáque, cùm prensam sibi jam Syringa putaret,
Corpore pro Nymphæ, calamos tenuisse palustres :
Dúmque ibi suspirat, motos in arundine ventos
Effecisse sonum tenuem, simílemque querenti :
Arte novâ vocísque Deum dulcedine captum,
Hoc mihi consílium tecum dixisse manebit :
Atque ita disparibus calamis compagine ceræ
Inter se junctis nomen tenuisse puellæ.

Au reste Esculape profita si bien sous la discipline du sçavant Chiron, à qui Apollon l'avoit recommandé, qu'il fut ensuite estimé le Dieu de la Medecine, & se rendit fameux à Epidaure, où il rendoit des Oracles à tous ceux qui le venoient consulter pour leurs maladies. J'ay expliqué dans mon traité des Fievres quelques-uns de ces Oracles, qui nous restent sur un marbre antique, où l'on voit que le Demon qui se faisoit adorer sous le nom d'Esculape, ou peut-estre les Prestres de ce Dieu, aussi fourbes que ceux d'Abonoteichos, de Claros & de Didyme, commandoient aux Malades pour leur guerison, l'usage de certains remedes que l'experience avoit fait connoître salutaires pour les maladies qui leur estoient proposées.

2. Le

2. Le dessein qui suit est le revers d'une Medaille de Caracalle, où est representé Esculape avec son bâton autour duquel est entortillé un serpent, tel qu'on le voit dans plusieurs statuës de Rome. On luy attribuë le serpent, dit Phurnutus, parce que de mesme que cet animal quittant sa vieille peau semble rajeunir; aussi les malades qui sont sous la protection d'Esculape, revenans en convalescence semblent devenir jeunes & quitter les dépoüilles de la vieillesse. Une autre raison pour laquelle on consacroit cet animal au Dieu de la Medecine, est que le serpent ou le Dragon estant l'embleme de la vigilance, on vouloit signifier que cette vertu estoit fort necessaire à un Medecin. Pour ce qui est du bâton, il semble qu'il a esté donné à Esculape, pour dire que les personnes sortant de maladie avoient besoin de beaucoup de ménagement & de soûtien pour ne pas retomber, ou parce que la Medecine estoit estimée par les gens d'esprit, comme la consolation & le bâton de la vie. On le dépeignoit avec des nœuds, pour marquer les difficultez qui se rencontrent dans l'étude de la Medecine. La petite figure qui accompagne Esculape se trouve souvent avec ses statuës, & on la voit plus distincte dans la Medaille qui suit celle que nous venons d'expliquer.

3. Les habitans de Perga ville de Pamphylie ont frappé cette Medaille à l'honneur de l'Empereur Hadrien pour luy souhaiter la santé dont il avoit grand besoin dans ses dernieres années. Ce

petit

petit garçon couvert d'une robe à capuchon estoit le compagnon ordinaire d'Esculape, & on luy donnoit le nom de Telesphore. Ils disoient que cette robe à capuchon designoit la maladie, qui est l'objet de la Medecine: car les malades prenoient la robe & le bonnet pour se couvrir, ceux qui estoient en santé allant ordinairement teste nuë. Ces deux Vers d'Ovide font connoître l'usage du bonnet en cette rencontre:

Sæpe fac ægrotum simules, nec turpe putaris
Pileolum nitidis imposuisse comis.

Monsieur de Saumaise veut qu'au lieu de *Pileolum*, on lise *Palliolum*, qui estoit une espece de cappe ou de manteau des Femmes. Juvenal, *Dorida nullo cultam palliolo.* Artemidore au premier livre de l'interpretation des songes, dit que si on songe en dormant que l'on a des cheveux de laine, cela presage des longues maladies. Et Platon au livre troisiéme de la Republique, dit que si quelqu'un est malade, il doit observer un regime exact pour rétablir sa santé, n'oubliant pas de couvrir sa tête d'un bonnet. Il semble mesme que ce vestement du petit Telesphore fût une maniere d'habit assez ordinaire aux enfans, & ainsi comme cet âge est foible & delicat, il peut fort bien servir d'embleme pour signifier la maladie. Sozomene dans son Histoire Ecclesiastique, dit *que les Moines d'Egypte portoient un Capuchon, pour donner à entendre qu'ils menoient une vie aussi simple & aussi innocente que les enfans, à qui,* dit-il, *on avoit accoûtumé de faire porter ces sortes de*

couvrechefs pour garantir leur tête des injures de l'air: Et ils le faiſoient apparemment pour ſuivre en quelque maniere la parole du Sauveur, *Si vous ne devenez ſemblables à de petits enfans, vous n'entrerez point au Royaume des Cieux.* C'eſt à cela que fait alluſion S. Jerôme dans l'Epître 22. *Il y en a*, dit-il, *qui s'habillent de cilices & de capuchons, comme s'ils retournoient à l'enfance.* Le capuchon eſtoit auſſi employé par ceux qui eſtoient en dueil, comme l'on voit dans la vignette au commencement de ces *Recherches*, page 1. tirée d'un bas relief antique, qui repreſente des perſonnes qui pleurent autour d'un mort.

Sunique Ciliciis veſtiuntur & cucullis fabrefactis, ut ad infantiam redeant.

F I N.

TABLE

TABLE

DES PRINCIPALES MATIERES contenuës dans cet Ouvrage, & des Mots rares.

A.

Abonoteichos, Ville de Paphlagonie. Page 496. 503. appellée enſuite Jonopolis. 498. 527

Abſides. Voyez Pavez de Moſaïque. 30

Action des Suiſſes à la bataille de Morat. 2

Action de vertu de Scipion l'Africain à la priſe de Carthage la neuve en Eſpagne. 14. & ſuiv.

Action remarquable d'Alexandre le Grand. 18

Actionica, eſpece de Muſique. 244

Acrobates, eſpece de Danceurs de corde. 412

Acroſtolium, partie du vaiſſeau. 206

Acroteres, ornemens des Temples. 163

Æam, pour *Eam*. 350

Affranchis, conſiderez à Rome, 421. pratiquent la Medecine. ibid.

Aggeres, *Ceſpites*, Motes de terre. 280

Aglibolus, & *Malachbelus*, comment repreſentez, 59. Quelles Divinitez ce ſont. 60. 61. &c.

Agrippa, ſa medaille, 364. Sa Phyſionomie, 365. Ses mœurs. 366

Albarium, ou *Albare opus*. 57

Albin, ſa medaille, ſa Phyſionomie & ſon temperament. 390

Alexandre le Grand, ſa medaille, ſa Phyſionomie & ſes inclinations. 360

Alexandre, ou le faux Prophete, 496.499. & suiv. sa mort, 524
Alexandre Spina, inventeur des Lunettes. 315
Alfius Isocrysus, Medecin. 434
Alphonce I. 291. Alphonce II. 294
Alphonce ou Ildephonce. 287. 288. &c.
Ame representée en Papillon, & pourquoy, 89. 91. Est crûe double par les Anciens. 95
Ames, erreur des Payens qui les croyoient corporelles, 246. & de quelques Chrêtiens. ibid.
Amours de Cupidon & de Psyché. 87. 88. &c.
Anima vient *d'Anemos*, du vent. 90. *Animam efflare.* ibid.
Annulus genialis, ou *pronubus*, anneau marital. 170
Anserculus, partie de la Poupe. 206
Antiochus fils d'Heliodore. 65
Antistius, Medecin de Jules Cesar. 421
Antonin Pie, sa medaille, sa Physionomie & ses inclinations, 384. Sa ressemblance avec Numa, Ibid. Sa mort, 385. Medaillon d'Antonin Pie. 493
Antonius Musa, Medecin d'Auguste. 421.429. & 447
Apollon Clarien. 210
Apollon inventeur de la Medecine. 533
Apollonius Medecin. 448
Apustia Rufa, son Epitaphe. 243
Archagatus Chirurgien desapprouvé pour sa cruauté, 440. & 441
Ariarathes, surnommé *Philoromæos*. 321
Ariobarzanes surnommé *Philoromæos*. 321
Ares, Mars. 163
Arecomici, peuples de Nismes. 164
Arra, *Arrhabo*, Arre, *Hharrab*. 173. & 174
Arruntius Sempronianus Asclepiades Medecin de Domitien. 428
Artorius, Medecin d'Auguste. 420
Asarotos, pavé de Pergame. 28
Asbeste, lin incombustible. 258
Asclepiade Medecin amy de Ciceron, 420. & 432. Autre Ascle

Aſclepiade Medecin de Domitien, 428. Autre Aſclepiade Medecin de Trajan, 431. Deux autres Aſclepiades. 433
Aſpides, Boucliers. 4
Aſterius preſche contre les Calendes. 495
Athymbros, fondateur de Nyſa. 212
Atlas eſpece de Termes. 104
Aucius Celer ſon Epitaphe. 262
Auguſte, ſa medaille, ſa Phyſionomie, & ſes vertus, 364. & 365
Aurelien bâtit un Temple au Soleil, 61. Se gueriſſoit par l'abſtinence. 450
Aurigarij, *Auriga*, *Aurigatores*, Cochers. 55

B.

BAcchantes ou Mœnades, 472. Compagnes de Bacchus, 473. *Bacchæ* & *Bacchi*. 122
Bacchus comment dépeint, 186. Sa naiſſance repreſentée dans un marbre, 469. Severe comparé à Bacchus. 186
Bagues d'or antiques. 169. 170. &c. 175. &c.
Barbe longue des Philoſophes. 385
Baſilidiens & Gnoſtiques. 127. 128. &c.
Baſiliques. 160
Bas relief d'Eſculape. 529
Baſſara, Robe de Bacchus. 132
Bâton de Moyſe. 397. &c.
Bâton, pourquoy donné à Eſculape, 536. Pourquoy repreſenté avec des nœuds. 536
Belus, *Bela*, *Beles*, *Belinus*, *Belenus*, *Baal*, *Baalphegor*. 61
Bœuf, à quelle Divinité eſt ſacrifié. 82
Bœotiens & Eubœens mettoient un bœuf dans leurs medailles. 321
Bona Dea, Deeſſe des femmes. 234
Bons hommes, c'eſt à dire, Morts. 235
Boopis, Epithete des Deeſſes. 366
Bouclier antique d'argent trouvé dans le Rhône, 2. & 14.

Autre pesant 138. livres appellé *Clypeus Martius*, 5. Boucliers consacrez, 7. & suiv. Boucliers pour la guerre. 13
Brabeia, prix des Comediens. 417
Brumalia, Feste des Saturnales. 494
Bruttius Præsens Consul. 339. & 340
Bulla, penduë au col des Enfans. 133
Burgum novum, Bourganeuf. 279
Buſt antique. 69

C.

C Signifie *Condemno*. pag. 160
C. C. est le même que Σ, chez les Grecs. 181
Cachets, moyen de les lever. 508
Caducée de Mercure, 225. Symbole de la paix, 321. Se rapporte au culte d'Io & d'Iſis. 325
Calendes, premier jour du mois. 493
Calendrier antique. 337
Caligula, ſa Medaille, ſa Phyſionomie & ſes mœurs. 368
Calbienſes, peuples d'Eſpagne. 70
Calpe, coupe. 254
Canephoria, Feſte des Atheniens. 88. & 476
Capdueil, Capitole, maiſon des Communes. 160. & 161
Capita adverſa, & jugata. 180
Capuchon, ſon Origine & ſon uſage chez les Anciens. 537. & 538
Caracalle, ſa Medaille, ſa Phyſionomie, & ſes vices, 392. & 393. Sa mort & ſa conſecration. Ibid. Autre Medaille de Caracalle. 407
Cariatides, *Atlas*, *Telamones*, Perſiques. 103. & 252
Carthaginois, leur langue commune à Malthe. 456. & 459
Caton le Cenſeur, ſa haine cõntre les Medecins. 441
Cebus, Monſtres. 274
Cendres des corps brûlez, de quelle maniere recueillies, 257
Centonaires, quelle profeſſion, ſon etymologie. 348
Centones, vieilles étoffes. ibid.

Cercueil, etymologie, 245. Voyez Sarcueil.
Ceres Malophoros, ou Porte-laine. 457
Charistia, festins des Parens. 339
Charmis, Medecin. 449
Chauveté, signe de luxure. 363. & 368
Cheveux heriſſez, marque de force. 361
Chondrobolia. 30
Choraula, maître de Muſique. 244
Cinerarium, Urne. 241. & 259
Claude, ſa medaille, ſa Phyſionomie & ſes mœurs. 369
Clypea, *Clypei*, *Clupei*, *Clypei votivi*, & *ſcuta*, 3
Cocconas, compagnon du faux Prophete Alexandre, 502. Sa mort. 504
Coiffure particuliere d'une Divinité. 460
College des Dendrophores. 340. 341. &c.
College d'Eſculape & de la Santé. 326
College des Centonaires. 347
Colonne milliaire. 192. 193. &c.
Colonies Romaines, pourquoy portent les noms de Ceſarées & d'Auguſtes. 409
Colophone ville d'Ionie. 219
Comedies, quand inventées. 416
Commode, ſa Medaille, ſa Phyſionomie & ſes mœurs, 388. Sa prevoyance. 206. 207. &c.
Communauté ou College des Cochers. 55
Comtes de Toulouſe. 286. 287. &c.
Conſules ſuffecti. 80
Contorniates. 337
Corbeilles conſacrées à Bacchus, à Ceres à Proſerpine. 476
Corbita, vaiſſeau peſant. 205
Corne Ducale. 225
Corps morts, mangez par les Indiens, 256. Embaumez par les Egyptiens. *Ibid.* Brûlez par les Grecs. *Ibid.* Enterrez & brûlez par les Romains. ibid.
Corymbion, ce que c'eſt. 11
Cot pour *Quod*. 350

Cou panché, marque d'ambition. 360
Couronne de Chesne à qui donnée. 10
Coûtume des Romains d'estre rasez. 20
Coûtume des Grecs dans les mariages de leurs filles. 24
Coûtume de voiler les filles que l'on marioit. 21
Craterus, Medecin fameux. 446
Criminels Romains, se laissoient croître la barbe, & portoient une robe noire. 20
Crinas, Médecin de Marseille. 449
Criobolium, sacrifice de Beliers. 143
Croix gravées sur les tombeaux. 285
Crotales, instrumens des Anciens. 148.150. & 151
Crumata, Castagnettes. 152
Crupezia, Castagnettes des pieds. 153
Cuisse d'or de Pythagore. 516
Culte de Serapis & d'Isis, apporté à Rome par Hadrien. 382
Cupidon & Psyché, 87. 94. &c. Cupidon brûlant un Papillon. 96
Cuspia Æglalis, son Epitaphe. 245
Cyeli, ce que c'est. 4
Cydaris, ornement de teste des Rois des Parthes. 458
Cymbales, instrumens des Anciens. 146.&c.
Cyrus, Medecin de Livia. 447. & 448
Cythare. 156.& 157
Cyziceniens, pourquoy appellez *Aureliens Antoniniens*, 409. habiles Danseurs de cordes. 411

D.

Dadouchos, Portelampe. pag. 96
Danseurs de corde dans une Medaille de Caracalle, 407. De combien de sortes. 412
Dea Vocontiorum, Die. 86
Dendrophore Epithete de Silvain, 343. Quelle profession c'est, ibid. & 344.
Denier Romain. 337

Dents petites & peu ſerrées, preſage de vie courte. 365
Deſtinée repreſentée dans une urne. 270. & 271
Dia, Ops, Cybele, Rhea, Mere des Dieux. 85
Diane comment repreſentée. 482
Dionyſius, Epithete de Bacchus. 471
Dioſcoride receu bourgeois de Rome, 421. Prend le nom de *Pedacius*, ou *Pedanius*. 418
Diſque, *Diſcus*, 3. & 4. *Diſcus Corymbiatus*. 11
Divinitez ſoûterraines. 247
D. M. *Diis Manibus*. 238
Domitien, ſa Medaille, ſa Phyſionomie, & ſes mœurs. 378
Domna, ſurnom de Julia. 181. & 182
Ducenarij, Receveurs du deuxcentiéme denier. 145

E.

E Signifie cinq. pag. 223
Egliſe S. Irenée pavée de Moſaïque. 39
Elagabale premier Empereur qui a porté un habit de ſoye. 21
Elephans inſtruits à danſer ſur la corde, 414. & à faire des tours de ſoupleſſe. ibid.
Enay rebâty par Paſchal II. & pavé de Moſaïque. 38
Epiſcepſis, Inſpection, Providence. 144
Epiſcopus, Inſpecteur. ibid.
Epitaphes Grecs, 235. & 236. Des Atheniens, 240. Des Sicyoniens, 236. Epitaphes remplies de moralitez. 268
Epithetes des Rois de Syrie, 316. & 320. Epithetes ambitieux. 316
Epoque des Syriens. 65. & 66
Equipage des anciens Prophetes Payens. 503
Eraſiſtrate Medecin fameux. 446
Erreurs des Peintres & des Sculpteurs ſur les Hiſtoires anciennes. 266
Eſclaves, que ce n'eſtoient pas eux qui pratiquoient à Rome la Medecine. 419. & ſuiv.

Eſculape arrivant à Rome, 445. & 531. Revenu au monde. 503
Eſpées des Anciens. 23
Etabliſſement des Barbiers Siciliens à Rome en l'an 454. de la fondation. 20
Eternûmẽt, origine de la coûtume de dire *Dieu vous aide.* 459
Etrenes, leur origine, 485. Comment appellées par les Grecs. 487. 490. & 491. leur uſage ſous les Empereurs. 488 & 489. données par le peuple aux Empereurs. ibid.
E'trieus inconnus aux Anciens. 199
Eudemus, Medecin & amy de Livia. 420. & 447
Evergetes, Bienfaiſant, Epithete de pluſieurs Rois. 312
EX S. C. *Ex Senatus Conſulto.* 9

F.

Faber Argentarius, Orfevre. pag. 352
Faber Balneator, Baigneur ou faiſeur de bains. ibid.
Faber Eburarius, ouvrier en yvoire. ibid.
Faber Ferrarius, Forgeron. 351
Faber Navalis. 352
Faber Ocularius & *Oculariarius.* 220
Fabri Tignarij & *Tignuarij.* 350
Fabry, le Fevre, Favre, etymologie de ces mots. 352
Factio Albata, Praſina, Ruſſata & *Veneta.* 55
Faſces, & *Secures*, Faiſſeaux, verges, haches des Magiſtrats. 200
Faſti, tablettes des Magiſtrats. 336
Faſtigium, Aigles, Fronton. 162
Fata, Deſtinées. 271: 272. &c.
Fauſtine la jeune, ſa Medaille, ſa Phyſionomie & ſes mœurs. 386
Faydide ou Faydette fille de Gilbert. 288
Feſte des Roſes. 143. & 339
Feſte des violettes. 339
Floralia, Feſte des Fleurs. ibid.
Fortune barbuë. 123

Fourius & *Furius*. 241
Freres Arvales. 81
Funambules, ou Danſeurs de corde, leur antiquité. 413. Bonté de Marc Aurele pour les Funambules. *Ibid.* Declamation des Peres contre les Funambules, 415. Recompenſe donnée aux Funambules. 417
Funeraticum, fraix des funerailles. 334

G.

GAlba, ſa Medaille, ſa Phyſionomie, & ſes mœurs. pag. 372
Galien Medecin de Marc Aurele. 418.419. & 449
Garactum, Gueret dans le Limoſin. 279
Genies. 49
Geta, ſa Medaille, ſa Phyſionomie & ſes mœurs. 394
Glycon, nom du ſerpent du Faux Prophete Alexandre, 515. & 525. etymologie de ce mot. 526
Gravure antique d'Eſculape. 533
Griffons dediez au Soleil. 70

H.

HAdrien a eſté le premier Empereur qui ait porté de la barbe. 383. Sa Medaille, ſa Phyſionomie & ſes mœurs. 381. Sa memoire prodigieuſe. *ibid.* Sa mort. pag. 383
Harpocrate Dieu du Silence. 124. 126. & ſuiv.
Haſta pura, pique ſans fer. 199
Haut de chauſſes des Barbares. 198
Hecatombes de Bœufs, de Chevres & d'Agneaux, 83. & 84. Hecatombe de Pythagore avec de petits bœufs de paſte. ibid.
Hercule & Bacchus, Dieux tutelaires de Severe. 187
Heria Thisbe, ſon Epitaphe. 244
Hermæum, Promontoire. 184
Hermanubes. 98. 111. & 112
Hermaphrodite. 121

Hermathenes. 98. & 109
Hermemithra. 455. & 456
Hermharpocrate. 98. 120. & 128
Hermheracles. 98. & 117
Hermeros. 98. 118. & 119
Hermes, *Herma*, *Hermi*, 98. 99. &c. Hermes d'Athenes, 100. & 101. Hermes de plusieurs grands hommes, 105. Surnoms d'Herma & d'Hermes. 108
Herophile celebre Medecin. 446
Heros, ΗΡΩΣ, signifie un Mort. 237
Hieroglyphes, leur origine. 125
Hyene ou Sphinx, Idole des Egyptiens. 497

I.

JAnus preside au commencement de l'année. pag. 490
Jeux du Theatre, quand inventez, & par qui. 416
Ildefonce, ou Alfonce. 288
Illyrius, Medecin Oculiste de Tibere. 413
Inscription à Corfou, 118. Apportée d'Afrique, 38. Dediée à Silvain & à Mercure, 53. A Silvain, Pan & Bacchus, 54. A Mercure, au Soleil & à Silvain. *Ibid.* A Silvain, à Bacchus, & à *Nemausus*, 56. Dediées à Severe, 188. 189. &c. Des Freres Arvales. 75
Jo est la mesme qu'Isis. 323
Jonopolis, ville de Paphlagonie appellée premierement *Abonoteichos*. 523. & 527
Isis est la mesme que Ceres, Diane, Venus, & Proserpine, 139. & 457. est la mesme que Cybele, 300. Que Junon, 458. Protectrice d'Egypte, 158. De Paris, 300. Inventrice de l'Agriculture. 302. Des voiles. 457. Son Idole. 303. 465. & 466. Pourquoy representée avec des cornes. 467
Issy Village proche de Paris tire son nom d'Isis. 304
Juba, sa Medaille, son air & ses mœurs. 364
Jugement de Páris dans une Medaille. 221. 222. &c.
Jule-Cesar, sa Medaille, sa Physionomie, son temperament,

ment, ſes mœurs. 362
Julia Pia, femme de Severe, ſa Medaille, 391. Sçavoir ſi elle eſtoit mere de Caracalle. 183
Julien eſtime les gens de lettre, & particulierement les Medecins, 450. Repreſenté ſous le viſage de Serapis. 113
Junon ſurnommée *Ægophagos*, Mangechevre. 84

K.

KAkergete Epithete de Ptolemée Roy de Syrie. pag. 319

L

L. Signifie *Libero*, 260. & *Libertus*, Affranchy, pag. 423. & 432
Lararium, Oratoire. 233
Larvæ, larves, ames des méchans errantes, 232. 233. & 275
Larunda, mere des Lares. 233
Lauriers plantés à la porte des Empereurs, 9. Laurier appellé le Portier des Ceſars. 10
Lemures, ames errantes. 232. & 275
Liber & *Libera*, Bacchus & Ceres. 121
Lictores, Porte-haches. 200
Ligne ſolaire, marque de Fortune. 395
Lithoſtroton, pavé de Moſaïque, *Gabbata* en Hebreu, 28. & 32
Lucien, ſurnommé l'Impie & l'Athée. 496
Lucius Appuleius Eros, Medecin. 425
Lucius Sabinus Primigenius Medecin. 426
Lunettes, leur origine. 213. 214. & ſuiv.
Lunus, chez les Carrheniens & autres Grecs eſt la Lune. 63
Lycabas, ſignifie l'année. 223
Lychnis coronaria, œillet paſſeroſe. 11

M.

M' Signifie *Manius*. pag. 414
Macellus, ou *Macellum*, boucherie. 339
Maiſon carrée de Niſmes. 159
Maîtreſſes des Sculpteurs ſous les viſages des Deeſſes. 114
Malach, ou *Moloch*, Idole. 62
Malthe, Inſcriptions, Medailles & autres antiquitez, 462. 463. &c.
Mana Geneta, Deeſſe des accouchées. 234
Manè, etymologie de ce mot. 232. & 234
Manes, Divinitez des Morts. 231. Enfers, 237. Ames des Morts. 231. & 237. Son etymologie. 232. De combien de ſorte. *Ibid.* Reſpect des anciens pour les Manes, 240. & 241
Manoirs, tombeaux. 238
Manus, mana, manum, eſt le meſme que *Bonus, bona, bonum.* 231. & 233
Marc Antoine, ſa Medaille, 362. Sa Phyſionomie, & ſes mœurs. 364
Marc-Aurele, ſa Medaille & ſa Phyſionomie, 385. ſes mœurs. 386
Marcus Latinius Medecin. 424
Mater caſtrorum, patriæ & Auguſtorum, Epithetes de Julia Pia. 183
Mater Deûm magna Idæa. 86
Maximin, ſa Medaille, ſa Phyſionomie & ſes mœurs. 395
Medaille de Commode. 203. & 205
Medaille de Severe & Julia. 180
Medailles des Abonoteichites. 525. & 530
Medailles de Malthe. 412
Medailles utiles pour la Phyſionomie. 333
Medaillon d'Antonin Pie, 221. Autre repreſentant la venuë d'Eſculape à Rome. 531. & 532
Medaillon de Trebonien. 209
Medecin de Jule-Ceſar appellé ſon amy. 420

Medecins

Medecins établis à Rome dés l'an 301. 444. & dans les siecles suivans, 445. 446. & 447. Ont le droit de bourgeoisie à Rome. 411. Amis des gens de qualité. 410. Accueil fait aux Medecins Grecs par les Romains, 421. N'ont point esté chassez de Rome. 436. Edit de Julien en faveur des Medecins. 451

Medecine pratiquée par des Princes. 422

Medicinæ, boutiques des Medecins. 446

Medilitani, peuples d'Afrique. 183. & 184

Megalesia, feste de Cybele. 149

Melitta, surnom de Junon. 454. & 461

Mercure, comment peint, 124. Messager des Dieux. 470. Son bonnet ou chapeau appellé *umbella*. 471

Metaux employez pour les Boucliers çonsacrez. 11

Mithra, Dieu des Orientaux & plusieurs Inscriptions qui luy sont dediées. 71. &c. 453. &c. 466

Mithri, signifie Seigneur. 458

Mitre, coëffure ancienne, 453. Son etymologie. 458

Mois Peritien. 66

Monoptere, sorte de Temple. 167

Mont Ida. 227

Mosaïque à Avanches. 30. A Lyon, 29. & 39. A Nismes, 36. A Orange, 40. A Reims, 33. A Rome, 37. A Venise. ibid.

Moyse, son histoire, 398. & 399. Ses miracles par le moyen de son bâton. 399

Musea, representoient des grotes naturelles, 29. Edifices destinez pour les gens de lettre, *ibid.* A Alexandrie, 30. De l'Empereur Claude. ibid.

Musée, Poëte & colline à Athenes. 29

Musivarij, ouvriers de Mosaïque. 37

Myropolia, boutiques des Parfumeurs. 446

N.

Nablia, instrumens de Musique. pag. 148

Navis oneraria, geraria, frumentaria, vaisseau de charge representé dans une medaille. 204

Naulum, ce qu'on payoit à Caron. 242
Nemausus Heraclide, fondateur de Nismes. 164. & 165
Neron, sa medaille, sa Physionomie & ses vices. 370. & 371.
Nerva, sa medaille, sa Physionomie, 379. Son inclination à la colere. 380
Neuropates, espece de Danseurs de corde. 412
Nez Aquilins, marque de courage. 362. 365. 372. & 373
Nicander, Medecin sous Neron. 414
Niceterium, prix des jeux Olympiques & du Cirque. 417
Nismes fondée par *Nemausus*, 164. Colonie des Romains. 166. Col. Nem. ibid.
Nubere, etymologie de ce mot. 88
Nummi Bigati & quadrigati. 337
Nymphæa ou *Lavacra*. Bains consacrez aux Nymphes. 484
Nymphes, nourrices de Bacchus, 473. 474. Statuës des Nymphes & des Naïades, 479. Nymphes Augustes. 480. & 481

O.

Olla, urne. 241. 259
Omnem pour *omne*. 353
Opalia, feste dediée à Cybele. 85
Opla, ce que c'est. 4
Optio, Aide de Camp. 141
Oracles trompeurs. 504. 512
Oracles rendus à Marc-Aurele. 519
Ordeens, Peuples de Macedoine. 111
Orgia, feste de Bacchus. 476
Oribase, Medecin de Julien. 450
Oribates, espece de Danseurs de corde. 412
Orosanges, Bienfaiteurs. 317
Osiris, statuë de bronze. 465. Pourquoy representé avec une corne de Bœuf, 466. Bâton d'Osiris. ibid.
Othon, sa medaille, sa physionomie, & ses mœurs, 373. & 374. Othon ressemble à Neron, 374. Sa mort courageuse. ibid.

Ou, & *u*, confondus par les Anciens. 241
Ouviolavit pour *violabit*. 241

P.

P. M. Plùs minùs. 350
Palmyre, surnommée *Hadrianopolis* & *Tamar*, 64. & 65
Palmyrenien, Dialecte des Syriens. 66. & 67
Paludamentum, habit des soldats. 64
Pan, comment peint. 49. surnommé *Semicaper*. ibid.
Panes, ou Satyres. 50
Panthées, statuës. 133. 136. 137. &c.
Panthées, Temples. 137
Panthées, gravures. 138. Inscriptions Panthées. 140. 142. &c. Testes Panthées. 145
Paphlagonie, ses Roys & son histoire. 312. 313. &c.
Paphlagoniens, Egyptiens d'origine. 322. & 324
Papillon, symbole de l'ame. 89. 91. & 93
Paranymphe, meneur des épousées. 88
Pâris, comment peint par les Anciens. 224. & 225. son portrait. 226
Paris, pourquoy a un Navire pour Armoiries. 302. Vient de *Parà Isis*. 303. & 304
Parques ou destinées. 273
Patera Filicata, ce que c'est. 11
Patera Hederata, ce que c'est. ibid.
Patera Pampinata, ce que c'est. ibid.
Patras, surnommé Colonie Neroniene. 410
Pavé tres-curieux de Pergame au bâtiment appellé *Asarotos*. 28
Pavez de Mosaïque appellez par les Grecs *Lithostrota*. ibid.
Pavez de Mosaique, en quel temps ils ont commencé à Rome. ibid.
Pavez de Mosaïque, appellez *Musea*, *Musia*, & *Musiva*, & pourquoy. 29. 30

Pavez peints, venus des Grecs. 27
Pavimenta sectilia. 31. 32
Peinture antique. 195. 196. &c.
Peinture, Poëſie muette. 249
Penates, ſon etymologie. 233
Pergula, Toit avancé. 334
Periptere, Eſpece de Temples. 161
Perſiques. 103
Perſonnages repreſentez dans un Bouclier antique d'argent. 20. & ſuiv.
Pertinax, ſa medaille, ſa Phyſionomie & ſes mœurs. 389. & 390. Sa mort. ibid.
Peſcher, dedié à Harpocrate. 132
Petronius Diodotus, Medecin. 428
Phyſionomie par les medailles, 353. &c.
Pilate, Tour de Pilate, Pretoire de Pilate, Maiſon de Pilate. 168
Pinaces, ce que c'eſt. 4
Pinakion, ce que c'eſt. 8
Pit, Nic, Firt, Pierre, Nicolas, François. 172
Pline, Paſſage mal entendu ſur les Medecins. 437
Podalyre, fils d'Eſculape. 499
Poldo Dalbenas. 494
Pompée, ſa medaille, ſa Phyſionomie & ſes inclinations. 361
Pontones, Pontons. 204
Præficæ, Pleureuſes. 276
Prefericules, vaſes des ſacrifices. 263
Prenoms doubles à une meſme perſonne. 80
Pretoire des Romains, à Vienne: 159. 166. &c.
Pronaos, Parvis. 162
Protomai, ce que c'eſt. 4
Pſeudoperiptere, eſpece de Temples. 162
Pſiphologita. 30
Pſyché, ſignifie l'Ame & un Papillon. 89
Pylæmenes, Roy de Paphlagonie. 307. Medaille de Pylæmenes.

menes. *Ibid.* Nom commun à tous les Roys de Paphlagonie. 310. 311. &c.

Q.

Quadratarium opus. 58. *Quadratarij.* ibid. *Quadratura.* ibid.

R.

RAt, signifie la prise de Troye. pag. 229
Rats, venerez par les Anciens. 228
Raymond Comte de Toulouse. 287. Comte de Tripoly. 290
Raymond II. 287. Raymond V. 290. & 294
Raziels des Juifs, livres de Cabale. 397
Revers d'une Medaille d'Antonin Pie. 525
Revers d'une Medaille de Lucius Verus. 526
Robortellus, son erreur touchant les Medecins. 419
Rome Triomphante. 197
Rome Deesse, Rome victorieuse, Rome eternelle, & Rome sacrée. 198
Rondeau de Benserade sur le jugement de Pâris. 230
Rutilianus gendre du faux Prophete Alexandre. 501

S.

S. P. Q. R. CL. V. Explication de ces lettres. 8
S. S. Joseph, s'il étoit Forgeron ou Charpentier. 352
Salpion, excellent Sculpteur. 469
Salvia Marcellina, sa donation au College d'Esculape. 330. & 333
Sanctissimus, Tres-saint, titre donné à plusieurs Dieux. 55
Sarcueil, *Sarcophagus, Sarcophagum.* 245
Sauveur, Epithete. 316. 317. & 318
Satyres, representez dans les Mosaïques. 52

Satyres, reſpectent les Termes. 51
Satyres, comment peints par les Anciens. 387. & 472
Scabella, *Scamilla*, & *Scamella*, Caſtagnettes des pieds. 154
Schænobates, eſpece de Danſeurs de corde. 412
Sciences & Arts liberaux receus tard à Rome. 443
Sebaſtonica, eſpece de Muſique. 244
Seleucie, proche du Fleuve Calycadnus. 184. Autres Seleucies. 185
Selles inconnuës aux Anciens. 199
S E O pour S V O. 170
Serapis confondu avec Jupiter. 116. Avec Joſeph. ibid.
Serpens privez. 502
Serpent adoré par les anciens. 477. & 479
Serpent d'Eſculape, Embleme de la vigilance. 536
Servilius Apollonius Medecin. 427
Sefterces. 349
Sethon défait par les Rats. 228
Severe, ſa medaille, ſa Phyſionomie, ſa cruauté, & ſes mœurs. 391
Sextarium, ſeptier. 338
Σίγνον, petite ſtatuë. 64
Silene; nourricier de Bacchus. 475. Comment repreſenté par les Anciens. ibid.
Silvain, comment peint. 50. & 481. Surnommé *Nymphagete*. 483
Sirenes. 274. & 275
Siſtrum, ſiſtre de la Deeſſe Iſis. 112. & 158
Socrate, reſſemblant à Silene. 476
Solarium, montre au Soleil, Eſplanade. 334
Soleil, eſt toutes les Divinitez. 139
Soſthenes, Medecin & Sextumvir. 435
Sportula, petit preſent. 335
Statius Annæus, Medecin de Neron. 449
Stetharia. 4
Strena, *ſtrenua*, Etrenes. 338
Strenia, Deeſſe. 485

Strenuus, son etymologie. 486
Stylopinakia. 4. & 8
Stylos. 8
Summanus, Epithete de Pluton. 24
Syringa, instrument de Musique. 534

T.

Tædæ, flambeaux, de quoy faits. pag. 97
Talismans. 127. 128. &c.
Tarantes, fobriquet de Caracalle. 183
Tarse, appellée *Trajaniene*, *Hadrianiene*, & *Severienne*. 409
Taureaux sacrifiez à Neptune. 83
Taurobolia, sacrifices de Cybele. ibid.
Taurobolium, sacrifices de Taureaux. 143
Tecla, Dame Romaine. 169
Tecton, *Faber*, Ouvrier, Charpentier. 352
Telamones, espece de Termes. 104
Telescopes, par qui inventez. 216
Telesphore, representé dans deux medailles, 533. Compagnon d'Esculape. *ibid.* Comment habillé. 537
Templum Divorum, Temple des Empereurs. 336
ΘΕΟΙ ΚΑΤΑΧΘΟΝΙΟΙ, Dieux infernaux, Dieux soûterrains. 138. Exprimez par ces deux lettres Θ. Κ. ibid.
Terme ou Herme, representé dans un Mosaïque, 40.
Termini, Termes figures sans bras. 103. 106. 107. & 252
Tessellatum opus. 30
Teste couronnée de Tours, trouvée à Paris. 298. & 299
Thaumatron, recompense qu'on donnoit à ceux qui faisoient voir quelque chose de merveilleux. 417
Theoxenia, feste de tous les Dieux. 145
Thessalus Medecin, surnommé *Jatronices*. 449
Thoraces Serapis. 6
Tibere, sa medaille, sa Physionomie & ses mœurs. 366. & 367

Tiberius Claudius Julianus, Medecin. 435
Tigres & Pantheres dediez à Bacchus. 185. & 186
Tite, sa medaille, sa Physionomie & ses inclinations. 377
Titus Vibius Rufus, Medecin. 415
Tombeau de Pons fils d'Ildefonce. 283
Tombeaux, maisons eternelles. 256
Toni pour *Antoni*. 172
Tonstrinæ, boutiques des Barbiers. 446
Trajan, sa medaille, sa physionomie. 380. Sa mort. 381
Treize villes d'Ionie. 211
Triarmenos, vaisseau à trois voiles. 205
Trois, nombre mysterieux pour plusieurs Divinitez. 483
Tucatis pour *Tueamini*. 243
Tympana, Tambours des Anciens. 155. 156

V.

VAche dediée à Junon & à Minerve. 84. & 85
Dediée à Isis. 323
Vanité des Payens dans leurs sepultures. 255
Venus Dieu & Deesse. 122
Venus barbuë. ibid.
Verge de Moyse. Voyez Bâton.
Verveine sacrée. 485. 486. 491
Verus sa Medaille, sa Physionomie, & ses mœurs. 386. & 387
Sa mort. ibid.
Vespasien, sa Medaille, sa Physionomie, & ses inclinations. 376
Viatores, espece de Sergens. 201
Vipere, sa chair, employée pour une maladie extraordinaire. 447
Visage long, signe de bonté & d'amitié. 384
Vitellius, sa Medaille, sa Physionomie, sa ressemblance à un hibou, & ses débauches. 375
Vota, vœux du commencement de l'année. 494

Urne chez le Duc d'Altemps. 240
A Florence. 243
Urne antique representant la Destinée. 249. 251. &c.
Urnes, leur matiere. 260. & 261.
Leur grandeur. 262
Leur figure. 263
Maniere de les conserver. 277
Urnula, petite urne. 263

Z.

ZEnobie, Reyne des Palmyreniens. 60

X *Grec.*

ΧΑΙΡΕ, mot de salutation dans les Epitaphes. 236
ΧΡΗΣΤΟΣ, tres-bon, se dit des morts. 235

Fin de la Table des Matieres. L:20

10114 31

MUSEO DEL LIBRO
di LEILA
GIUSEPPE